

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
République Algérienne Démocratique et Populaire
وزارة التعليم العالي و البحث العلمي
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

Université Mohamed Khider – Biskra
Faculté des Sciences et de la technologie
Département : D'architecture
Ref :



جامعة محمد خيضر بسكرة
كلية العلوم و التكنولوجيا
قسم: الهندسة المعمارية
المرجع:

Mémoire présenté en vue de l'obtention
du diplôme de

Magistère

Option : Architecture, Formes, Ambiances et Développement Durable

**Bien-être et santé dans les logements collectifs
L'exemple de quelques cités de Batna**

Présenté par :
ZEGHICHI Hadjer

Soutenu publiquement le : 28/09/2014

Devant le jury composé de :

Pr. ZEMMOURI Noureddine	Professeur	Président	Université de Biskra
Pr. MAZOUZ Saïd	Professeur	Rapporteur	Université d'Oum El Bouaghi
Pr. NACEUR Farida	Professeur	Examinatrice	Université de Batna
Pr. DJEMILI Abderezak	Professeur	Examinateur	Université de Sétif

Année universitaire : 2014/2015

Bien-être et santé dans le logement collectif

Cas d'étude –Batna-

Résumé :

Presque aucune description qu'on fait à propos d'un édifice historique ou un projet architectural ne se fait sans mentionner et glorifier les qualités spatiales et formelles qui provoquent de bons sentiments chez l'utilisateur ou le spectateur. D'où la fascination, le charme, le sentiment du bien-être et de relaxation sont des critères vivement recherchés, et par les concepteurs et par les usagers, mais le plus souvent dans les équipements publics. Bien que l'espace résidentiel soit un espace très important aussi où un individu est censé passer les moments les plus importants (entre famille, moments de repos, se préparer pour un examen, etc. ...), surtout que l'habitat, en général, et le logement à une échelle réduite, doivent satisfaire les besoins des occupants tant au niveau physique que psychologique, car ces deux besoins sont intimement liés.

En questionnant l'influence de l'aménagement extérieur et de la conception intérieure des cellules dans un complexe résidentiel collectif sur le bien-être des habitants et comment cela pourra se refléter sur l'état de santé générale, en va essayer à travers ce mémoire de magistère de distinguer les éléments du cadre bâti qui peuvent satisfaire ou nuire au bien-être psychologique en satisfaisant ou non les besoins psychologiques des habitants dans leur cadre de vie, et par la fin, on pourra évaluer l'état de santé générale des habitants dans ce complexe résidentiel.

Mots clés : Logement collectif, besoins, bien-être psychologique, santé.

الملخص:

لا يكاد يخلو أي وصف لمبنى تاريخي أو مشروع معماري من ذكر و التباهي بالخصائص الفضائية و الشكلية التي تثير المشاعر الجميلة في نفس المستخدم أو المشاهد لها. و منه فإن الانبهار، الرونق، الاحساس بالرفاهية و الاسترخاء تعتبر معايير منشودة من طرف المصممين و المستخدمين على حد سواء و لكن في أغلب الأحيان نجدها متوفرة في المرافق العامة على الرغم من أن الفضاء السكني يعتبر مهما كذلك كونه الفضاء الذي يمارس فيه الشخص أنشطته المهمة (الأوقات مع العائلة، أوقات الراحة، التحضير لامتحان مهم، الخ...). خاصة و أن إمن شروط الاسكان بصفة عامة، و المسكن على نطاق مصغر، إرضاء رغبات السكان على المستوى النفسي و الجسمي (الفيزيائي) باعتبار أن هذين الاحتياجين متلازمين. كنتساؤل حول تأثير التهيئة الخارجية و التصميم الداخلي للمساكن في مركب سكني جماعي على الراحة النفسية للسكان و كيف يمكن أن تنعكس هذه الأخيرة على الصحة العامة، سنحاول من خلال هذه الرسالة تمييز عناصر الإطار المبني التي يمكن أن ترضي أو أن تزعج هذه الراحة النفسية من خلال إرضاء أو عدم إرضاء الاحتياجات النفسية للسكان في وسط معيشتهم، وعلى ذلك الأساس يمكن تقييم الحالة الصحية العامة للسكان في ذلك المجمع السكني.

الكلمات المفاتيح: السكن الجماعي، الاحتياجات، الراحة النفسية، الصحة.

À la mémoire de mon père,...

À ma mère, mes sœurs et mon
frère,

A mon mari, mes filles ; Alaa
et Ihsène

A la famille Zeghichi et la
famille Ayadi, ...

Je dédie mes succès, mes reconnaissances et

mes sincères gratitudes...

Remerciements

Je tiens à remercier sincèrement Pr. Mazouz Saïd, Directeur de ce mémoire, pour ses orientations et conseils,

Mes remerciements s'adressent également au Dr. Bougassa Abdelmadjid pour sa générosité et la grande et son aide précieuse,

Enfin, j'adresse mes plus sincères remerciements à tous mes proches et amies et collègues, sans oublier bien sûr le responsable du labo LACOMOFA à l'université de Biskra, Mr. Naceur khelaf, qui m'ont toujours soutenue et encouragée au cours de la réalisation de ce mémoire,

Merci à tous et à toutes.

SOMMAIRE :	
SOMMAIRE	III
CHAPITRE INTRODUCTIF	1
Eléments de problématique	2
CHAPITRE I : BIEN-ETRE ET SANTE	10
INTRODUCTION	11
I.1. DEFINITIONS DE LA SANTE	12
I.2. Les déterminants de la santé	13
I.3. PREVENIR LA MALADIE GRACE A UN ENVIRONNEMENT SAIN	16
I.4. LA SANTE MENTALE	17
I.5. LES APPROCHES DE LA SANTE MENTALE	20
I.6. SANTE PSYCHIQUE OU SANTE MENTALE	21
I.6.1. Bien-être psychologique	21
I.6.2. Le moral	22
I.6.3. Qualité de vie	23
I.6.4. La satisfaction dans la vie	23
I.6.5. Le bien-être subjectif	24
I.6.6. Le bonheur	24
I.7. LES DETERMINANTS DE LA SANTE MENTALE	24
I.8. LES INDICATEURS DE SANTE MENTALE	25
I.8.1. Santé Mentale Positive (Le bien-être psychologique)	26
I.8.2. Mesure de la santé mentale positive (Bien-être psychologique)	27
I.8.3. Santé mentale négative (La détresse psychologique)	33
I.9. MALADIES MENTALES	34
I.9.1. Fréquence des maladies mentales	34
I.9.2. Les phobies spatiales	34
I.9.3. Le trouble affectif saisonnier (TAS)	36
I.10. SANTE PSYCHOSOMATIQUE	36
I.10.1. Définition	36
I.10.2. Les maladies psychosomatiques	37
I.10.3. Maladies mentales et complications physiques	42
I.11. LES EMOTIONS	44

I.12. LES BESOINS DE L'HOMME	48
CONCLUSION	51
CHAPITRE II : L'HABITAT	53
INTRODUCTION	54
II.1.LA PSYCHOLOGIE ENVIRONNEMENTALE	55
II.1.1. Définition de la psychologie environnementale	55
II.1.2. Application de la psychologie environnementale dans la gestion de l'espace	57
II.1.3. Origines de la psychologie environnementale	57
II.1.4. L'espace vital	58
II.2. L'HABITAT	58
II.2.1. Définitions conceptuelles	58
II.2.2. Approches de l'habitat	61
II.3. DIMENSIONS PSYCHOLOGIQUE DE L'HABITAT	66
II.4. LA DIMENSION IMAGINAIRE	69
II.5. EVOLUTION DU CONCEPT HABITAT A TRAVERS L'HISTOIRE	69
II.5.1. Les repères conceptuels naturels	69
II.5.2. Les repères conceptuels sociaux	71
II.5.3. Les repères conceptuels psychologiques	74
II.6. TYPES D'HABITAT	75
II.6.1. Le type selon le mode de construction ou de production des logements	75
II.6.2. Le type selon le mode d'agglomération	76
II.6.3. Le type selon la typologie de l'habitat	77
II.7. LA QUALITE DE L'HABITAT	79
II.8. FONCTIONS DU LOGEMENT	80
II.9. DROIT AU LOGEMENT	81
CONCLUSION	83
CHAPITRE III : L'ESPACE	85
INTRODUCTION	86
III.1. DEFINITION DE L'ESPACE	88
III.2. RELATION HOMME/ESPACE	91
III.3. L'ESPACE EN PSYCHOLOGIE	95
III.4. EXPLORATION DE L'ESPACE	97
III.5. PERCEPTION DE L'ESPACE EN PSYCHOLOGIE	99

III.5.1. La Loi Proxémique	99
III.5.2. La Gestalt	100
III.5.3. La Théorie D'affordance	101
III.6. L'ESPACE POUR L'ARCHITECTE	102
III.6.1. La création de l'espace architectural	102
III.6.2. Les stimulus	104
III.6.2.1. Les variables perceptuelles	104
III.6.2.2. Les variables plastiques	108
III.7. LA LUMIERE	117
III.7.1. Typologie de lumières	117
III.8. TYPOLOGIE D'ESPACES	118
III.8.1. Type « Cavité »	118
III.8.2. Type « Forêt »	118
III.8.3. Type «clairière»	118
III.8.4. Type «cristal»	118
III.9. LES QUALITES DE L'ESPACE	119
III.9.1. Complexité de l'espace	119
III.9.2. Le mouvement	121
III.9.3. La légèreté	122
III.9.4. La transparence	122
III.9.5. L'articulation de l'espace	123
III.9.6. La spaciosité	124
III.10. TABLEAU SYNOPTIQUE	125
CONCLUSION	127
CHAPITRE IV : LOGEMENT COLLECTIF ET BIEN-ETRE PSYCHOLOGIQUE	130
INTRODUCTION	131
IV.1. SANTE ET LOGEMENT	132
IV.2. L'HABITAT SAIN	132
IV.3. L'HABITAT INSALUBRE	135
IV.4. LE SICK BUILDING SYNDROME (S.B.S)	136
IV.5. SANTE PSYCHIQUE ET LOGEMENT COLLECTIF ; LA RELATION	137
IV.5.1. Aménagement extérieur	140
IV.5.2. Types d'implantation des immeubles	145

IV.5.3. Typologie des immeubles collectifs	149
IV.5.4. Les parties communes	151
IV.5.5. Aménagement intérieur (aménagement de l'appartement)	155
CONCLUSION	162
CHAPITRE V : METHODOLOGIE	167
INTRODUCTION	168
V.1. DEFINITION DES CONCEPTS PRINCIPAUX	169
V.1.2. La recherche en sciences humaines	169
V.1.3. Domaines de la recherche en sciences humaines	170
V.1.4. Les techniques de recherche employées	172
V.1.5. Techniques de quantification en psychologie	173
V.1.6. La population	173
V.1.7. L'échantillon	173
PARTIE II : LA MISE EN APPLICATION DE L'ETUDE	174
V.2.1. Méthodes	174
V.2.2. Procédure	174
V.3. Caractéristiques psychométriques du questionnaire concernant le cadre de vie (logement collectif)	176
V.3.1. La fidélité	176
V.3.2. La validité	177
V.3.3. Administration et correction	177
V.3.4. La mesure du bien-être psychologique	177
V.3.5. Caractéristiques psychométriques de l'échelle Wellbeing self-assessment	178
V.3.5.1. La fidélité et validité	178
V.3.5.2. Administration et correction	178
V.3.6. L'enquête principale	178
V.3.6.1. La population	179
V.3.6.2. Administration et correction	179
CONCLUSION	180
CHAPITRE VI : ETUDE DE CAS	181
INTRODUCTION	182
VI.1. LA SANTE MENTALE EN ALGERIE	184
VI.1.1. La santé mentale à Batna	185

VI.2. L'HABITAT COLLECTIF EN ALGERIE	185
VI.3. LES CITES DE RECASEMENT	189
VI.4. LES ZHUN	190
VI.4.1. Problèmes de programmation et de projection d'une ZHUN	190
VI.4.2. L'espace habitat dans les ZHUN	191
VI.5. MODE DE PRODUCTION DU LOGEMENT EN ALGERIE	192
VI.6. PRESENTATION DE LA VILLE DE BATNA	198
VI.6.1. Rappel Historique	198
VI.6.2. Situation	199
VI.6.3. Développement et croissance démographique de la ville	202
VI.6.4. L'habitat collectif à Batna	203
VI.7. LES Z.H.U.N A BATNA	204
VI.8. PRESENTATIONS DES CITES CAS D'ETUDE	205
VI.8.1. La cité de recasement, cité Chikhi (dite Bâtiment-F)	206
VI.8.2. Cité 1200 logements	210
VI.8.2.3.2. Les tours	213
VI.9. PRESENTATION DE LA POPULATION	213
CONCLUSION	216
CHAPITRE VII : RESULTATS ET DISCUSSION	217
INTRODUCTION	218
VII.1. Les résultats	219
VII.2. Analyse de la pré-enquête	219
VII.3. Analyse de l'enquête principale	220
VII.3.1. Les caractéristiques de la population selon les hypothèses de l'étude	221
VII.4. Analyse statistique des résultats de l'enquête principale	222
VII.4.1. Phase I : Analyse de l'échantillon complet	223
VII.4.1.1. Hypothèse I	223
VII.4.1.2. Hypothèse II : La relation entre le cadre de vie et le bien-être selon L'étage	225
VII.4.1.3. Hypothèse III : La relation entre le cadre de vie et le bien-être selon le nombre de pièces dans l'appartement	247
VII.4.2. Phase II : Analyse des résultats dans le cas de chaque cité prise isolément	233
VII.4.2.1. Hypothèse I : Résultats de l'enquête pour l'échantillon complet	233
VII.4.2.2. Hypothèse II : L'effet du cadre de vie selon l'étage	238

VII.4.2.3. Hypothèse III : L'effet du cadre de vie selon le nombre de pièces dans l'appartement	247
VII.5. TABLEAU SYNOPTIQUE	248
VII.6. Discussion des résultats	251
CONCLUSION	267
CONCLUSION GENERALE	268
BIBLIOGRAPHIE	283
ANNEXES	305
ANNEXE 01 : L'échelle psychométrique employée dans la pré-enquête	306
ANNEXE 02 : L'enquête distribuée aux habitants (y compris l'enquête sur le cadre de vie et l'échelle de Goldberg de la santé psychologique (GHQ-60))	310
ANNEXE 03 : Carnet d'observation	318

TABLES DES ILLUSTRATIONS :

CHAPITRE I : SANTE ET BIEN-ETRE

Fig. 1.1. Les déterminants de la santé,	13
Fig. 1.2. La santé mentale (définition Santé bien-être Canada)	19
Fig. 1.3. Hiérarchie des différents construits sur l'état psychologique	25
Fig. 1.4. Les dimensions de l'émotion (selon Russelle et al., 1989)	44
Fig. 1.5. Sphère émotionnelle de la conscience	45
Fig. 1.6. Comparaison schématique des théories de James-Lang et Cannon-Bard, des processus émotionnels	46
Fig. 1.7. Hiérarchie des besoins de l'homme –Pyramide de Maslow-	50

CHAPITRE II : L'HABITAT

Fig. 2.8. L'Espace Vital	58
Fig.2.9. Le concept multidimensionnel du logement	61
Fig.2.10. Principe de l'architecture écologique : Interaction entre les acteurs de base	64
Fig.2.11. Relations d'équilibre entre les habitants, leur habitat et leur environnement	65
Fig.2.12. La hiérarchie des espaces dans le logement	68
Fig. 2.13. L'habitat Troglodyte à Matmata	70
Fig. 2.14. Photo récente de l'habitat Pueblos qui a survécu jusqu'à nos jours	71
Fig. 2.15. L'Igloo esquimau : une parfaite harmonie avec le milieu hostile des régions glaciales	71
Fig.2.16. Ferme Mofou au Cameroun- Famille monogame	72
Fig.2.17. Ferme Moundang au Cameroun. Famille polygame	72
Fig. 2.18. Habitation d'une famille étendue dans un tissu traditionnel à Biskra	72
Fig. 2.19. La maison du néolithique ancien (5000 avant J.-C.)	73
Fig. 2.20. Protection engendrée par l'emplacement de la maison en tournant le dos à la forêt (ou le danger)	74
Fig. 2.21. Habitation Individuelle	78
Fig. 2.22. Immeuble collectif -1200 logements – Batna-	79
Fig. 2.23. Immeuble Insulae	79
Fig.2.24. Insulae, l'ancêtre des immeubles actuels	79

CHAPITRE III : ESPACE

Fig. 3.25. Détermination d'un point dans l'espace par les coordonnées cartésiennes	89
Fig. 3.26. Le territoire déformé et imaginé par i individus	89
Fig. 3.27. Espace de mouvement de l'homme dans les différentes situations de travail (mesures en cm)	92
Fig. 3.28. Vue de l'Alhambra : La cour des lions	94
Fig. 3.29. Intérieur de la cathédrale Santa María	94
Fig. 3.30. Intérieur de Nautilus House in Mexico City	94
Fig. 3.31. Quelques caractères psychologiques des coquilles de l'homme	96
Fig. 3.32. La loi de clôture	101
Fig. 3.33. La loi de similitude	101
Fig. 3.34. Principe de la figure sur fond	101
Fig. 3.35. Principaux plans et axes utilisés pour spécifier les directions de déplacement et de rotations pour un sujet debout	102
Fig. 3.36. Le schéma de la création psychologique d'une cellule	103
Fig. 3.37. Le modulator est ainsi utilisé pour respecter l'échelle humaine	105
Fig. 3.38. Quel sentiment pourrait-on avoir par le fait de se trouver entre les hauteurs de ces édifices	106
Fig. 3.39. Quelques formes géométriques de base	106
Fig. 3.40. S'asseoir contre des dossiers à hauteur disproportionnée par rapport à l'échelle de l'homme n'est pas le même contre un dossier adapté à elle.	106
Fig. 3.41. New York City JFK Airport, United States of America	107
Fig. 3.42. Mécanisme de la perception de la couleur	108
Fig. 3.43. Habitat traditionnel -Ethiopie	110
Fig. 3.44. Vers Bandiagara - Mali	110
Fig. 3.45. Sidi Bou Saïd - Tunisie	110
Fig. 3.46. Saint Clar – Gers	110
Fig. 3.47. Le centre multiculturel George Pompidou, Paris, France	111
Fig. 3.48. Le centre multiculturel George Pompidou, Les gaines techniques	111
Fig. 3.49. L'effet agrandissant : Fond sombre	112
Fig. 3.50. L'effet rétrécissant : Côtés sombres	112
Fig. 3.51. L'effet rétrécissant : Plafond et cimaise sombres	112
Fig. 3.52. L'effet rétrécissant : Plafond sombre	112
Fig.3.53. Partie saillante peinte en blanc pour se distinguer du mur	113
Fig. 3.54. L'effet de la verticalité dans la perception	114
Fig. 3.55. L'émotion qu'engendre la verticalité est très perceptible	114

Fig. 3.56. L'impression de charge	116
Fig. 3.57. La pénombre	117
Fig. 3.58. L'ambiance lumineuse	117
Fig. 3.59. L'ambiance inondée	117
Fig. 3.60. Les différentes densités d'effet supplétif par superposition	121
Fig. 3.61. Schéma de la provocation d'un mouvement fort	121
Fig. 3.62. Schéma de la provocation d'un mouvement circulaire	121
Fig. 3.63. La cage d'escalier organique guide le mouvement	122
Fig. 3.64. Un mouvement libre est stimulé	122
Fig. 3.65. Perspective intérieure du Crystal Palace	123
Fig. 3.66. Coupe sur l'Historial de Péronne	124

CHAPITRE IV : Logement Collectif et Bien-être Psychologique

Fig. 4.67. Paramètres de l'habitat sain	135
Fig. 4.68. Jeu de pleins et de vides, chevauchement entre l'ensemble architectural et le ciel, silhouette lourde	141
Fig. 4.69. Créer un abri par l'arbre	144
Fig. 4.70. Passages couverts	144
Fig. 4.71. Edifice surélevé par des marches pour éviter les regards	145
Fig. 4.72. Implantation Moléculaire	146
Fig. 4.73. Implantation Linéaire	147
Fig. 4.74. Implantation Annulaire	148
Fig. 4.75. Distribution par un noyau central	149
Fig. 4.76. Habitation avec patio	150
Fig. 4.77. Escalier visible de la rue	151
Fig. 4.78. Marquage de l'entrée	152
Fig. 4.79. Cage d'escalier moitié découverte ; bon éclairage et meilleure perception de l'ascension	153
Fig. 4.80. Distribution des espaces selon leur degré d'intimité	155
Fig. 4.81. Schéma classique du logement : séparation Espace Nuit/Espace Jour	156

CHAPITRE VI : ETUDE DE CAS

Fig. 6.82. Vue générale sur la cité du bâtiment F	207
Fig. 6.83. Des ordures jetées partout au lieu des espaces verts	208
Fig. 6.84. Système de distribution avec coursive	209
Fig. 6.85. Les espaces réservés pour le parking	211
Fig. 6.86. Des terrains vagues où l'herbe pousse naturellement	212
Fig. 6.87. Certains jardins sont réalisés et entretenus par les habitants	212
Fig. 6.88. Vue d'une tour dans son environnement extérieur	213

LISTE DES TABLEAUX :

CHAPITRE I : BIEN-ETRE ET SANTE

Tableau 1.1. Tableau synoptique présentant quelques échelles de mesure de la santé psychique	29
--	----

CHAPITRE II : L'HABITAT

TABLEAUX	PAGE
Tableau.2.2. Éléments d'une définition de la qualité de l'habitat	80

CHAPITRE III : ESPACE

Tableau 3.3. Associations Couleurs/Ambiances Couleurs/Sensations	110
Tableau 3.4. Tableau synoptique des caractéristiques de l'espace et sa création	125

CHAPITRE V : METHODOLOGIE

Tableau 5.5. Formulation des questions (Concepts, Dimension et Variables)	175
---	-----

CHAPITRE VI : ETUDE DE CAS

Tableau 6.6. Surface par type de logement	192
Tableau. 6.7. Dimensions minimums à respecter pour les circulations communes	195
Tableau. 6.8. Répartition des surfaces du logement	197
Tableau 6.9. Evolution du taux d'accroissement de la ville de Batna	202

CHAPITRE VII : RESULTATS ET DISCUSSION :

Tableau 7.11. Fréquence des réponses sur le cadre de vie	223
Tableau 7.12. Fréquence des réponses sur le cadre de vie	224
Tableau 7.13. Corrélation entre le cadre de vie et le bien-être - Bâtiment F	224

Tableau 7.14. Corrélacion entre le bien-être et la santé	225
Tableau 7.15. Fréquence des résultats sur le cadre de vie dans le R.D.C. + R+1	225
Tableau 7.16. Fréquence des résultats du bien-être R.D.C. + R+1	226
Tableau 7.17. Corrélacion entre le cadre de vie et le bien-être R.D.C. et R+1	226
Tableau 7.18. Corrélacion entre le bien-être et la santé – R.D.C. et R+1	226
Tableau 7.19. Fréquence des résultats du bien-être - R+2 et R+3	227
Tableau 7.20. Fréquence des résultats du bien-être - R+2 et R+3	227
Tableau 7.21. Corrélacion entre le cadre de vie et le bien-être – R+2 et R+3	228
Tableau 7.22. Corrélacion entre le bien-être et la santé – R+2 et R+3	228
Tableau 7.23. Fréquence des réponses sur le cadre de vie - R+4 et R+5	228
Tableau 7.24. Fréquence des résultats sur le bien-être - R+4 et R+5	229
Tableau 7.25. Corrélacion entre le cadre de vie et le bien-être - R+4 et R+5	229
Tableau 7.26. Corrélacion entre le bien-être et la santé - R+4 et R+5	229
Tableau 7.27. Fréquence des réponses sur le cadre de vie - F4	230
Tableau 7.28. Fréquence des résultats Bien-être - F4	230
Tableau 7.29. Corrélacion entre le cadre de vie et le bien-être - F4	231
Tableau 7.30. Corrélacion entre le bien-être et la santé - F4	231
Tableau 7. 31. Fréquence des réponses sur le cadre de vie - F5	231
Tableau 7.32. Fréquence des résultats du bien-être - F5	232
Tableau 7.33. Corrélacion entre le cadre de vie et le bien-être - F5	232
Tableau 7.34. Corrélacion entre le bien-être et la santé – F5	232
Tableau 7.35. Fréquence des réponses sur l'enquête sur le cadre de vie – Bâtiment F	233
Tableau .7.36. Fréquence des réponses sur le bien-être - Bâtiment F	234
Tableau 7.37. Corrélacion entre le cadre de vie et le bien-être - Bâtiment F	234
Tableau 7.38. Corrélacion entre le bien-être et la santé - Bâtiment F	234
Tableau 7.39. Fréquence des réponses sur le cadre de vie - Cité 1200 Logements	235
Tableau 7.40. Fréquence des réponses sur le bien-être - Cité 1200 Logements	235
Tableau 7.41. Corrélacions entre le cadre de vie et le bien-être - Cité 1200 logements	236
Tableau 7.42. Corrélacion entre le bien-être et la santé - Cité 1200 logements	236
Tableau 7.43. Fréquence des réponses sur le cadre de vie – Tours	237
Tableau 7.44. Fréquence des réponses sur le bien-être – Tours	237
Tableau 7.45. Corrélacion entre le cadre de vie et le bien-être – Tours	238
Tableau 7.46. Corrélacion entre le bien-être et la santé – Tours	238
Tableau 7.47. Fréquence des réponses sur le cadre de vie - R.D.C	238
Tableau 7.48. Fréquence des réponses sur bien-être - R.D.C	239
Tableau 7.49. Relation entre le cadre de vie et le bien-être - R.D.C	239

Tableau 7.50. Relation entre le bien-être et la santé - R.D.C	239
Tableau. 7.51. Fréquence des réponses sur le cadre de vie – R+1	240
Tableau. 7.52. Fréquence des réponses sur le cadre de vie – R+1	240
Tableau 7.53. Relation entre le cadre de vie et le bien-être – R+1	241
Tableau 7.54. Relation entre le bien-être et la santé – R+1	241
Tableau 7.55. Fréquence des réponses sur le cadre de vie – R+2	241
Tableau 7.56. Fréquence des réponses sur bien-être – R+2	242
Tableau 7.57. Fréquence des réponses sur le cadre de vie – R+1et R+2	243
Tableau 7.58. Fréquence des réponses sur le bien-être – R+1et R+2	243
Tableau.7.59. Relation entre le cadre de vie et le bien-être – R+1 et R+2	244
Tableau 7.60. Relation entre le bien-être et la santé – R+1 et R+2	244
Tableau 7.61. Fréquence des réponses sur le cadre de vie - R+3	244
Tableau 7.62. Fréquence des réponses sur le bien-être – R+3	245
Tableau 7.63. Relation entre le cadre de vie et le bien-être – R+3	245
Tableau 7.64. Relation entre le bien-être et la santé – R+3	245
Tableau 7.65. Fréquence des réponses sur le cadre de vie – R+4 et R+5	246
Tableau 7.67. Relation entre le cadre de vie et le bien-être – R+4 et R+5	247
Tableau 7.68. Relation entre le bien-être et la santé – R+4 et R+5	247
Tableau 7.69. Tableau Synoptique	248
Tableau .7.70. Phase I –Hypothèse - I	259
Tableau .7.71. Phase I- Hypothèse II	260
Tableau .7.72. Phase I- Hypothèse III	261
Tableau .7.73. Phase II- Hypothèse –II- Bâtiment –F- R.D.C.	264
Tableau .7.74. Phase II- Hypothèse – II- Bâtiment F- R+1	265
Tableau .7.75. Phase II- Hypothèse – II- Cité 1200- R+1+R+2	265
Tableau .7.76. Phase II- Hypothèse – II- Tours	266

LISTES DES GRAPHIQUES :

CHAPITRE II : L'HABITAT

Graph. 2.1. Relation entre la psychologie environnementale	57
Graph. 2.2. Schéma de l'habitat planifié	77
Graph. 2.3. Schéma de l'habitat administré	77
Graph. 2.4. Schéma de l'habitat administré	77

CHAPITRE VI : CAS D'ETUDE

Graph.6.5. L'évolution de la politique de l'habitat	187
Graph. 6.6. Pyramide des âges de la wilaya de Batna en 2008 en pourcentage	202
graph. 6.7. Composition de l'échantillon d'essai selon le sexe	213
graph .6.8. Composition de l'échantillon d'essai selon l'état civil	213
graph. 6.9. Composition de l'échantillon d'essai selon l'âge	213
graph. 6.10. Constitution de l'échantillon selon le sexe	215
graph.6.11. Constitution de l'échantillon selon l'état civil	215
graph .6.12. Constitution de l'échantillon selon l'âge	215

CHAPITRE VII : RESULTATS ET DISCUSSION :

Graph. 7.7. Scores du bien-être de l'échantillon d'essai (de commodité)	220
Graph. 7.8. Distribution de la population selon le type de la cité	221
Graph. 7.9. Distribution de la population selon l'étage	221
Graph. 7.10. Distribution de la population selon le nombre de pièces dans l'appartement	222
Graph. 7.11. Résultat de l'enquête sur la cadre de vie de l'échantillon complet	223
Graph. 7.12. Score de la santé psychologique de l'échantillon complet	224
Graph. 7.13. Résultat de l'enquête sur le cadre de vie- R.D.C. + R+1	225
Graph.7.14. Score de la santé psychologique - R.D.C. + R+1	226
Graph. 7.15. Résultat de l'enquête sur le cadre de vie R+2 + R+3	227
Graph. 7.16. Score de la santé psychologique - R+2 et R+3	227
Graph. 7.17. Résultat de l'enquête sur le cadre de vie - R+4 + R+5	228
Graph.7.18. Score de la santé psychologique - R+4 et R+5	229
Graph. 7.19. Résultat de l'enquête sur la cadre de vie - F4	230
Graph. 7.20. Score de la santé psychologique - F4	230
Graph. 7.21. Résultat de l'enquête sur la cadre de vie - F5	231
Graph. 7.22. Score de la santé psychologique - F5	232
Graph. 7.23. Score de l'enquête sur le cadre de vie – Bâtiment F	233
Graph. 7.24. Score de la santé psychologique - Bâtiment F	234
Graph. 7.25. Score de l'enquête sur la cadre de vie - Cité 1200 Logements	235
Graph. 7.26. Score du bien-être - Cité 1200 logements	235
Graph. 7.27. Résultat de l'enquête sur la cadre de vie – Tours	237
Graph. 7.28. Score de la santé psychologique - Tours	237
Graph. 7.29. Score de l'enquête sur le cadre de vie R.D.C.	238

Graph. 7.30. Score de la santé psychologique –R.D.C.	239
Graph. 7.31. Score des résultats Cadre de vie - R+1	240
Graph. 7.32. Score de la santé psychologique - R+1	240
Graph. 7.33. Score des résultats sur le cadre de vie- R+2	241
Graph. 7.34. Score de la santé psychologique - R+2	242
Graph. 7.35. Score du cadre de vie - R+1 et R+2	243
Graph. 7.36. Score de la santé psychologique - R+1 et R+2	243
Graph. 7.37. Score du cadre de vie - R+3	244
Graph. 7.38. Score de la santé psychologique - R+3	245
Graph. 7.39. Score du cadre de vie - R+4 et R+5	246
Graph. 7.40. Score du bien-être - R+4 et R+5	246
Graph. 7.41. Cadre de vie et Santé Psychique de l'Echantillon	256

CONCLUSION GENERALE :

Graph. 7.42. Processus d'influence du cadre de vie sur le bien-être	274
Graph. 7.43. Hiérarchie des besoins des habitants dans leur cadre de vie	279

LISTE DES CARTES :

Carte 6.1. La création de Batna en 1844	199
Carte 6.2. Localisation de la wilaya de Batna	200
Carte 6.3. Les Limites Administratives De La Wilaya De Batna	201
Carte 6.4. Situation de cités à étudier	206
Carte 6.5. Situation de la cité de recasement (Bâtiment F)	207
Carte 6.6. Organisation des bâtiments (Cité Bâtiment F)	208
Carte 6.7. Plan de masse cité de recasement Cité Bâtiment F	209
Carte 6.8. Situation de la Cité 1200 logements	210

CHAPITRE

INTRODUCTIF

Eléments De Problématique :

Introduction générale :

La vie dans notre siècle semble s'accélérer au rythme des inventions et du développement technologique; la vie citadine est encore plus rapide et chargée au point où les gens se plaignent de manquer de temps pour se voir ou se rendre visite ! Et encore, des chercheurs qui ont observé l'activité du cerveau et ont identifié les processus biologiques associés aux troubles de l'humeur des citadins, ont affirmé que le fait de naître et de grandir dans une grande zone urbaine multiplie les risques de souffrir d'anxiété et de troubles de l'humeur au cours sa vie. Les résultats sont préoccupants (D'après des études antérieures, le risque de troubles anxieux est de 21 % supérieur chez les citadins, chez qui l'on observe également une augmentation de 39 % des troubles de l'humeur, explique le co-auteur de l'étude, Jens Pruessner¹. De plus, l'incidence de schizophrénie est presque doublée chez les personnes qui sont nées et ont grandi à la ville).

Au milieu du XIX^{ème} siècle, on a commencé à s'intéresser à la problématique sur l'habitat et ses politiques (Moley, C²., ,2003). Depuis, l'actualité scientifique a tendance à s'orienter vers une nouvelle piste de recherche qui, malgré son apparition récente encore, ne cesse de s'enrichir avec des ouvrages plus ou moins exubérants sur la santé dans l'environnement bâti. Mais ce qu'on a remarqué c'est que la majorité de ces ouvrages sont traités la santé dans une perspective plutôt technique traitent de l'impact et le rôle des éléments physiques dans l'émergence de certaines maladies respiratoires ou des réactions allergiques contre certains matériaux de construction, bien que la santé ne puisse être rétrécie au seul ventail physiologique comme on l'a toujours considérée.

Ce n'est que relativement récemment que les problèmes de santé en relation avec le cadre bâti ont commencé à inquiéter sérieusement les responsables, d'où la relation qui existe entre ces deux concepts n'est pas totalement dévoilée et requiert du temps et de l'effort encore. Mais la question de la santé dans un environnement bâti suppose une relation entre l'architecture et la médecine où les limites entre ces deux filières s'estompent du fait que l'intérêt soit commun pour préserver la santé de l'homme à l'intérieur de son milieu protecteur ; son logement.

¹ Directeur, Centre McGill d'études sur le vieillissement, Chercheur, Institut Douglas, Professeur agrégé, Département de psychiatrie, Université McGill.

² Christian Moley est architecte, docteur en anthropologie sociale et historique, professeur à l'école d'architecture de Paris-la Villette. Spécialiste des questions de l'habitat, il est souvent appelé comme consultant auprès d'organismes en charge de logements ou d'instance ministérielle, s'intéresse aux questions d'innovation ou de programmation - conception.

L'importance de la relation entre l'architecture et la médecine qui se tisse alors, solidement et progressivement au fur et à mesure que les habitants ne cessent de porter plainte contre leurs lieux de résidence, requiert encore des recherches qui doivent montrer des résultats plus ou moins solides afin de mettre de l'éclairage sur les aspects du logement nocifs pour la santé. De ce fait, les études menées sur ce sujet doivent inévitablement inclure l'architecture comme agent principal dans cette équation. De son côté, l'architecture se donne la mission de créer les espaces qui couvent les corps et bercent les esprits. Ce caractère déterminant pour l'être humain explique pourquoi l'architecture soit (un métier qui exige des connaissances et de la compréhension sur tout un éventail des secteurs scientifiques (mathématiques, géométriques, physique, chimique, sciences humaines et sociales, physiologiques, [...] toutes filières matérielles ou immatérielles) (s.d.). Hammou (2010) signale qu'une interaction entre ces filières finissent par créer le projet architectural qui revêt en plus de son côté matériel un symbolisme procurant une certaine sensation, qu'on appelle conventionnellement *Ambiance*, chez l'occupant de cet espace. Néanmoins, les études menées jusqu'à présent sur la qualité sanitaire des logements ont été faites dans une perspective plutôt biologique en parlant en particulier des polluants de l'air, de la ventilation, la composition chimique des matériaux de construire et l'humidité, que dans une approche qui s'intéresse à la construction elle-même entant que projet architectural exploité et parcouru par les cinq sens de son occupant.

Un projet architectural à concevoir pour l'architecte est un univers pour l'utilisateur où (les expériences esthétiques de l'environnement sont globales et il y a des situations où l'ouïe, l'odorat ou les perceptions tactiles sont plus importantes que la vision et vécues avec une intensité extraordinaire) (Von Meiss, P., 1993), donc (Il ne faut jamais oublier cela lorsque nous travaillons sur un projet ! Efforçons-nous d'imaginer l'écho des espaces que nous concevons, les parfums qui se dégagent des matériaux ou des activités, l'expérience tactile qu'ils susciteront), Ibid. Mais la conception de nos logements, en particulier le logement collectif semble dévier de cette règle qui gère l'acte de concevoir. Dans les ensembles résidentiels collectifs, l'espace logement est destiné à la fois, à son occupant (utilisateur) en lui offrant un espace habitable (adéquat), et aux autres citoyens de la ville en leur offrant, par le biais de son paysage urbain une image attractive de l'ensemble des cités. L'espace logement, donc, tel que nous l'avons défini, n'est pas un simple lieu où l'habitant peut se jouir de quelques besoins naturels tels que, le manger, le sommeil, la distraction, etc. mais c'est un espace habitable qui doit satisfaire à son utilisateur des besoins diversifiés (sociaux, culturels, spatiaux et climatiques) (Mezrag, H., Ammiche, A., 2001). A cela, s'ajoute un besoin aussi important que ceux mentionnés ; non seulement en facilitant toutes les tâches quotidiennes

des habitants car (Habiter c'est aussi travailler à domicile ou dans un environnement proche de son logement, faire son shopping à l'échelle du quartier, inventer de nouvelles pratiques d'interactivités sociales, occuper son temps libre sans être obligé de parcourir des distances importantes) (Boyle Torwrey, B., chez Hallal, I., 2007). Mais cela en faisant attention aux besoins psychologiques et au bien-être de l'habitant ; un paramètre que nous allons essayer d'examiner de près au cours de ce mémoire de magistère.

Définition du problème de la recherche:

Au sens plus large du terme, nous entendons par *santé* la santé physiologique et psychologique selon la déclaration de Danzon, M³, qui affirme que (Sans santé mentale et sans bien-être, il n'y a pas de vraie santé) et, selon lui toujours, la relation entre bien-être et santé est évidente en disant que (la dépression est maintenant la troisième cause de morbidité et d'incapacité dans la Région européenne de l'OMS). En ce qui concerne le logement, qui avait toujours une forte symbolique de refuge et d'abri, il peut, paradoxalement, présenter un danger par l'emploi de certains matériaux et des matières malsains aussi bien qu'une mauvaise mise en œuvre d'une étanchéité pour un excès d'isolation par exemple. La relation entre le logement et la santé devient alors intéressante à examiner et les résultats obtenus dévoileront des secrets importants. Ces deux concepts sont d'une importance pour l'homme qu'ils constituent deux préoccupations majeures, surtout en sachant, d'après certaines études, que les citadins en particulier passent entre 80 et 90% de leur temps à l'intérieur du bâtiment (de 12 à 14 heures en moyenne dans les domiciles) (Hernández Calleja, A.). Cette durée de séjour importante à l'intérieur du bâtiment expose la personne aux différents éléments de la construction et la soumet à leurs effets variés. Dr. Fabien Squinazi⁴ ajoute

On parle de symptômes ou de maladies liés aux bâtiments, de sensations de gêne, d'inconfort ou de confinement, d'irritations des muqueuses, d'aggravation ou d'exacerbation de maladies respiratoires, d'altérations neurosensorielles jusqu'à des intoxications, des pathologies infectieuses ou allergiques, et à plus long terme, d'un risque de retentissement cardio-vasculaire ou de cancers

Nous parlons de problèmes de santé se référant au bâtiment par certains de ses éléments (la qualité de l'air ou une mauvaise ventilation, etc...) (lorsque les occupants d'un immeuble éprouvent des effets indésirables sur leur santé qui sont apparemment liés au temps qu'ils

³Directeur du Bureau régional de l'OMS pour l'Europe.

⁴Directeur du Laboratoire d'hygiène de la ville de Paris.

passent dans l'immeuble, mais que l'on ne peut attribuer à aucune maladie ou cause particulière) (CCHST)⁵ et que les symptômes disparaissent après avoir quitté ce bâtiment (à moins qu'il soit à un stade très avancé ou le cas d'une maladie irréversible, comme le cancer déclenché par l'amiante⁶). Donc, le problème en question se focalise sur la relation Santé/Logement en passant en premier par le bien-être qui, malheureusement, est un sujet encore à l'ombre pour le grand public comme pour certains des acteurs du secteur de bâtiment, et encore pire dans la société algérienne où, sous les conditions économiques relativement épineuses, on se contente de s'offrir un logement le plus modeste qu'il soit pour s'abriter. Notre propos tourne autour de ce phénomène car on pense que chacun a presque expérimenté différents états de bien-être ou de malaise dans différents bâtiments.

Questions de recherche :

Il paraît tout à fait habituel que les designers de l'automobile, les politiciens et le personnel du secteur tertiaire⁷ s'efforcent pour doter leurs produits d'un confort, parfois d'un luxe et d'une volupté extrêmement poussés pour attirer et séduire les gens. Mais, curieusement, ce qu'on constate dans le secteur du bâtiment, qui constitue un produit à usage prolongé, est l'inverse; les habitants qui n'ont pas la possibilité de réaliser leurs propres maisons à leur guise⁸, sont obligés de supporter de vivre dans un logement qui ne leur convient pas au niveau du mode de vie (Benaïcha, A., 2011) où la conséquence est, le plus souvent, des modifications que les habitants pratiquent au niveau de la conception initiales et/ou au niveau des espaces extérieurs⁹ pour les adapter à leurs mode de vie. Ici, on se trouve face à une question insistante : est-ce que la ville qui impose un mode de vie accéléré et des paysages urbains chargés et pollués peut aussi offrir aux citadins un logement où ils peuvent vraiment se reposer après une journée fatigante ? et quelle sont les conséquences qui peuvent émerger si l'habitant est obligé de vivre dans un environnement où il se sent mal à l'aise, où il est obligé de confronter des moments de tension assez fréquents tant au niveau psychologique que physiologique?

⁵ CCHST : Centre Canadien d'Hygiène et de Sécurité au Travail, <http://www.cchst.ca>.

⁶ Le caractère cancérigène de l'amiante est connu depuis les années 50. www.ligue-cancer.net

⁷ Secteur de services.

⁸ Qui n'ont pas la possibilité d'accéder à un logement individuel.

⁹ Dans le cas des appartements au rez-de-chaussée, ça se fait par l'appropriation illégale des espaces extérieurs contigus.

En effet, notre mémoire tend de répondre à cette question de base qui s'alimente d'autres sous questions mais se convergeant toutes vers le même but, celui d'évaluer l'état de bien-être et l'attitude générale de l'habitant dans les ensembles résidentiels collectifs à Batna.

D'ailleurs, en préparant la problématique, il y avait toujours le souvenir d'une famille où les membres ont refusé de quitter leur F3 pour aller dans une habitation individuelle plus spacieuse, seulement parce qu'ils se sentaient y attachés ! Cela pose toujours la question : pourquoi cet attachement malgré les inconvénients¹⁰ d'habiter dans un logement collectif (Boudhiaf, F.)¹¹ ? Cette question est accompagnée d'autres en relation avec le sujet mais depuis différents angles :

- Fait-on réellement attention au paramètre Santé lors de la conception ?
- Fait-on attention, lors de la conception, à l'attachement des habitants à l'espace qui peut se faire au détriment de leur confort ?
- Pourquoi la qualité sanitaire du logement est-elle marginalisée par rapport à la qualité architecturale ?
- L'espace extérieur est-il aménagé pour compléter l'espace intérieur de l'appartement ?
- La qualité de la finition du logement (peinture, détails architecturaux,...) a-t-elle un effet sur l'habitant ?
- A quel point le fait de vivre dans un endroit pareil influe-t-il sur le bien-être des habitants ?
- Est-ce que cette situation influe-t-elle sur la santé générale des habitants ?
- Quels sont les paramètres dont les habitants ont le plus besoin dans un logement collectif ?

Hypothèse :

Malgré qu'on espère rentrer chez soi pour retrouver le calme, pour se reposer et se débarrasser des ennuis du monde extérieur, mais ce n'est pas toujours le cas pour certains parmi nous.

Les logements contemporains qui se distinguent par la rapidité de la mise en œuvre et les matériaux nouveaux, ne sont pas pour autant, pour la plupart des habitants les logements où l'on soit le mieux protégé.

¹⁰ Le logement collectif en Algérie est généralement critiqué et accusé de la part des habitants, voir Revue de la littérature.

¹¹ Psychiatre, Batna.

Certes, les effets nocifs de ces éléments matériels du logement sont facilement repérables et mesurables, mais que dit-on de la sensation procurée dans l'espace bâti ? Cependant, le fait que cette dimension soit immatérielle, n'exclue pas son existence et son impact sur la santé ; c'est dans ce contexte que notre hypothèse s'inscrit.

En effet, l'hypothèse que notre étude soutient est consolidée par les théories sur le symbolisme des couleurs que les designers usent pour procurer une bonne ambiance, et les ouvrages qui préconisent les plantes de l'intérieur pour procurer un bien-être, et encore le charme fascinant et inexplicable de certains chefs-d'œuvre architecturaux comme l'explique Zumthor, P. (2008) (De tels souvenirs portent en eux les impressions architecturales les plus profondément enracinées que je connaisse. C'est en eux que se fondent les atmosphères et les images que je tente de sonder dans mon travail d'architecte). A ce moment, le bâtiment peut induire un impact bidimensionnel sur la personne ; sur la physiologie la psychologie. On présuppose donc que **le logement puisse provoquer certaines maladies somatiques s'il exerce un impact négatif sur le bien-être psychologique de l'habitant.**

Objectifs et intentions :

La maîtrise de tous les aspects de la construction assure un projet réussi, mais l'ignorance ou la négligence de l'un d'eux n'est pas permise dans une aire de progrès technologique où on a presque touché à tous les domaines de connaissances. Notre étude tente alors à élargir le champ d'étude qui traite l'impact du logement sur la santé en son sens le plus large. En fait, on caresse le rêve de pouvoir saisir la dynamique relationnelle et les interactions existant entre la cadre de vie et la santé par le biais du bien-être psychologique des habitants dans ce cadre bien entendu.

Vue l'importance primordiale que revêt le concept du logement à travers le temps et dans toutes les cultures, on a voulu apporter de l'éclairage sur un autre côté à travers cette étude pour atteindre l'objectif principal qui est de tenter de dévoiler la réalité sur l'aspect immatériel qui influe sur notre bien-être à l'intérieur de nos logements. Néanmoins, le but visé pour ce mémoire est de jalonner le chemin d'une autre étude plus exhaustive et plus approfondie.

Cependant, on va essayer à travers ce mémoire d'atteindre les fins suivantes :

1. Valoriser le thème Santé/Bâtiment encore méconnu, au pire, par les acteurs du secteur de l'habitat.
2. Intégrer La problématique des relations bâtiment-santé dans la réglementation qui concerne l'habitat.

3. Permettre et insister sur l'intervention des futur-usagers dans la conception des logements pour améliorer la qualité de la production architecturale et diminuer les frais imprévus dus à la réadaptation du logement par les habitants.
4. Utiliser l'architecture dans une perspective préventive avant qu'un traitement curatif soit indispensable pour l'occupant.
5. Contribuer au développement de la société en préparant une société saine et épanouie avec le minimum de souffrances psychologiques afin de participer activement dans le concept du développement durable.

Méthodologie :

Le choix de la méthodologie de recherche a été dicté par la nature du sujet qu'on traite et les données dont on a besoin. Mais l'obstacle qui pourra survenir pour l'étude vient de la durée de temps importante exigée pour l'authenticité de ces résultats, à l'image de l'expérience naturelle menée par Dr. Dunn, J.¹², qui tend à évaluer l'impact du réaménagement d'un complexe de logements sociaux sur la santé et qui s'étale sur une durée de 15ans. Quoique les bourgeons qu'on peut récolter dans l'étude actuelle peuvent guider une recherche prospective. Pour des considérations de faisabilité on s'est orienté vers la wilaya de Batna. L'étude sur terrain se déroulera dans deux ensembles résidentiels collectifs, à savoir la cité Chikhi (dite Bâtiment F¹³) qui fut construite pendant la période coloniale dans la politique de recasement, et la cité des 1200 logements qui appartient au programme des Z.H.U.N.construit après l'indépendance et qui comprend deux variantes de bâtiments ; les bâtiments R+4 et les tours R+9. *A priori*, le choix de ces types des ensembles résidentiels collectifs permettra d'enrichir l'étude avec des exemples variés (type d'assemblage des bâtiments, hauteur de l'immeuble, nombre d'appartements par palier, nombre de pièces dans l'appartement, etc.).

On procédera à une technique directe composée de l'observation, l'entrevue de recherche et l'enquête, mais l'étude se déroulera sur trois phases principales. En premier, nous allons commencer notre investigation par observer ces complexes résidentiels collectifs pour s'offrir une idée globale afin de cerner l'état de ces derniers et avoir l'occasion de vivre l'atmosphère réelle qui règne dans le cité cible, pour voir comment les gens vivent et exploitent leur milieu de vie et essayer au maximum de voir les attitudes et les comportements des habitants. On a aussi eu recours à l'observation pour contempler les gestes de vandalisme (écritures ou

¹²Professeur au département Health, Aging, & Society, Université McMaster.

¹³ Par ce que les bâtiments réalisés pendant la colonisation ont été implantés en forme de la lettre F.

dessins sur les murs, jet de la poubelle par les fenêtres, ...) ou de civilisation (plantage des arbres, fleurs, entretien de la cité, sociabilité entre habitants,...) ; Les constats nous serviront aussi bien dans la description des cités que dans la construction du questionnaire que nous allons utiliser dans la deuxième étape. Puis, pour rentrer dans les détails, un questionnaire qui porte sur la satisfaction des besoins psychologiques dans le cadre bâti sera ensuite distribué à domicile. En fin, nous allons mesurer la santé psychique des habitants à l'aide d'une échelle psychométrique¹⁴. En ce qui concerne l'entretien, il sera employé à la fois avant de concevoir le questionnaire comme base pour les questions, puis après avoir recueilli les résultats où les interventions serviront de jalons pour les recommandations finales.

¹⁴ Voir chapitre Méthodologie.

CHAPITRE -I-

Bien À être

Et

Santé

INTRODUCTION :

Il semble un peu bizarre de parler de la médecine dans un mémoire d'architecture, mais cela est permis dans un domaine où les limites s'estompent entre les domaines touchant à l'homme. La vie est remplie de changements, de risques et de difficultés et une bonne santé mentale et émotionnelle est vraiment essentielle dans le maintien de l'équilibre et la maîtrise de soi même dans les périodes les plus dures.

Sans trop s'attarder sur l'influence de l'environnement bâti (les éléments physiques comme les matériaux, l'étanchéité, etc.) sur la santé, et qui a été d'ailleurs l'objet de plusieurs études, on va tenter d'emprunter un autre chemin qui commence de l'intérieur vers l'extérieur ; depuis l'âme vers le corps car l'homme est tout d'abord est une unité psychosomatique.

Sachant que la santé dépende de divers facteurs, y compris les facteurs environnementaux, et que les facteurs de l'environnement soient modifiables, on va essayer à travers ce sujet de mieux comprendre ce mécanisme pour loger les habitants dans des logements sans risques, pour cela, ce chapitre a pour but de comprendre comment fonctionne l'unité esprit/corps, quel rôle jouera l'état psychique dans la détermination de l'état de santé, et ce, dans le but de vérifier notre hypothèse de départ où on pense que la santé est susceptible d'être influencée non seulement par les éléments physique mais aussi par d'autres facteurs dont l'état psychique est essentiellement impliqué.

I.1. DEFINITIONS DE LA SANTE :

Fonctionnement harmonieux du corps et de l'esprit, en l'absence de maladie. (Delamare, J., 1996).

I.1.2. Définition de la santé par l'OMS :

La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité (OMS, 1946)¹⁵.

En somme, la santé c'est quand tout fonctionne bien, que tout ronronne, corps comme mental. On parle aussi de santé mentale, de santé reproductrice.

I.1.3. Approches de la santé :

De manière générale, il existe trois principales approches pour la détermination de la santé dont le « modèle médical », le « modèle holistique » et le « modèle du bien-être ».

I.1.3.1. Le modèle médical :

Ce modèle dominait en Amérique du Nord tout au long du 20^{ème} siècle. Le corps est considéré comme une machine qu'on peut réparer lorsqu'elle est en panne. Ce modèle privilégie le traitement de maladies physiques précises en ignorant les problèmes mentaux ou sociaux. On s'intéresse alors au traitement qu'à la prévention, et par conséquent, la santé est synonyme d'absence de maladie et elle est alors estimée par les taux de maladie ou de décès.

Comme La santé dans cette perspective est définie par l'absence de maladie et la présence de niveaux de fonctionnement élevés ; une population en santé est alors une population dont les membres sont tous en santé où les différents systèmes (économiques, juridiques, gouvernementaux, etc.) fonctionnent aisément.

I.1.3.2. La définition de l'OMS de 1947 :

Ce modèle illustre le *modèle holistique* de la santé qui dit que « La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité » ; cette définition élargit la perspective du modèle médical parce qu'elle introduit l'idée d'une santé positive.

En appliquant ce modèle à la santé de la population, il permettrait soit de regrouper les indicateurs individuels pertinents, soit d'enregistrer les mesures du bien-être de la population dans son ensemble.

¹⁵ Organisation Mondiale de la Santé.

I.1.3.3. Le modèle du bien-être :

L'innovation que ce modèle avait portée consistait à remplacer la vision de la santé comme un *état* par un modèle dynamique qui la présente comme un *processus* ou une *force*¹⁶. Dans ce cas la santé se définit comme

la mesure dans laquelle une personne ou un groupe peut réaliser ses aspirations et satisfaire ses besoins et s'adapter aux changements et au milieu. La santé est donc perçue comme une ressource de la vie quotidienne, et non comme le but de la vie ; il s'agit d'un concept positif mettant en valeur les ressources sociales et individuelles, ainsi que les capacités physiques (OMS, 1984).

Cependant, d'un point de vue écologique, la santé est (Condition dans laquelle les humains et les autres créatures vivantes avec qui ils interagissent peuvent coexister indéfiniment) (Last J.M., 1995).

En comparant entre ces modèles, on remarque que le modèle médical omette la dimension temporelle dans la définition de la santé, par ce que la santé n'est pas un concept fixe et qu'elle risque de changer au cours du temps si une personne est porteuse d'un gène mortel qui entrainera un décès prématuré. Quant aux deux autres modèles ; le modèle holistique et du bien-être, ils ont l'avantage de mettre l'accent sur la santé mentale et physique car cela permet de distinguer les personnes productives bien qu'elles subissent un handicap quelconque.

I.2. LES DETERMINANTS DE LA SANTE :



Fig.1.1. Les déterminants de la santé
Source: Craford, E., Williams, T., 2006

Le concept santé est en réalité plus complexe que l'on puisse préciser les facteurs clés qui s'additionnent les uns aux autres pour déterminer le statut de notre santé, à savoir stress, revenu, éducation, relations sociales, environnement, travail, bagage génétique,... ces facteurs, et bien d'autres, donnent la chance d'être en bonne santé s'ils sont favorables, sinon ils seront **les causes d'une maladie éventuelle**¹⁷.

¹⁶Cette notion a été amplifiée dans la Charte d'Ottawa pour la promotion de la santé en 1986.

¹⁷ Ou maladies éventuelles.

Pour une classification simple et méthodique, ces paramètres, bien qu'ils soient divers, peuvent être catégorisés en deux grandes sections par rapport à l'homme lui-même, à savoir les facteurs intrinsèques ou extrinsèques.

I.2.1. Facteurs intrinsèques : Ou facteurs personnels ; on distingue :

I.2.1.1. Facteurs psychologiques :

Ce sont les caractéristiques psychiques qui distinguent les individus, qui, bien qu'elles soient peu accessibles à la prévention, elles ne sont pas à l'abri des répercussions de l'environnement.

Les paramètres personnels ou *compétences d'adaptation personnelles*, qui sont des traits psychologiques individuels, désignent (les capacités personnelles d'affronter les difficultés et les défis de la vie, découlent en partie de notre éducation, de notre capacité à communiquer et à entrer en relations, de l'estime de soi, de la confiance en soi et du sentiment d'être en maîtrise de sa vie) (Lamontagne, C., 2008). Dans ce cas, l'influence de l'histoire personnelle est d'un rôle très puissant ce qui peut devenir une entrave sévère pour le développement de la personne. Pour en faire face, la personne doit jouir de grandes compétences d'adaptation personnelles ; et cela se traduira éventuellement par un meilleur état de santé général.

Cependant, on doit signaler que ce déterminant de la santé ne repose que sur ses propres ressources, bien qu'il soit très largement dépendant des expériences de la vie reçues par l'éducation, la famille, les relations sociales et la culture.

I.2.1.2. Facteurs biologiques (Hérédité):

C'est la prédisposition génétique qui fait qu'un individu soit victime de certaines maladies dès la naissance. En effet, cette *programmation* dépend des gènes que les cellules contiennent.

Dans le cas où une maladie a touché un ou plusieurs membres d'une famille, il est probable que la cause soit des facteurs génétiques. Mais, à l'exception de certaines maladies assez rares provoquées par un défaut génétique, les gènes sont davantage la cause d'une prédisposition à la maladie ce qui rend possible de prévenir ou de retarder une maladie par une intervention au niveau des gènes à travers l'épigénétique¹⁸ qui peut produire des gènes modifiés¹⁹ pouvant mêmes se transmettre à la descendance.

¹⁸C'est le processus qui contrôle l'expression des gènes soit en cachant certaines parties, soit en superposant sur l'ADN(acide nucléique support de l'information génétique et de sa transmission au cours des générations (hérédité), principal constituant des chromosomes) de petites molécules qui activent ou bloquent les gènes.

¹⁹ Ces modifications sont réversibles.

I.2.2. Facteurs extrinsèques :

I.2.2.1. Facteurs Sociaux :

I.2.2.1.1. L'Environnement Social :

L'environnement social se constitue de « normes » et de règles qui façonnent et influencent les comportements des individus. Ces normes résistent contre les défis et les problèmes et augmentent la cohésion sociale entre les individus d'une communauté.

Il est à signaler aussi qu'une collectivité qui favorise la participation de ses membres à travers toutes sortes d'organisations aura une sorte de « vitalité » bénéfique pour cette collectivité dans son ensemble ; Il en résulte un meilleur état de santé général.

I.2.2.1.2. La position sociale :

On entend par « Position sociale » le fait d'appartenir à des groupes favorisés ou en difficulté sociales. Il est prouvé maintenant que le groupe social auquel un individu appartient a une influence sur sa santé générale, c.à.d. que les personnes qui se trouvent en bas de l'échelle sociale ont une vie assez difficile et moins satisfaisante et subissent éventuellement et constamment un niveau plus élevé de stress qui exerce des effets négatifs sur la santé.

La collectivité peut alors atténuer ou amplifier cet effet sur la santé par ce que les inégalités dans une société entraînent des écarts de santé importants, et vice versa, et on peut donc favoriser la diminution des écarts de revenus, de prestige et de pouvoir afin de produire des effets positifs sur la santé d'une population.

I.2.3. Facteurs Environnementaux :

Dans une perspective de classification positive, ce sont ces facteurs qui doivent constituer les éléments de la nomenclature des facteurs environnementaux (Fougeyrollas P. et al., 1991).

Les facteurs environnementaux tiennent un rôle important pour la santé de la population qu'ils soient des facteurs naturels ou physiques, tels que l'aménagement urbain, le logement, l'eau, l'hygiène, la qualité de l'air et les déchets. Ces facteurs environnementaux peuvent aussi se référer à l'environnement humain ou social, comme l'âge, le genre, le revenu, l'emploi, l'éducation, le soutien social etc.

Mais dans le cadre de l'étude envisagée, l'environnement auquel nous nous intéressons est réduit à l'environnement physique que les architectes produisent pour accueillir les êtres humains. Dans cette optique, l'architecte qui est le maître d'œuvre, portera la blouse du médecin et diagnostiquera l'enveloppe censée protéger ces habitants.

I.2.3.1. Facteurs Physiques : Tels les radiations naturelles ou artificielles, température, bruit, etc...

I.2.3.2. Facteurs Chimiques : Sont des gaz ou des particules émanant d'appareils de combustion, de la fumée de tabac, de produits domestiques et de soins personnels et de divers matériaux de construction qui altèrent la qualité de l'air, de l'eau ainsi que de l'alimentation.

I.2.3.3. Facteurs Biologiques : Ce sont des micro-organismes vivants, pathogènes de degrés variables tels que la moisissure, les bactéries et les acariens de la poussière qui pourra contaminer l'air intérieur.

I.2.3.4. Comportements Individuels : Certains comportements sont à l'origine de l'émergence de problèmes de santé comme l'alimentation, la pratique d'exercice physique, l'usage de drogues, ou même des habitudes par manque de prudence vis-à-vis aux polluants de l'air intérieur et les appareils de chauffage ou de climatisation.

I.3. PREVENIR LA MALADIE GRACE A UN ENVIRONNEMENT SAIN :

On a vu que l'environnement avec ces éléments variés a la faculté d'influencer la santé si la personne est exposée à des facteurs de risques, qu'ils soient physiques, chimiques et biologiques ou cette personne pratique certains gestes néfastes pour sa santé.

Bien qu'on assiste depuis quelques années à un intérêt croissant pour les effets de l'environnement résidentiel sur la santé, (la plupart des travaux existants reposent sur des analyses secondaires et ont recours à des données administratives [...] concernant des zones résidentielles pour caractériser les environnements. Ils soulèvent des questions importantes concernant, notamment la causalité des relations observées) (Diez Roux, A. V., 2006)²⁰.

Un bilan mondial élaboré par l'OMS en 2007 véhiculant une estimation quantitative de la «charge de morbidité» du type maladies et affections provoquée par les facteurs environnementaux indique qu'un nombre de décès, pathologies et incapacités peut être évité chaque année en réduisant l'exposition humaine aux risques environnementaux.

La même source²¹ affirme que des facteurs de risques environnementaux jouent un rôle dans plus de 80% des maladies régulièrement recensées par l'Organisation mondiale de la Santé. Globalement, 24% de la charge mondiale de morbidité et 23% de la totalité des décès peuvent être attribués à des facteurs environnementaux. Parmi les enfants de 0-14 à ans, ces chiffres s'élèvent à plus d'un tiers de la charge de morbidité (OMS, 2007).

²⁰ Département d'épidémiologie, centre de l'épidémiologie sociale et de la santé publique, Université de Michigan.

²¹ OMS.

En étant persuadée que les risques environnementaux pourraient être réduits de façon significative, les preneurs de décisions dans le secteur de l'habitat peuvent focaliser leurs travaux dessus pour promouvoir la santé publique de la société.

I.4. LA SANTE MENTALE :

(Il est folie de vouloir guérir le corps sans vouloir guérir l'esprit) (Platon), cette citation trouve écho actuellement dans ce que l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) a donné comme définition pour la santé ;(La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social,...), mais il s'avère cependant indispensable de relier entre les deux ; la santé et la santé mentale car on a pour longtemps attribué à la santé mentale une mauvaise représentation qui rime plutôt avec *folie* ou *déficience mentale*. Heureusement les psychologues ont œuvré pour corriger la situation en proposant une définition claire.

I.4.1. Aperçu historique :

Les maladies et les troubles au niveau psychologiques ne sont pas un problème récent ni une conséquence de la civilisation moderne ; ils existaient depuis longtemps, mais ils furent traités de manières complètement différentes dans le monde islamique et le monde occidental ; on peut aller jusqu'à dire que les médecins musulmans étaient les premiers à établir une approche scientifique pour comprendre et traiter ces maladies mentales comme le livre de Al-Razi (intitulé (Al-Hawi الحاوي)et celui d'Ibn Sina (القانون القانون) où il a parlé des lésions, le délire, la frivolité, la folie, l'imagination, l'amour et la mélancolie.

Quant à Ali Ibn Radhouane (علي بن رضوان) qui a parlé de l'influence de l'esprit sur le corps, on lui reconnaît comme fondateur de ce qu'on appelle aujourd'hui *psychosomatique* (د. سلمان قطاية).

Ces ouvrages montrent qu'on traitait la maladie mentale dans une perspective scientifique, d'où les musulmans ont construit des établissements hospitaliers spécialisés afin de protéger la dignité du patient en tant qu'être humain. En revanche, dans la civilisation occidentale, on croyait que les malades mentaux étaient emparés par les esprits maléfiques d'où il fallait s'en débarrasser soit en les condamnant à mort soit en les faisant exiler dans des îles isolés, et on continuait à les traiter ainsi jusqu'à la révolution française en 1789 où la situation s'est améliorée grâce au médecin Philippe Pinel.

Cette comparaison montre la dimension humaine qui doit être entretenue dans le traitement des malades mentaux qui sont, avant tout, des êtres humains nécessitant de l'aide.

I.4.2. Définition :

(La santé mentale est un état de bien-être dans lequel une personne peut se réaliser, surmonter les tensions normales de la vie, accomplir un travail productif et contribuer à la vie de sa

communauté. Dans ce sens positif, la santé mentale est le fondement du bien-être d'un individu et du bon fonctionnement d'une communauté) (OMS, 1946).

Auparavant, on considérait que la personne jouisse d'une bonne santé mentale simplement si elle ne présentait aucun symptôme de maladie mentale. Ces dernières années on assiste à des progrès importants dans la définition de la santé mentale grâce à une approche plus holistique et plus générale (ACSM, 2006)²².

Bien qu'on soit arrivé finalement à admettre que **la santé mentale n'est pas l'absence de maladie mentale** mais cette définition n'est pas absolue car il peut y avoir des gens qui jouissent d'une meilleure santé mentale par rapport à d'autres peu importe qu'ils souffrent ou non de maladie mentale. Le Comité de la santé mentale du Québec²³ nous propose la définition suivante:

La **santé mentale**, définie brièvement comme l'état **d'équilibre psychique** d'une personne à **un moment donné**, s'apprécie, entre autres, **à l'aide des éléments suivants : le niveau de bien-être subjectif, l'exercice des capacités mentales et les qualités des relations avec le milieu**. Elle résulte d'interactions entre des facteurs de trois ordres : des facteurs biologiques, relatifs aux caractéristiques génétiques et physiologiques de la personne, des facteurs psychologiques, liés aux aspects cognitifs, affectifs et relationnels, et des facteurs contextuels, qui ont trait aux relations entre la personne et son environnement. Ces facteurs sont en évolution constante et s'intègrent de façon dynamique chez la personne.

Quant à l'Organisation mondiale de la santé mentale, elle propose une autre définition qui montre bien les différentes composantes de la santé mentale : (posséder une bonne santé mentale, c'est parvenir à établir un équilibre entre tous les aspects de sa vie : physique, psychologique, spirituel, social et économique. Ce n'est pas quelque chose de statique, c'est plutôt quelque chose qui fluctue sur un continuum, comme la santé physique). La santé mentale dérive de paramètres psychiques variés avant d'arriver à un stade plus sérieux en affectant les capacités intellectuelles d'une personne.

²²Association Canadienne pour la Santé Mentale.

²³ (CSMQ)

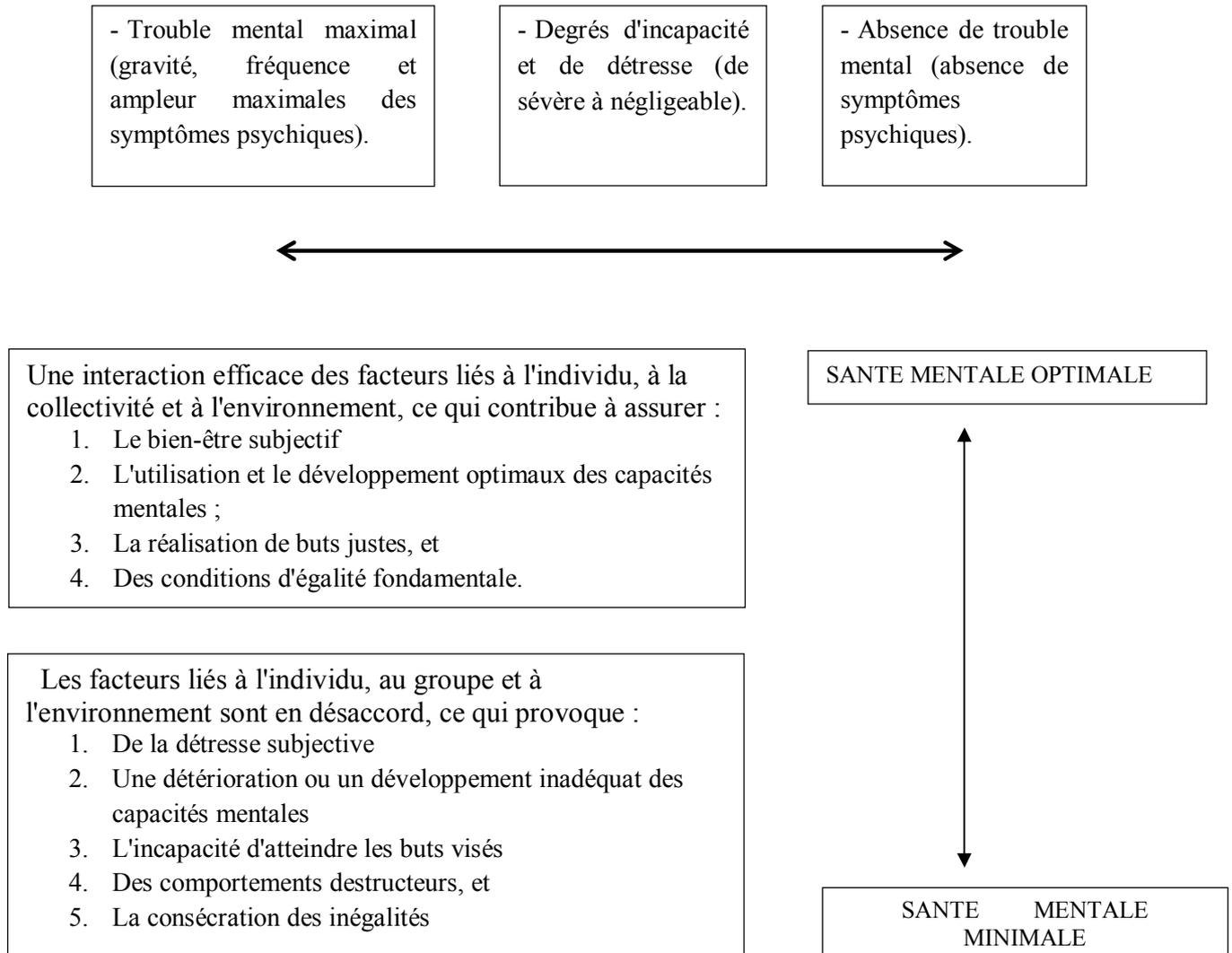


Fig.1.2. La santé mentale (définition Santé bien-être Canada)
Source : Lesage, A., et *Al.*

I.4.3. La bonne forme mentale :

Le même principe de la bonne forme physique qui aide à avoir un corps sain s'applique à la bonne forme mentale qui aide, à son tour, à avoir une bonne santé mentale et par conséquent la personne jouira d'une bonne santé mentale ce qui lui permet de profiter pleinement des joies de la vie, du milieu et des gens entourant. Cela va aider aussi à faire jaillir la créativité et la capacité d'apprendre.

L'utilité d'une bonne forme mentale apparaît lorsque la tristesse et la colère pouvant accompagner un évènement désagréable surviennent, dans ce cas, la forme mentale aide à reprendre le dessus et retrouver goût à la vie avec le temps.

Donc, pour combattre et prévenir les problèmes de santé mentale qui peuvent résulter d'une maladie physique chronique il faut, en premier, prendre soin de cette santé mentale. Ainsi, on

est à la mesure d'empêcher l'apparition ou la réapparition d'une maladie physique ou mentale (ACSM).

I.5. LES APPROCHES DE LA SANTE MENTALE :

I.5.1. L'approche thérapeutique :

Elle s'intéresse au traitement des problèmes et troubles psychiatriques pour rétablir le sentiment de cohérence et de bonne santé mentale. Cette approche se focalise sur:

- La cause de la maladie.
- Ses symptômes
- Son diagnostic
- Les méthodes de traitement
- Le soin par des thérapeutes, des cliniques et des hôpitaux psychiatriques

I.5.2. L'approche préventive :

Cette approche vise la tranche des personnes normales pour prévenir l'apparition de problèmes, de troubles ou de maladies mentales en essayant d'empêcher les causes susceptibles de les provoquer. Elle insiste sur les procédures suivantes :

- Créer les conditions favorables qui permettent d'avoir une bonne santé mentale.
- Comprend des mesures préventives pour un développement psychologique normal ainsi que les compétences de base.
- Offrir le soutien nécessaire pendant les périodes critiques.
- Offrir les soins dans la catégorie de la santé publique :
 - Au niveau de la génétique.
 - Au niveau de l'éducation sociale.
 - Au niveau des études scientifiques, l'évaluation, le suivi et la planification scientifique de l'action préventive.

L'approche préventive est envisagée sur trois niveaux :

- Niveau I: La prévention de la maladie.
- Niveau II: Le diagnostic précoce.
- Niveau III: La tentative de minimiser l'impact de la chronicité de la maladie et de le handicap de l'individu.

I.5.3. L'approche développementale :

L'intervention au niveau de la santé mentale n'implique pas forcément un traitement contre une maladie mentale. Dans cette approche, l'intervention tend à accompagner une personne *normale* au cours de son développement pour atteindre un bon niveau de cohérence, de compétence et de bonnes humeurs. Dans ce cas, cette approche s'intéresse à :

- L'orientation psychologique, éducative et sociale des individus selon leurs capacités
- Aux aspects du développement corporel, mental, psychologique et social.

I.5.4. Le modèle bio-psycho-social de la santé mentale :

C'est une approche à la fois psychologique, sociale et biologique de la maladie mentale. Elle repose sur le principe que la maladie mentale se situe à la coïncidence d'une déficience biologique et de l'influence de l'environnement social. Cette approche englobe des aspects variés comme les aspects affectifs, cognitifs et relationnels et se réfère à l'insertion de l'individu dans son milieu et sa culture.

Les principaux axes que cette approche suit sont :

- L'axe santé/maladie qui recouvre des problématiques diverses qu'il convient de décliner.
- L'axe bien-être / détresse psychologique
- L'axe du fonctionnement social

I.6. SANTE PSYCHIQUE OU SANTE MENTALE :

La distinction entre ces deux termes formellement semblables est primordiale, car (selon une enquête qualitative menée par Illes, Abel en 2002 [...], les termes de "psyché" et "psychique" sont [...] associés à une connotation neutre ou positive. Le terme "santé mentale" prête à confusion car il recouvre aussi bien les aspects intellectuels et cognitifs (déficience mentale) et les aspects liés au psychisme) (PNS, 2004)²⁴. Selon ces définitions et **selon le but de la présente recherche qui ne s'intéresse pas aux maladies mentales graves ou déficits cognitifs mais plutôt à l'état affectif, le terme approprié pour notre étude** est bien le terme **Santé Psychique** qui se compose *du bien-être subjectif, l'exercice des capacités mentales et les qualités des relations avec le milieu*. On s'intéresse alors dans cette partie à l'explication des termes psychologiques pour enlever l'ambiguïté qui peut entraîner toute confusion possible en se référant principalement à l'étude de Voyer, P. et Boyer, R. (2001) sur *Le bien-être psychologique et ses concepts cousins*.

I.6.1. Bien-être psychologique :

(Le bien-être psychologique est, depuis une décennie, un concept beaucoup plus important dans le domaine de la santé) (Voyer, P., Boyer, R., 2001). Mais ce terme est vaguement utilisé dans nos conversations quotidiennes ce qui a entraîné une confusion entre plusieurs termes qui semblent, *a priori*, être similaires : le bien-être psychologique, le bien-être subjectif, la qualité de vie, le moral, la satisfaction dans la vie, le bonheur et la santé mentale bien que

²⁴ Politique nationale suisse de la santé.

cette étude dont on parle a montré que **ces concepts sont distincts et ne devraient pas être utilisés de façon interchangeable**, selon le même auteur toujours.

Bradburn's (1969) voit que le bien être est la prépondérance des affects positifs (compétence, l'estime de soi, les relations affectives, l'optimisme et le bonheur) sur les affects négatifs, et Bryant et Veroff (1982) lui donnent une définition qui repose sur le sentiment de bien-être, la perception de soi, les symptômes de détresse et l'adaptation de la personne au mariage, au rôle de parent et au travail. Pour Andrews et McKennell (1980), ils préfèrent distinguer les sentiments et le cognitif pour définir le bien-être psychologique. Selon ces derniers, la cognition a un rôle aussi important que l'affectif dans l'évaluation du concept. En fait, ils pensent que l'évaluation cognitive de la personne face à ses buts et sa vie est primordiale pour la détermination du bien-être psychologique. Berrera (1988), Pearlin (1985) et House et Khan (1985) ont souligné l'importance du soutien social ; ils estiment que le rôle du réseau est fondamental sur le bien-être psychologique. Enfin et pour Reich et Zautra (1981), ils trouvent que la notion de contrôle sur la vie soit une variable importante du bien-être psychologique.

Rousseau et Dubé (1993) ont proposé quatre dimensions qui composent et représentent l'essence du bien-être psychologique. Ces dimensions sont les suivantes :

- La première dimension se rapporte aux caractéristiques personnelles (âge, état civil, mode de résidence, enracinement, homogénéité d'âge).
- La deuxième s'intéresse au stress personnel et environnemental (la perception de la résidence, du quartier, de la santé et du revenu).
- La troisième est le facteur cognitif (système de croyances).
- La dernière dimension s'intéresse aux variables relationnelles.

Mais on trouve, sur l'autre côté Ryff (1995) qui a proposé une définition du bien-être composée de six dimensions et qui comporte au moins une dimension négative (anxiété, dépression, agitation, frustration), malgré qu'il soit maintenant reconnu que le bien-être psychologique doit s'évaluer uniquement à partir de dimensions positives (Diener, 1994 ; Ryff, 1995; Massé et al., 1998 ;1998; Veit et Ware, 1983).

I.6.2. Le moral :

Le concept de moral a pris origine en gérontologie²⁵ (Lawton, 1972) et dans les sciences sociales. On le définissait comme étant un sentiment de cohésion sociale, de motivation et d'engagement envers un groupe (George, 1981), comme il a été défini par la discipline et la confiance (Stones et Kozma, 1980).

²⁵Etude de la vieillesse, de la population âgée et de tous les aspects du vieillissement.

La mesure du bien-être se fait à la base des composantes suivantes (Lawton, 1972) :

1. L'absence de symptômes de détresse
2. La satisfaction de soi
3. La syntonie entre soi et l'environnement
4. L'habileté à lutter de manière appropriée tout en acceptant l'inévitable

I.6.3. Qualité de vie :

Il existe plusieurs définitions qu'on a données au concept de *qualité de vie*, pour Jonsen et al. (1986) et Twycross (1987) par exemple, la qualité de vie se rapporte à la satisfaction subjective des gens face à leur situation sur les plans physique, mental et social. Bowling (1991) définit la qualité de vie comme étant un concept général qui englobe tous les aspects de la vie à l'instar de Tartar et al. (1988), Dalkey et Rourke (1973) et Young et Longman (1983) qui l'interprètent comme concept composé de multiples facettes et qui est au-dessus des autres concepts. Ainsi, pour Meeberg (1993), la qualité de vie se compose de quatre attributs dont le premier est le sentiment de satisfaction face à la vie en général, le deuxième est la capacité mentale d'évaluer sa vie comme étant satisfaisante ou pas, le troisième est de posséder un état acceptable au niveau physique, mental, social et émotionnel. Enfin, une personne de l'extérieur doit porter une évaluation objective sur les conditions de vie de la personne, et c'est aussi le même principe de Bergsma et Engel (1988) qui ont établi quatre niveaux hiérarchiques pour mesurer la qualité de vie, à savoir le premier niveau est le macro (la signification accordée à la vie en société), le deuxième niveau est le méso (vie en communauté), le troisième niveau est personnel (perception de sa santé, du futur...), en dernier le niveau physique (la santé physique, les comportements, etc.), mais McCall (1975), quant à lui, pense que la qualité de vie peut être observée à deux niveaux tout court : le premier étant individuel et le second au niveau de la société.

I.6.4. La satisfaction dans la vie :

On arrive à déterminer la satisfaction dans la vie par une évaluation générale des conditions de la vie d'un individu, comme on peut le faire, selon Andrews et Withey (1976) ; Campbell et al. (1976), George (1979) en comparant les aspirations d'une personne et ses réalisations. Pour Neugarten et al. (1961) et Phillips (1986), la satisfaction dans la vie est un concept multidimensionnel que l'on définit par les concepts suivants : la vitalité, le courage, l'atteinte de ses objectifs, le concept de soi et l'humeur, mais Stones et Kozma (1980), focalise sa définition pour la satisfaction dans la vie sur l'atteinte d'une proportion importante des désirs significatifs de la vie.

I.6.5. Le bien-être subjectif :

Andrews et Withey (1976) véhiculent l'idée que le bien-être subjectif est composé de deux niveaux ; Le premier niveau est une évaluation générale de la vie et le deuxième niveau touche aux domaines spécifiques de la vie tels que le mariage et le travail, et Horley (1984) dit que le bien-être subjectif est l'auto-perception de ses sentiments positifs. De sa part, Fuhrer (1994) ajoute sa contribution qui consiste que le bien-être subjectif est un jugement sur la vie en général de l'individu et ne représente pas l'humeur ou les sentiments de ce dernier. Il pense aussi que le bien-être subjectif est composé des mesures du bonheur, du moral, et de la satisfaction dans la vie. L'autre définition de Burleigh et Farber (1998), montre que le bien-être subjectif est synonyme de la qualité de vie qui se réfère au jugement global d'une personne face à sa vie qui se distribue généralement sur un continuum positif-négatif.

I.6.6. Le bonheur :

Le bonheur est l'évaluation affective et subjective de la qualité de vie, et est vu, selon Bradburn (1969) comme étant transitoire, susceptible de changer à court terme, et, selon Stones et Kozma (1980), le bonheur se rapporte à une activité ou à un état dans la sphère des sentiments, mais Kammann et al. (1979) n'offrent pas de définition du bonheur, mais leur échelle de mesure est composée de 100 items dont le choix de réponse est heureux ou malheureux et c'est presque le même principe pour la mesure du bonheur qui se fait par le sentiment de bien-être (heureux ou malheureux) et l'humeur (joyeux, triste et neutre) (Fordyce, 1988).

I.7. LES DETERMINANTS DE LA SANTE MENTALE :

Comme on l'a déjà montré²⁶, il peut y avoir des facteurs sociaux, psychologiques et biologiques susceptible d'influencer et de déterminer le degré de santé mentale d'une personne à un moment donné. Ainsi, la santé mentale est toujours soumise à l'influence de certains éléments tels le changement social rapide, les conditions de travail éprouvantes, la discrimination à l'égard des femmes, l'exclusion sociale, un mode de vie malsain, les risques de violence ou de mauvaise santé physique et violations des droits de l'homme (OMS), sans omettre le rôle déterminant de certains facteurs comme la personnalité et/ou les déséquilibres chimiques du cerveau qui prédisposent l'individu aux troubles mentaux.

En fin, il est possible de formuler une image de santé mentale qui se compose des dimensions cognitives/affectives et positives/négatives ; ce nouveau concept de santé mentale inclut en lui des variables latentes telles la détresse psychologique et le bien-être psychologique, bien que

²⁶ Voir Les déterminants de la santé, P 24.

le fait de ne pas avoir de détresse n'est pas pour autant une garantie d'un bien-être psychologique, pas plus que l'inverse.

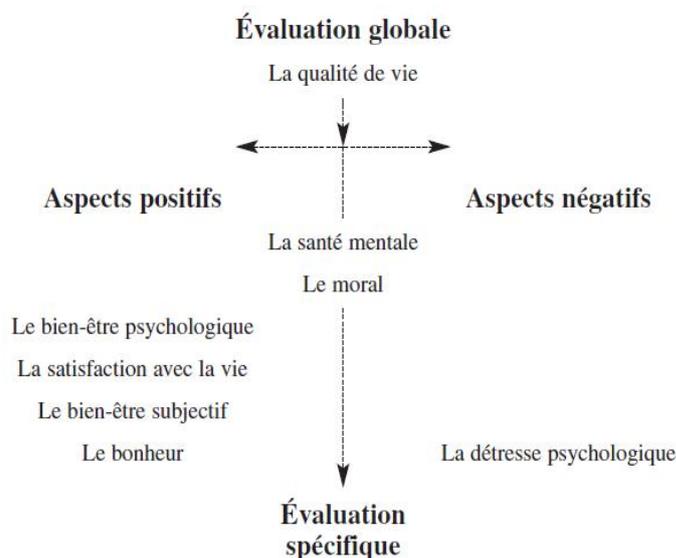


Fig.1.3. Hiérarchie des différents construits sur l'état psychologique
Source: Voyer, P. et Boyer, R., 2001

I.8. LES INDICATEURS DE SANTE MENTALE :

Il existe une multitude d'aspects qui indiquent qu'une personne jouisse d'une bonne santé mentale ou pas selon la définition qu'on lui donne (Slimani, D., 2011), mais pour résumer, on va citer ceux dont les chercheurs ont déterminés et catégorisés en six (06) catégories, d'après une enquête conçue essentiellement à cet égard. Les résultats de la recherche ont permis d'établir un outil de mesure de la santé mentale, composé de deux volets :

- Un volet positif ; le bien-être psychologique
- Un volet négatif ; la détresse psychologique

Dans une autre étude portant sur la mesure de la santé mentale aussi menée par C. L. M. Keyes, «The Mental Health Continuum : From Languishing to Flourishing in Life», on a indiqué que pour avoir une vie « florissante » ou jouir d'une santé mentale intégrale, il faut présenter, à un degré élevé, au moins un symptôme de bien-être émotionnel et au moins six symptômes de bien-être psychologique ou d'appartenance sociale. En revanche, une personne qui présente ces symptômes à des degrés inférieurs est considérée comme ayant une vie « languissante ». La santé mentale est en effet, l'interaction entre trois facteurs distincts, bien qu'ils soient corrélés, à savoir le bien-être émotionnel, le bien-être psychologique et le bien-être social. **Mais la présente étude n'est pas concernée par les troubles mentaux graves,** elle vise essentiellement le confort psychologique de l'habitant résidant d'un habitat collectif

pour évaluer par la suite sa santé mentale du fait qu'elle soit un paramètre dont **la cognition a un rôle aussi important que l'affectif dans son évaluation**, et dont **la deuxième dimension parmi ses quatre dimensions est l'observation le stress personnel et environnemental (la perception de la résidence, du quartier,...etc...)**. A noter aussi que **le bien-être psychologique doit s'évaluer uniquement à partir de dimensions positives** (Diener, 1994 ; Ryff, 1995 ; Massé et al. 1998 ; 1998a ; Veit et Ware, 1983). **Donc, nous allons, dans ce mémoire, nous contenter d'étudier le confort au niveau psychologique, et l'évaluation de la santé mentale sera une déduction et non pas une fin en soi.** Mais tout d'abord, un petit rappel sur les deux volets de la santé mentale :

I.8.1. Santé Mentale Positive (Le bien-être psychologique):

En fait, la santé mentale positive est une bonne santé psychologique et un état de bien-être général où les signes les plus fréquemment rapportés composent la base de l'échelle de mesure des manifestations de bien-être psychologique. Cette échelle est constituée des variables suivants : l'estime de soi, l'engagement social, la sociabilité, le contrôle de soi et des événements et le bonheur.

I.8.1.1. L'estime de soi :

Être en bonne santé mentale veut dire avoir une bonne connaissance de soi, une connaissance de ses forces, de ses faiblesses, de ses difficultés, de ses limites et de ses besoins ce qui aura pour effet une image de soi en rapport avec la réalité.

L'estime de soi permet à l'individu d'avoir une grande confiance en soi et de se sentir aimé et apprécié de son entourage, quant au développement de l'estime de soi, il permet un sentiment de mieux-être face à soi-même et augmente le sentiment de valeur et d'utilité ainsi qu'une sécurité émotionnelle et des relations sociales épanouies et développées.

I.8.1.2. L'équilibre :

Il est aussi important d'être en équilibre sur le plan physique qu'émotionnel, c'est-à-dire atteindre une stabilité dans le ressenti et l'expression des émotions. Le premier pas pour atteindre cet équilibre est de ressentir toutes les émotions et de pouvoir les nommer aux bonnes personnes, de la bonne façon et au bon moment.

I.8.1.3. L'engagement social :

Un état de bien-être conduit éventuellement un niveau plus haut d'ambition dans diverses sphères de la vie ce qui rend la personne plus entreprenante, plus fonceuse, dynamique et enthousiaste et les performances au travail ou aux études atteignent des sommets inégalés.

I.8.1.4. La sociabilité :

La personne qui est dans un état de bien-être est une personne qui entretient des changements positifs sur le plan social où elle se sent plus entreprenante car elle aura des relations épanouies avec sa famille, ses amis et son entourage plus vaste. Cet état de bien-être facilite alors la communication et confère à l'individu, qui se perçoit plus souriant et plus serein, une empathie à l'égard de leur proches.

I.8.1.5. Le contrôle de soi et des événements :

Malgré toutes ces définitions positivistes du bien-être psychologique, la vie n'est jamais le paradis recherché sur terre, mais ce la n'empêche que dans une période de bien-être, les individus se sentent plus capables d'affronter calmement et de façon constructive les entraves de l'existence. Ce bien-être les aide à trouver facilement des solutions aux problèmes et faire la part des choses lorsqu'ils sont confrontés à des situations complexes.

I.8.1.6. Le bonheur :

Le bien-être entraîne un sentiment de bonheur intense et de gaieté qui conduit à son tour la personne à se sentir bien dans sa peau et se sentir au maximum de sa forme pour en fin jouir de la vie. Le moral est alors à toute épreuve et la personne cherche à profiter au maximum des opportunités offertes. On distingue deux concepts à propos du bonheur:

- Le sens de la maîtrise.
- L'optimisme : Conception de la vie et de l'univers d'après laquelle tout est bien, ou au moins tout est le mieux possible.

I.8.2. Mesure de la santé mentale positive (Bien-être psychologique) :

La mesure de la santé mentale positive est faite sur la base des indicateurs du bien-être psychologique précédemment cités, mais il existe plusieurs instruments qui permettent d'avoir des résultats précis sur le niveau de la santé mentale de l'individu.

À l'échelle internationale, un certain nombre de façons de mesurer la santé mentale positive ont été utilisées ou élaborées :

1. À l'aide d'un rapport qui comporte des questions sur la satisfaction à l'égard de la vie et le bonheur pour établir une mesure du bien-être subjectif (R. Inglehart et coll., 2007), ou les données ont été tirées de la *World Values Survey*.

2. A travers ce qu'on appelle l'«espérance de vie heureuse» qui est le nombre d'années qu'une personne vit en étant heureuse²⁷.
3. Une autre méthode de mesure complexe mise au point, aux États-Unis, pour déterminer les «symptômes» positifs essentiellement de la même façon que les symptômes négatifs, utilisés pour diagnostiquer la maladie mentale (C. L. M. Keyes. In : Améliorer la santé des Canadiens, 2009) en employant pour instrument de mesure l'échelle du bien-être psychologique de Ryff's (1989).

Ensuite, l'évaluation se fait de la manière suivante :

- a. Pour dire qu'une personne ait une vie « florissante », ou jouisse d'une santé mentale intégrale, elle doit présenter, à un degré élevé, au moins un symptôme de bien-être émotionnel et au moins six symptômes de bien-être psychologique ou d'appartenance sociale.
 - b. Si une personne présente ces symptômes à des degrés inférieurs, cela veut dire que la personne doit supporter une vie « languissante ».
4. La « Health Education Population Survey » qui a été réalisée en Écosse en 2002 et en 2005 (O.M.S. In : Améliorer la santé des Canadiens, 2009) et dans laquelle on a eu recours à l'échelle Affectometer²⁸. Cette échelle est composée d'énoncés positifs et négatifs, tels que «Je m'apprécie», «Mon avenir est prometteur», «Ma vie semble enlisée dans la routine» et «J'ai l'impression que ma vie est un échec» (NHS Health Scotland et Scottish Executive, 2006. In : Améliorer la santé des Canadiens, 2009).
 5. L'Écosse a créé la Warwick- Edinburgh Well-Being Scale (WEMWBS), une échelle du bien-être qui a pour but de mesurer les indicateurs de santé mentale, Ibid. À l'aide d'énoncés positifs uniquement, cette échelle tend à connaître les sentiments d'optimisme, de détente, d'intérêt à l'égard des autres, d'être aimé et de confiance récemment vécus par les répondants, ibid.
 6. Dans le cadre d'un vaste système de contrôle de la santé, l'Union européenne a élaboré un ensemble minimal de données relatif aux indicateurs de santé mentale (J. Korkeila et coll. 2003. In : Améliorer la santé des Canadiens, 2009). Ces indicateurs s'intéressent aux différents aspects, comme l'expérience subjective et la santé mentale positive.

²⁷ L'«espérance de vie heureuse est évaluée en multipliant l'espérance de vie habituelle par les données d'enquête sur le bonheur menée par RuutVeenhoven, Happy life-expectancy, in Social Indicators Research, Volume 39, Number 1 / January 1996).

²⁸ Echelle employée pour mesurer le degré de la joie d'une personne.

7. L'Union Européenne a aussi réalisé le sondage Eurobaromètre auprès de ses États membres. Les questions de ce sondage portaient sur la santé mentale positive (sentiment d'énergie et de vitalité) et sur la disponibilité du soutien social (V. Lehtinen, B. Sohlman et V. Kovess-Masfety, 2005).

Certes, notre étude porte sur l'aspect positif de la santé psychique, mais comme un bon questionnaire est celui qui comporte les deux aspects, positif et négatif, on va mentionner deux échelles psychométriques qui ont été conçues à cet égard à savoir L'échelle établie par Dr. Salah Fouad Mohamed Makawi (صلاح فؤاد محمد مكاوي, 2002) et qui fut utilisée pour l'évaluation de la santé psychique dans diverses études comme l'évaluation de la santé psychique des habitants d'El-casbah d'Alger (Slimani, D., 2011). L'échelle est composée de 54 indicateurs divisés en six (06) parties, chacune est consacrée à une maladie particulière comme les symptômes phobiques, l'insomnie et la fatigue. Dans l'étude de (Kodra Alhir, قدرة الهر) dans son étude intitulée « La Violence Contre la Femme et sa Relation avec la Santé Mentale », où, parallèlement à l'échelle de Makawi, elle a utilisé une autre échelle réalisée par Dr. Samer Djamil Radhouane (سامر جميل رضوان) qui mesure, elle aussi, les symptômes des maladies mentales telle les phobies et la sous-estimation de soi. Cette échelle mesure 60 indicateurs de la santé mentale négative ou détresse psychologique.

Le tableau ci-dessous résume les différentes échelles avec les différences qui existent pour pouvoir, par la fin, choisir celle qui est la plus pertinente pour notre propos.

Santé mentale	Etude	Auteur	Année	Indicateurs	Instrument de mesure
Bien-être psychologique	1. "Development, Freedom and Rising Happiness: A Global Perspective (1981–2007)".	R. Inglehart et coll.	1981	<p>Les variables dépendantes :</p> <ul style="list-style-type: none"> - L'indice du bien-être subjectif. - Le bonheur. - La satisfaction à l'égard de la vie. <p>Les variables indépendantes:</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le sentiment d'avoir un libre choix et les attitudes connexes, tout en 	Pour mesurer le bien-être subjectif (BES), les chercheurs ont employé une échelle graduée de 1 (pas du tout satisfait) jusqu'à 10 (très satisfait) . Le bonheur est alors évalué en demandant aux répondants d'indiquer à quel point ils sont heureux, en utilisant

				contrôlant la démocratisation et la croissance du produit intérieur brut (PIB) par tête.	quatre catégories : Très heureux, Plutôt heureux, Pas très heureux et Pas du tout heureux. Ces items sont des indicateurs sensibles pour la dimension générale de Bien-être subjectif (Andrews & Withey, 1976).
2. « Happy Life-Expectancy: A Comprehensive Measure of Quality of Life in Nations »	Ruut Veenhoven	1996	L'étude est basée sur la durée de la vie et les données l'appréciation subjective de la vie.	- La joie (Happiness) est calculée sur une échelle nommée <i>Happiness Scale</i> graduée de 0-10. - L'espérance en vie heureuse est calculée suivant la formule suivante : Happy life-expectancy = standard life-expectancy x 0-1 happiness.	
3. The Mental Health Continuum: From Languishing to Flourishing in Life.	C. L. M. Keyes	2002	Les dimensions du bien-être émotionnel ou bien les dimensions du bien-être psychologique.	- L'échelle du bien-être psychologique de Ryff's (1989).	
4. Establishing National Mental Health and Well-Being Indicators for Scotland	NHS Health Scotland et Scottish Executive	2002 / 2005	Les énoncés positifs : - « Je m'apprécie » - « Mon avenir est prometteur ». Les énoncés négatifs : - « Ma vie semble enlisée dans la routine » - « J'ai l'impression que ma vie est un échec ».	L'échelle Affectometer: Elle a été développée en Nouvelle-Zélande dans les années 1980. Il se compose de 40 articles - 20 positifs et 20 négatifs, la moitié présentée comme des phrases et l'autre moitié des adjectifs. Les répondants doivent choisir le degré qui correspond à leur état sur une échelle de Likert de cinq points allant de « pas du	

					<p>tout» à «tout le temps». Les réponses à des éléments négatifs sont additionnées et soustraits de la somme des éléments positifs. L'état de santé mentale est déterminé par le degré auquel les sentiments positifs l'emportent sur les attributs et les effets négatifs.</p>
			/	<ul style="list-style-type: none"> - Les sentiments d'optimisme - Les sentiments de détente - Les sentiments d'intérêt à l'égard des autres - Les sentiments d'être aimé - Les sentiments de confiance 	<p>Warwick-Edinburgh Well-Being Scale (WEMWBS)</p> <p>C'est une échelle de 14 formules positives, avec cinq catégories de réponse, pour évaluer le bien-être mental d'une population.</p>
	5. Establishing a Set of Mental Health Indicators for Europe	J. Korkeila et coll.		Les différents aspects, comme l'expérience subjective et la santé mentale positive	Un ensemble minimal de données relatif aux indicateurs de santé mentale
	6. Un sondage Eurobaromètre auprès des États membres de l'Union Européenne.	V. Lehtinen, B. Sohlman et V. Kovess-Masfety		<ul style="list-style-type: none"> - Le sentiment d'énergie et de vitalité - La disponibilité du soutien social 	Un sondage qui comportait notamment des questions sur la santé mentale positive
Détresse psychologique	1. La violence contre la femme et sa relation avec la santé psychologique chez les femmes	KodraAlhir	2008	L'étude portait sur les types de la violence suivants : La violence physique, psychique, sexuelle et économique et leurs relations avec le	<p>1. L'échelle de la détresse psychologique conçue par Dr. Salah Fouad Mohamed Makawi (2002)</p> <p>2. L'échelle de Dr. Samer Djamil Radhouane</p> <p>Composée de 60 items relatifs</p>

	arabes violentées dans la ville de Malmö (Suède)			stress, la dépression et l'isolement, ou ses répercussions négatives sur les enfants.	aux symptômes de maladies mentales, de ce fait elle est conçue pour mesurer la santé mentale négative. Les indicateurs sont les mêmes que Dr. Salah, ci-dessous, a cités en y ajoutant un item sur les symptômes de troubles sexuels.
	2. Etudes en psychosociologie de l'habitat, <i>Les mécanismes psychosociaux de l'habitat</i>	Slimani Djamila	2011	Les cinq dimensions de l'espace domestique: 1. La salubrité du logement 2. Les pratiques (activités domestiques) 3. Les organisations: Manières dont les habitants exploitent leur logement 4. Les relations sociales 5. La satisfaction vis-à-vis du logement. Pour la mesure de la santé psychique, on a employé l'échelle de la santé psychique du Dr. Salah Fouad Mohamed Makawi.	L'échelle de la détresse psychologique conçue par Dr. Salah Fouad Mohamed Makawi (2002) Elle est composée de 54 items qui portent sur les symptômes d'une maladie mentale comme : les symptômes dépressifs, les symptômes de sous-estimation personnelle, les symptômes de désengagement social, les symptômes phobiques, les symptômes des troubles de sommeil, les symptômes d'inquiétude sur sa santé et les symptômes somatiques.
	/	/	/	/	Beck Depression Inventory (BDI)

Tableau 1.1. Tableau synoptique présentant quelques échelles de mesure de la santé psychique
Source : Auteur

Dans notre cas d'étude, et afin de construire un bon instrument qui mesure le bien-être psychologique des habitants on aura recours à ces instruments en pratiquant des modifications si nécessaire pour l'adapter au sujet de ce mémoire.

I.8.3. Santé mentale négative (La détresse psychologique):

La détresse peut se manifester dans une forme émotive-affective, comportementale, sommativ e ou cognitive et les symptômes les plus fréquents vont servir de base à la conception de l'échelle de mesure qui comprend quatre dimensions: L'auto-dévalorisation, l'irritabilité/agressivité, L'anxiété/dépression et le désengagement social.

I.8.3.1.L'auto-dévalorisation :

Une certaine profonde autocritique et une perte d'estime de soi sont deux symptômes de détresse. L'individu dans cas à tendance à se dévaloriser et à remettre en question ses compétences professionnelles, sociales et psychologiques, après, il en résulte que son estime de soi se trouve diminuée, et de ce fait il a tendance à se blâmer et à se culpabiliser. Finalement, l'individu sera envahi par le sentiment d'être amer, aigri, frustré et foncièrement déçu de sa vie. Ce sentiment d'auto-dévalorisation finira par amener cette personne à s'isoler suite à un sentiment de solitude et d'incompréhension.

I.8.3.2. L'Irritabilité/Agressivité :

La détresse peut se manifester à travers des comportements irrités et agressifs. Cette agressivité peut être physique en pratiquant des gestes violents ou, le plus souvent, d'agressivité verbale où l'individu tient des propos blessants et insultants à l'égard de son entourage. La personne agressive est alors d'un caractère impatient, intolérant et coléreux avec des changements rapides de l'humeur.

I.8.3.3. L'Anxiété/Dépression :

Dans cet état émotionnel, l'individu se sent touché par une tristesse profonde et un sentiment de démoralisation. Cette humeur dépressive est souvent associée à un sentiment de mélancolie et de nostalgie qui provoque chez les personnes une perception noire de l'avenir et un moral fatigué et abattu. Si ces manifestations liées à l'angoisse, au stress et à l'anxiété accompagnent cet état de mal-être général, le plus dangereux sera quand **la dépression soit associée à la survenance de maladies cardiaques, ainsi qu'à une augmentation des coûts médicaux et à une baisse de la qualité de vie des patients ce qui triple le risque de non-adhérence aux schémas thérapeutiques** (WFMH, 2010).

I.8.3.4. Le désengagement social (Démotivation) :

Parmi les conséquences négatives d'un état de détresse, une démotivation qui risque de conduire à diverses formes de désengagement dans les activités quotidiennes. Certaines personnes qui ont vécu cet épisode « noir » attestent qu'ils ont perdu goût pour leurs tâches quotidiennes essentielles comme ils souffrent souvent des difficultés de concentration.

I.9. MALADIES MENTALES :

Les maladies mentales désignent génériquement des pathologies dont les symptômes les plus apparents se situent au niveau des fonctions mentales du sujet. C'est dire qu'il peut s'agir aussi bien d'une maladie liée à une atteinte organique du cerveau, une démence par exemple, que d'un trouble du comportement lié à une anomalie fonctionnelle plus ou moins subtile telle qu'une perversion. Par contre, une maladie d'origine essentiellement émotionnelle, donc psychique, peut se manifester uniquement au niveau des fonctions corporelles : on dit alors qu'elle est psychosomatique et non pas mentale. Les malades mentaux, eux, ont en commun de manifester leur maladie à un niveau fonctionnel particulier : celui du psychisme. On désigne sous ce terme l'ensemble des fonctions qui permettent à l'organisme à la fois de maintenir la constance du moi et d'établir avec le monde extérieur des échanges significatifs (sur le plan émotionnel et comportemental) (Paul SIVADON, Universalis, « MALADIES MENTALES », *Encyclopædia Universalis* [en ligne])

De manière générale, on distingue deux grandes catégories de maladies mentales, à savoir :

- **Les Psychoses** : Sont des troubles graves altérant la personnalité (hallucinations, imaginaire, voies etc...).
- **Les Névroses** : Sont essentiellement des affections nerveuses (phobies, névroses obsessionnelles, aussi les hystéries etc...).

I.9.1. Fréquence des maladies mentales :

Est-ce qu'il existe une loi qui conditionne l'incidence de certaines maladies mentales que ce soit géographiquement ou chez certaine couche de population, ou même à certaine période plutôt qu'à d'autres ? A vrai dire, cela est l'objet d'une science qui s'appelle l'Epidémiologie Psychiatrique mais qui est encore balbutiante, car il existe l'émergence d'une maladie et le résultat de plusieurs variables comme on vient de découvrir. Cependant, certaines études ont montré qu'il se **trouve plus de malades mentaux dans les milieux urbains que ruraux, dans les sociétés en rapide développement que dans celles ayant une relative stabilité**, Ibid.

I.9.2. Les phobies spatiales :

Les phobies sont définies en étant que (peurs irraisonnées, stables, sans fondement réel et continue d'un objet, d'un être vivant ou d'une situation déterminée qui, en eux-mêmes, ne présentent aucun danger) (Hilde, B., Rulkin, F.)²⁹, mais sur le plan psychologique, ceci fait référence aux réactions du corps face à la situation anxiogène (troubles neurovégétatifs, etc.).

²⁹ Psychologues exerçant, 238, avenue Victor Hugo, Porte 1, 62110, Hénin-beaumont.

Le processus de la manifestation **de l'anxiété ou de la peur s'accompagne d'une réaction biologique intense**³⁰, mais cette réponse biologique n'est pas universelle et varie d'une personne à l'autre. Le sujet est conscient de l'irrationalité de sa phobie et il souffre du fait que son comportement est régi par l'évitement du stimulus phobogène et la crainte d'y être confronté inopinément (LAROUSSE, 1994)³¹.

Bien que *phobie* et *peur* semblent avoir la même signification, la distinction entre les ces deux concepts revient au fait que les phobies sont une façon parmi d'autre qu'a l'anxiété humaine d'anticiper des dangers imaginaires.

Les phobies s'étalent sur une vaste palette de types, chacun correspondant à une source de peur différente, mais en respectant le contexte de cette étude, nous allons nous orienter vers le type de peur que l'espace déclenche chez l'individu, cela entend le type dit Phobies Spatiales. Parmi les phobies spatiales les plus courantes, il faut citer la claustrophobie et l'agoraphobie. De manière générale, dans **la claustrophobie, le malade ne peut supporter les espaces étroits**, mais dans **l'agoraphobie, c'est le contraire ; les espaces trop vastes lui sont proprement intolérables**. Mais en se référant au dictionnaire de l'Académie de Médecine³², les types des phobies spatiales ont été définis comme suit :

- Acrophobie : n.f. acrophobia

Type de phobie spécifique liée à l'altitude. La peur irraisonnée des hauteurs (pont, étage élevé) est souvent associée à la peur et à l'attirance du vide.

Étym. gr. akros: extrémité ; phobein: craindre

- Agoraphobie : n.f. agoraphobia

Trouble qui concerne étymologiquement la peur des espaces découverts mais inclut actuellement un ensemble de phobies apparentées comme la peur des foules, celle de ne pouvoir se réfugier facilement en un lieu sûr, celle des grands magasins et des endroits publics, la crainte de quitter le domicile.

Plus souvent observée chez la femme que chez l'homme, l'agoraphobie peut être associée à des symptômes dépressifs, obsessionnels, des phobies sociales et des attaques de panique.

L'évolution est souvent chronique en l'absence de traitement. Celui-ci est médicamenteux (antidépresseurs) et psychothérapeutique (thérapie cognitivo-comportementale).

- Claustrophobie n.f. claustrophobia

Phobie des endroits clos (ascenseurs, voitures, train, cinéma, etc.).

³⁰Qualifiée par certains auteurs « d'orage neurovégétatif ».

³¹Grand dictionnaire de la Psychologie.

³² Disponible sur : <http://dictionnaire.academie-medecine.fr/>

Trouble fréquent, d'apparition précoce, mais avec un handicap généralement limité, qui fait partie du groupe des phobies simples, dites aussi isolées ou spécifiques, liées à un stimulus donné, mais qui peut également s'intégrer à une agoraphobie.

L'anxiété anticipatrice est plus ou moins sérieuse. Le sujet cherche à soulager son angoisse en prévoyant des techniques d'évitement ou en préparant des objets contraphobiques comme le geste de se placer près d'une issue dans une salle.

Le traitement est chimiothérapique (anxiolytiques et antidépresseurs) et psychothérapique.

I.9.3. Le trouble affectif saisonnier (TAS) :

C'est un état mental qui est fréquent habituellement pendant les mois d'hiver³³ auquel il doit son appellation «blues de l'hiver», et ceci par ce que les jours raccourcissent et la lumière est plus faible. Il se peut que le TAS conduise à une sorte de dépression clinique et peut même frapper d'incapacité, empêchant ceux qui en souffrent de fonctionner normalement et d'être en forme (ACSM, [date omise])³⁴.

Comme le TAS est essentiellement conditionné par les conditions climatiques, il est admis que le plus on vit loin de l'équateur (que ce soit au Nord ou au Sud), plus on risque d'être atteint du TAS. Le processus s'explique par le fait que l'horloge biologique interne du corps donne envie à dormir lorsqu'il fait nuit et à se réveiller lorsqu'il fait jour, mais le changement de la durée de la journée qui se produit en hiver corrompt le bon fonctionnement de cette horloge biologique et pousse certaines personnes à dormir davantage. Autrement dit, c'est tout un processus biologique qui intervient à cause, principalement, du manque ou d'excès de la lumière du soleil : la lumière du soleil cause une augmentation du niveau de sérotonine³⁵ du corps et le manque de lumière abaisse ces niveaux et entraîne une augmentation de la quantité de mélatonine³⁶. Ces réactions chimiques seraient à l'origine du TAS.

I.10. SANTE PSYCHOSOMATIQUE :

I.10.1. Définition :

La relation entre soma (corps) et esprit fut découverte et affirmée il y a longtemps par les médecins musulmans. Grace à eux on sait que la vitalité du corps est influencée par le caractère de la personne (Al-Jawzi) et que l'état de santé s'influe par les émotions et les idées qu'on a, c'est-à-dire que la maladie psychique est une manifestation d'un trouble quelconque dans un organe donné comme la maladie somatique qui est la manifestation physique d'une

³³ Quoique plus rarement, il y a des personnes qui souffrent d'une version estivale du TAS.

³⁴ Association canadienne pour la santé mentale.

³⁵ Une substance chimique que les chercheurs croient qu'elle soit liée à la dépression.

³⁶ Hormone produite par le corps pendant les périodes d'obscurité.

certaine pensée ou d'un état émotionnel. Ainsi, les médicaments peuvent être substitués par un médecin qui soit sage et gentil (Ibn Sina).

La santé psychosomatique, ou maladie psychosomatique³⁷

est une maladie caractérisée par des symptômes physiques dont les causes sont multiples, mais où des facteurs émotionnels jouent un rôle important. Elle affecte habituellement un organe ou un système physiologique. Les manifestations physiologiques sont celles qui accompagnent normalement certaines émotions, mais elles sont plus intenses et plus prolongées. Des émotions réprimées ont une action physiologique qui, si elle est durable et suffisamment intense, peut amener des perturbations de la fonction, voire une lésion de l'organe. Le malade n'est pas conscient de la relation qui existe entre sa maladie et ses émotions (Bérubé, 1991, cité par PATOIZEAU, F., 2008).

Cette définition souligne le rôle des émotions³⁸, en particulier les émotions réprimées qui ont une action physiologique qui, si elle est durable et suffisamment intense, risque de provoquer des perturbations ou des lésions de certains organes.

La médecine psychosomatique est fondée sur l'hypothèse qui dit de l'unité fonctionnelle soma-psyché en sachant que le corps humain, en réalité, est plus complexe qu'on puisse faire la distinction entre psychique et physique.

Les spécialistes nomment certains facteurs qui influent sur la santé physique à savoir les facteurs sociaux, éducatifs ou familiaux. Ainsi, le fait que la palette des causes soit aussi large ouvre une perspective pour intégrer le facteur environnemental qui comprend éventuellement l'espace bâti ou l'environnement physique où l'homme est supposé entrer en réaction réciproque avec.

On consacrera plus loin un chapitre qui traite de la relation espace/émotions, mais en vue de vérifier l'hypothèse de départ qui soupçonne l'influence de la santé psychique sur la santé physique, on doit jeter un coup d'œil sur le rôle des émotions dans la santé psychosomatique.

I.10.2. Les maladies psychosomatiques :

Bien que le terme *psychosomatique* soit relativement récent et qu'il suscite du débat encore, les psychologues décrivent des maladies à l'origine psychologiques mais avec des symptômes physiques. Le Dr. Samer Jamil Radhouane³⁹ a publié un article qui traite de la relation entre les origines psychologiques et les symptômes physiques.

³⁷ Parfois on peut définir un concept par son contraire.

³⁸ Le malade n'est pas conscient de la relation qui existe entre sa maladie et ses émotions.

³⁹ Département de psychologie, Université de Damas, Syrie.

I.10.2.1. La névrose cardiaque et la recherche de l' "indépendance" :

Cette maladie fut classée premièrement par Freud qui l'a désignée parmi les névroses, qui, malgré ses **origines psychologiques**, les **symptômes** se manifestent au niveau du **corps** en **provoquant des crises semblables aux crises cardiaques bien que l'appareil cardiovasculaire soit sain**. Elle vise généralement les gens entre 18 et 40 ans.

Les gens atteints de cette maladie ont pour cause principale de **craindre le sentiment de solitude ou d'être quittés par une personne qui est chère ou très proche (mère, époux, épouse,...)** et pour en faire face, le corps réagit selon deux mécanismes de défense ; soi d'y résister en essayent de développer ses compétences pour assurer son autonomie et son indépendance, soit d'accepter sa dépendance à cette personne et de ce fait la personne malade essaye d'éviter toute maladie possible en s'occupant de sa santé de manière exagérée mais dans ce cas ce malade va le croire réellement en sa maladie « illusoire » ce qui va provoquer des répercussions négatives sur sa santé. Cette inquiétude excessive sur l'état de santé du cœur peut se transformer en une obsession qui se traduit en signes physiques sous forme de :

- Douleurs au niveau du cœur, similaires à une crise cardiaque
- Un déséquilibre émotionnel
- Insomnie et fatigue générale
- Douleurs au niveau de l'appareil digestif

I.10.2.2. L'hypertension artérielle et ses origines psychologiques :

L'hypertension artérielle est considérée comme réponse naturelle aux différentes situations stimulantes mais la situation devient problématique quand la fréquence de son incidence est importante.

On considérait auparavant que l'hypertension était tributaire de l'âge, c'est-à-dire qu'elle augmente naturellement au fur et à mesure qu'on devient âgé, mais on sait aujourd'hui que ce n'est pas toujours vrai. L'hypertension, bien qu'elle soit un déséquilibre qui frappe la pression du sang, donc physique, les causes, généralement, ne le sont pas car les spécialistes nomment des facteurs psychologiques tels le stress et la colère. Le traitement requis n'est pas toujours avec des médicaments mais plutôt des séances de relaxation, un bon sommeil et une alimentation équilibrée.

On peut alors présumer qu'un environnement relaxant sera d'une utilité pour le malade.

I.10.2.3. L'ulcère gastrique est le « recherche de la sécurité » et « l'intérêt des autres » :

L'ulcère atteint en général les personnes d'âge moyen qui sont surtout soumises à des conditions de travail stressantes ou un environnement bruyant outre les prédispositions

génétiques bien entendu. Mais d'un point de vue psychologique, il existe des facteurs qui augmentent le risque de son apparition ou si le malade en souffre déjà, le risque des complications graves est possible aussi.

Le malade atteint d'un ulcère a en principe besoin refoulé de sécurité et d'être entouré d'affection et d'attention c'est pourquoi cette maladie est le plus fréquente chez ceux qui ont quitté leurs pays ou les personnes se sentant solitaires, d'où le premier pas vers la guérison réside dans le fait de comprendre et de libérer ces sentiments repoussés pour pouvoir les exprimer devant les autres.

I.10.2.4. Le côlon nerveux et le « besoin » d'exprimer ses sentiments :

Le côlon nerveux est peut-être la forme la plus connue des réponses du corps aux troubles psychiques bien que le côlon soit sain du point de vue clinique. Les origines remontent alors à des situations stressantes devant lesquelles la personne s'oblige à faire semblant qu'elle se porte bien, bien que cette personne soit dans un état de colère et de déséquilibre émotionnel. La situation stressante qui provoque le côlon nerveux se traduit généralement sous forme de maux dans le bas-ventre, de gaz, de contractions, sensation de réplétion gastrique, sensation de picotements dans la poitrine et des douleurs au niveau du cœur. Tous ces symptômes sont de vraies gênes pour le déroulement normal de la vie quotidienne et pour en faire face, le malade ne doit pas continuer à désavouer sa nature mais d'accepter ses points faibles et les tourner en points de force, aussi, il doit arrêter de refouler ses émotions à l'intérieur mais de les exprimer et les maîtriser.

I.10.2.5. Les perturbations alimentaires et les « appels au secours » :

La nourriture est plus que le fait de manger ; c'est une occasion pour se rassembler en famille ou entre amis mais c'est aussi un passe-temps et un refuge contre les déceptions et les problèmes.

Les problèmes liés à la nourriture sont sous deux formes ; **la première catégorie** est celle où les gens (les femmes en particulier) présentent boulimie en ayant pour conséquences le diabète, une prise importante de poids ainsi que des complications sévères comme l'œsophagite (liée aux vomissements répétés), la rupture œsophagienne ou gastrique (par absorption massive d'aliments), parce qu'**à chaque problèmes qu'ils affrontent** (le stress, un rythme accéléré de la vie, des changements d'humeur, la solitude et l'insuffisance de l'amour) **ils se réfugient dans la nourriture** à haute dose, tandis que la deuxième catégorie est composée de personnes anorexiques qui ont passé une période de dépression après avoir été rejetée à cause de son physique ce qui provoque un complexe d'obésité qui leurs pousse à maigrir davantage jusqu'à dépasser les normes. Donc, soi être **boulimique ou anorexique**,

ces deux formes de troubles, avec les complications (obésité, diabète, vomissement,...) **sont des solutions pour le malade pour s'échapper à ses problèmes.**

I.10.2.6. La « reconnaissance » et le « savoir » pour combattre les troubles du cycle chez la femme :

Les troubles du cycle menstruel sont en grande partie dues à l'état psychique de la femme. Chez certaines, ces troubles sont un refus inconscient de sa féminité ou à cause d'un choc dû à l'ignorance des changements hormonaux et physiques pendant la maturation, tandis que pour d'autres, ils ne sont rien d'autre que les conséquences de la pression exercée par la société qui a épuisé la femme en lui accordant des responsabilités importantes soit pour avoir des enfants ou d'éviter de les avoir. Ainsi, chez les femmes les plus âgées ces perturbations du cycle sont le signe de leurs insatisfaction vis-à-vis leur couple. **Les solutions sont la prise de conscience précoce de la jeune fille sur le cycle menstruel afin qu'elle puisse accepter le rôle féminin, comme il est à noter aussi que les femmes heureuses souffrent rarement des douleurs ou des perturbations du cycle.**

I.10.2.7. La vitalité excessive et le plaisir sont responsables du rhumatisme :

Le rhumatisme est une maladie inflammatoire qui affecte les articulations et les tissus conjonctifs tout en provoquant des douleurs aiguës chez le malade qui risque de ne pouvoir se mouvoir sans avoir de l'aide.

Bien qu'on ne dispose pas suffisamment d'informations sur les origines du rhumatisme, mais on pense que les **causes latentes de cette maladie sont une période difficile dans la vie où le malade apercevait sa vie comme triste et amère**, mais malheureusement cette perception du monde laisse croire que la seule solution pour survivre est de dominer et devenir solide. Cet esprit ardu pousse la personne à faire de grands efforts et à occuper son temps pour gagner la reconnaissance de son entourage et échapper aux situations de la concurrence. Mais cette surcharge est susceptible de provoquer des sentiments de culpabilité du fait que la personne soit prise de sa famille.

En revanche, le rhumatisme peut être un prétexte pour avoir l'attention et l'affection de son entourage.

Le traitement avec les médicaments est généralement déconseillé pour ses effets secondaires. Pour pallier à ce problème, les thermes chauds sont efficaces pour remplacer l'affectivité humaine, ou encore mieux, le malade doit apprendre comment exprimer ses émotions d'agressivité.

I.10.2.8. La migraine « requiert » un changement du mode de vie :

On estime qu'environ 90% des maux de tête, y compris la migraine, ne sont pas dus à des problèmes physiques.

Le diagnostic de la migraine montre un déséquilibre dans le travail au niveau de l'un des deux hémisphères du cerveau à cause d'une surcharge intellectuelle. Les symptômes varient entre maux de tête, mains et pieds froids, nausée et hypersensibilité à la lumière et au bruit, mais en ce qui concerne **les causes latentes de cette maladie, elles se rapportent à un esprit très motivé et très perfectionniste qui exige d'être un individu typique** dans tous ses états (parent, époux (se), ...), mais le problème apparaît lorsque cette exigence devient insistante et appuyée, d'où **la personne ne se permet pas des moments de repos**, ce qui, outre la surmenage éventuelle, va provoquer un sentiment de culpabilité de ne pas avoir du temps pour sa famille et ses proches. **On peut prévoir un traitement non médicamenteux avec l'acupuncture ou le coup d'aiguilles chinoises⁴⁰, des exercices de relaxation ou tout simplement un changement du mode de vie.**

I.10.2.9. L'allergie « est un avertissement » ; Vérifiez la nourriture et l'environnement :

L'allergie représente un terrain privilégié pour étudier la dialectique entre le psychique et l'organique. Elle est à l'origine de quelque chose d'inattendu et les processus de pensée chez le jeune enfant portent en germe ce qui sera plus tard un fonctionnement de personnalité. Ce sont ces fonctionnements de personnalités allergiques repérables dans l'anamnèse ou dans un cheminement psychothérapeutique.

La prise en compte des facteurs psychiques dans la détermination des maladies somatiques telles que l'allergie ouvre des possibilités thérapeutiques nouvelles. Outre le fait que l'allergique présente un terrain privilégié, l'allergie permet d'étudier la dialectique entre le psychique et l'organique autour du conflit sans issue ou dans son évolution vers un conflit simple (Cady, S., 2009).

Mais le Pr. Zuberbier⁴¹ [date omise] explique davantage le phénomène d'allergie en relation avec le psychique en disant (Chez toutes les pathologies allergiques, ce rapport existe dans la mesure où **des troubles psychiques peuvent aggraver la réaction allergique** ; toutefois, ils n'en sont jamais la cause [...]. C'est pourquoi les programmes de formations au traitement de l'asthme et de la névrodermite s'adressent également aux psychologues).

⁴⁰ Appelé en chinois *chenjue*

⁴¹ Dirigeant du service d'allergologie de la clinique de dermatologie, vénéréologie et allergologie de l'hôpital berlinois de la Charité et président de la Fondation européenne pour la recherche sur les allergies (ECARF).

I.10.3. Maladies mentales et complications physiques⁴² :

Comme certaines maladies (et pas toutes les maladies) peuvent avoir des origines psychologiques, le psychique peut alors intervenir sur le reste des maladies en les aggravant davantage.

I.10.3.1. Maladies cardiaques et dépression :

Jusqu'à 15 % des patients souffrant de maladie cardiovasculaire et jusqu'à 20 % des patients ayant subi un pontage coronarien vivent une dépression majeure.

Dans une étude phare, la présence continue de dépression après le rétablissement portait le risque de décès à 17 % dans les 6 mois suivant une crise cardiaque (contre une mortalité de 3 % chez les patients ayant subi une crise cardiaque mais qui ne souffraient pas de dépression).

La dépression s'est avérée être un facteur de risque si important dans la maladie cardiaque que l'AHA⁴³ a recommandé que tous les patients cardiaques fassent l'objet d'un dépistage pour la dépression.

La tension mentale et la dépression peuvent avoir des répercussions profondes sur la maladie cardiovasculaire et avoir des implications dans la guérison. Dean Ornish⁴⁴ (1998) a écrit (Parmi les patients cardiaques, la dépression est un prédicteur de mortalité [...]). Les études indiquent régulièrement que les personnes seules, déprimées et isolées sont de trois à cinq fois plus susceptibles de mourir prématurément que celles qui se sentent entourées dans leur vie).

I.10.3.2. Diabète et maladies mentales

Un rapport de l'Organisation mondiale de la santé et de la Fédération internationale du diabète a attiré l'attention sur l'importance d'encourager le bien-être psychologique chez les diabétiques.

Le stress émotionnel peut contribuer à l'exacerbation du diabète en exerçant des effets physiologiques directs sur la régulation du glucose, et en réduisant le comportement d'observance de l'auto-traitement. Inversement, des études ont révélé l'existence de relations étroites entre la prise en charge personnelle, l'autogestion de la santé et les mesures de contrôle glycémique. De multiples données fiables soutiennent donc

⁴² Ces notes ont été prises du rapport de la journée mondiale de la santé mentale, 2010, faite par la WFMH (World Federation for Mental Health).

⁴³ American Heart Association.

⁴⁴ Dansson livre (Love and Survival: The Scientific Basis for the Healing Power of Intimacy, 1998).

clairement l'intégration d'un programme efficace d'intervention fondé sur la réduction du stress et la gestion émotionnelle dans tout traitement du diabète.

I.10.3.3. Cancer et maladies mentales

D'après les chercheurs, il peut arriver qu'une personne souffrant de cancer et de dépression suive un traitement pour l'esprit qui s'avère d'une aide considérable pour le corps. Une étude réalisée par la Stanford University et menée par Spiegel, D. a indiqué que les femmes atteintes d'un cancer du sein avancé qui participaient à un groupe de soutien hebdomadaire vivaient environ deux fois plus longtemps que celles qui ne bénéficiaient pas d'un groupe de soutien. D'après le Dr. Spiegel, le traitement de la dépression chez les cancéreux non seulement soulage les symptômes de douleur, nausée, et fatigue, mais aide également à vivre plus longtemps et à maintenir une meilleure qualité de vie.

I.10.3.4. Maladies respiratoires et maladies mentales :

La maladie pulmonaire obstructive chronique (MPOC) est une cause majeure d'invalidité et de mortalité, touchant environ 11,4 millions de personnes aux Etats-Unis et des millions d'autres ailleurs dans le monde.

20% des patients présentant de l'asthme ou une MPOC souffrent de dépression majeure et/ou d'anxiété (anxiété généralisée, panique et phobie), un taux de prévalence significativement supérieur à celui de la population générale.

Des études se sont intéressées dans l'étude de l'influence de l'état émotionnel sur la fonction pulmonaire dans l'asthme. Les résultats indiquent que les voies respiratoires sont influencées par les états psychologiques ce qui suggère que les changements d'états émotionnels exacerbent l'asthme.

Bien que la santé mentale ne soit pas pour autant le responsable direct de l'émergence de la maladie chronique, mais elle peut être considérée comme facteur aggravant de la situation. L'aménagement spatial est susceptible d'apaiser la situation en aménageant des espaces relaxants dotés des qualités spatiales enrichissantes l'expérience sensorielle.

I.10.3.5. Obésité et maladies mentales

L'obésité a été associée à un risque à vie plus élevé de dépression majeure et de trouble panique, particulièrement chez les femmes. La dépression et l'anxiété sont associées à des comportements malsains, tels qu'une mauvaise alimentation, l'inactivité physique et un mode de vie sédentaire, le tabagisme, et une forte consommation d'alcool. Ces comportements nuisibles pour la santé sont souvent liés à une propension plus marquée pour l'obésité. L'intervention spatiale peut dans ce cas être envisageable mais de manière

indirecte en aménageant des espaces attractifs (sociopètes) qui incitent à la promenade, à la marche et par suite à la perte du poids.

I.10.3.6. Stress psychique et maladies psychosomatiques :

Il serait plus convenable d'employer le terme psycho-émotionnel car le psychisme dans sa fonction intellectuelle ou dans son raisonnement et son discours n'est guère générateur de stress. Par contre, l'affectivité dans ses contenus et ses débordements émotionnels a des effets sur l'organisme en déclenchant divers mécanismes neuro-hormonaux et immunitaires.

I.11. LES EMOTIONS :

I.11.1. Définition : *n.f.* Trouble passager causé par un sentiment vif de joie, de peur, etc. (Dictionnaire Larousse, 2011).

Dans le dictionnaire médical, la définition est la suivante : Emotivité: *n.f.* Aptitude de chaque individu à réagir plus ou moins vivement aux impressions perçues (Dictionnaire Abrégé Des Termes De Médecine).

Cependant, le langage courant semble ne pas employer ce vocable de manière précise et exacte du fait qu'on a souvent l'habitude d'associer le terme *émotion* à: *sentiment, sensation, humeur* (Droog, S., Devries, P., 2002) et c'est peut-être à cause du fait qu'elles soient (les émotions) des réactions effectives telles la joie, la colère, la peur ou le chagrin (Berthoud Bronckart et al., 1988) ce qui est partagé entre ces vocables, tout au moins visiblement, mais le champ affectif est encore plus vaste et comprend d'autres termes à significations floues telles les *affects, les passions* et les *émois*.

Les émotions sont catégorisées selon deux critères: Positive/Négative, Elevée/Faible.

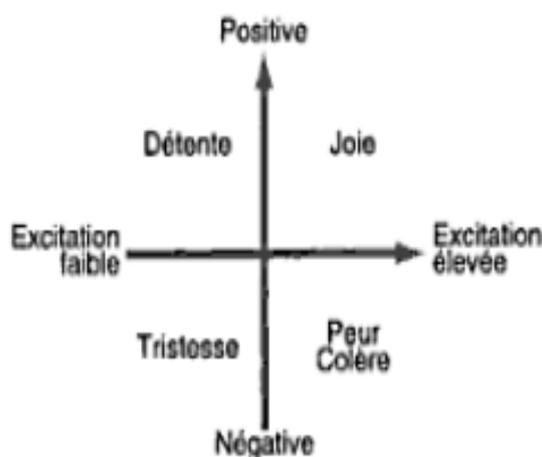
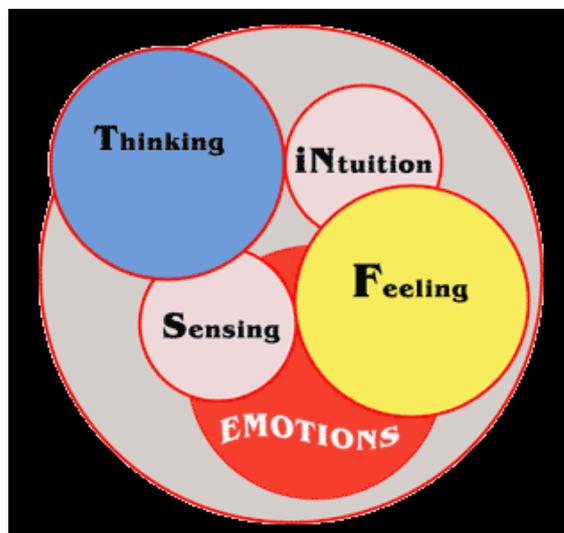


Fig.1.4. Les dimensions de l'émotion (selon Russelle et al., 1989)
Source: Jo Godefroid, Psychologie: Science humaine et science cognitive

Comme il s'agit de question de termes, on va essayer d'employer un terme qui soit le plus exactement défini et approprié à notre propos pour ne pas s'égarer dans cette multitude de termes.



Le sentiment et la sensation sont directement liés aux émotions, tandis que le raisonnement est objectif se détachant des émotions. On distingue deux pôles : la raison contre le sentiment.

Fig.1.5. Sphère émotionnelle de la conscience
Source : Newman, J., 1990

I.11.2. Origines des émotions :

Dans un langage de spécialistes, les émotions sont la réponse de notre corps à une situation donnée ou à une représentation qu'on se fait de quelque chose. Cela renvoie une fois encore à penser au mécanisme selon lequel les émotions qui sont des facteurs implicites passent à l'état explicite le corps (soma) et non seulement à travers les gestes ou le langage.

Il est intéressant de savoir que les sentiments et les émotions se déroulent sous forme de processus biologique (Antonio R. Damasio et al., 1999), elle est tournée vers l'extérieur, quant au sentiment, il est dirigé vers l'intérieur, *ibid.*, comme on doit savoir que les émotions sont déclenchées par un événement extérieur ; perceptions ressenties comme agréables ou désagréables, situations attrayantes et repoussantes, qui déclencherait par la suite les réactions complexes à l'intérieur du corps. La réaction émotionnelle devient particulièrement intense, lorsqu'il y a décalage entre ce que le sujet anticipe et ce qu'il vit effectivement, donc le sujet vit une surprise agréable ou désagréable (Berthoud Bronckart et al., 1988).

I.11.3. L'expression émotionnelle :

Les émotions sont en général à l'origine de plusieurs comportements comme le fait de courir si on a peur ou les expressions faciales qu'on fait inconsciemment ; on appelle cette action des réponses comportementales c.-à-d. les actes qu'on fait à cause d'une émotion déclenchée. De

la même manière, les émotions provoquent des réactions mais qui sont internes, c.-à-d. des réponses physiologiques comme l'accélération du rythme cardiaque par exemple.

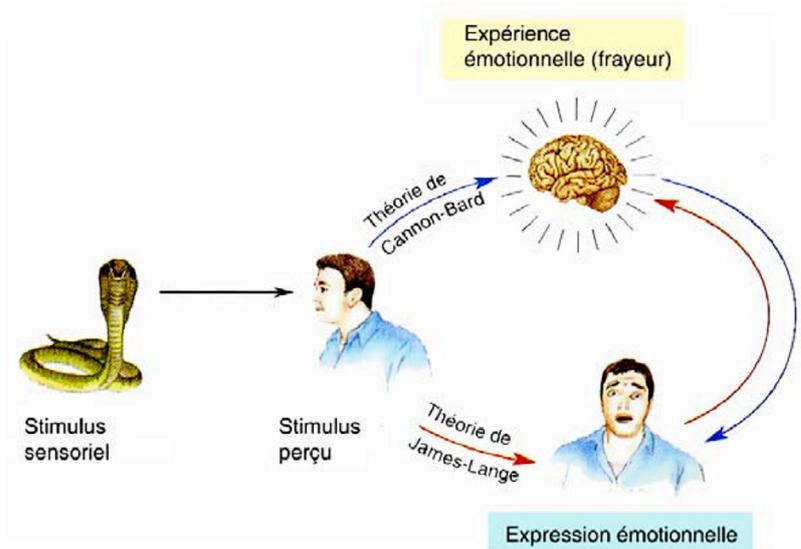
I.11.4. L'expérience émotionnelle :

C'est une sensation subjective ou personnelle, c.-à-d. ce que l'on ressent comme la peur, la colère, la joie, la tristesse, etc.,...

I.11.5. Théories de l'émotion :

I.11.5.1. Théorie de James-Lang : Elle consiste à une traduction de l'émotion en modifications physiologiques intervenant dans le corps.

I.11.5.2. Théorie de Cannon-Bard: L'expérience émotionnelle est ne dépend pas de l'expression émotionnelle.



- Selon la théorie de James-Lang (flèches rouges), l'individu perçoit la présence de l'animal effrayant, puis réagit. C'est ce comportement, déclenché en réponse à la perception de l'animal qui lui fait ressentir la frayeur. Selon la théorie de Cannon-Bard (flèches bleues), la frayeur résulte de la perception du stimulus, et ensuite seulement il y a une réaction comportementale.

Fig.1.6. Comparaison schématique des théories de James-Lang et Cannon-Bard, des processus émotionnels

Source : Valat, J., Université Montpellier II, P2

I.11.6. Le rôle des émotions dans la santé psychosomatique :

On ne peut pas nier les moments de joie ou de tristesse qu'on connaît de temps en temps, de même, le fait d'expérimenter une fatigue physique suite à un état de moral bas. En peut même aller plus loin que ça

Lorsque vous avez tellement mal à la tête, que vous êtes si fatigué, lorsque votre gorge vous pique, que vos yeux pleurent et que vos os craquent, lorsque vos pieds refusent d'avancer, que vos intestins font la grève ou que votre cœur palpite sans raison rationnelle, c'est que votre corps s'adresse à vous pour vous indiquer ce que votre esprit refuse d'écouter et d'admettre (Debbie Shapiro, 2004).

(Tout défaut de l'âme est, pour le corps, et tout défaut du corps est, pour l'âme la source de graves dissonances et de profonds déséquilibres) (Platoon) et c'est parce que l'homme forme

une unité psychosomatique. Cette confirmation est faite grâce aux observations cliniques des médecins qui ont remarqué que certains facteurs psychogènes influent sur certaines maladies à manifestation corporelle comme l'ulcère peptique, l'hypertension et l'asthme) (O.M.S.).

Sur le plan psychologique, le rôle des émotions consiste à s'adapter à son environnement (Klaus R. Scherer, 1984), où leur intensité est un indicateur qui montre à quel point nous sommes atteints, car ces émotions résultent du contact avec le monde extérieur (ou même par une simple pensée) (Larivey, 1998).

Pour défendre l'hypothèse que les émotions soient en relation avec le corps, on exposera brièvement deux constats sur le mécanisme des émotions :

D'une part, les émotions négatives telles que l'inquiétude, la peur, la colère, la critique et le ressentiment produisent un stress qui demande du corps physique de se défendre comme s'il était en danger réel, ce qui va activer le système immunitaire. C'est ce qui se passe chez une personne qui vit dans la peur et l'inquiétude durant des années, le système immunitaire s'épuise et rend par la suite cette personne susceptible aux maladies.

D'une autre part, les émotions positives comme le rire, le plaisir, la joie de vivre, l'amour, la chaleur humaine et l'enthousiasme procurent un état de bien-être physique qui se ressent dans le corps entier et par conséquent, le système immunitaire fonctionne alors normalement et dans ce cas le niveau de stress est à son plus bas et la santé est meilleure. Dans ce cas, les personnes qui jouissent d'une attitude mentale et des émotions positives ont une plus grande efficacité dans le travail et plus de succès dans les relations avec leur entourage.

I.11.2.3. Les réactions physiologiques aux émotions :

Le déclenchement de la programmation des réponses émotionnelles par l'hypothalamus⁴⁵ et le système limbique⁴⁶ entraîne la production d'un ensemble de réponses organisées, aux niveaux viscéral et somatique qui sont contrôlés par le système nerveux périphérique⁴⁷. Ce processus physiologique est conditionné par le système nerveux végétatif⁴⁸ et, plus

⁴⁵L'hypothalamus est une petite région située au cœur du cerveau. Il est impliqué dans la régulation de grandes fonctions comme la faim, la soif, le sommeil ou la température corporelle. Il est aussi impliqué dans le comportement sexuel et les émotions.

⁴⁶Ensemble de zones du cerveau connues pour jouer un rôle dans l'olfaction, la mémoire et la régulation des émotions.

⁴⁷Le système nerveux périphérique (SNP) est la partie du système nerveux formée de ganglions et de nerfs qui fait circuler l'information entre les organes et le système nerveux central (SNC) et réalise les commandes motrices de ce dernier. Il comprend le système nerveux somatique et le système nerveux autonome.

⁴⁸C'est la partie du système nerveux responsable des fonctions automatiques non soumises au contrôle volontaire.

particulièrement, par le système nerveux sympathique⁴⁹ qui provoquent un battement plus vite du cœur, une respiration accélérée, une contraction des vaisseaux sanguins, une dilatation des pupilles, une sécheresse de la bouche et une augmentation de la transpiration, etc. (Godefroid, J., 2011).

I.11.2.3. Les réactions comportementales et expressives :

Les réactions corporelles constituent les manifestations externes de l'émotion face à une situation donnée et que l'on peut observer comme les mouvements et les postures du corps ainsi que le changement de la voix. L'intensité d'une émotion ainsi que la durée de manifestation peuvent être décisives dans la réaction du corps, à signaler dans ce contexte qu'une émotion positive (comme la joie) est plus forte qu'une émotion négative (comme la tristesse) Ibid.

I.12. LES BESOINS DE L'HOMME :

Le dictionnaire français LAROUSSE⁵⁰ propose les définitions suivantes pour le mot Besoin :

- Exigence née d'un sentiment de manque, de privation de quelque chose qui est nécessaire à la vie organique.
- Sentiment de privation qui porte à désirer ce dont on croit manquer ; nécessité impérieuse : *Besoin de savoir.*
- Chose considérée comme nécessaire à l'existence.
- État qui résulte de la privation du nécessaire ; indigence, dénuement : *C'est dans le besoin qu'on connaît le véritable ami.*

Ces définitions tournent toutes autour du même principe qui consiste qu'un **besoin** soit une **sensation de manque, de privation, d'insatisfaction** qui pousse les êtres vivants à **accomplir des actes nécessaires**, pour faire disparaître cette sensation de manque en vue de la **satisfaction de ces besoins**. Or, il n'existe pas un besoin unique ou universel pour toutes ces créatures, d'où la nécessité d'une classification qui permet de distinguer plusieurs classes de besoins comme par exemple :

I.12.1. Les besoins primaires ou organiques (physiologiques) nécessaires pour survivre (respirer, manger, boire, dormir...).

I.12.2. Les besoins secondaires qui sont de nature qualitative et psychologique ; au cas où ces besoins ne sont pas satisfaits, ceci ne pose pas de danger pour la vitalité de la personne.

⁴⁹ Il est responsable du contrôle d'un grand nombre d'activités inconscientes de l'organisme, telles que le rythme cardiaque ou la contraction des muscles lisses.

⁵⁰ Disponible sur : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/besoin/8907>.

I.12.3. Les besoins fondamentaux qui correspondent aux besoins d'exister et de philosopher ou de se poser des questions existentielles.

Dans une conférence donnée en 1979, R. Poletti précisait le contenu des besoins :

- Les **besoins primaires** : Ils sont composés de:
 - Besoins physiologiques de base : (par ordre de priorité) Oxygénation - Équilibre hydrique et sodé – Équilibre alimentaire - Équilibre acide-base - Élimination des déchets - Température normale - Sommeil – Repos- Relaxation - Activité - Mobilisation - Énergie - Confort -Stimulation - Propreté - Sexualité.
 - Besoins de sécurité : (par ordre de priorité) Protection du danger physique - Protection des menaces psychologiques- Délivrance de la douleur - Stabilité - Dépendance - Prédicibilité - Ordre.
 - Besoins de propriété : Besoin de maîtrise sur les choses, sur les événements – Besoin d'impact, de pouvoir sur l'extérieur et donc besoin important de connaissances pour y arriver.
 - Besoins d'appartenance : (par ordre de priorité) Amour et affection - Acceptation - Relations et communications chaleureuses - Approbation venant des autres - Être avec ceux qu'on aime- Être avec des compagnons.
- Les **besoins secondaires** : Tels :
 - Besoins d'estime de la part des autres : (par ordre de priorité) Reconnaissance - Dignité – Appréciation venant des autres - Importance, influence - Bonne réputation - Attention – Statut- Possibilité de dominer.
 - Besoins d'estime de soi : (par ordre de priorité) Sentiment d'être utile, valorisé - Haute évaluation de soi-même - Se sentir adéquat, autonome - Atteindre ses buts - Compétence et maîtrise - Indépendance.
 - Les **besoins fondamentaux** ou besoins de se réaliser : (par ordre de priorité) Croissance personnelle et maturation - Prise de conscience de son potentiel - Augmentation de l'acquisition des connaissances - Développement de son potentiel -Amélioration des valeurs - Satisfaction sur le plan religieux et/ou philosophique - Créativité augmentée -Capacité de percevoir la réalité et de résoudre les problèmes, augmentée - Diminution de la rigidité – Mouvement vers ce qui est nouveau -Satisfaction toujours plus grande face à la beauté - Moins de ce qui est simple, plus de ce qui est complexe.

La pyramide des besoins établie par Maslow montre bien la hiérarchie de ces besoins de l'homme depuis la base qui est constituée des besoins primaires jusqu'au sommet qui se compose des besoins complémentaires :

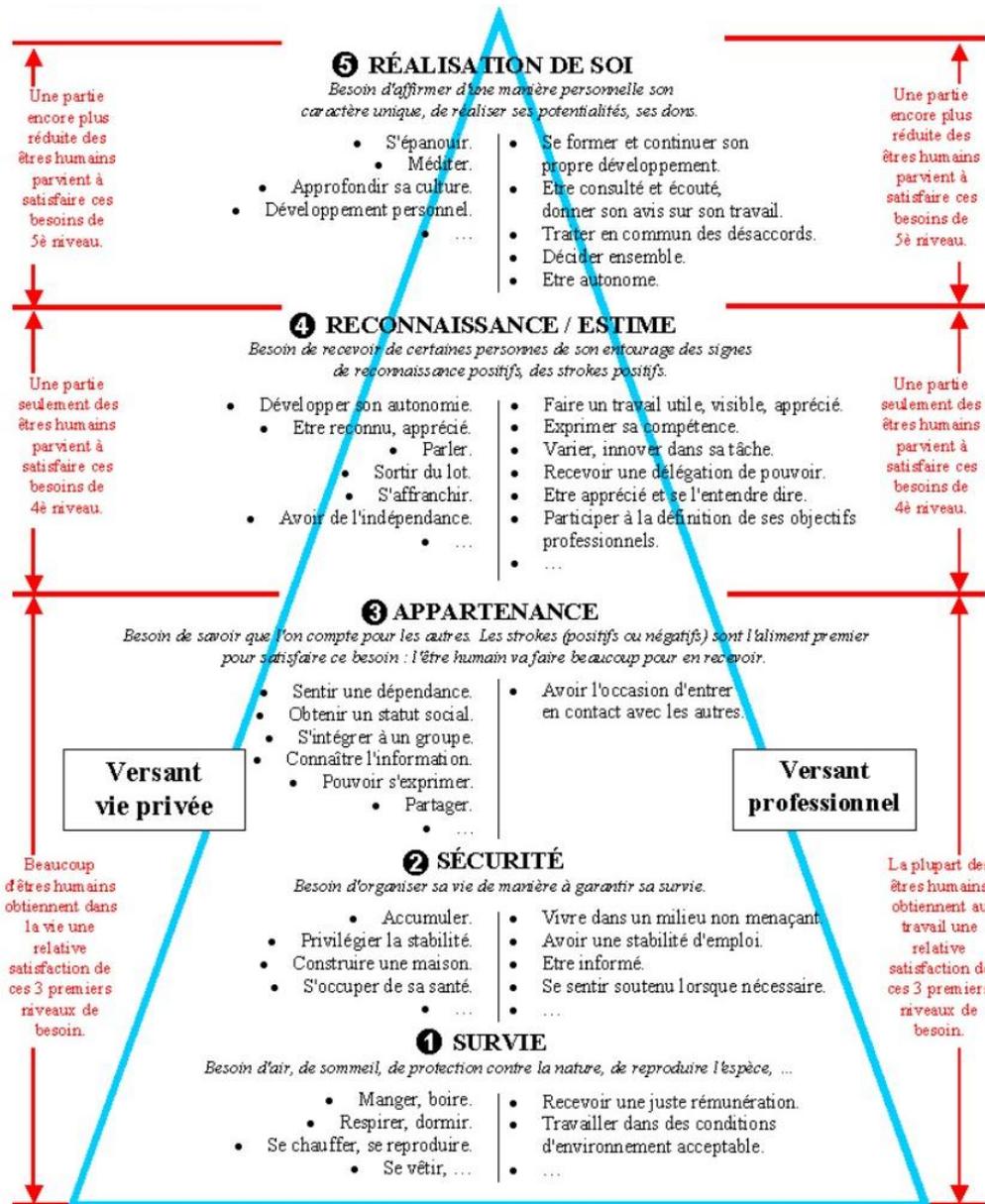


Fig.1.7. Hiérarchie des besoins de l'homme –Pyramide de Maslow-
Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Pyramide_des_besoins_de_Maslow

Il est à signaler qu'une société qui lutte pour satisfaire les besoins basiques est sans doute une civilisation qui doit passer encore d'autres étapes pour atteindre le sommet, ainsi, le logement est un bon indicateur du degré de développement ; une société qui fait des efforts pour satisfaire le besoin en logement quantitativement sans pouvoir se donner la chance (ou avoir le temps !) pour résoudre le problème de la qualité est une société qui vit encore *en bas* de la pyramide et dont les habitants sont le plus exposés aux risques d'un habitat malsain.

CONCLUSION :

En se référant à la définition de L'Organisation mondiale pour la Santé qui dit que la santé est (un état de bien-être physique, mental et social complet et non seulement l'absence de maladie ou d'infirmité) (OMS, 1946), dans ce contexte l'amélioration de la santé mentale de façon quotidienne et continue, et pas forcément en cas de maladie ou de situation critique s'avère nécessaire pour le bien être qui est à son tour une composante fondamentale de la santé.

La relation entre santé mentale et santé physique est prouvée grâce à plusieurs recherches dont certaines ont démontré que

les enfants qui manquent de tendresse, d'attention et d'amour sont plus enclins aux maladies que les enfants qui ont été caressés, chouchoutés et aimés. Ils sont plus insécurisés, réussissent moins bien dans la vie et ont de la difficulté à établir des relations de qualité avec les autres, comme il est maintenant scientifiquement démontré que les gens qui s'inquiètent et qui vivent dans la critique sont plus enclins aux maladies que les gens qui se sentent bien dans leur peau) (Thibodeau, R., 2008)⁵¹

Nous savons encore que l'influence du bien-être physique et le bien-être mental est réciproque comme l'a déjà évoqué El-Jawzi en disant que les forces du corps étaient en fonction du caractère de l'individu.

Pour cette première réflexion on peut résumer les points saillants qui peuvent servir de mesures ou recommandations :

- Pour être en bonne santé il faut avoir à la fois une bonne forme physique et mentale car ce sont deux éléments essentiels à une vie équilibrée.
- Une bonne forme mentale procure un équilibre à l'individu et lui permet de bien se comporter avec le stress durant les périodes plus difficiles.
- Les politiques nationales concernant la santé mentale doivent élargir le champ d'action pour qu'il incluse des facteurs plus généraux pour favoriser la promotion de la santé mentale, et ceci sur plusieurs niveaux et projets dont l'habitat.

Le meilleur traitement est souvent le résultat d'un travail d'équipe multidisciplinaire, mais en parlant de la santé, est-ce que l'architecte peut aussi trouver une place ? Certainement, oui, et ce en prévoyant un cadre bâti sain, non seulement du point de vue matériel ou technique mais en accordant plus d'importance à l'expérience sensorielle. Pour cela, on note ceci :

⁵¹Auteur du livre «Votre vie... reflet de vos croyances ».

- Dans le but de favoriser la santé mentale et de permettre d'adopter et de conserver un mode de vie sain, des actions doivent être prises afin de créer des conditions de vie et un environnement adéquat.
- Ces actions reposent pour une large part sur des stratégies intersectorielles, où l'architecture doit aussi en faire partie. De ce fait, parmi les moyens concrets propres à favoriser la santé mentale et qui s'inscrivent dans le cadre de l'étude, on insistera sur les conditions du logement en même temps qu'une revue de la politique qui gère ce secteur.

On arrive alors par la fin à conclure que **l'homme est une unité psychosomatique où le bien-être physique et le bien-être psychique sont intimement liés, c'est pourquoi ce dernier est essentiel pour maintenir une bonne santé, de ce fait on ne peut pas parler de santé sans santé mentale.**

L'architecte tient une mission aussi importante que les médecins et les spécialistes dans le domaine de la santé ; Il est responsable de concevoir un espace sain et confortable incluant la composante émotionnelle sans pour autant négliger les autres paramètres.

CHAPITRE -II-

L Å H A B I T A T

INTRODUCTION :

Un proverbe indien dit (N'habite pas là où l'on manque de temple, d'école, d'astrologue ou de médecin). Cela entend que le milieu de vie doit être doté des servitudes nécessaires pour assurer le confort des habitants, qui à son tour, aura des répercussions positives sur leur bien-être. Mais la question du confort et du bien-être ne s'arrête pas là, car la conception architecturale, qui est multidimensionnelle, touche à l'aspect physique et émotionnel de l'homme par ce que l'architecture offre un plaisir de regarder, écouter, sentir, toucher et parcourir (Von Meiss, P., 1993).

En choisissant un axe qui soit intimement lié à l'homme et qui revêt une importance primordiale, on s'est dirigé vers le secteur de l'habitat en espérant pouvoir toucher à une dimension tellement négligée du discours des responsables de ce secteur malgré son importance pour l'individu ; l'état émotionnel qu'un cadre bâti est susceptible de provoquer résulte de plusieurs variables dont la conception de l'espace qui est en réalité l'enveloppe qui couve et protège l'homme.

L'habitat collectif, par rapport aux autres types d'habitat, a une particularité qui réside dans le partage de l'espace extérieur entre plusieurs personnes, cela impose d'inclure cet espace extérieur dans l'étude pour pouvoir le cerner depuis tous ses côtés en se graduant depuis l'espace public jusqu'à l'espace privé qui est l'habitation et qui ne peut être séparée en tout état de cause du cadre matériel de la vie d'une société dans l'espace, c'est-à-dire de l'habitat.

Ce qu'on compte faire alors, en passant par sa définition, ses significations et ses différents types qu'on examinera au cours de ce chapitre, est d'établir une sorte de vue panoramique sur les différentes dimensions de l'habitat afin de toucher à sa vraie essence. Aussi, une visite historique élargira l'étendue de l'étude en suivant les étapes de l'évolution de l'habitat à travers le temps, non pas pour la simple narration mais plutôt comme sorte de fouille des gestes humains qui ont produit à chaque stade de l'évolution des formes spécifiques d'habitat ; On interrogera les pratiques de conception dans les différentes périodes et régions sur l'origine du dysfonctionnement de l'habitat collectif en se focalisant bien entendu sur le paramètre psychique dans l'habitat et du chez-soi, s'il est implicite, oublié ou, malheureusement, ignoré.

II.1.LA PSYCHOLOGIE ENVIRONNEMENTALE :

L'émergence d'une science qui s'intéresse à la relation de l'homme avec son environnement révèle deux réalités importantes. D'un côté, c'est une affirmation d'une interaction entre ces deux pôles (La psychologie environnementale est l'étude des relations entre l'individu et son environnement physique et social, dans ses dimensions spatiales et temporelles. Elle s'intéresse aussi bien aux effets des conditions de l'individu, qu'à la manière dont il perçoit ou agit sur l'environnement). D'un autre côté, elle sous-entend une valeur importante à accorder à cette relation qui provient du fait que l'espace soit le contenant de l'homme susceptible d'exercer une influence sur lui. Cette interaction, qui mérite d'être étudiée avec soin, commence à gagner différents domaines il y a quelques années (l'environnement est peut-être le thème le plus provocateur que le 20^{ème} siècle ait imposé aux sciences humaines) (Morval, J., 1981).

Or, on ne peut pas négliger une réalité importante qui émerge dans ce contexte et qui se rapporte à la multiplicité des dimensions composant l'environnement de l'homme. La multitude des dimensions trace les contours des cadres environnementaux au sein desquelles l'homme est l'objet des interactions variées, mais celui qui semble être le plus étudié est sans doute l'environnement social⁵² et ses répercussions, nocives en particulier.

II.1.1.Définition de la psychologie environnementale :

La psychologie environnementale se présente comme une discipline à part entière qui s'intéresse à la relation de l'homme à son environnement dans la dimension culturelle, temporelle et spatiale comme Moser l'a déjà expliqué (La psychologie environnementale est l'étude des interrelations entre l'individu et son environnement physique et social, dans ses dimensions spatiales et temporelles) (Moser, 2003).

Au centre de la discipline se placent les problèmes des interactions homme-environnement tels :

- L'étude des interrelations entre l'homme et son environnement physique.
- Les dimensions sociales et culturelles qui médiatisent la perception, l'évaluation, les attitudes de l'homme en rapport avec son milieu physique
- Les effets de cet environnement physique sur les comportements et les conduites des individus.

⁵² C'est pourquoi on a voulu s'orienter vers une autre dimension que la dimension sociale dans l'habitat collectif.

La psychologie environnementale s'intéresse à la compréhension et la prise en compte des relations et interrelations complexes entre l'individu et son environnement, qu'elles soient conscientes ou non.

Cette discipline tend également à expliquer les processus d'interaction entre l'homme et son milieu à travers :

- Perceptions (visuelles, auditives, tactiles, ...)
- Émotions (mal à l'aise, bien-être, ...)
- Attitudes (négatives, positives, neutres, ...)
- Représentations
- Comportements

L'environnement auquel on s'intéresse dans notre recherche n'est pas considéré comme un simple décor environnant l'individu ou le groupe, ni même uniquement comme source de services écologiques, mais pour ses aménités et aussi pour les peurs inconscientes qu'il peut susciter par ce qu'il n'est pas composé uniquement d'éléments matériels, mais plutôt par ce que l'individu y est continuellement présent que ce soit de manière effective ou virtuelle, cela est aussi dû à la relation réciproque entre l'individu et son environnement.

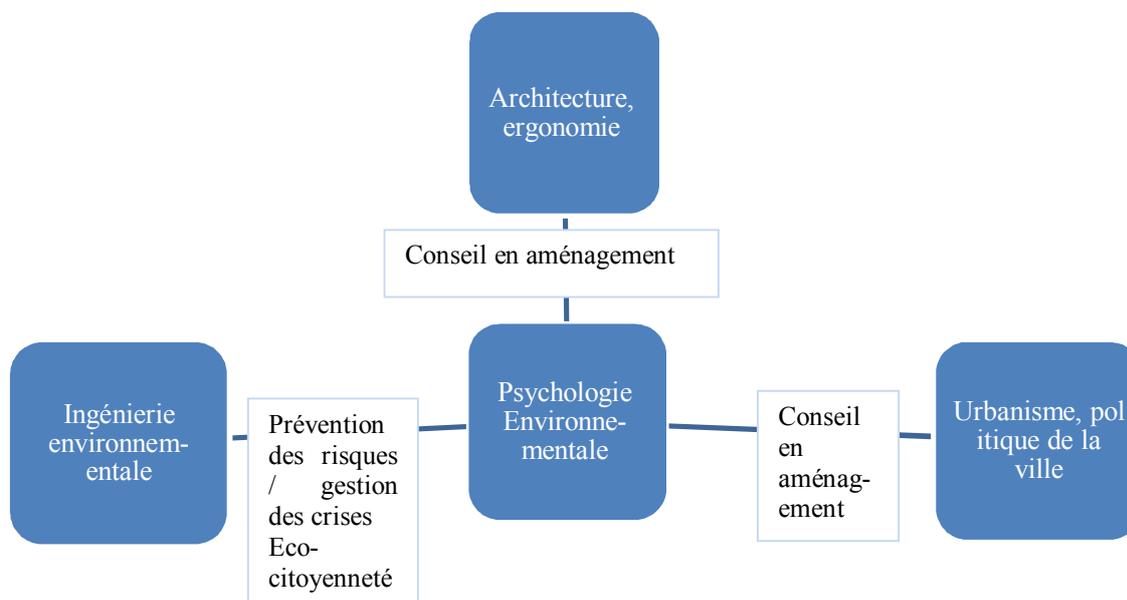
L'individu, en tant qu'acteur, perçoit, ressent, se représente et se projette dans *son* environnement de manière positive ou négative selon les cas⁵³. À son tour, cet environnement, et à travers ses particularités, donne signification aux comportements des individus.

La psychologie environnementale a pour objectif alors d'identifier les processus qui régulent et médiatisent la relation de l'individu à l'environnement, en respectant les perceptions, attitudes, évaluations et représentations environnementales d'une part, et d'autre part, les comportements et conduites environnementales qui les accompagnent. De ce fait, elle s'intéresse aussi bien aux effets des conditions environnementales sur les comportements et conduites humaines⁵⁴, qu'à la manière dont l'individu perçoit ou agit sur l'environnement en prenant comme point de départ aussi bien l'individu que certains aspects physiques (bruit, pollution, aménagement) ou sociaux (densité, hétérogénéité de population) de l'environnement (Altman et Rogoff, 1987).

⁵³ La manière négative se fait quand l'intervention des individus nuit à l'équilibre de la nature.

⁵⁴ Qui fait l'objet de cette étude.

II.1.2. Application de la psychologie environnementale dans la gestion de l'espace :



Graph.2.1. Relation entre la psychologie environnementale
Source: Reproduction par l'auteur

II.1.3. Origines de la psychologie environnementale⁵⁵ :

La discipline naît dans les années 50 pour atteindre deux buts principaux ; d'un côté le but était de trouver une solution rapide à l'urbanisation dans les pays occidentaux sous l'impulsion, notamment, des architectes, urbanistes et aménageurs en collaboration avec les psychologues qui déterminent l'impact psychologique du cadre de vie sur les individus. D'un autre côté et dans la période de l'après-guerre, le besoin en matière de logement a engendré :

- Une reconstruction massive des logements et habitats
- Une recherche de la réduction des coûts de construction
- Certaines difficultés psychologiques et sociales liées à l'habitat et milieux de vie se sont émergées. Et c'est ainsi que la psychologie de l'environnement a trouvé un champ d'intervention.

⁵⁵ Des repères dans l'évolution de la Psychologie Environnementale :

- En **1956**, Lewin est des premiers à prendre en compte l'environnement en tant que facteur essentiel dans l'explication des comportements et propose la notion d'*espace vital*.
- En **1975**, M. Eleb-Vidal, est le premier psychologue à intégrer une école d'architecture. En effet, les architectes, urbanistes et aménageurs commencent à manifester le besoin de comprendre l'utilisateur, afin de lui fournir un cadre de vie adapté à ses besoins. À partir de cette époque, la psychologie environnementale est intégrée à la conception architecturale et urbanistique pour anticiper et prévoir les attitudes, les émotions et les comportements.

En matière d'habitat, la psychologie environnementale nous servira de guide avec ses outils et méthodes pour mieux comprendre les besoins psychologiques de l'habitant afin de produire le meilleur cadre qui puisse le contenir. Or, ceci est valable surtout (en partant de l'idée que la psychologie environnementale contribue à la définition et à l'identification des conditions du bien-être et de la qualité de vie des individus) (Moser, G., 2009).

II.1.4. L'espace vital:

C'est à Lewin, en 1956, qu'on doit l'apparition de la notion d'*espace vital*. Il explique que le comportement humain doit être envisagé dans le cadre d'un champ global. Cet espace vital est conçu comme un tout dans lequel interviennent de nombreuses forces qui l'influencent simultanément.

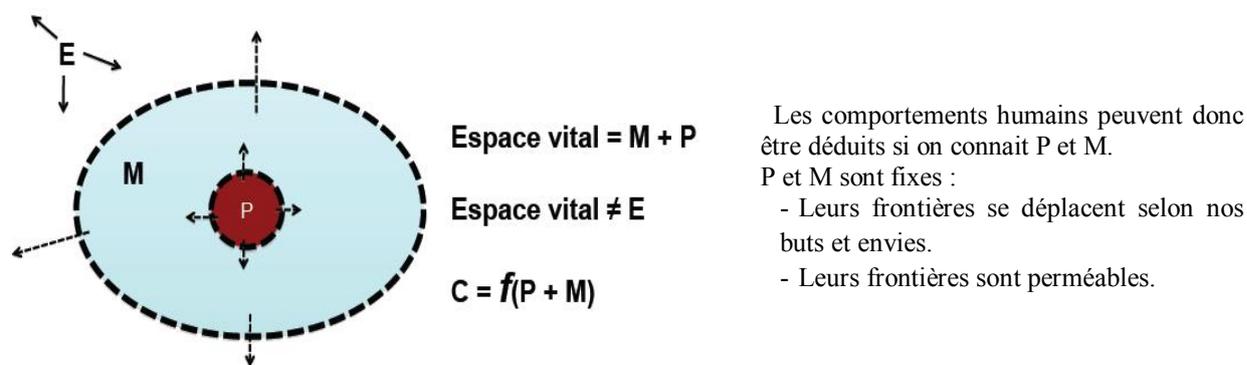


Fig.2.8. L'Espace Vital
Source : Verlaine, P., Université-Metz [date omise]

II.2. L'HABITAT :

II.2.1. Définitions conceptuelles :

L'habitat est une notion complexe et importante pour l'homme, mais cela n'empêche que la plupart n'arrive à le définir correctement.

Le mot *habitat* fait, sommairement, référence à l'endroit où les hommes (ou d'autres animaux) se réfugient pour dormir, travailler ou tout simplement se protéger. On parle même plus souvent d'habitation. Cet habitat peut être provisoire (une journée) ou plus long (une saison), sachant que la définition de l'habitat change selon le champ d'étude qui s'y intéresse.

Dans la partie qui suit, nous allons exposer les termes qui, apparemment, portent la même signification mais entre lesquels il existe une certaine différence.

▪ **Habitat** : Subst. masc.

– En **écologie**: Espace qui offre des conditions qui conviennent à la vie et au développement d'une espèce animale ou végétale. L'endroit qui lui fournit de quoi subvenir à ses besoins.

– En **géogr. hum.** : Ensemble des conditions d'organisation et de peuplement par l'homme du milieu où il vit.

La définition de Max Dervau (OtchiaSamen, C., 2006) pour l'habitat le désigne comme (l'agencement des espaces habités qui sont occupés par les maisons et leurs dépendances), cependant, on le définit généralement comme (le lieu où l'on habite, le domicile, la demeure, le logement) en ignorant que le concept *habitat* est plus vaste que ça car il comprend davantage que le domicile ou le logement ; Il est toute l'aire que fréquente l'individu, qu'il y circule, y travaille, s'y divertisse, y mange et s'y repose. **Dans ce cas, l'habitat concerne aussi bien l'urbanisation que l'aménagement de territoire ou l'architecture.**

▪ **Domicile, subst. Masc.** Lieu dans lequel une personne est censée demeurer en permanence.

▪ **Habitation, subst. fém. :**

– Lieu (clos) couvert où l'on habite. Synon. *Demeure, logis, maison, résidence*

A travers son étude à Chicago, Despres a énuméré les caractéristiques d'une habitation, parmi lesquels on nomme les suivantes :

- L'endroit qui offre la sécurité physique
- L'endroit dans lequel un individu se porte en toute liberté et dispose de la possibilité pour se réaliser
- L'endroit où on se sent à l'aise pour recevoir une personne
- L'endroit qui dispose de l'espace et des pièces nécessaires pour satisfaire les besoins quotidiens de l'individu
- Le refuge où la personne peut se tenir à l'abri du stress extérieur, avoir la paix et le calme et s'isoler quand elle en a besoin
- L'endroit qui reflète bien le rang social de la personne

Pour Norberg Schulz (1985), l'habitation est l'espace des rencontres et des échanges des connaissances et émotions, c-à-dire que l'habitation est plus que d'avoir un espace bâtie ou quelques mètres carrés ; c'est la réalisation de soi dans son petit monde. Quant à Sauvage. A, (1994), l'habitation est une notion vague qui comprend plusieurs concepts où, à l'instar du domicile, l'habitation est une machine pour habiter et qui doit, de ce fait, offrir toutes les fonctionnalités nécessaires pour le confort de l'habitant.

▪ **Logement, subst. masc. :**

– Tout local à usage d'habitation.

▪ **Demeure, subst. Fém. :**

– Lieu où l'on habite, habitation.

▪ **Foyer, subst. Masc. :**

- Lieu servant d'abri à des personnes.
- Lieu où habite, où vit une famille. *Foyer des ancêtres, de la famille.*
- *P. méton*⁵⁶. Ensemble des personnes qui composent la famille (vivant sous le même toit); la vie familiale.
- *Foyer* désigne souvent simultanément le lieu où vit la famille et la famille elle-même.

▪ **Maison, Subst. fém. :**

- Bâtiment destiné à servir d'habitation à l'homme. Synon. *Construction, demeure, établissement, immeuble.*

Un petit rappel historique informe sur le développement de la maison dès que le logis se diversifie et les maisons qui comptent plusieurs pièces aux destinations spécifiques tendent à assurer le bien-être. Seule la **maison** est appelée **maison** et ses diverses parties reçoivent le nom d'*étage*, de *pièce*, de *salle*, de *chambre*, de *salon*, de *cuisine*, de *buanderie*... (J. Pohl, 1965).

La *Maison* se dit surtout de l'édifice isolé par opposition à l'immeuble collectif citadin. Ainsi, il faut préciser la fonction d'habiter où l'expression *Maison d'habitation* s'emploie pour spécifier l'usage d'une construction par opposition à d'autres usages qui pourraient en être faits.

Au-delà de ces définitions formelles, Jean Duvignand dans son ouvrage (*Fêtes et Civilisations*), explore les dimensions intrinsèques de ces termes en évoquant la relation forte qui existe entre la demeure du foyer et la naissance de la conscience. Il décrit ce lieu d'asile, de secret, et d'abri. Quant à F.L Wright, il a toujours décrit ce qu'il pensait à travers sa conception dans ses maisons comme un **abri** au cœur duquel **la cheminée occupe la position centrale** qui représente *la place rayonnante de la chaleur*. Et comme le secret de l'habitat est, peut-être, de donner ce secret-là, **il est indispensable de chercher quand on construit à deviner le sens de la vie privée**. Ces deux exemples révèlent la richesse du concept *habitat* qui découle en fait de la multiplicité et la représentativité des termes qui, tous, font de lui un concept multidimensionnel.

En fait, le **terme maison**, qu'on utilise habituellement et de manière naturelle dans nos discours, représente **l'aspect physique du logement**, qui comprend la structure et les caractéristiques conceptuelles comme le type de logement, la dimension, la chaleur, l'étanchéité et la fraîcheur de l'air. On peut comprendre maintenant la fameuse citation de Le Corbusier où il a assimilé la maison à une machine à habiter, c'est en fait à cause de son

⁵⁶ Métonymie.

aspect physique qui est sensé fonctionner systématiquement comme une machine ; Malheureusement et par ignorance des sens de ces termes, cette expression a fait l'objet de plusieurs critiques.

Le *ménage*, par contre, renvoie à la dimension **psychologique du logement**, qui comprend les concepts de **sécurité, de contrôle, de sens d'attachement, de permanence et de continuité**. Il s'agit souvent de l'endroit où les gens passent la plupart de leur temps réunis avec les membres les plus chers. Son importance provient du fait qu'il représente souvent un investissement personnel et financier très important, et pour les individus et pour les familles.

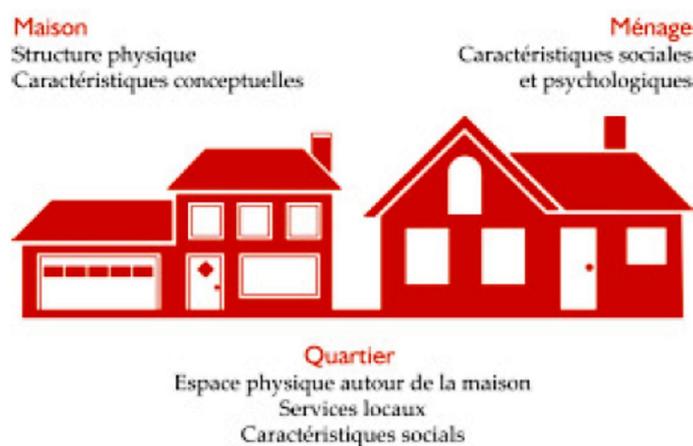


Fig.2.9. Le concept multidimensionnel du logement
Source : Institut Canadien d'information sur la santé, 2004.

II.2.2. Approches de l'habitat :

II.2.2.1. Approches des sciences sociales :

II.2.2.1.1. L'approche géographique :

L'habitat constitue un thème majeur de la géographie dans laquelle il dépasse largement la notion de la maison ou de logement. Dans l'approche géographique le concept habitat couvre :

- La répartition spatiale des habitations.
- Le paysage.
- Les espaces urbains.
- La population et son genre de vie.

II.2.2.1.2. L'approche archéologique :

L'archéologie comme la géographie traite l'habitat en tant que :

- Un élément majeur de la culture matérielle
- L'expression de la mentalité des habitants
- Indicateur du rapport des habitants à leur milieu.

II.2.2.1.3. L'approche anthropologique et ethnologique :

L'Objectif de l'anthropologie est de démontrer que l'ensemble des éléments de l'habitation relève moins d'une conception utilitaire que d'une traduction d'un modèle culturel de vie sociale. Cette approche s'intéresse aux :

- Types d'habitations
- Modes de localisation
- Dispositifs architecturaux et de distribution des espaces intérieurs
- Variations dans l'utilisation des matériaux

Dans cette perspective, le travail de *A. Rappoport* (1972) a montré que **la fonction d'abri de l'habitat est une fonction passive, son but actif est de constituer une unité signifiante et pertinente au sein de l'espace social d'une culture**. L'étude de *M. Mauss* (1974) consacrée aux eskimos ainsi que les travaux de *C. Levi-Strauss* (1966) sur les populations amazoniennes mettent en lumière les rapports **d'interdépendance entre l'habitat et tous les aspects de la vie sociale**, avec en particulier *C. Levi-Strauss* qui fait mesurer pleinement les conséquences de l'organisation de l'espace non seulement sur l'existence même des cultures mais aussi sur leur transformation, voire leur disparition, avec bien entendu d'autres études aussi qui s'inscrivent dans la même approche :

- L'étude De Claude Levi Strauss (1966) où il a montré que les dispositifs spatiaux du village Bororo⁵⁷ traditionnel traduisent étroitement la structure du système social et religieux de ce groupe. L'installation dans un village dont le plan est entièrement étranger à cette structure remet violemment en question la viabilité de ce système.

- Etude de Ph. Boudon : La cité de Pessac (1969). A Pessac⁵⁸, les habitants qui devaient vivre dans l'une des conceptions de Le Corbusier et qui est étrange pour eux, au niveau de leurs concepts du privé, la sociabilité et le voisinage. Ces habitants **réagissent en modifiant ces pavillons en fonction de leur conception des pratiques acceptables du chez soi afin de les rendre habitables**.

Ces deux situations analysées mettent en évidence la gravité de l'enjeu qui a fréquemment conduit à considérer **comme générateur de dysfonctionnements les contradictions et les écarts constatées entre des pratiques d'habitation** qui tirent leur sens de la tradition et celles qui sont appelées par des **organisations spatiales étrangères à la culture des habitants** (Serfaty-Garzon, P., 2003).

⁵⁷Les Bororos sont un peuple amérindien (Indiens d'Amérique) présent dans l'État du Mato Grosso (Brésil).

⁵⁸(Peçac en occitan gascon) est une ville du sud-ouest de la France, dans la banlieue sud de Bordeaux.

2.2.1.4. L'approche phénoménologique de l'habiter :

Les Ecoles phénoménologiques de la philosophie puis de la psychologie se sont engagées dans l'exploration du sens de l'habiter et de ses rapports avec la constitution de la personne habitante. Le principe de cette approche se base sur le concept de **(l'espace est un creuset dans lequel se déploient des façons collectives de faire et d'être)**.

En fait, plusieurs chercheurs et théoriciens appartenant à un large éventail de disciplines ont tenté de cerner le sens du chez soi. Certains d'entre eux ont porté leur attention sur les comportements observables tels que : la personnalisation et le marquage de l'espace domestique (Boudon, 1969, Hansen et Altman, 1976, Haumont et Raymond 1975, Jacquier et Jeantet, 1976), tandis que d'autres se sont penchés sur les aspects historiques, les facteurs démographiques, économiques ou les conceptions successives d'un ordre social idéal qui le façonnent (Barbey, 1980, Gauldie, 1974, guerrand, 1967). D'autres, enfin, ont abordé la maison en ce qu'elle reflète une culture (Clerc, 1967, Heller, 1979). Ainsi, plusieurs de ces perspectives voient l'habitant comme un acteur à la fois actif et passif ; un sujet actif en ce qu'il qui confère du sens au monde, et un sujet passif quand le monde dont il fait partie agit sur lui.

Outre, la dimension phénoménologique de l'habiter s'explique par plusieurs concepts contradictoires dans le sens mais complémentaires et indispensables. Perla Serfaty-Garzon⁵⁹ explique cette dimension phénoménologique en suivant bien entendu les mêmes idées que Bachelard. Elle dit à ce propos que l'habiter représente les phénomènes suivants :

A. Intérieur/Extérieur :

Le caractère principal d'un logement⁶⁰ est sans doute l'**intérieurité** qui exprime la protection dont on cherche par opposition à la froideur du monde extérieur. En effet, la question d'intérieur ou extérieur est explicitement représentée par les *limites* qui marquent le passage d'un *espace* vers une *place* (lieu) par analogie au corps de l'homme où l'intérieur du corps est séparé de l'extérieur par la peau. Donc, le **logement est vu comme lieu** dans le sens où il **permet une stabilité sociale** en offrant une chambre (place, espace clos) pour l'individu, mais cette intérieurité est toujours tributaire du degré de son ouverture sur l'extérieur grâce aux ouvertures⁶¹ et ces deux éléments sont susceptibles de devenir des points faibles menaçant

⁵⁹ Professeure à l'Université de Strasbourg, France. Sociologue, psychosociologue, écrivaine essayiste et journaliste. Elle poursuit ses recherches dans les domaines de la psychologie environnementale et de la sociologie urbaine.

⁶⁰ En général, de tout volume construit.

⁶¹ Traditionnellement, la porte et la fenêtre.

l'intimité, alors, la sécurité des habitants. Pour l'éviter, on doit **savoir le déplacer** depuis **l'extérieur vers l'intérieur** puis **le mettre** dans un espace **fermé mais ouvert**.

B. Le caché et le visible :

Le fait que le logement soit à la fois fermé et ouvert révèle des aspects apparemment contradictoires mais dans le fond ce sont d'une utilité à la vie quotidienne de l'habitant. D'un côté, l'espace fermé révèle le secret en fermant les portes et les fenêtres, le secret dans les placards et les coffres⁶², et de l'autre côté l'aspect ouvert qui montre les relations sociales et les moments qu'on partage ensemble (l'hospitalité, les repas, etc. ...), **tout comme l'effet du masque et du visage** cité par Goffman (1973).

Outre les dimensions culturelles et historiques qui constituent des repères dans l'étude de la vie quotidienne, le concept du visible et du caché est important aussi mais son importance varie selon les cultures. Dans certaine, elle se réfère à **la femme** (Bayazit, Yonder, & Öszoy, 1978 ; Boughali, 1974 ; Duncan, 1982 cité par Serfaty-Garzon) qui doit préserver sa pudeur en se cachant des étrangers (Les Châteaux d'Europe, L'Alhambra), ou elle se réfère aux servants Ibid. peut être pour des raisons de statut social. Comme ce concept du caché peut se référer aussi au corps (Flandrin, 1976). Tout cela veut dire que **le logement est le lieu où on peut montrer ce qu'on veut montrer et garder ce qu'on pense intime à l'abri des regards des étrangers**.

II.2.2.2. L'approche écologique de l'habitat:

L'approche écologique se fonde sur une conception globale de l'habitat qu'on considère comme un organisme vivant situé dans son environnement et réagissant avec lui. Elle est basée sur la problématique thermique inspirée de l'approche des anciens et qui consiste à créer une enveloppe *vivante avec le climat*. Cette approche s'est développée depuis les années 1960 sous le nom de bio-climatisme.

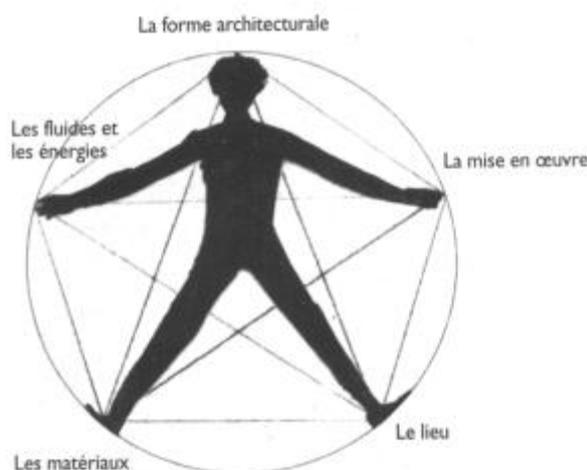


Fig.2.10. Principe de l'architecture écologique : Interaction entre les acteurs de base
Source : Courgey, S., OLIVA, J.P.,2006.

⁶²On reviendra sur cette question dans Ch. Santé et Logement Collectif.

Mais l'habitat ne se limite pas à la seule problématique thermique qui doit certainement être travaillée en synergie avec tous les autres déterminants (économiques, environnementaux, sanitaires, esthétiques, sociaux ...) de la construction. La performance énergétique recherchée ne pourra être surestimée en ignorant l'un des autres paramètres afin d'éviter le risque de retomber dans une démarche spécialisée ainsi que tous les déséquilibres que cela puisse engendrer.

L'approche écologique est une approche générale de la quelle dérive la démarche bioclimatique. Son principe principal est de trouver à chaque projet l'adéquation entre l'habitat et l'environnement dans lequel il s'inscrit. Il y a alors une recherche d'une relation d'équilibre entre les trois acteurs principaux : les habitants, leur habitat et leur environnement. Dans le schéma ci-dessous, la logique de l'approche environnementale est expliquée comme suit :



- L'habitant est au centre de son habitat, symbolisé par le cercle, dans le périmètre duquel se situent les points de contact et d'interaction de cet habitat avec l'environnement.

Fig.2.11. Relations d'équilibre entre les habitants, leur habitat et leur environnement
Source : Courgey, S., Oliva, J.P., 2006.

Les cinq pôles qui figurent dans le schéma sont les points de contact du projet avec son environnement : **le lieu** accueille le projet, **la forme architecturale**, **les matériaux** qui permettent de la matérialiser, **la mise en œuvre** qui lui donne réalité et enfin **les fluides et les énergies**, qui sont indispensables au processus de construction puis au fonctionnement de la construction. **Chacun de ces pôles requiert alors un équilibre entre les souhaits des habitants d'une part, et les quatre autres pôles d'autre part, et puis à travers ces pôles, avec l'environnement extérieur ou la collectivité.** Le cinquième pôle (fluides et énergies), qui se rapporte à la problématique du confort thermique⁶³, est dépendant de tous les autres et nécessitent leur contribution collective pour son optimisation, d'où il figure en dernier dans le schéma.

⁶³ Par les actions de chauffage et de rafraîchissement.

II.3. DIMENSIONS PSYCHOLOGIQUE DE L'HABITAT :

C'était l'objet de la conférence qui a regroupé des acteurs des domaines différents, mais présentant tous un intérêt pour le secteur de l'habitat en se focalisant, en particulier, sur l'aspect psychique du logement qui était pour un bon moment absent des discours relatifs au secteur de l'habitat. Au-delà, on peut nommer les besoins qui constituent la dimension psychologique de l'habitation, à savoir :

II.3.1. La dimension protectrice (Une enveloppe psychique, un "espace- refuge"):

La frontière indique à l'individu qu'il est dans un espace protégé, et cet espace-refuge il va l'utiliser pour réguler et régler le rapport qu'il entretient avec les autres. Pour définir ce qu'est le privé et le public d'un logement, nous reprendrons les propos de Barus-Michel, J.⁶⁴, développés dans son article (Les usages de l'intime) ; elle dit

L'espace public est le lieu où se déploient les normes et les conventions sociales. Chacun peut y être vu, voir et se montrer. Il est synonyme de collectif, de social, de politique et de moral. Le collectif devient synonyme d'anonyme, d'injuste, au point d'y susciter des comportements agressifs [...]. L'espace privé concerne la personne, son espace, sa vie avec ses familiers et les relations de son choix, circonscrits et préservés par la loi. Le privé coïncide avec la propriété, ce qui est (à moi), attribut et possession du sujet. C'est à la fois un endroit clos, un abri, à la fois un espace préservé, personnel, presque hors la loi, hors contrôle (BarusMichel, J., 2000).

L'influence du logement sur l'état psychique de l'habitant commence par le fait de lui **offrir un espace sécurisé⁶⁵, délimité et fermé** (Bachelard, 2004). Ces caractéristiques physiques en font un contenant, une enveloppe qui, comme le décrit Anzieu dans (Le moi-peau, 1974), **assure un rôle de mise en contact du psychisme avec le monde extérieur**. Le logement, c'est également **la permanence qui rompt avec la précarité, l'errance et l'instabilité**. La stabilité est une dimension temporelle importante du logement puisque c'est la durée qui permet d'être "moi", d'être enfermé et protégé par le logement à l'abri des regards d'autrui ce qui lui permet de vivre sa vraie personnalité sans embellissement.

"L'espace" du logement peut alors intervenir grâce à ses propriétés physiques sur les sentiments de refuge et de protection, de l'appropriation, la stabilité, d'être enfermé et protégé ainsi que protéger ses souvenirs et ses coutumes. Il est responsable aussi de la détente et la protection du regard d'autrui ou la précarité qui engendre un sentiment de

⁶⁴ Professeur émérite en psychologie et psychologie sociale cliniques (université Paris 7).

⁶⁵ On a parlé de ce point dans l'élément Fermé/Ouvert dans Approche phénoménologique de l'habiter.

discrimination sociale. Tous ces sentiments et ces impressions seront traitées chacune dans chaque espace du logement avec ses propriétés et son degré d'intimité.

II.3.2. L'expression de soi (La psychanalyse de la maison) :

Une étude française en 2011⁶⁶ a montré que les français mettent en première position l'habitation qui passe avant le travail et les loisirs. Ce résultat confirme que le logement fasse partie des priorités de l'homme, non seulement comme étant un abri mais aussi grâce à sa dimension qui touche directement aux besoins affectifs de l'homme (la sécurité, le mode de vie, l'attachement au lieu, ...). Cette importance accordée à l'habitation provient du fait qu'elle soit une deuxième peau pour l'individu et un puits d'informations. L'étude de Sixsmith (1986) suivie par l'étude de Sadalla, Vershure & Burroughs (1987) vont dans la même voie et montrent que le **logement est un miroir de ses habitants** par ce qu'il reflète leur personnalité à travers l'aménagement et la décoration des pièces, ce qui permet aux psychologues une vraie psychanalyse des personnes (Slimani, D., 2011). Patrick Estrade⁶⁷ ajoute à ce propos (Le choix des meubles, l'atmosphère générale sont autant d'indices de notre personnalité). De ce fait, l'habitant, en s'exprimant librement, est en train de construire son identité, dans ce cas, **le logement est à la fois considéré comme identité et un outil de l'édification de l'identité de l'habitant**, Ibid.

Les propriétés physiques de l'habitat peuvent s'allier et s'associer à l'identité du foyer qui implique des liens affectifs d'attachement (Korpela, 1989) et ainsi le foyer prend son identité de l'utilisateur qui, en retour, prend la sienne de l'habitat. Alors, **le foyer comme identité** et avec la dimension affective et émotionnelle, **offre le bien-être et la sécurité où l'utilisateur n'est vraiment bien que chez lui.**

La maison est aussi **l'espace où se montre l'inconscient de ses habitants**, comme Alberto Eiguer l'a expliqué (La maison est notre enveloppe : elle secrète un lien invisible qui unit ceux qui l'habitent. Elle crée "l'intimité" familiale et ordonne ce territoire avec les objets, reflets de notre inconscient) (Eiguer, A., 2009). **Donc la dimension protectrice au niveau psychologique signifie plutôt la protection de son intimité, son identité, sa culture, son mode de vie, ses coutumes et ses souvenirs** (Stanculescu, E., 1992).

II.3.3. La liberté:

Ce concept indique que les habitants disposent suffisamment de liberté pour la personnalisation de leur chez-soi. Une étude comparative entre une population de propriétaires et une autre de locataires (Casman, M.T. & Gauthier, A., 1994) a montré que la

⁶⁶ Enquête de l'observatoire CETELEM, 2011.

⁶⁷ Psychologue et psychothérapeute.

différence était significative au niveau de la santé mentale et la santé psychologique de ces deux populations par ce que les propriétaires étaient libres à opérer les modifications qu'ils souhaitent dans leurs logements contrairement aux locataires qui approuvaient un mécontentement vis-à-vis de leurs logements et leur incapacité à les modifier (Slimani, D., 2011).

II.3.4. L'espace personnel :

Maslow, en énumérant les besoins de l'homme dans sa fameuse Pyramide des besoins, a cité le besoin de l'appartenance et de vivre en communauté, mais dans le cas où le logement impose aux habitants un espace trop encombré, la situation sera stressante et difficile à supporter. Pour tester cette hypothèse, plusieurs chercheurs se sont engagés à apporter la réponse, comme dans le livre de Lewis (1996) intitulé (Les Enfants de Sanchez) où il a exposé la souffrance des familles mexicaines, qui se composent en moyenne de 09 à 10 personnes, quand les activités journalières les plus ordinaires comme changer ses vêtements ou utiliser la salle de bain deviennent de vraies gênes.

Le besoin d'un **espace personnel** est un besoin qui se présente sur différents niveaux :

- Un besoin **d'exercer sa liberté et son autonomie** en recevant les personnes qu'on veut (Altman, 1975 chez Slimani, D., 2011), cela renvoie au concept *d'isolement*.
- Un besoin de **structurer les relations sociales** à l'intérieur du logement (amis, couple, parents et enfants). Ce besoin nécessite une conception qui soit adaptée et facilite la vie quotidienne selon le schéma suivant :

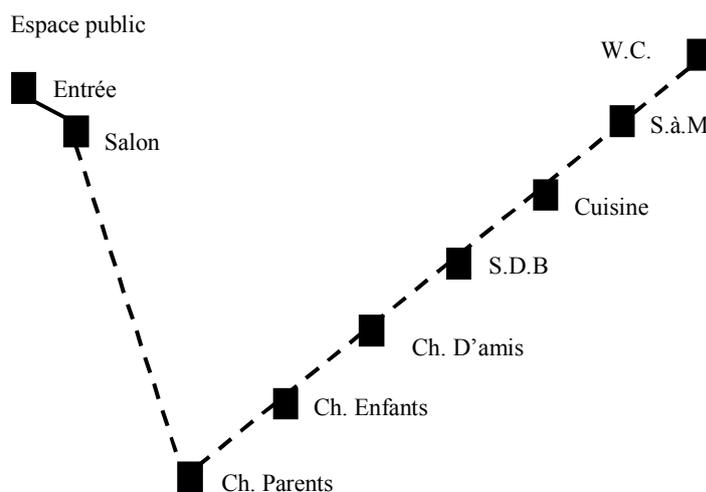


Fig.2.12. La hiérarchie des espaces dans le logement
 Source : Djamila, D. 2011, P 71, reproduit par l'auteur

II.4. LA DIMENSION IMAGINAIRE :

La valeur affective de la maison est importante et s'impose pour chacun. En plus de la dimension objective qui se figure dans ses caractéristiques géométriques, la dimension imaginaire se rapporte aux composantes sensibles de l'espace.

L'architecte définit les besoins de base puis crée la maison sous forme d'objet physique à partir de ces besoins de vie, de service et de circulation. Ces unités spatiales sont ensuite habitées et vécues par l'habitant qui tient un rapport plus ou moins fort et intime avec le long de son séjour dedans. Ce processus commence alors par s'approprier l'espace pour s'y identifier puis l'explorer et le faire sien (Moles, A., Rohmer, E. 1998).

II.5. EVOLUTION DU CONCEPT HABITAT A TRAVERS L'HISTOIRE :

On a déjà évoqué que l'habitat avait un rapport étroitement lié à la vie sociale des populations, leur transformation, voir même leur disparition (L'espace habité n'est donc ni neutre ni homogène, il possède des significations qui sont liées à l'ensemble de l'existence de l'habitant) (Mumford, L., 1964).

En effet, les différentes formes d'habitations, qu'a conçues l'homme à travers le temps, font référence à des facteurs variés (et souvent associés). Ces facteurs sont tous liés à deux entités "l'homme" et "l'environnement" (Meliouh, F., Tabet Aoul, K., 2001). **La lecture historique de l'évolution de l'habitat est envisagée ici, non pas comme un défilé chronique mais pour faire ressortir la dimension la plus enracinée chez l'espèce humaine et qui, de ce fait, a le plus résisté face aux changements au cours de son histoire.**

Vu que "l'homme" soit le générateur de cette conception, cela va créer une dépendance relative par rapport à l'homme comme "individu" unique et non stéréotypé qui a des besoins et des aspirations propre à lui à concrétiser, et des contraintes à enlever.

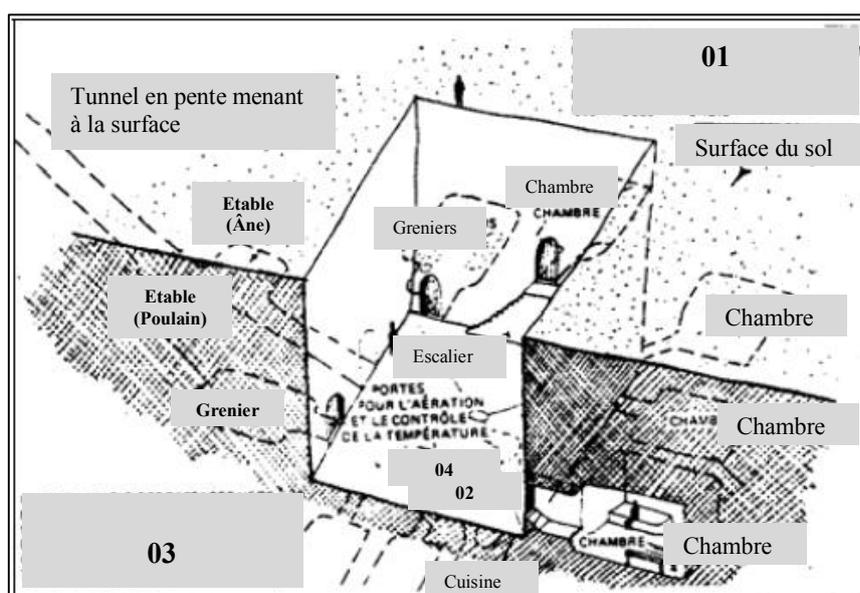
Mais, "L'environnement" qui représente le milieu de l'évolution de l'homme comprend l'environnement naturel, l'environnement social, et l'environnement culturel. Cet environnement offre les repères pour la conception de l'habitation que ce soit de manière concrète ou symbolique.

Ces repères se définissent alors par rapport aux trois dimensions de l'environnement dans lequel un individu évolue.

II.5.1. Les repères conceptuels naturels :

L'environnement naturel dans lequel l'homme évolue est un écosystème composé de plusieurs facteurs inter-reliés. Selon Amos Rapoport l'environnement naturel est composé du climat, du site, des matériaux et du paysage, dont l'homme a essayé en premier de s'en servir.

La meilleure façon de faire sortir les caractéristiques innées de l'homme primitif qui lui guidaient dans la conception de ses résidences est de contempler l'habitat troglodyte avec bien entendu l'exemple de Matmata en Tunisie. C'est une vraie leçon en plein air qui montre comment le *site*, qui est un facteur naturel, est mis, au profit de l'habitat afin de se protéger contre un autre facteur naturel qu'est le *climat*. En effet, l'habitation bâtie dans le site même utilise l'inertie thermique de la terre pour stabiliser une température ambiante fraîche quand celle de l'extérieur est très rigoureuse.



01 : La cour de 10x13 m dans toutes les dimensions est le centre de l'habitat avec les différentes chambres, magasins, ... creusés selon les besoins, les plafonds sont voutés, les angles sont arrondis.

02 : Citerne d'eau sous-terrainne.

03 : Il peut y avoir des passages cers d'autres cours du groupe familial, la technique affecte alors le mode de construction mais le plan est le même que celui de la maison traditionnelle de la région.

04 : Porte pour l'aération et le contrôle de la température.

Fig.2.13. L'habitat Troglodyte à Matmata
Source : Meliouh, F., Tabet Aoul, K., 2001

Le deuxième exemple concerne l'habitat Pueblos⁶⁸ au sud-ouest des Etats-Unis d'Amérique. Cet exemple montre la manière de profiter du site en épousant sa forme et en y puisant les matériaux de construction. Contrairement au premier exemple où le site a été transformé selon les besoins de l'homme, dans ce cas, c'est l'environnement qui imposait le modèle de l'habitat.

⁶⁸Les indiens Pueblos, de l'espagnol *pueblo* (village), sont des Amérindiens vivant dans des maisons juxtaposées en pierre, comme chez les Hopis, ou en adobe (vallée du Rio Grande).



■ L'ensemble des habitations épousent la forme en pente du site créant ainsi une protection naturelle, contre les différents phénomènes climatiques.

Fig.2.14. Photo récente de l'habitat Pueblos qui a survécu jusqu'à nos jours

Source : Meliouh, F., Tabet Aoul, K., 2001

Quant à l'exemple de l'igloo des esquimaux, il montre l'ingéniosité de l'homme qui a su profiter d'un environnement très hostile et profiter de ce qu'offre le site comme inertie thermique en se servant de la glace comme matériau de construction, afin de survivre dans des conditions rigoureuses du climat froid. Sa technique consiste à employer la demi-sphère pour résister aux tempêtes de neiges et aux vents glaciaux du pôle nord.



Fig.2.15. L'Igloo esquimau : une parfaite harmonie avec le milieu hostile des régions glaciales

Source : Meliouh, F., Tabet Aoul, K., 2001

II.5.2. Les repères conceptuels sociaux :

Les facteurs sociaux sont aussi importants que les facteurs naturels, c'est pourquoi l'homme a toujours essayé d'équilibrer entre les deux pour une meilleure harmonie dans le milieu naturel, la communauté ainsi que sa famille.

En fait, la conception de l'habitat est une opération qui se projette dans l'espace et dans laquelle l'homme essaye de trouver l'équilibre entre divers éléments comme le système de la hiérarchisation sociale, les relations familiales qui relient les différents membres de la famille et le système économique qu'adopte cette société pour subvenir à ses besoins. En réalité,

l'habitat vernaculaire a très souvent été une projection spatiale de l'écosystème social à travers la gestion et la hiérarchisation des espaces dans l'habitation et l'exemple des habitations indigènes en Afrique nous montre très nettement les différentes formes de l'habitation en fonction des relations conjugales (monogamie ou polygamie) adoptée par chaque société.

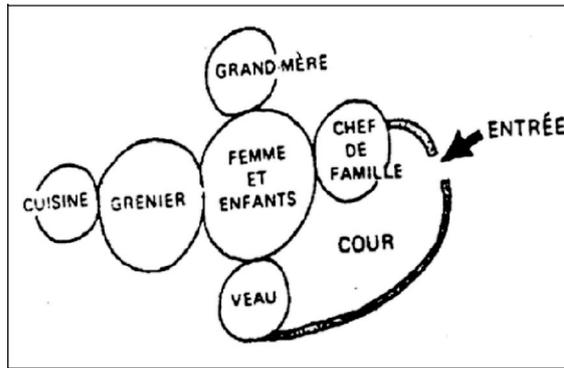


Fig.2.16. Ferme Mofou au Cameroun- Famille monogame
Source : Meliouh, F., Tabet Aoul, K., 2001

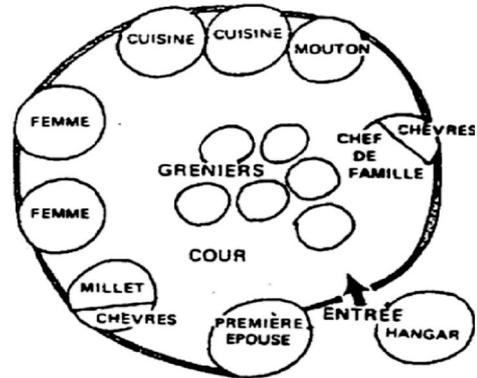


Fig.2.17. Ferme Moundang au Cameroun. Famille polygame
Source : Meliouh, F., Tabet Aoul, K., 2001

■ La famille est monogame donc l'habitation est structurée autour d'un point central qu'est l'espace de vie de la femme et des enfants.

■ La famille polygame qui comporte plusieurs femmes exige une habitation structurée d'une façon radiale donnant aux différents espaces de vie la même importance.

La maison des familles étendues qui comprennent les grands-parents, les parents, les enfants et souvent les petits-fils dans la société Arabo-musulmane est exprimée formellement par la hiérarchisation dans l'extension du noyau initial de l'habitation, comme le cas de l'habitation dans l'exemple ci-dessus où les habitations résultent d'une agglutination par rapport à une cellule initiale des parents tout en étant toutes accessibles à partir de celle-ci.

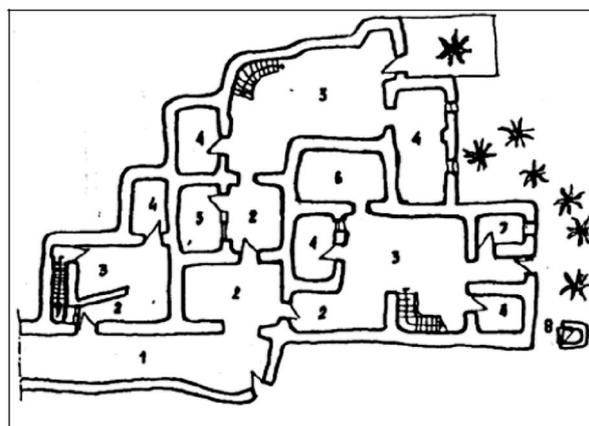


Fig.2.18. Habitation d'une famille étendue dans un tissu traditionnel à Biskra
Source :Meliouh, F., Tabet Aoul, K., 2001

Légende:

- 1: Entrée
- 2: Sguifa
- 3: Wats Dar
- 4: Bit
- 5: Bit Dhiaf
- 6: Bit Lekhzinz
- 7: Cousina
- 8: Bit Erraha

L'exemple qu'on trouve à l'ouest de l'Algérie montre des habitations qui naissent du mode de vie de la communauté agricole ; les maisons comportent de vastes cours et des enceintes avec aussi une ou plusieurs petites salles à l'intérieur⁶⁹. De plus, il est possible que les grands espaces ouverts à l'intérieur des murs d'enceintes de certains villages, comme Tidernatin, permettaient aux habitants de mener leurs troupeaux à l'intérieur de l'enceinte la nuit, et en période de danger ou lors d'une attaque.

Quant au mode de vie en Europe, et à 5000 avant J.-C. environ, les premiers agriculteurs-éleveurs bâtissaient un village formé de 4 à 5 de ces longues maisons qui mesurent 28m sur 4m⁷⁰. A l'intérieur de ces maisons, 30 à 50 personnes pouvaient y vivre, mais on ne dispose pas d'informations suffisantes sur la structure intérieure de la maison pour deviner les relations sociales à l'époque. On devine cependant qu'ils n'étaient plus sensibles à la notion d'entassement et la foule qu'aux sphères personnelles⁷¹.



Fig.2.19. La maison du néolithique ancien (5000 avant J.-C.)

Dans l'habitation, on pratiquait assez souvent des fonctions annexes en plus de sa fonction habituelle comme l'artisanat par exemple, selon la description de Mumford, L.,⁷² pour l'habitat médiéval où il explique (la cohabitation des artisans et de la domesticité, qui ne se rencontre aujourd'hui que d'une manière tout à fait exceptionnelle, dans la dépendance d'un atelier de peintre, d'un cabinet d'architecture ou d'une clinique de médecin, commandait en fait toute l'organisation intérieure des résidences médiévales). L'habitation rurale est la plus concernée par ce phénomène de cohabitation car on y retrouve souvent l'intégration

⁶⁹ Cet exemple fut décrit par Fernans, J. dans son ouvrage intitulé Les monts des Ouled Naïl et par de la Blanchère dans L'Atlas tabulaire.

⁷⁰ D'autres peuvent atteindre 48m sur 8 m.

⁷¹ Comme par exemple le cas des japonais où le mot intimité n'existe pas en japonais, la maison est la zone qui les entoure directement.

⁷² Mumford, Louis (1895-1990), est un historien américain, spécialisé dans l'histoire de la technologie et de la science, ainsi que dans l'histoire de l'urbanisme.

inconditionnelle de certaines activités comme l'élevage d'animaux domestiques⁷³ ou le tissage pratiqué par les femmes dans leurs maisons mêmes, etc.

Au Moyen Age, une bonne partie de la vie urbaine se déroulait dans la rue qui constituait une annexe de la maison pour les pauvres comme pour les riches. C'est sur le pas de leur porte que les femmes filaient le lin ou la laine et c'est là aussi qu'elles bavardaient avec leurs voisines, et pour les hommes, la rue était une annexe de l'atelier.

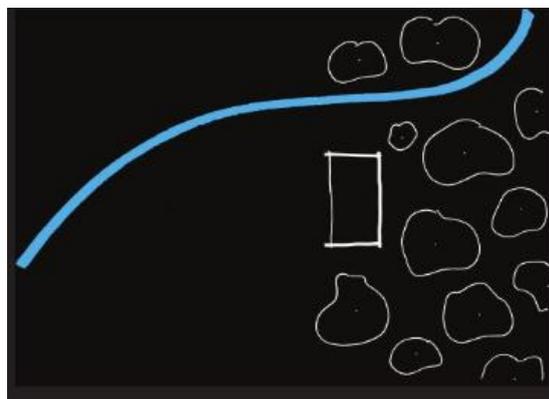
La conception de l'habitation était un repère importants dans la détermination du rang social où plus on s'éloignait de la rue vers l'intérieur des cours ou sous les toits, moins le rang social était élevé et plus on montait en étage moins le loyer était cher. Mais après la révolution industrielle, les constructions stéréotypes rendent difficile la lecture sociale des peuples, pire encore, rendent difficile la vie des peuples dans des habitations qui, contrairement aux habitations des primitifs, se trouvent hostiles à ses environnements naturels et culturel.

II.5.3. Les repères conceptuels psychologiques :

A chaque moment de l'histoire de l'habitat, les modifications apportées par l'homme à son environnement donnaient, formellement, des aspects distincts (physique ou social), mais on pense que les émotions étaient à l'origine de ces actes⁷⁴.

- La recherche de la sécurité était la volonté de vaincre le sentiment de la peur ;

L'homme commençait par chercher un abri, puis avec le progrès technique, quoique relativement modeste, il a progressivement apporté des évolutions. Depuis la maison du néolithique ancien jusqu'à la maison du 2^{ème} âge du fer⁷⁵, le perfectionnement de l'outillage de fer a permis de réaliser des techniques d'assemblage très complexes. Quant à la zone dans l'Afrique du nord, un grand nombre des habitations occupaient des endroits jouissant de certaines protections naturelles (Marion, 1975) ; on sait maintenant que les primitifs recouraient à des principes simples mais signifiants ; la maison était soit installée sur les bords



engendrée par l'emplacement de la maison en tournant le dos à la forêt (ou le danger)

Source: Droog, S., Deveries, P., 2009

⁷³ À l'image de la maison kabyle où les habitants dorment dans la même pièce avec leurs bêtes.

⁷⁴ Comme le fait de chercher des endroits qui soient les plus protégés possible pour assurer le sentiment de sécurité.

⁷⁵ 50 avant J.-C.

de la forêt et non pas à l'intérieur, ou délimitée par un enclos⁷⁶ ; **Clôturer, voulait dire aussi : délimiter, marquer sa propriété et vivre en communauté.**

On a vu plus haut que les repères sociaux étaient importants aussi dans la conception de l'habitation, ainsi, le rang social était exprimé, parfois exagéré, à travers le type de l'habitation comme les résidences de compagnes des romains riches, *villae*, qui apportait tout le confort et les distractions de la vie urbaine dans un cadre champêtre⁷⁷. Mais en réalité, tout cela renvoyait à un besoin psychologique qui consiste à avoir une bonne **estime de soi et se sentir estimé par les autres.**

En revanche, hormis le contraste expressif, que créent les extrêmes formes d'habitations dans une même communauté comme les palais des sultans, habitation des plus riches et les habitations des plus pauvres, la civilisation islamique appelait à un traitement de façades le plus sobre soit-il pour montrer que le logement est une partie d'un tout social cohérent où les différences entre voisins ne doivent pas heurter cette cohésion. Dans cette société **les habitations ne doivent en aucun état de cause être la cause d'une discrimination sociale.**

On remarque aussi le caractère de la séparation Homme/Femmes, Hôtes/Maisonnée qui était matérialisée à travers la configuration intérieure de la maison afin de **conserver l'intimité et la pudeur.**

A l'époque moderne, les tendances qui luttent pour une réintégration de l'homme dans la conception architecturale attestent de certaine manière de l'insatisfaction par rapport à ces besoins. La prise de conscience appelle à "humaniser les espaces"⁷⁸ pour que l'homme puisse trouver l'espace qui lui satisfait psychologiquement.

II.6. TYPES D'HABITAT :

L'habitat peut avoir divers types par rapport à certains paramètres soit de production soit d'administration et autres.

II.6.1. Le type selon le mode de construction ou de production des logements : On distingue :

II.6.1.1. L'habitat planifié : Autrement dit *cités planifiées, cités de grands chantiers ou ensemble d'habitats* où le processus de la conception, le financement et la réalisation des logements est confié, soit à un seul intervenant soit à un nombre restreint d'intervenants sans qu'une intervention directe des futurs habitants soit possible. Cependant, on reproche à cette procédure l'impossibilité de pratiquer des modifications et d'inscrire par la suite des

⁷⁶ Pendant l'Age du Bronze.

⁷⁷ Par ce qu'elle comprenait plusieurs salles à manger, des bibliothèques, des bains, une piscine, un hippodrome⁷⁷, etc..., cette résidence.

⁷⁸ L'expression originale en anglais est (Humanizing spaces).

constructions supplémentaires ni d'accueillir d'autres activités à cause du cadre bâti qui devient figé en général (OtchiaSamen, Ch., 2006). Ce mode peut être schématisé comme suit :



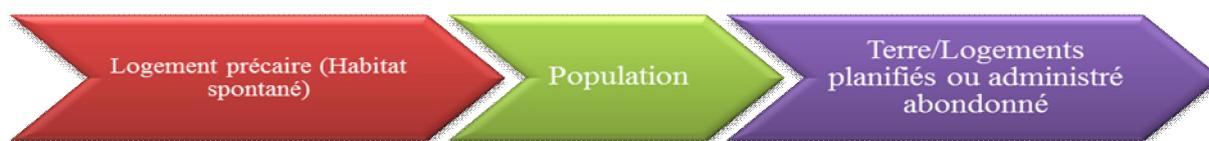
Graph. 2.2. Schéma de l'habitat planifié
Source : OtchiaSamen, Ch., 2006

II.6.1.2. L'habitat administré : C'est un type d'habitat construit par des particuliers qui sont responsables de la construction des logements et de ses éléments complémentaires sous le contrôle d'une administration. Ce type a l'avantage d'avoir une diversité du paysage urbain comme il peut permettre, grâce à la juxtaposition de différentes activités, une vie urbaine épanouie ainsi que des rencontres et contacts. Il a aussi l'avantage de permettre les initiatives individuelles, *ibid.* Ce mode peut être schématisé ainsi :



Graph. 2.3. Schéma de l'habitat administré
Source : OtchiaSamen, Ch., 2006

II.6.1.3. L'habitat des populations à faible revenu (Social) : Ce type d'habitat n'est pas soumis à la volonté de l'administration d'où il se développe généralement en toute illégalité. En fait ce type résulte d'un besoin d'un grand nombre d'individus qui ne disposent pas des mens financiers nécessaires pour se permettre un logement convenable, *ibid.*



Graph. 2.4. Schéma de l'habitat administré
Source : OtchiaSamen, Ch., 2006

II.6.2. Le type selon le mode d'agglomération : Dans ce cas, il existe deux types :

II.6.2.1. L'habitat urbain : Ce type est une sorte d'agglomérations plus ou moins grandes installées dans les zones urbaines. Il est caractérisé par sa grande densité qui peut devenir une source de malaise pour les habitants à cause du taux de stress élevé dans ce type en particulier⁷⁹.

⁷⁹ Douglas, Institut Universitaire en Santé Mentale. <http://www.douglas.qc.ca/news/1103>, le 23/06/2011.

II.6.2.2. L'habitat rural : C'est le type dans lequel les maisons paysannes se répartissent dans une zone rurale où la communauté paysanne s'y est installée pour la défricher et la cultiver (R. Lebeau, 1991). On remarque que la disposition des agglomérations rurales est en générale gérée par les lois tribales où on préfère vivre en groupes familiaux et définir ses propres limites territoriales.

II.6.3. Le type selon la typologie de l'habitat :

On parle conventionnellement de trois catégories principales:

II.6.3.1. Habitat individuel: L'habitat individuel⁸⁰ désigne une maison, une villa, un pavillon ou bien toute autre forme vernaculaire qui est destinée à être habitée par une seule famille. Ce type d'habitat se caractérise par une largeur et une hauteur de la façade, un espace non bâti de la parcelle (jardin ou parc lorsqu'ils existent), ainsi qu'une superficie intérieure de 120 m² variables.

Ce type d'habitat tient complètement compte des exigences et des besoins de ses habitants, d'où la marge de manœuvre est très grande en assurant un jardin, une terrasse et un garage.

Les maisons individuelles comptent en général deux niveaux⁸¹ : Celui de l'entrée, où l'on trouve tous les espaces de vie commune comme la cuisine, la salle à manger et le salon ; et le second, où se situent les espaces privés de repos ou d'hygiène.



Fig.2.21.Habitation Individuelle

Source :

<http://www.larousse.fr/encyclopedie/nom-commun-nom/habitat/57164>

II.6.3.2. Habitat semi collectif (habitat intermédiaire) : Cet habitat tente de donner à un groupement d'habitations le maximum de qualités de l'habitat individuel comme le jardin privé, la terrasse, le garage, l'entrée personnelle,... Il est en général plus dense mais il assure quand même l'intimité pour les habitants. La hauteur est limitée en général à trois (03) étages.

II.6.3.3. Habitat collectif : L'habitat collectif est tout immeuble d'habitation de plusieurs étages comportant chacun des unités d'habitation appelées *appartements* servant de logement à plusieurs ménages distincts. Cet



Fig. 2.22. Immeuble collectif -1200 logements – Batna-

Source : Auteur (30/03/2012)

⁸⁰ Larousse, version numérique sur : <http://www.larousse.fr/encyclopedie/nom-commun-nom/habitat/57164>.

⁸¹ Mais le nombre de niveaux est généralement de 1, 2 jusqu'à 3 étages.

immeuble collectif peut prendre la forme d'une grande maison, d'une barre ou d'une tour mais si sa structure est particulièrement élevée, il est classé parmi les gratte-ciels.

L'habitat collectif se trouve en général en zones urbaines et se développe en hauteur dépassant le R+4. Son caractère spécial réside dans les espaces collectifs (espace de stationnement, espace vert entourant les immeubles, cages d'escaliers, ascenseurs,...) qui sont partagés par tous les habitants. Dans ce cas l'individualisation des espaces commence à l'entrée de son appartement. En outre, il se caractérise par une surface au sol plutôt réduite du fait qu'il rassemble une grande densité démographique dans des étages superposés.

II.6.3.3.1. Origines de l'habitat collectif (Les immeubles (*insulae*)) :

L'apparition des *insulae* « îlots » remonte au 3^{ème} siècle avant J.C. Ce sont des immeubles économiques et qui offrent un meilleur rapport pour leur propriétaire.

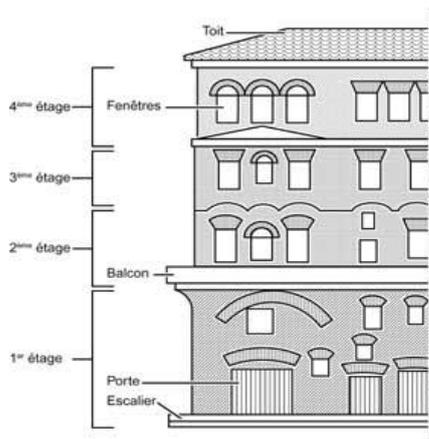


Fig.2.24. Insulae, l'ancêtre des immeubles actuels

Ces immeubles collectifs comportaient des appartements (*cenacula*) qui étaient aérés et éclairés par des fenêtres sans vitres et des balcons, parfois aussi par des puits de lumière à l'intérieur du bâtiment. Contrairement à la *domus*, les *insulae* sont tournées vers l'extérieur et sont dépourvus d'atrium et de cheminée comme il n'y avait pas d'eau courante dans les étages⁸², cependant cela ne constituait pas un problème pour l'hygiène car les thermes y remédiaient, mais ce n'était pas le cas pour le problème des incendies qui étaient très importants du fait des matériaux employés et l'étroitesse des rues qui était un facteur important dans la propagation des feux dans des quartiers entiers.

La principale préoccupation des architectes était de gagner en hauteur la place qui manque au sol, mais les appartements étaient souvent surpeuplés.

⁸²Il faut donc chercher l'eau à la fontaine.

II.7. LA QUALITE DE L'HABITAT :

II.7.1. Définition de la notion de qualité :

Bachelard Gaston a écrit, en décrivant la maison, ceci (elle est une des plus grandes puissances d'intégration pour la pensée, les souvenirs, les rêves de l'homme [...] elle maintient l'homme à travers les orages du ciel et de la terre [...] elle est corps et âme) (Bachelard, G., 2004). On ressent dans ce passage un lien très important entre l'habitation, qui est un cadre physique, et son occupant, qui est une âme et un esprit, d'où (elle⁸³ doit rester un art comme la musique, une valeur-or, c'est une perpétuelle incarnation de l'œil et de l'intelligence) (Chombart de Lauwe, P.H., 1967), donc pour que l'architecture puisse satisfaire l'utilisateur, elle doit certainement lui offrir un produit de qualité.

La notion de qualité de l'habitat n'est pas figée, c'est un concept à caractère évolutif grâce à l'évolution perpétuelle des exigences qu'on rêve avoir satisfaites dans son habitation. Ce caractère évolutif est dû au développement technique, économique et social qui sont à leur tour conséquents de l'évolution des types d'habitats, des modes de vie et des perceptions socioculturelles.

Récemment, on commence à estimer la qualité de l'habitat par de nouveaux problèmes comme de salubrité, notamment la dégradation sérieuse de la qualité de l'air intérieur de certains logements⁸⁴ au lieu des paramètres traditionnels comme l'indicateur de réparation des logements. Les problèmes de bruits pouvant atteindre l'acuité d'une menace à la santé sont également considérés.

II.7.2. Paramètres de la qualité de l'habitat :

La notion de la qualité de l'habitat rassemble tous les attributs du logement, situés dans son environnement, sans se limiter à des exigences minimales. Donc les paramètres qui constituent la qualité de l'habitat sont :

- La salubrité
- La stabilité
- La sécurité
- Le confort
- La durabilité et la flexibilité
- La bonne apparence

⁸³ L'architecture.

⁸⁴ Cette dégradation de l'air résulte de la conjonction d'une étanchéité accrue et de la toxicité de certains matériaux.

Toutefois, les éléments qui définissent la qualité du logement peuvent être expliqués amplement dans le tableau suivant :

LOGEMENT ET IMMEUBLE	
SALUBRITÉ	- Protection contre : les infiltrations, l'humidité ; les radiations, les substances et les organismes polluants et dangereux ; les bruits intenses - Eau fournie / évacuée de façon sûre et sanitaire - Disposition sanitaire des déchets
STABILITÉ	- Bon état des éléments structuraux
SÉCURITÉ	- Prévention des accidents dans les usages courants - Protection contre les intrusions et les sinistres
CONFORT	- Présence et bon fonctionnement des équipements mécaniques et électriques - Ambiance thermique et ventilation adéquates - Tranquillité : insonorisation intérieure / extérieure - Luminosité : ensoleillement / éclairage - Bon état des surfaces, des accès et des parties communes - Espace extérieur privatif
COMMODITÉ	- Bon agencement intérieur ; bons espaces de rangement
DURABILITÉ / FLEXIBILITÉ	- Facilité de maintenir la valeur d'usage / d'économiser l'énergie - Adaptabilité aux changements de vie ; accessibilité physique et adaptabilité des équipements pour les personnes handicapées
BONNE APPARENCE	- Identification, personnalisation - Attrait, qualité du design
AGRÈMENT DES LIEUX	- Bon aménagement du terrain ; bon état des prolongements de l'immeuble ; vues agréables - Adéquation des services communs (en collectif)
ENVIRONNEMENT DU LOGEMENT	
VOISINAGE AGRÉABLE	- Bon état du milieu environnant, absence de nuisances - Accès à des espaces verts, adéquation des équipements et des services de proximité (entretien, sécurité, commerces, loisirs, etc.)
BONNE LOCALISATION	- Avantages de localisation par rapport au milieu humain / aux attraits du site - Accessibilité aux lieux d'emploi / aux équipements locaux et régionaux

Tableau.2.2. Éléments d'une définition de la qualité de l'habitat
Source : Trudel, J., 1995.

II.8. FONCTIONS DU LOGEMENT :

La qualité de l'habitat est censée permettre le meilleur fonctionnement possible du logement qu'elles soient;

II.8.1. Les pratiques : Ce sont les activités quotidiennes des habitants à l'intérieur ou dans les parties extérieurs du logement comme la porte et le seuil par exemple. Les pratiques englobent les mécanismes d'adaptation du logement aux traditions des habitants, au mode de vie et aux tâches ménagères quotidiennes, c'est aussi l'opération de personnalisation de l'habitation qui est plus forte chez les propriétaires que les locataires (Greenbaum&Greenbaum, 1981).

II.8.2. Les organisations: Elles représentent les fonctions qu'on attribue à chaque espace et comment cet espace est investi par les habitants ainsi que le degré d'attachement de chaque membre à un espace qu'il considère comme étant le sien.

II.8.3. Les relations sociales: C'est le réseau des relations familiales, relations de voisinage et l'attachement au lieu.

Le type des relations (Hommes/Femmes) (Mère/Fille) par exemple sont des relations symboliques qui gèrent les espaces intérieurs de l'habitation (Tabarra, R.,M., 1995).

II.8.4. La satisfaction vis-à-vis du logement: Ce sont les aspects physiques du logement qui sont susceptible de générer un sentiment de gaité chez l'habitant grâce à certains paramètres comme l'intimité, le calme, le voisinage, les équipements de santé, les écoles, etc. (Zehner, 1972) ce qui est susceptible d'engendrer un sentiment très fort d'attachement au lieu (Tuan, 1974).

II.9. DROIT AU LOGEMENT :

Le logement constitue pour l'être humain un besoin vital. Tout individu a besoin d'un logement pour se construire et pouvoir participer à la vie collective. De ce fait, le droit au logement est reconnu comme droit universel dans plus de 100 constitutions nationales mondiales.

II.9.1. Comité des droits économiques, sociaux et culturels :

L'organe principal de l'ONU⁸⁵ qui est chargé de surveiller la réalisation du droit au logement par les Etats, insiste sur le risque de réduire le droit au logement à un simple fait d'avoir (un toit au-dessus de sa tête, ou qui le prend exclusivement comme un bien. Il convient au contraire de l'interpréter comme **le droit à un lieu où l'on puisse vivre en sécurité, dans la paix et la dignité**).

Un logement est considéré comme étant en conformité avec le droit international lorsque les éléments minimaux suivants sont garantis en permanence:

- La sécurité légale de l'occupation, y compris une protection légale contre l'expulsion;
- La proximité des services, matériaux, équipements et infrastructures nécessaires, y compris un accès à de l'eau potable et à des services d'assainissement;
- Le coût abordable, y compris pour les plus pauvres à travers des aides d'allocations pour le logement et une protection contre des loyers excessifs;
- L'habitabilité, y compris une protection contre le froid, l'humidité, la chaleur, la pluie, le vent et les maladies;

⁸⁵ Organisation des Nations Unie.

- La facilité d'accès pour les groupes défavorisés, y compris les personnes âgées, les enfants, les handicapés physiques et les victimes de catastrophes naturelles;
- Un emplacement adéquat, c'est-à-dire éloigné des sources de pollution mais à proximité des services de santé et des établissements scolaires.

II.9.2. Rapporteur spécial sur le droit au logement :

Pour Miloon Kothari, M.⁸⁶ (le droit fondamental de la personne humaine à un logement convenable est le droit de tout homme, femme, jeune et enfant d'obtenir et de conserver un logement sûr dans une communauté où il puisse vivre en paix et dans la dignité).

Il souligne que **la réalisation du droit au logement est intimement liée à la réalisation d'autres droits humains fondamentaux**, comme celui de la vie, la protection de sa vie privée, de sa famille et de son domicile, ainsi que le droit de ne pas subir des traitements inhumains ou dégradants, le droit à la terre, le droit à l'alimentation, le droit à l'eau et le droit à la santé. Comme il évoque et insiste sur le fait que la réalisation de ce droit est liée au respect des principes fondamentaux que sont la non-discrimination et l'égalité hommes femmes.

II.9.3. ONU-Habitat :

Pour la Commission sur les établissements humains (ONU-Habitat) et la Stratégie mondiale du logement, la notion de **logement convenable** (signifie **suffisamment d'intimité, suffisamment d'espace**, une bonne sécurité, un éclairage et une aération convenables, des infrastructures de base adéquates et un endroit bien situé par rapport au lieu de travail et aux services essentiels – tout cela pour un coût raisonnable).

Un habitat digne n'est donc pas un espace suffisamment dimensionné ou doté des équipements fonctionnels, c'est un espace où la dimension psychologique est intégrée pour donner un aspect plus humanisé à l'espace domestique.

⁸⁶ Rapporteur spécial des Nations Unies sur le droit au logement.

CONCLUSION :

En arrivant au terme de ce chapitre, on est de plus en plus persuadé de l'importance de l'habitat et de l'habitation dans l'équilibre émotionnel de l'habitant et par conséquent la préservation de sa santé générale.

Le terme *Habitat* désigne l'endroit - ou plus précisément les caractéristiques du *milieu* dans lequel une population d'individus d'une espèce donnée peut normalement vivre et s'épanouir. Mais nous voulions, à travers ce chapitre, aller plus loin que cette définition formelle pour passer à une autre dimension de l'habitat qui se tisse entre l'homme et son milieu de résidence ; cette dimension immatérielle est si forte qu'elle puisse résister à la rigidité du cadre bâti, parfois le modeler pour répondre aux besoins culturels d'une société et/ou psychologiques au niveau individuel. Ceci suppose alors d'harmoniser la relation habitat/habitant. Mais comme on l'a constaté, il existe malheureusement un dysfonctionnement terrible qui menace cette harmonie, ce qui nous a poussé, en réalité, à poser la question : Pourquoi et d'où viennent tant de reproches à son habitat, en particulier à l'habitat collectif ? Pour y répondre, on a consacré ce chapitre au concept Habitat avec en particulier l'habitat collectif, et on a pu distinguer ceci :

D'un côté, la fouille dans l'histoire de l'habitat a montré que :

- Les premières agglomérations étaient bâties selon les critères de distribution de l'espace répondant naturellement aux exigences de l'adaptation à la nature et au mode de vie.
- L'harmonie établie *auparavant* entre l'homme et son espace de vie s'est brisée lorsqu'on a surestimé les besoins de nature quantitative, c'est-à-dire, le recours à la standardisation produite lorsqu'on cessait d'écouter l'homme et les besoins de son esprit.
- La naissance de l'habitat insalubre remonte au moyen âge en Europe, quand le monde islamique connaissait une prospérité grâce à une architecture qui puisait ses règles dans une religion qui respectait l'esprit dans un premier niveau pour faire prospérer l'esprit.

De l'autre côté, par rapport à l'individu :

- Un logement sain et salubre est un droit indéniable qui doit préserver sa dignité et sa santé.
- L'habitation est l'espace qui couve l'homme tout en chouchoutant ses sens.
- La fin de la guerre mondiale a été en même temps le début d'une autre guerre qui s'étend et qui dure jusqu'à nos jours entre les intérêts politiques et les vrais attentes des habitants, mais, le logement collectif qui a l'avantage de loger un grand nombre en un minimum de place et

avec des matériaux peu coûteux a présenté au cours de son histoire des inconvénients qui commençaient à l'époque romaine. Récemment, les grands ensembles ont suscité un dysfonctionnement flagrant. De ce fait, il est jugé urgent de recourir à une réhabilitation tant au niveau physique, social, que de gestion de ce cadre qui, bien qu'il soit nouvellement bâti, il est prématurément dégradé. Il est à signaler aussi que la tendance soit devenue plutôt technique ; on reproche aussi aux tendances actuelles avec les deux types « passif et bio » le fait qu'elles soient plus techniques.

Le problème de l'habitat, sur le plan individuel, émerge alors lorsque les concepteurs *oublie*nt souvent une dimension importante : la dimension psychologique du chez soi, d'où une sensibilisation sur ce thème est vivement recommandée pour les acteurs de ce secteur qui doivent savoir qu'au niveau psychologique, le logement est :

- Un facteur avéré de sécurisation, d'insertion, de ressourcement et de garantie de l'intégrité familiale. Il touche principalement aux aspects essentiels de la vie de la personne comme il est le point de départ des mobilités quotidiennes.
- Une sphère en rapport étroit avec la personnalité de chacun pour lui offrir un espace privé, intime et appropriable où l'individu peut exprimer ses goûts et construire un espace protecteur contre la menace du monde extérieur.
- Un facteur influençant la santé mentale et physique du fait qu'il soit une enveloppe qui couvre et protège l'homme tout en favorisant son bien-être et en lui permettant de s'insérer dans le réseau des relations sociales de l'environnement dans lequel il se situe.

CHAPITRE -III-

L ' E s p a c e

INTRODUCTION :

Si le 19^{ème} siècle a apporté à l'humanité une révolution industrielle importante, notre siècle doit assurer le meilleur profit de ce progrès et prévenir tout dysfonctionnement⁸⁷ possible et parvenir, par la fin, à retrouver l'équilibre dans notre vie qui risque de s'égarer dans le chaos du dit développement technologique arrogant. On pense⁸⁸ que ce développement est responsable des problèmes dès les années 70 où on a dû remettre en question les techniques de construire, suite à la crise pétrolière (où on devait diminuer la consommation de l'énergie). Pour les sciences humaines, la mise en question de l'architecture avait pour motif de maîtriser la relation (réciproque) Homme/Environnement où l'espace fut accusé ; le problème est peut-être par ce que les architectes ne savaient pas définir l'espace pour qu'ils puissent le créer, ou au moins, ils ne savaient pas comprendre pour qui ils créaient cet espace. Dans ces deux cas, les conséquences peuvent être dramatiques.

Le caractère multidimensionnel de l'architecture est à souligner en trait fort aussi bien que le fait que les sciences de l'ingénieur aient besoin d'une touche artistique pour donner de la vie aux volumes qui sont, tout d'abord, censés contenir des vivants. Ceci entend une concordance entre l'espace et l'homme qui se trouve dedans, mais sur quel niveau ?

Etant donné que l'homme soit une unité psychosomatique⁸⁹, il faut dans ce cas penser l'espace au niveau physique et psychologique sans que l'un prime sur l'autre, bien que l'actualité des projets architecturaux qu'on est en train de produire montre la victoire de l'ergonomie, c'est pour cette raison que ce chapitre veuille valoriser l'aspect psychologique de l'espace qui s'adresse principalement aux émotions.

En effet, on est tout à fait d'accord avec Droog, S., (2009) qui a dit (pendant notre étude à la faculté d'architecture, nous avons remarqué qu'il n'y avait pratiquement aucune étude dans le domaine des émotions en architecture. Même dans notre éducation, c'est un sujet rare de discussion). Notre recherche va dans ce sens, c'est à dire que l'architecture doit créer un environnement qui englobe le vivant humain, un espace qui entoure l'homme, qui lui fournit les sensations nécessaires à son épanouissement.

⁸⁷ A cause de certains problèmes qui sont dus à la sur-utilisation des ressources naturelles et la pollution dégagée du secteur d'habitat en particulier.

⁸⁸ Malgré la prise de conscience sur les problèmes écologiques, les défenseurs de l'industrie prétendent que le réchauffement climatique n'est qu'un cycle de la nature qui se produit chaque période déterminée et que le secteur n'a rien à voir avec.

⁸⁹ Corps et esprit.

Notre problématique a pour but de cerner les éléments volumétriques et les configurations spatiales susceptibles de nous émouvoir et de nous stimuler. On pourra alors, en intervenant sur le cadre physique, de créer des espaces appréciés, attrayants et séduisants. On se concentre alors sur l'espace à l'échelle de la cité puis dans la cellule, par ce qu'il est susceptible d'exercer une influence indéniable sur l'homme et qui façonne par la suite la nature des relations en son sein. A titre d'exemple, la citation suivante parle des effets de l'espace sur les malades

Le malade est, comme l'enfant, un être transformable individuellement et à court terme, sur qui les conditionnements de l'espace architectural pèsent de façon décisive [...] les messages échangés par les hommes sont réfractés et réfléchis, réduits ou amplifiés par l'espace architectural, que cet espace est un espace dynamique, chargé d'influences bénéfiques et qu'il faut compter avec lui comme avec un partenaire actif

Nous allons même jusqu'à admettons que (Lorsqu'il y a un manque d'intention et de qualité dans la conception, [...] c'est toute la vie habitante qui s'en ressent : [...] le climat dépressif et la détérioration du niveau général de santé), Gorza, F⁹⁰.

On part alors de ces deux témoignages pour essayer de connaître et de maîtriser les caractéristiques de l'espace pour parvenir à créer le type d'espace voulu, et par conséquent, maîtriser les réactions de l'homme. Ainsi, grâce à une attention accentuée qu'on accorde à la conception de l'espace on peut rendre l'homme plus sensible à l'espace.

⁹⁰Architecte et enseignante à l'Institut supérieur d'architecture Saint-Luc, Bruxelles.

III.1. DEFINITION DE L'ESPACE :

Il est évident que l'architecte, artiste et créateur de belles œuvres bâties qui font plus tard de belles ruines⁹¹, est en réalité concepteur et manipulateur d'espace et parfois d'espaces⁹² ; C'est d'ailleurs sa tâche et son métier et (la raison même de son activité) (Von Meiss, P., 1993). L'espace est de ce fait la matière première de l'architecte, mais, qui exige tout d'abord, une définition inscrite dans le cadre cette étude en cours.

L'espace est une notion multidimensionnelle, chacune se rapportant à un domaine spécifique mais qui change selon le contexte dans lequel elle est employée. Mais nous commençons tout d'abord par citer la définition donnée par Le Dictionnaire Académique de la Langue Française.

ESPACE. *n. m.* :

- Dans l'acception abstraite, étendue indéfinie. *Le temps et l'espace. L'espace et la durée. Mesurer l'espace.*

- Dans les applications usuelles, Étendue limitée et ordinairement superficielle. *Grand espace. Long espace. Espace vide, rempli.*

- Il se dit quelquefois absolument, tant au singulier qu'au pluriel, de l'Étendue qui embrasse l'univers.

Au-delà, chacun construit une définition de l'espace selon l'usage qu'il en fait quotidiennement (mon espace vital, l'espace de devant, l'espace de ma chambre, l'espace de la Belgique, l'espace économique, l'espace sidéral, l'espace d'une vie, etc.... Toutes ces expressions sont si différentes qu'elles n'ont apparemment rien en commun.) (Centre de Formation permanente et de Recherche dans les Milieux d'Accueil de Jeune Enfant, 1992). Quant à la dimension historique, on trouve que les anciens traités d'architecture parlaient rarement de l'espace de manière directe, et que ce n'est qu'au XIX^{ème} siècle qu'on a commencé à développer un discours sur l'espace avec les philosophes et les historiens, après, c'est le XX^{ème} siècle qui a le plus développé l'architecture comme un art non figuratif ; Dorénavant l'espace en fait partie.

Bien que le mot *espace* supporte différentes significations, on peut cependant sous-entendre sommairement deux grandes tendances classiques. La première est apparemment la plus commune où **l'espace est une étendue finie ou infinie qui nous entoure et nous contient** ; l'espace est alors **un contenant** qui peut être rempli d'objets. Cet espace que Platon avait

⁹¹ « L'architecture, c'est ce qui fait les belles ruines » Auguste Perret.

⁹² C'est Frank Lloyd Wright qui distingue entre un seul espace composé d'un seul volume est un seul volume qui comporte plusieurs espaces dans son ouvrage « Living Architecture ».

qualifié de (mère et réceptacle de toutes les choses créées et visibles du moins sensibles) (Arnheim, R., 1977) existe au préalable et est prêt à contenir les objets ou même de continuer d'exister vide. C'est **l'espace du géomètre** où les composantes fondamentales sont le point, la droite et le plan et que l'on peut, mathématiquement, mesurer et y déterminer la position d'un point ou d'un objet en fonction des trois coordonnées données par les trois directions fondamentales : verticale, horizontale et latérale (Ašić, T., 2008). Cet espace est un cadre physique, un espace proprement dit c'est-à-dire un espace objectif libre de toute représentation personnelle de la part de l'utilisateur.

Cet espace géométrique est :

- Continu
- Infini
- Tridimensionnel
- Homogène (tous ses points sont identiques entre eux)
- Isotrope (toutes les droites qui passent par un point sont identiques entre elles)

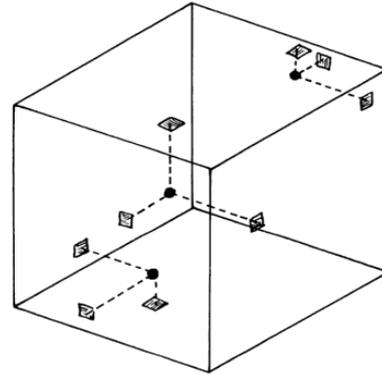


Fig. 3.25. Détermination d'un point dans l'espace par les coordonnées cartésiennes
Source : (Arnheim, R., 1986) Fig. 2.20. Protection

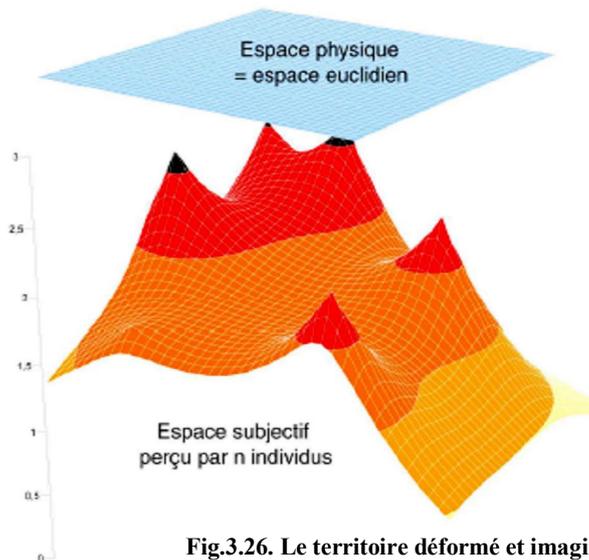


Fig. 3.26. Le territoire déformé et imaginé par les individus

Source: Modélisation de la dynamique urbaine sous la contrainte du triptyque vitesse / densité / espace

L'espace euclidien est un espace objectif homogène et identique, libre de toute représentation personnelle de la part de l'utilisateur, contrairement à l'espace subjectif qui dépend dans une grande part de la langue, la culture et les expériences antérieures du sujet.

L'autre définition est, en revanche, une conception passive de l'espace, c'est-à-dire que l'espace est **tributaire des objets ou champs matériels contigus**. L'espace dans ce cas naît et commence à exister entre les limites des objets existants déjà, c'est le creux qui résulte entre les pleins. Ce creux va contenir non seulement le corps mais l'esprit bien entendu (Von Meiss, P., 1993). Autrement dit, c'est l'espace architectural, physique ou même euclidien qui (naît de

la relation entre des objets ou entre des bornes et des plans qui n'ont pas eux-mêmes le caractère d'objet, mais qui définissent des limites), Ibid.

L'espace qui est (l'intervalle entre sol, murs et plafond, n'est pas le néant) Ibid., c'est la création, l'œuvre, de l'architecte suite à une disposition particulière des volumes afin de produire un *vide* destiné à accueillir une fonction donnée. Cela suppose de la part du créateur de l'espace une bonne connaissance des caractéristiques des éléments qui vont produire cet espace⁹³. Donc **l'espace de l'architecte est un contenant à créer** avec certains critères pour assurer une meilleure comptabilité avec ce qu'il contient ; l'homme en particulier.

De l'autre côté, **l'homme** pour qui l'architecte s'est engagé dans la production de l'espace. *A priori*, l'homme est contenu dans l'espace, et à chaque moment, il expérimente une situation spatiale favorisée par certain stimulus de l'espace où il se trouve. **L'espace pour l'homme** est alors et comme, Aristote et Platon l'ont défini, un contenant, (une sorte de successions d'enveloppes englobantes), ibid. depuis l'intérieur vers l'extérieur. Dans ce cas, l'espace est sensé contenir l'homme en toute *douceur* et confort aussi bien pour ses activités physiques que ses besoins spirituels étant donné que l'homme ait des besoins d'ordre physiologiques et psychologiques. Cela permet de supposer l'existence d'une relation entre l'espace et son usager tant au niveau physique que psychique.

Comme on l'a déjà vu, l'homme modifie son environnement en gré de ses besoins, mais on a commencé désormais à admettre, grâce aux études faites sous l'angle de la psychologie environnementale, que l'espace a aussi la faculté de *modifier* les comportements des individus en exerçant une influence sur leurs comportements (Cousin, J., 1981). C'est en quelque sorte la raison du travail de l'urbaniste qui essaye de répondre aux particularités d'une société donnée, par le biais d'une organisation spatiale adéquate. Quant à l'architecte, en travaillant à l'intérieur, il essaye tout de même de produire un espace qui s'accommode au mode de vie des habitants. Donc l'influence commence par la création de cet espace qui consiste à (premièrement, nous donnons forme à nos bâtiments, après, ils nous forment) (Winston Churchill)⁹⁴. Mais dans le cas où ces formes imposent un malaise, la solution sera de pratiquer des modifications sur le plan original parce que l'utilisateur ne peut rester inactif face à ces espaces qui lui sont imposés ; il va les adapter, transformer sinon les défigurer même (Belakehal, A., s.d.).

⁹³ On examinera plus loin les spécificités de certaines configurations spatiales et leur incidence dans la création de l'espace dédié à l'homme.

⁹⁴ Ministre britannique de 1940-1945.

La compréhension du phénomène de l'influence de l'espace sur l'usager a été, et, est toujours une affaire des sciences humaines, op.cit. ; C'est alors l'espace du psychologue; Pour le psychologue **l'espace est chargé de sens : il est créé par les relations entre les objets** (Arnheim, R., 1986) et pour tout être, il y a une valorisation de lui. Bien que ces valeurs soient individuelles, ces représentations partagent des traits communs et peuvent devenir un **objet de science** (Bailly et al., 1999).

La réalité de l'espace en psychologie est qu' (il n'y a pas [...] un espace, ou "l'espace", mais "des" espaces distincts, hétérogènes) (Espace, s.d.), on passe d'un niveau à un autre, d'un espace abstrait à un espace vécu où la perception est influencée par les variables personnelles comme la culture et les expériences précédentes, cependant, la satisfaction dans ces espaces peut être partiellement due à un support que les individus partagent entre eux sous forme de *besoins*⁹⁵.

III.2. RELATION HOMME/ESPACE :

Le séjour de l'homme dans un espace défini ne peut être neutre et on peut alors admettre une certaine relation entre un environnement physique donné et les réactions et comportements soit d'un individu, soit d'une collectivité (Cousin, J., 1981).

Dans une étude menée par Droog, S., Devries, P. (2009) et qui portait sur les émotions générées par l'espace en architecture, les auteurs ont commencé par un extrait d'un livre de Zumthor, P. (2007) où l'auteur décrivait l'espace *les espaces* où il vivait en se servant des émotions et impressions qui ont pu rendre son discours vivant au point où le lecteur de ce paragraphe pourra entendre ce que l'auteur entendait et sentir les arômes qu'il sentait. C'est dû au fait que l'homme soit corps et esprit et que la relation qui s'établie entre l'espace et lui (l'homme) doit dépasser ses limites métriques, la raison pour laquelle on a commencé à s'intéresser à cette dimension immatérielle à travers la psychologie environnementale.

III.2.1. L'espace et le corps :

L'objectif de l'homme à travers l'acte de bâtir est de se protéger, mais cela ne veut pas dire qu'on ignore la dimension du confort, sachant que l'approche du confort implique au moins trois champs disciplinaires :

- L'architecture
- Les sciences de l'ingénieur
- Les sciences humaines et sociales

⁹⁵ On discutera plus tard comment un espace parvient à satisfaire nombre de personnes différentes.

Les problèmes⁹⁶ de l'habitat qui ont marqué une certaine période dans l'histoire de l'architecture ont conduit vers des solutions d'ordre plutôt "technique", c'est-à-dire prévoir un espace qui soit "techniquement" fonctionnel. Cette tendance à prendre en considération la dimension matérielle a résolu nombre de problèmes liés aux fonctions ergonomiques et physiologiques de l'organisme, ce qui a beaucoup aidé les architectes pour créer un habitat sain et confortable. L'espace en question est l'espace proprement dit, c'est-à-dire l'espace géométrique qui a fait l'objet des ouvrages traitant le problème dû à l'adaptabilité entre le corps et l'espace. Toutes les relations entre l'espace et l'occupant traitées par la technique sont scrutées et optimisées sur deux niveaux :

a) **Physiologique** : En choisissant les bons matériaux pour maîtriser les échanges thermiques, l'hygrométrie, etc. afin d'assurer le bon fonctionnement de l'organisme en cherchant les éléments nécessaires comme la lumière, l'eau, la bonne température, la vitesse de l'air optimale. La surface⁹⁷ est prise en compte aussi parce qu'elle entre en jeu dans le bon fonctionnement de l'organisme. On sait, par exemple, que l'organisme d'un adulte, dans les conditions normales, a besoin d'un volume d'air de 32m³ et pour un enfant un volume de 15m³, pour cela une surface de 6,4 à 9,6 m² dans le premier cas et de 3,2 à 4,8 m² dans le deuxième sont suffisantes (Neufeurt, E., 2002).

b) **Ergonomique** : Par le dimensionnement rationnel de l'espace pour rendre le travail plus

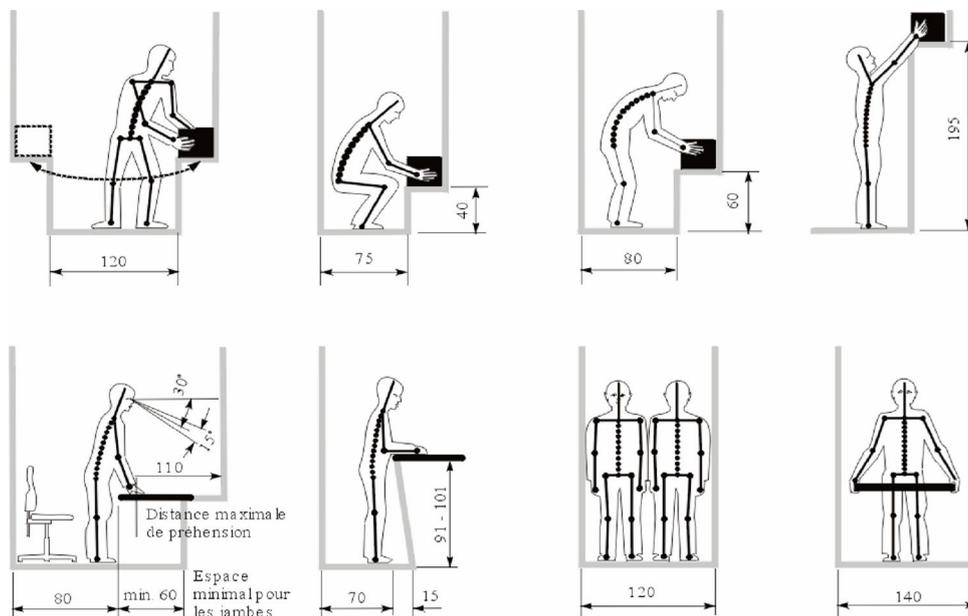


Fig.3.27. Espace de mouvement de l'homme dans les différentes situations de travail (mesures en cm)
Source : Commission Universitaire de Sécurité et Santé au Travail Romande(CUSSTR), 2005

⁹⁶ On n'a pas voulu spécifier une date précise du fait que les événements ne sont pas identiques partout. Dans le moyen âge par exemple, la civilisation islamique était à son apogée alors que l'Europe connaissait un état de détérioration horrible. Actuellement c'est l'inverse.

⁹⁷ Espace dans notre langage courant.

aisé et plus fonctionnel.

Cette envie de parfaire la conception de l'espace à la base de ces critères techniques a donné naissance aux sciences de l'*habitabilité* qui tend à maîtriser l'espace à habiter en déterminant des normes qui conviennent pour toutes situations. L'habitabilité travaille l'espace et ses contours pour les rendre identiques aux autres (Daëron, I., 2009). Mais à cause de la surestimation de ces facteurs d'ordre physique on a commencé à considérer l'homme comme une "machine" dès lors que l'habitabilité normalise l'espace à habiter, *ibid.* Toutefois, on n'est pas en train d'accuser la logique "technique" mais c'est plutôt pour plaider pour un équilibre entre le pôle technique et le pôle humain. Dans ce même contexte l'histoire fait un bon exemple avec le déclin du style international où l'homme était considéré comme créature "standard" qui peut vivre dans un espace abstrait sans qu'il puisse se projeter ou s'identifier avec. C'est ce que Venturi, R.⁹⁸ reproche aux modernistes qui avaient porté toute leur attention sur la question de l'espace et qu'ils étaient fonctionnalistes.

III.2.2. L'espace et l'esprit (émotion) :

Cela concerne la relation immatérielle de l'homme à son espace où les citadins cherchent des sensations au travers d'autres formes bâties et de nouveaux matériaux qui s'adressent aux sens⁹⁹. C'est l'espace représentatif ou symbolique qui ramène des représentations ; l'espace dans sa dimension sociale et son influence sur la vie des groupes entant que révélateur de comportements ou indicateurs des traditions d'une société vue que l'espace soit un fort modificateur des comportements et que la disposition générale du lieu et leur contenu physique peut encourager ou gêner certaines activités sociales (Cousin, J.,1981). L'espace est, outre une projection de la société, des idées et des actes humains sur terrain, il est un transformateur du mode de vie de cette société mais à cela s'ajoute le fait que l'architecture a été faite pour émouvoir.

En ce qui concerne notre étude, nous allons aborder l'espace dans sa dimension psychologique, une dimension qui commence à apparaître timidement dans le domaine de l'architecture surtout par ce que (l'architecture d'aujourd'hui, dit encore Goeritz, semble avoir effacé de son vocabulaire non seulement la beauté, mais aussi l'inspiration, la magie, l'envoûtement, l'enchantement, ainsi que les concepts de silence et d'étonnement : autant de causes et d'effets de l'architecture émotionnelle) (Polla, B., s.d.).

⁹⁸ Robert Venturi, né le 25 juin 1925 à Philadelphie (États-Unis) est un architecte américain. Il est considéré comme un des précurseurs du postmodernisme.

⁹⁹ Barbara Polla, médecin galeriste, écrivain et une personnalité politique libérale suisse.



Fig.3.28. Vue de l'Alhambra : La cour des lions

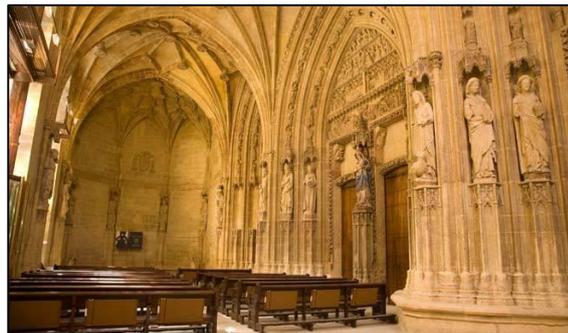


Fig.3.29. Intérieur de la cathédrale Santa María



Fig.3.30. Intérieur de Nautilus House in Mexico City

- La conception de l'espace intérieur en utilisant des formes, des couleurs et des matériaux variés est une vraie recette pour un espace qui s'adresse parfaitement aux sens en les éveillant et les amusant.

Moles, A. (1978) affirme qu'il existe une relation entre l'homme et l'espace où l'espace joue un rôle influent. Pour lui, l'idée d'une psychologie correspond dès lors à l'étude de la façon dont l'individu l'appréhende, c'est-à-dire pense, catégorise, comprend l'espace et son contenu (Schwach, V., 1998). Cette relation de l'individu avec son espace s'établit principalement par les cinq sens qui permettent de capter les informations. Malgré la subjectivité qui se pose dans ce cas¹⁰⁰, la satisfaction des besoins communs entre les individus est suffisante pour engendrer un sentiment de bien-être (Droog, S., Devries, P., 2009), ou ce qu'on appelle aussi "un fond perceptif commun" entre les individus qu'on considère comme des "organismes vivants" avant qu'il soit (le fond perceptif) modifié par les conditions sociales (Cousin, J., 1981).

Dans ce mémoire, nous tendons à étudier les caractéristiques d'un espace architectural (physique, géométrique) par rapport aux besoins de l'homme¹⁰¹ pour cerner les sentiments qui peuvent émerger car le sentiment du bien-être émerge quand les besoins sont satisfaits (Hildebrand, G., 1999).

¹⁰⁰ Comme la perception se fait par les cinq sens, elle peut alors être subjective.

¹⁰¹ Voir Pyramide de Maslow.

III.3. L'ESPACE EN PSYCHOLOGIE :

III.3.1. L'homme dans l'espace :

Nous insistons sur le fait que la perception et l'appréciation de l'espace résulte de plusieurs facteurs dont la culture¹⁰², mais comme on l'a déjà avancé, les individus partagent entre eux des besoins qui demandent, presque, les mêmes solutions. En se basant sur ce principe, nous allons aborder la question de la relation homme/espace en considérant l'homme, avant d'avoir une histoire personnelle ou sociale, comme organisme intelligent d'abord sensibilisé aux relations spatiales de son environnement avant d'être confronté, entre autres, aux impératifs sociaux, dans ce cas, on se base sur la faculté de l'homme de pouvoir s'identifier instinctivement aux objets entourant (Bouziane, M.).

III.3.2. La hiérarchie des espaces : Si on considère que l'homme est le centre de son environnement on admet alors qu'il existe autour de lui une succession d'espaces depuis l'intérieur vers l'extérieur qu'on appelle coquilles.

III.3.2.1. Les coquilles de l'homme :

Quand l'homme intervient sur son environnement ou lorsqu'il interagit avec d'autres personnes, il le fait de manières variées selon son emprise sur certaines catégories d'espaces correspondant chacune à une échelle géographique précise :

1. Micro : Geste de la main, **2. Mini :** Geste du corps, **3. Espaces :** Logement ou maison, **4. Maxi :** Déplacement via les transports, **5. Macro :** Géographie des territoires

L'idée de ces couches est simple ; l'homme, étant positionné au centre, il appréhende autour de lui des catégories d'espaces qui dépendent de sa maîtrise et sa possession de l'espace. Il entre en jeu de va et vient d'un niveau à un autre selon la nature de ce dernier par rapport à l'individu bien entendu. Abraham Moles est arrivé à décrire ces catégories d'espace comme suit :

1. La peau : La limite du corps propre, la frontière de l'être
2. La sphère du geste
3. La pièce : Le domaine visuel (La sphère visuelle) mis sous l'emprise du regard
4. L'appartement ou le logement (La forteresse): L'idée d'emprise et de privatisation
5. La rue du quartier ou du bloc résidentiel : Lieu charismatique de la rencontre, le regard social. C'est le domaine familier pour l'homme mais dont il n'est pas le maître
6. Le centre de la ville : Coquille d'anonymat
7. La région

¹⁰² Cela risque aussi de poser le problème de subjectivité.

- 8. La nation
- 9. Le vaste monde

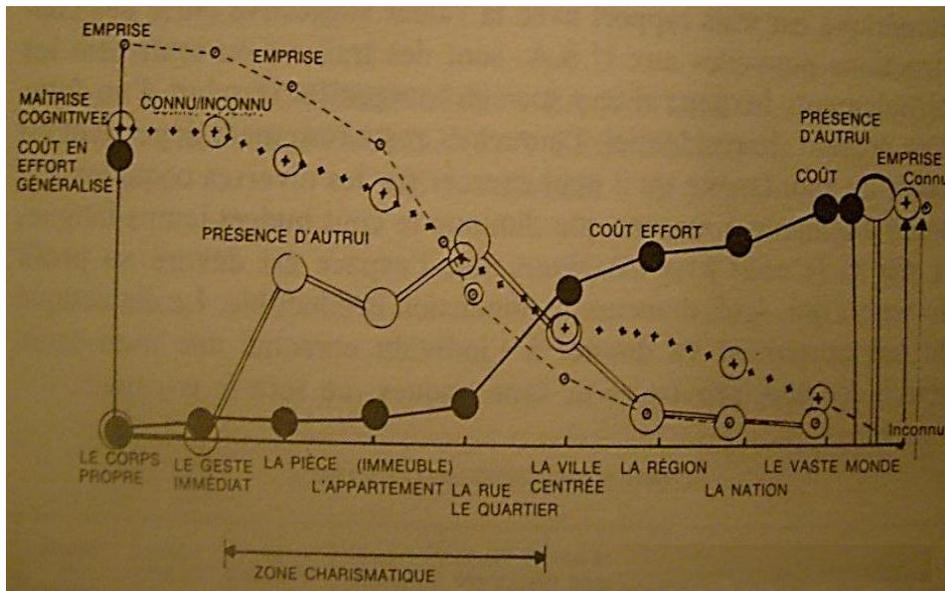


Fig.3.31. Quelques caractères psychologiques des coquilles de l'homme
Source : Moles, A., Rohmer, E., 1978

Ce schéma propose les éléments d'un portrait psychologique des domaines de l'espace selon la façon dont l'homme se les approprié. En noir, le coût en effort généralisé pour aller effectuer des actions ou transactions dans telle ou telle zone lointaine de chacune de ces coquilles. En cercle blanc, la notion de présence d'autrui qui est en fait maximum dans les zones moyennes de l'accès de l'homme et se raréfie ensuite. En traits croisés, l'idée de maîtrise cognitive, de possession par l'esprit, de relation entre le connu et l'inconnu. En fin en traits pointillés, l'idée d'emprise : dans quelle mesure l'être est-il susceptible d'exercer sa dominance à chacun des niveaux de l'espace.

III.3.2.2. La Sphère Personnelle :

C'est l'anthropologue américain Edward T. Hall¹⁰³ qui, le premier, a annoncé l'existence d'un espace immatériel qui entoure notre corps et qui régule notre attitude envers notre entourage¹⁰⁴ et le plus bel exemple qu'on puisse donner dans ce contexte est celui (des enfants et des animaux familiers qui cherchent des espaces couverts ou enclos à leur échelle :(se mettre sous une table ou dans une boîte est un jeu absolument nécessaire. Personnellement, j'ai encore le souvenir du plaisir que cela pouvait me procurer) (Cousin, J., 1981). Cela peut expliquer les origines de certaines émotions qui émergent lorsqu'on pénètre ou on change d'espace, en sachant que cette sphère ait

des attaches immédiates avec les rapports topologiques telles les notions de continu-discontinu, de domaine, de voisinage, de frontières, d'ouverture et de fermeture, d'intérieur et d'extérieur [...] Pour cette raison, il faut insister sur le caractère fluctuant de cette bulle. Au cours d'une marche, d'une séquence spatiale, c'est une véritable pulsation qui caractérise ce champ spatial (Cousin, J., 1981)

¹⁰³ Ses recherches portent sur la perception culturelle de l'espace.

¹⁰⁴ Avec l'intervention de notre fond culturel bien entendu.

Peut-être le mécanisme de l'émergence des émotions n'est pas aussi simple que ça, mais cela donne une explication quoique partielle.

III.3.3.Espace positif :

Ce terme ne figure pas assez fréquemment dans les théories de l'architecture malgré son existence surtout pour Leonard, M. qui pense que l'espace positif ait la qualité d'être statique correspondant à notre « bulle » et à son extension autour de nous. Lorsqu'on est à l'intérieur de cet espace positif, il devient notre coquille et nous avons alors l'impression d'être tranquille, à l'aise, contenus, enfermés et limités (Moonki Shin, Adamczyk, G., P.149).

III.3.4. Espace négatif :

Au-delà des limites de l'espace positif, l'espace environnant est automatiquement négatif. C'est l'infini, l'anonymat; un espace dynamique mais qui donne l'impression d'être perdu où aucune direction n'est favorisée car tous les axes sont à égalité dynamiques.

La distinction entre espace positif et espace négatif contribue à enrichir l'appréciation des espaces, l'expérience spatiale et la vision intime de l'architecture, car notre sentiment dépend de notre situation à l'intérieur d'un espace positif ou négatif.

III.3.5.Espace statique :

Les espaces positifs sont en général considérés comme statiques, c'est un type d'espace qui incite au repos et l'identification de la bulle personnelle avec. Cependant, ils peuvent être extraordinairement dynamiques, en favorisant une direction particulière (Cousin, J., 1981).

III.3.6.Espace dynamique :

A l'extérieur de l'espace positif commence l'espace négatif qui est, en général, considéré comme dynamique par ce qu'il favorise le déplacement sans déterminer une direction précise ou forcée.

III.4. EXPLORATION DE L'ESPACE :

La relation réussie entre l'homme et l'espace commence par établir une connexion avec ce dernier, autrement dit, la capacité de l'homme d'explorer et de vivre la spatialité avec ses caractéristiques élémentaires¹⁰⁵.

Le besoin basique de l'homme à satisfaire à travers l'acte de construire est de se procurer un abri¹⁰⁶, mais il serait plus signifiant au niveau psychologique en référence à l'englobement qui est la situation initiale du vivant humain¹⁰⁷. De ce fait, l'espace doit offrir à l'être humain un contact qui le cerne de toutes parts et cela permet à l'homme d'avoir une relation assez forte

¹⁰⁵ Ce point a été étudié amplement dans l'ouvrage de Jean Cousin, L'Espace Vivant.

¹⁰⁶ Bien que ce terme soit très vague, abri désigne là où il se sent protégé mais il reste bien sur d'autres exigences dans l'espace qui protège l'homme.

¹⁰⁷ La position du fœtus dans le ventre maternel

pour qu'il puisse établir un lien assez fort et assez familial grâce à ces deux notions ; l'identité et l'appropriation du lieu.

III.4.1.L'identité Du Lieu :

C'est le besoin de s'identifier avec un lieu, possibilité de distinguer un point *Ici* qui est différent d'un *Ailleurs* en s'appuyant sur certains éléments qui favorise le sentiment de l'appartenance. A. MOLES énumère quelques grandes lois d'identité du lieu, de création du point *Ici* d'un espace valorisé et favorisé par certaines configurations spatiales comme la création d'un lieu relativement clos, ayant des parois d'une grande qualité, un lieu nommé, fermé à l'intrusion d'un autre individu. C'est en quelque sorte le marquage d'un espace pour être déterminé, pour créer un espace positif où notre bulle sera favorisée, en s'opposant à l'espace négatif où l'on se sent perdu sans repère défini.

III.4.2.L'appropriation Du Lieu :

Bernard et Lévy-Leboyer (1987) définissent l'appropriation comme (l'ensemble des pratiques qui permettent à un sujet ou un groupe de structurer ou maîtriser un espace en lui donnant un aspect personnel), et pour Fisher (1997), l'appropriation est (un processus psychologique fondamental d'action et d'intervention sur un espace pour le transformer et le personnaliser). Donc le but de tout acte de personnalisation est de permettre un sentiment d'ordre psychologique d'emprise sur le territoire et cela implique l'idée d'une identité de ce lieu. Or, c'est par ce processus que l'espace peut devenir un espace vécu. Elle s'exprime essentiellement sous trois formes :

III.4.2.1. Le Contrôle :

Il permet une appropriation à court terme par l'attitude, la parole, le regard et les déplacements. Elle disparaît avec le départ de l'individu et ne laisse pas de trace visible sur le lieu.

III.4.2.2. Le Marquage :

Il renvoie principalement à l'utilisation de signes ou d'objets (appelés marqueurs) à partir desquels le propriétaire peut signifier ses revendications territoriales.

III.4.3.3. La Personnalisation :

C'est l'ensemble des transformations ou modifications de l'espace afin de refléter l'identité et signifier la propriété et le contrôle de façon durable. On peut ainsi estimer le degré de liberté et de contrôle sur un lieu où une personnalisation importante est l'indice d'une autonomie et d'un contrôle importants.

III.5. PERCEPTION DE L'ESPACE EN PSYCHOLOGIE:

On doit rappeler tout d'abord qu'un espace euclidien est homogène et isotrope, c'est-à-dire que toutes les unités d'espace sont équivalentes en tout lieu du plan. La distance représente donc la somme de l'ensemble des unités physiques (1mètre + 1 mètre + ... = D) (Cyril E., s.d.). En revanche, l'espace psychologique est non euclidien et les unités ne sont ni homogènes ni isotropes ; au contraire, elles sont différentes selon la distance au corps de l'individu, mais en ce qui concerne notre perception de l'espace, Moles et autres auteurs, défendent deux visions du monde :

1. Une vision dite *égocentrée* où l'observateur est le centre du monde. La réflexion de Van Lier, H. va dans ce sens. Il estime que la visée de l'architecte est de considérer les objets perçus qui composent l'environnement entourant dont l'individu est le centre mobile. Il dit : (La chambre m'entoure, mais aussi la façade de la maison ou du palais dès qu'elle donne naissance à la rue, à la place, au jardin. L'entourement est même ce qui permet de définir l'architectural ...).

2. Une vision dite *allocentrique* qui suppose que le monde est perçu non plus à partir de l'individu lui-même et que la référence de notre système psychologique est les autres individus. On évolue alors vers une logique multicentrique.

Malgré ces différents modes de perception, l'individu passe de l'un à l'autre sans en avoir conscience en produisant des comportements et des raisonnements apparaissant irrationnels aux yeux de l'observateur superficiel (Schwach, V., 1998). Dans ce cas l'être humain devient le centre et autour de lui il appréhende son espace : les distances, les hauteurs, les volumes, les couleurs, les textures, les repères etc. Mais cela se fait de manière non identique ; d'un côté il l'appréhende partiellement imaginaire (subjectif) et partiellement réel (objectif) et d'un autre côté par rapport à la distance au corps suivant la loi proxémique.

III.5.1. La Loi Proxémique :

Dans le dessin graphique nous distinguons entre ce qui est proche et ce qui est plus loin par la qualité des traits ; ce qui est plus proche est dessiné avec des traits forts et avec un trait fin ce qui est plus loin. Ce même phénomène est représenté en psychologie mais avec ce qu'on appelle "la proxémie", c'est-à-dire ce qui est proche est plus important, il s'impose au champ visuel beaucoup plus que ce qui est loin, le moins important.

III.5.2. La Gestalt¹⁰⁸:

La psychologie de la forme ou *gestaltisme* est une théorie psychologique, philosophique et biologique qui a été fondée par Max Wertheimer, Wolfgang Köhler et Kurt Koffka¹⁰⁹ dans les années 1920. Cette théorie pense que la perception et la représentation mentale traitent spontanément les phénomènes comme un tout structuré (une forme) et non comme une simple addition ou juxtaposition d'éléments. Cette approche se développe sous trois catégories :

- Gestalt-théorie (théorie de la forme) : Où les « formes » sont considérées comme les données premières de la psychologie.

- Gestaltpsychologie : Elle met l'accent sur les ressemblances structurales entre les formes et les ensembles moteurs que l'on aperçoit comme totalité (Paul Ricœur, 1949).

La psychologie de la forme s'oppose à la perspective behavioriste sur deux points principaux :

1. Alors que le behaviorisme est « élémentariste » et part des éléments simples pour arriver au tout, la *gestalt* est « holiste » qui ne procède pas à un assemblage d'éléments ; au contraire, elle s'exprime d'abord par une saisie globale de « *haut en bas* », du global au particulier.

2. Si le behaviorisme se base sur l'expérience et l'apprentissage dans la connaissance, dans la *gestalt*, la pensée ne se contente pas de recevoir des *stimuli*, elle les organise et les « *met en forme* ». Ainsi lorsqu'on perçoit une scène, l'œil n'accumule pas les détails. Il saisit d'abord les formes saillantes avant d'aller, au besoin, chercher les détails.

Les principes de la *gestalt* (soulignent que les individus perçoivent les *stimuli* associés les uns aux autres et non individuellement. Le sens naît lorsque les éléments sont mis en relation entre eux) (Darpy et Volle, 2003). De manière générale, on distingue trois principes d'organisation qui en découlent (Dubois B., 1994 ; Filser, 1994 ; Darpy et Volle, 2003), c'est-à-dire qu'une partie incluse dans un tout apparaît autre chose que cette même partie isolée ou incluse dans un autre tout, par ce qu'un élément tire des propriétés particulières de sa place et de sa fonction dans chacun d'entre eux.

¹⁰⁸De l'allemand, Gestaltpsychologie.

¹⁰⁹ Ce sont les pionniers du groupe de Berlin sur la psychologie de la forme.

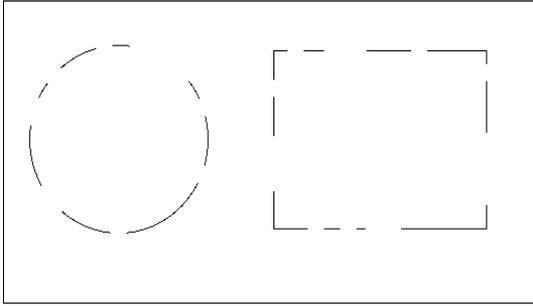


Fig.3.32. La loi de clôture

A. Le principe de continuité ou de clôture :
L'individu voit une figure incomplète comme complète ; cet effet de clôture est celui de l'effet Zeigarnik¹¹⁰ (Dubois B., 1994) ;

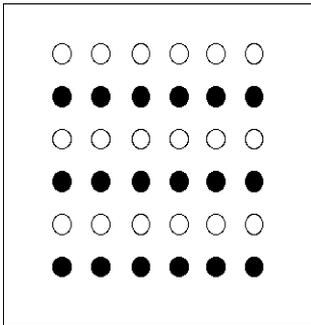


Fig.3.33.La loi de similitude

B. Le principe de similarité : Qui implique que les consommateurs ont tendance à regrouper les objets partageant des caractéristiques physiques similaires.

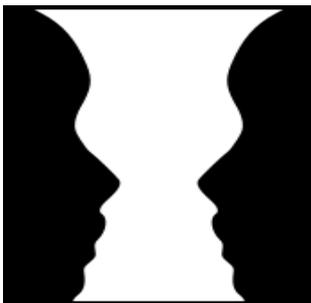


Fig.3.34. Principe de la figure sur fond
Un vase blanc ou deux visages noirs ?

C. Le principe de la figure et du fond¹¹¹ : Il repose sur l'idée qu'un élément du *stimulus* (la figure) va dominer les autres éléments du fond, et le processus perceptif va favoriser une assimilation entre l'objet et son contexte (Dubois B., 1994) en remarquant que si le contraste entre la figure et le fond est accentué la forme est plus prégnante et est plus apparente.

III.5.3. La Théorie D'affordance :

Selon l'approche écologique de la perception (Gibson, 1979) la simple vue d'un objet nous prépare déjà à l'action offerte par celui-ci. Or, nous ne percevons pas séparément les propriétés physiques d'un objet mais nous percevons directement les opportunités d'action offertes par cet objet en fonction de nos compétences motrices. C'est ce que l'on nomme les affordances.

¹¹⁰ L'effet Zeigarnik désigne la tendance à mieux se rappeler une tâche qu'on a réalisée si celle-ci a été interrompue qu'on cherche par ailleurs à terminer. L'effet Zeigarnik est corrélé à la motivation : plus grande est la tendance personnelle à une forte motivation, plus l'effet est fort. Accomplir une tâche proche après la tâche inachevée réduit la force de l'effet.

¹¹¹ Dans certaines images, par exemple le célèbre visuel du gobelet et des jumeaux, l'individu a la possibilité de choisir la nature de la figure et celle du fond.

Sur un plan neurophysiologique, ce sont les neurones coniques qui sont les responsables de la perception des affordances des objets, cependant il existe des différences, quoique légères, entre la perception des individus et qui revient principalement à l'âge de l'individu.

Selon l'approche écologique toujours, on peut développer, dès l'enfance, de nouvelles compétences motrices qui permettent d'élargir le cercle des explorations, par conséquent, les propriétés physiques des objets et des supports sont continuellement analysées et réajustées en fonction de leurs compétences motrices (Hemery, D.; Cochin, S. ; Martineau, J., 2004).

III.6. L'ESPACE POUR L'ARCHITECTE :

Si le rapport de l'individu à l'espace est de vivre le point *ici* (Moles, A., Rohmer, E., 1987), l'architecte, quant à lui, tient la mission de créer ce point *ici* en lui attribuant des qualités qui rendent la relation sujet/espace facile à maîtriser et, dans un niveau plus supérieur, agréable à vivre. L'architecte s'implique alors dans une action qui n'est pas aussi simple que de dessiner des volumes plaisants à l'œil ou confortables pour le déplacement. Mais quand la préoccupation se focalise sur le côté ergonomique où les

fabricants de mobilier, des architectes, des urbanistes et des planificateurs, partant de la rationalité technologique [...], ont, [...], projeté arbitrairement cette rationalité sur l'être habitant, sans prendre la peine de vérifier si l'homme existentiel est susceptible de se conformer aux modèles opératoires que leur proposait une raison raisonnante (Moles, A., Rohmer, E., 1978)

Il fallait repenser ces formes en fonction d'autres besoins d'ordre social et psychologique car l'architecte est là pour répondre aux besoins de l'homme, qui est une unité psychosomatique, ce qui exige une meilleure compréhension de l'être humain qu'elle soit physique, physiologique ou psychologique et parce que l'homme parcourt l'espace avec ses sens ; la vue, le toucher, l'odorat et l'ouïe (l'acoustique) (Von Meiss, P., 1993).

III.6.1. La création de l'espace architectural :

Selon la théorie des axes dynamiques de l'homme, la création d'un espace consiste à dresser, à chaque fois, un plan perpendiculaire à cet axe, comme en quelque sorte, une opération de blocage de ces axes. En fait, ce blocage est à l'origine de l'expérience psychologique dans l'espace qui naît et dépend du concepteur qui laisse sentir que l'axe de l'homme soit bloqué ou pas, c-à-dire que la suppression de ces axes par

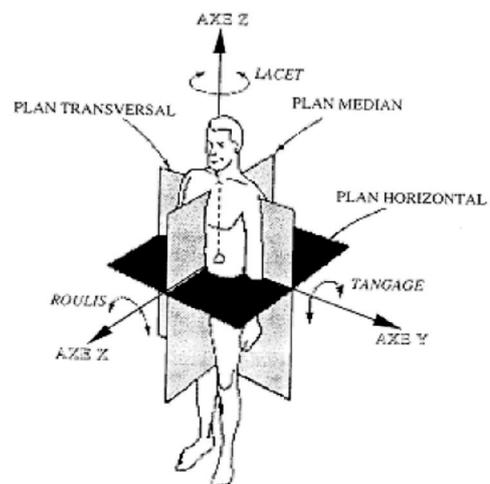


Fig.3.35. Principaux plans et axes utilisés pour spécifier les directions de déplacement et de rotations pour un sujet debout
 Source : CEYTE, H., 2006.

des plans perpendiculaires va créer une boîte rectangulaire (Moonki Shin, Adamczyk, G.) ; c'est le principe de l'acte de concevoir.

Cette opération de création architecturale va créer un espace architectural qui nécessite au minimum d'avoir un toit, un mur et un plancher (Cousin, J., 1981), puis par le jeu d'ajout ou de suppression des plans horizontaux ou verticaux, nous obtiendrons toute une gamme d'espaces de degrés différents (premier, deuxième et troisième degré), jusqu'à obtenir un espace fermé ; dans chacun de ces cas l'émotion change en fonction de l'axe mis en valeur. On peut aussi utiliser certains éléments auxiliaires qui peuvent modifier cet effet davantage comme par exemple :

- La couleur¹¹²
- Le niveau (surélévation, dépression)
- Traitement de sol différent

Dans l'architecture moderne, les architectes tendent à donner du mouvement à l'espace architectural, et selon Michael Leonard, on finit par créer cet «espace moderne» dès qu'on commence à construire de manière psychologique (et non pas physique) une cellule fermée par quatre murs, parce qu'on tend à compléter l'espace imparfait du fait de la domination du monde visuel car un volume rectangulaire se complète lui-même, s'il est incomplet. On appelle ceci «l'effet supplétif».

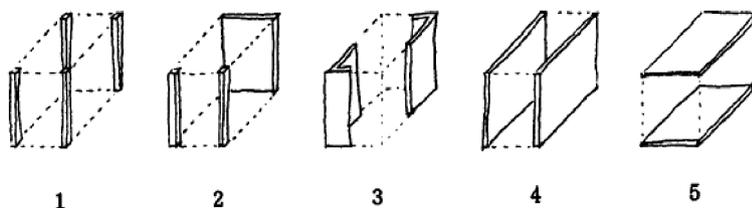


Fig.3.36. Le schéma de la création psychologique d'une cellule

Source: Shin, M., Adamczyk, G.

Par exemple, on peut façonner un espace cubique de plusieurs façons en l'imaginant mentalement par expérience : soit quatre poteaux (Fig.1), soit un mur et deux poteaux (Fig.2), soit deux murs courts en angle et diagonalement opposés (Fig.3), soit deux murs face à face (Fig.4), soit un plancher et un plafond (Fig.5), etc.

Donc l'utilisateur espère de la part du concepteur de l'espace, dans cette opération de suppression des axes, de trouver la manière la plus agréable possible pour le concevoir en se servant des éléments qui peuvent le donner les qualités les plus agréables possibles.

¹¹² Elle sera discutée en détail dans l'élément Couleur.

III.6.2. Les stimulus :

III.6.2.1. Les variables perceptuelles :

III.6.2.1.1. La dimension :

On entend conventionnellement par dimension, dans son mode métrique, une valeur numérique qui détermine la position d'un point dans l'espace selon les fameuses coordonnées X, Y, Z. Mais dans le domaine de la perception (la question des dimensions ne doit pas être considérée du point de vue de la géométrie) (Moore, Ch., Allen, G., 1981). Cependant, Fernande Saint-Martin¹¹³(1991) donne une définition qui n'est pas tout à fait habituelle en disant qu'une dimension représente (un facteur majeur dans les transformations que subissent les éléments dans le champ visuel) d'où l'augmentation ou l'expansion d'un élément suffit pour pratiquer une modification de notre manière de percevoir l'espace ou de vivre une certaine scène spatiale. Comme, par exemple, l'augmentation dans la quantité d'une couleur qui va réduire visuellement la distance entre celle-ci et le spectateur produisant ainsi un effet de proximité et d'intimité, Ibid. D'ailleurs cette modification en *quantité*¹¹⁴ est une chance offerte pour varier dans les solutions conceptuelles trop souvent sacrifiées sur l'autel d'une géométrie trop explicite qui pourra devenir une entrave pour la conception, car la perception de l'architecture est l'affaire de tous nos sens et non pas une simple surface à parcourir physiquement.

Certes, les trois dimensions sont importantes, mais en architecture en particulier, nous devons insister sur les dimensions de l'espace sensible, par ce qu'un espace se crée avec les dimensions proportionnées mais on l'admet différemment avec *de* (la lumière crue d'un rayon traversant une étroite ouverture, ou encore s'il est peint en rose ou en marron), Ibid.

III.6.2.1.2. L'échelle :

La sensibilité de l'œil humain aux proportions mathématiques a suscité une grande importance pour l'échelle¹¹⁵ bien qu'elle soit très difficile à saisir,

Nous parlons, par exemple, d'un programme de logement à grande échelle, signifiant simplement par là qu'il comprend beaucoup de logement. Dans un autre contexte, nous dirons qu'un dessin d'architecture est à une certaine échelle dès lors qu'une unité de mesure représente, sur le dessin, une unité de mesure du bâtiment. On pourra aussi parler d'échelle démesurée ou réduite, d'échelle monumentale et - celle dont on parle peut être le plus - d'échelle humaine (Moore, Ch., Allen, G., 1981).

¹¹³ Écrivaine, journaliste, poète, essayiste, professeure, théoricienne de l'art et critique d'art.

¹¹⁴ Ou dimension.

¹¹⁵ Qui est ici une notion architecturale.

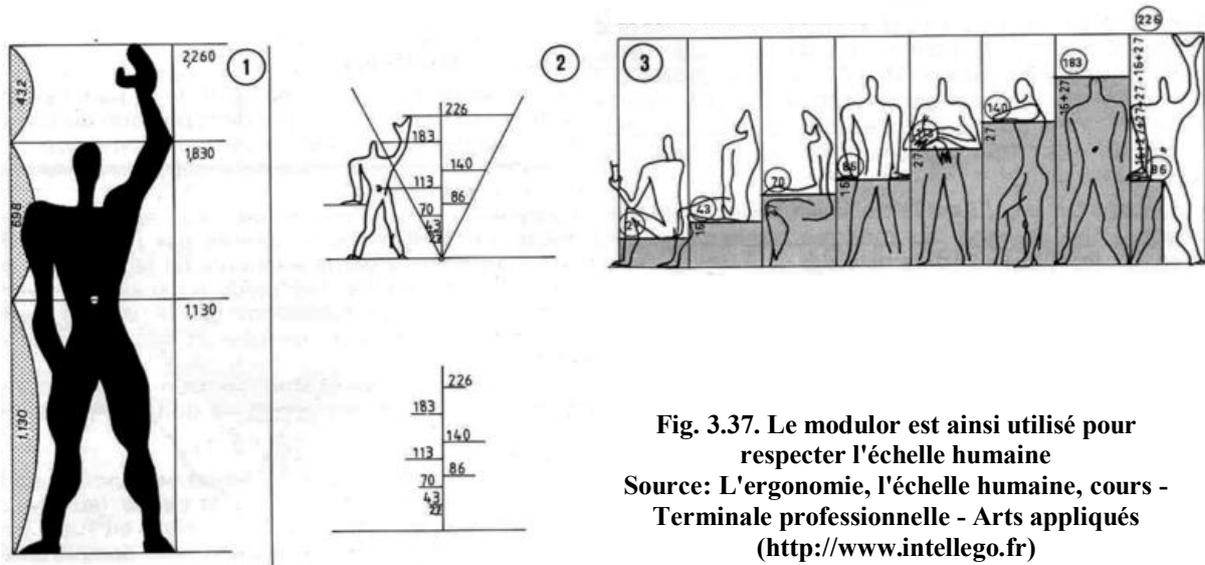


Fig. 3.37. Le modulator est ainsi utilisé pour respecter l'échelle humaine
Source: L'ergonomie, l'échelle humaine, cours - Terminale professionnelle - Arts appliqués (<http://www.intellego.fr>)

L'échelle est associée dans les discours architecturaux à la notion de proportions. On la définit toutefois comme étant (un système de codification complexe et élaboré, où les objets-par leurs dimensions-peuvent subtilement être reliés à un ensemble quelconque, à d'autres objets semblables, aux individus ou encore entre eux), op.cit., elle établit alors une relation de proportion entre l'homme et les objets qui l'entourent. Cette relation se base alors sur deux points importants ; la hauteur des bâtiments par rapport au corps de l'homme et la volumétrie. Pour le premier, un bâtiment surdimensionné et disproportionné par rapport à la taille de l'homme est susceptible de générer un sentiment d'écrasement pour les piétons, tandis que pour le deuxième qui concerne la volumétrie, elle est responsable de certains sentiments tels la densité, l'enfermement, l'écrasement, un sentiment d'espace et de dissémination. Dans ce même contexte, Moles avec La Loi des Volumes indique que le volume du contenant doit être plus grand que la somme des volumes des contenus (Schwach, V., 1998) afin d'offrir une impression de liberté ergonomique et émotionnelle.

On note aussi que l'échelle va en parallèle avec un critère aussi important que délicat pour l'homme qui est la distance entre le sujet et le bâtiment à proximité. L'importance de cette distance provient de deux raisons ; la première par ce qu'il est (difficile pour quelqu'un d'apprécier la taille d'un objet par rapport à la sienne, à moins que celui-ci ne soit situé à proximité) (Moore, Ch., Allen, G., 1981) et la deuxième est par ce que la (perception évolue pendant le rapprochement et chaque étape de transformation de la perception se nourrit de la précédente), ibid. C'est pourquoi il faut insister sur la prise en compte de l'échelle dans l'implantation d'un bâtiment, car (plus cette échelle est grande, plus l'histoire des apports



Fig. 3.38. Quel sentiment pourrait-on avoir par le fait de se trouver entre les hauteurs de ces édifices, Vue sur La Cathédrale Orvieto, Italie

entre le spectateur et le bâtiment est nourrie d'elle-même et des perceptions périphériques. Plus elle est restreinte, c'est-à-dire plus le bâtiment se dévoile subtilement, comme par surprise, plus le contact avec le spectateur, futur utilisateur ou non, sera violent. Son attitude sera inévitablement influencée par ce contact non préparé), op.cit.

Par contre, l'échelle humaine, correspond plus particulièrement au domaine des formes qui ont un sens pour l'homme (en général, un édifice dont les formes ont un sens pour l'homme nous sera plus sensible qu'un édifice qui tenterait de rester en rapport avec les dimensions du corps) (Moore, Ch., 1981). Peut-être que le meilleur exemple qui puisse illustrer l'emploi de l'échelle humaine est celui des objets d'usage courant¹¹⁶ où leurs dimensions sont liées à la taille du corps humain, sans quoi ils ne pourraient être utilisés Ibid.

III.6.2.1.3. La forme :

Ce terme est tellement utilisé de manière automatique qu'il est devenu difficile de lui donner une définition. En géométrie par exemple, la forme est une figure géométrique qui permet à tout objet de s'identifier et de se distinguer par rapport aux autres objets qui ont, à leur tour, leur propre forme (Chazal, G., 1997). Mais, bien qu'il soit tellement naturel d'avoir une forme au point où on n'a pas besoin de se demander de son essence, bien que son rôle dans n'importe quel projet architectural mérite d'être étudié.

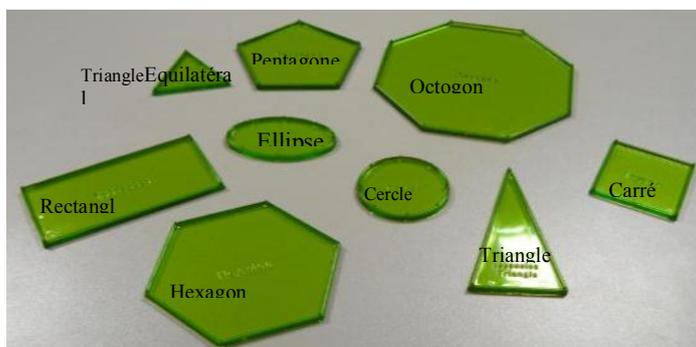


Fig.3.39. Quelques formes géométriques de base



Fig.3.40. S'asseoir contre des dossiers à hauteur disproportionnée par rapport à l'échelle de homme n'est pas le même contre un dossier adapté à elle.

¹¹⁶ Comme la cuillère, la poignée de la porte, Etc.

Pour Gérard Chazal (1997) (La forme se fait dessin, schéma, silhouette, donc représentation simplifiée visant à révéler l'essentiel, l'organisation profonde), la composition de la *forme* consiste en deux parties essentielles alliant entre, d'un côté, l'apparence de l'objet avec toutes ses particularités matérielles comme la couleur, la texture et les matériaux, et de l'autre côté, sa dimension cachée qui véhicule des messages spécifiques. Autrement dit (la forme est ce par quoi les choses sont des choses différenciées dans l'écoulement des impressions sensibles) Ibid.

Dans la vie quotidienne, là-où nous vivons, là-où nous travaillons, là-où nous nous baladons, nous apercevons divers types de formes et expérimentons par conséquent différentes émotions où les architectes, sont d'une manière ou d'une autre, responsables de les générer chez les usagers à travers des formes, des proportions et des compositions devant lesquelles les spectateurs sont sensibles (Ch. Moore, G. Allen, 1981). Pour ainsi dire, les formes que les architectes choisissent sont censées transmettre un message et provoquer un sentiment chez les observateurs, qui, lorsqu'ils les (voient ou les vivent, consciemment ou non, réagissent à ces formes) Ibid.



Fig.3.41. New York City JFK Airport, United States of America

Eero Saarinen (architecte et designer américain) était conscient de cette particularité de la forme quand il a opté pour des formes courbes pour son aéroport (Fig. ci-contre) ; il voulait représenter un oiseau dans le ciel et la grande vitesse des avions (Droog, S., Devries, P.,

La forme, une fois érigée, par rapport au dessin graphique sur papier, devient vivante et vécue, et par conséquent, elle stimule l'esprit. Outre le fait que l'architecture conduise nos pas, elle les arrête, les presse ou les ralentit (Chazal, G., 1997) où les (bâtiments par leur structure sont des chemins, l'escalier nous élève, le couloir nous guide, une porte nous arrête ou au contraire nous invite à passer), Ibid.

Or, on ne peut pas passer sans rappeler la polémique qu'a connue la forme en architecture entre l'esthétique et le fonctionnalisme où, dans ce dernier, la forme doit exprimer la fonction. Mais on n'a pas tardé à dresser des reproches à ce mouvement fonctionnaliste qui réduit l'homme à des besoins physiques sans prêter une attention à son plaisir, bien que la forme,

comme on l'a évoqué plus haut, stimule et influence comme dans une rue tortueuse qui ralentit notre pas et invite à la promenade paisible ou la rue longue et droite qui nous donne une allure affairée et accélère notre marche, op.cit., P.184.

Toutefois, l'architecte dispose d'une boîte à outils assez riche qui lui permet de produire un projet architectural imprégné de significations et de stimulus grâce à d'autres éléments dont (la lumière et l'ombre, le mur et l'espace) (Le Corbusier, 1977). Le matériau mis en œuvre, la couleur et la lumière sont tous des outils auxquels la forme est dépendante. Ces adjouvants ajoutent autant de significations que de stimuli à la forme, par conséquent, au projet architectural ; Ces éléments sont connus autrement sous le nom de variables plastiques.

III.6.2.2. Les variables plastiques :

III.6.2.2.1. La couleur :

La couleur est une sensation qui se produit par la lumière ou par sa réflexion sur les objets, donc la couleur n'est pas une propriété physique des objets et n'existe pas par elle-même. Sa perception se passe au niveau du cerveau qui interprète une sensation de l'œil quand il reçoit un stimulus. Ce que nous appelons couleur est alors le résultat de l'action conjuguée de plusieurs paramètres :

- La source lumineuse utilisée pour observer le sujet
- La géométrie d'observation, avec ses variables, telles que les angles d'éclairage et d'observation
- Le sujet lui-même, et ses caractéristiques physiques
- L'œil de l'observateur, avec les qualités et les défauts propres à chaque individu
- Le cerveau de l'observateur, dont la capacité de discernement des couleurs évolue en fonction de l'âge et de l'expérience acquise

III.6.2.2.2. Perception de la couleur :

Bien que l'interprétation des stimuli se fasse au niveau cervical, la perception de la couleur ou

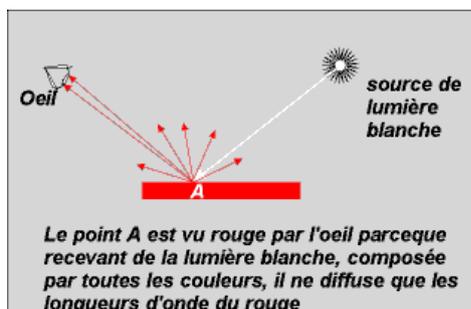


Fig. 3.42. Mécanisme de la perception de la couleur
Source : IUFM de Paris, collège de sciences physiques

la sensation chromatique est un phénomène psychologique (issu d'une activité au niveau du cerveau quand l'œil reçoit un stimulus lumineux) (Saint-Martin, F., 1991). La couleur est donc (le produit d'un phénomène perceptif, localisé sur les interfaces de la matière qui sont en contact avec l'air. Toute œuvre de langage visuel se manifeste essentiellement par des organisations de couleurs,

comme la réalité visible elle-même), Ibid. Mais ce qui nous intéresse dans notre étude est la couleur en tant qu'élément plastique dans la création architecturale.

III.6.2.2.3. Rôle psychologique de la couleur:

On est tous d'accord que la couleur joue un rôle psychologique considérable, c'est pourquoi elle est déterminante dans l'espace architectural. L'effet de la couleur est confirmé comme la lumière rouge, par exemple, qu'on connaît bien ses effets comme les faits qui se manifestèrent jadis dans des locaux où l'on travaillait sous la lumière rouge. Les troubles qui se manifestaient disparurent lorsque cette lumière rouge fut remplacée par une lumière verte. De même, lorsque l'on peint un local en bleu, cela va lui conférer une impression de fraîcheur qui est purement psychologique.

Selon ce principe psychologique, les couleurs chaudes possèdent un fort potentiel d'excitation, de stimulation et induisent ainsi un état enthousiaste (Schaie et Heiss 1964). Dans ce même contexte, une étude menée par Babbitt (1978) a montré que des patients de caractère violent devenaient plus agressifs quand on les a placés dans une pièce à dominante rouge, mais, quand ces patients sont placés dans une pièce à dominante bleue, ils deviennent beaucoup plus calmes ; c'est sur ce principe que l'architecture emploie la couleur.

III.6.2.2.4. La couleur en architecture :

(Ainsi, autant la suprématie impériale est suggérée par la position d'un édifice, ses dimensions, sa forme, ses couleurs et ses motifs) (Zhang, X., 2009). Cette citation semble être une bonne introduction à ce qu'on va dire à propos de la couleur en architecture, car l'auteur de la citation a bien fait d'avoir mentionné la couleur en même temps que les autres paramètres. Cela révèle l'importance de son rôle déterminant dans et pour le bâtiment.

Le débat sur la couleur dans la construction a une longue histoire qui remonte au 18^{ème} siècle et au discours dit de la polychromie, mais au début du 20^{ème} siècle, le thème de la couleur fait partie de l'urbanisme et donc, de ce fait, du débat politique aussi. On retrouve, dès le début du 20^{ème} siècle, les deux pensées fondamentales de la coloration : *Quand* il est utile de concevoir avec la couleur et *Pourquoi*.

D'un côté il était question de savoir quel était le meilleur moment pour la conception de la couleur dans le déroulement du projet, d'un autre côté il était question de définir le rôle de la couleur dans la construction dès la conception par ce qu'il serait difficile de choisir une couleur dans la phase finale (Schumacher, F., 1901). Quant à Behne¹¹⁷, la couleur sert à différencier les différents types d'immeubles et elle permet ainsi aux habitants de différencier

¹¹⁷ (1885,1948), Architecte, critique et théoricien en architecture et en art.

les bâtiments et de s'orienter plus rapidement, c'est pourquoi le choix de la couleur ne peut être une opération arbitraire et les études sur son rôle psychologique sont un repère dans le choix rationnel de la couleur appropriée.

Le tableau ci-dessous illustre les effets des couleurs et leurs associations aux ambiances et aux sens.

	Associations liées à l'ambiance	Associations liées aux sens
Rouge	actif, excitant, provocant autoritaire, joyeux	très chaud, bruyant, plein, fort, doux, solide
Orange	cordial, lumineux, vivant rempli de joie, serein	chaud, saturé, proche, faible lueur, sec, friable
Jaune	lumineux, clair, libre, tourmenté	très léger, lisse, acide
Vert	apaisant, paisible bourgeonnant, rafraichissant, passif	juteux, humide, acide, vénéneux jeune, rempli
Bleu	sûr, paisible, loin, spacieux	froid, humide, lisse, paisible, fort, grand
Violet	digne, sombre, ambigu malheureux	note en mode mineur, avarié-sucré, parfum enivrant

Tableau 3.3. Associations Couleurs/Ambiances Couleurs/Sensations
Source : Paulus, P., 2009

III.6.2.2.4.1. Couleur et architecture vernaculaire :

Les particularités chromatiques quand elles seront mise en œuvre, cela doit être en fonction de la géographie, de l'histoire et des traditions selon le pays ou la région, ainsi, les découvertes dans le domaine de la polychromie des bâtiments anciens démontre que, dans l'art grec, l'art égyptien et l'art gothique, la couleur a toujours joué le rôle de complément nécessaire de la forme et de la décoration architectonique des édifices.

L'architecture vernaculaire est donc, le plus souvent, caractérisée par les matériaux, les techniques de mise en œuvre et les codes esthétiques traditionnels en vue d'une meilleure intégration au site naturel :



Fig.3.43. Habitat traditionnel - Ethiopie



Fig.3.44. Vers Bandiagara - Mali



Fig.3.45. Sidi Bou Saïd - Tunisie



Fig.3.46. Saint Clar - Gers

La couleur était parmi les nouveaux principes du style international avec le couleur blanche qui rappelle la sobriété et la simplicité. Par contre, il y avait certains architectes, comme Bruno Taut¹¹⁸ qui avaient l'ambition d'engager les couleurs avec toute leur qualité chromatique dans le projet¹¹⁹. Aussi, le mouvement High-tech est reconnu par l'emploi des couleurs éclatantes qui indiquent des fonctionnalités différentes dans le projet.



Fig.3.47. Le centre multiculturel George Pompidou, Paris, France



Fig.3.48. Le centre multiculturel George Pompidou, Les gaines techniques

- Arrimées à l'extérieur du bâtiment, se détachent les gaines techniques de quatre couleurs : bleu : air (climatisation) ; vert : fluides (circuits d'eau) ; jaune : gaines électriques ; rouge : communications (ascenseurs...), sécurité (pompes incendie...).

III.6.2.2.4.2. Couleur et illusions visuelles :

On peut modifier la perception des objets avec la découverte de ce qu'on appelle *Trompe-l'œil par les romains*. Cette technique peut servir à modeler et à modifier l'espace architectural, et par conséquent, l'espace sensible. Pour en avoir une idée, nous allons citer les conclusions de Itten¹²⁰ à ce propos :

- Si on place l'une à côté de l'autre, les six couleurs jaune, orange, rouge, violet, bleu et vert sur un fond noir, on constate que le jaune semble « venir vers l'avant » et le violet plutôt « aller vers le fond ». Sur un fond blanc, l'effet inverse se produit. Le contraste de quantité joue également un grand rôle : si l'on place une petite tache jaune sur une grande surface rouge, le rouge joue le rôle d'un fond et le jaune « avance » (Itten, 2004).

- Un carré blanc sur fond noir paraît plus grand qu'un carré noir de mêmes dimensions sur fond blanc. Placés sur un fond noir, tous les tons clairs avancent plus ou moins selon leur degré de clarté. Sur un fond blanc, les effets sont contraires, les tons clairs restent sur le même plan que le fond et les tons sombres sont poussés vers l'avant. Lorsqu'ils ont le même degré de clarté, les tons froids reculent alors que les tons chauds avancent, Ibid.

- Les couleurs ne procurent pas la même sensation d'éloignement : à une même distance (quelques mètres), une surface bleue paraît plus éloignée qu'une surface rouge ou orange. Les

¹¹⁸ Architecte, urbaniste et auteur allemand prolifique.

¹¹⁹ Comme les façades des habitations dans la cité-jardin berlinoise de Falkenberg, ou le principe de l'Egalite du traitement des surfaces architecturales.

¹²⁰ Peintre suisse.

couleurs chaudes (rouge et orangé) sont dites *saillantes* parce qu'elles paraissent se rapprocher, c'est pourquoi un local avec des couleurs chaudes provoquera un sentiment d'intimité. Tandis que les couleurs froides sont dites *fuyantes* parce qu'elles paraissent s'éloigner (Dérivé, 1964), d'où un local avec des couleurs froides véhicule dès lors un sentiment de calme, de profondeur (Dérivé, 2000).

III.6.2.2.4.3. Modifier l'espace par la couleur :

Dans la conception de l'espace, il peut y avoir des contraintes techniques ou économiques comme avoir des petites surfaces ou des déformations dans le plan et qui risquent de devenir des entraves. Mais heureusement que la solution existe où l'emploi judicieux des couleurs peut y remédier grâce à leurs potentialités techniques qui peuvent donner des illusions de grandeurs ou d'étroitesse, et leur symbolisme psychologique qui donne des sensations de chaleur ou de froideur.

A. L'effet agrandissant :

La solution pour agrandir une pièce est l'emploi des couleurs claires, douces et froides comme le bleu, le vert et le violet. Ces couleurs auront pour effet illusoire d'écartier les murs en donnant l'impression d'un espace plus grand et plus aéré. Dans le cas des malades respiratoires, ils se sentiront plus à l'aise dans des pièces bleues.

Une pièce étroite paraîtra plus large, si le mur du fond est peint dans une couleur forte. Mais pour donner de la hauteur à la pièce, le sol doit être d'une couleur moyenne ou claire et la couleur du plafond doit être plus claire, plus vive ou plus froide que celle des murs.

B. L'EFFET RETRECISANT :

L'emploi des couleurs chaudes et foncées comme les rouges, les oranges et les jaunes donnent plus d'intimité à la pièce et ont tendance à rapprocher les murs puisqu'elles suggèrent la proximité, sachant que les couleurs sombres augmentent la sensation de pesanteur, c'est pourquoi l'objet le plus sombre paraîtra le plus dense.

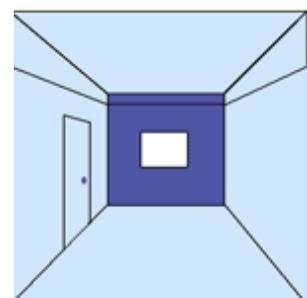


Fig.3.49. L'effet agrandissant : Fond sombre

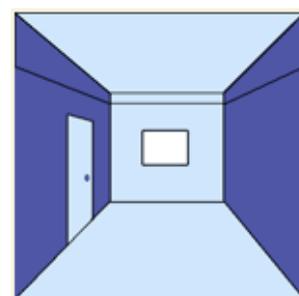


Fig.3.50. L'effet rétrécissant : Côtés sombres

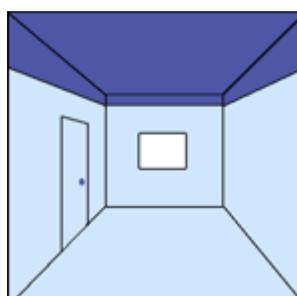


Fig.3.51. L'effet rétrécissant : Plafond et cimaise sombres

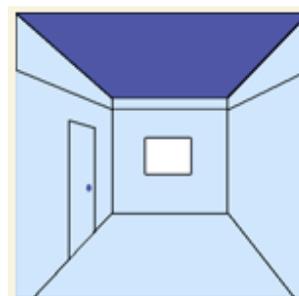


Fig.3.52. L'effet rétrécissant : Plafond et cimaise sombre

Les couleurs sombres (plus sombre que celles des murs¹²¹) ont pour effets aussi de diminuer la hauteur d'un plafond. Elles donnent aussi une impression intimiste du fait que la pièce paraît plus basse.

C. L'effet atténuant ou soulignant d'un angle :

Les couleurs lumineuses et vives ainsi que des contrastes importants comme (bleu + orange ou rouge + vert) attirent l'attention vers un angle ou un objet, ainsi, des couleurs différentes entre des murs adjacents cassent l'impression de continuité et mettent en valeur un mur ou une partie de la pièce. Cela permet aussi de marquer des frontières dans un même espace. Mais si la même couleur est mise sur plusieurs murs adjacents cette couleur unifiait ces surfaces adjacentes. A



Fig.3.53. Partie saillante peinte en blanc pour se distinguer du mur

savoir que l'uniformité est une solution pour camoufler les angles, les coins indésirables et les dénivellations sur les murs ou les plafonds.

D. Rééquilibrage du volume d'un espace :

De la même manière, on peut également rééquilibrer le volume d'une pièce ; si elle est trop étroite et trop longue, il faut opter pour une couleur claire pour les murs courts et opter pour une couleur foncée pour les murs longs. Et si un mur d'une pièce semble trop grand, il suffit de peindre une partie de ce mur dans une autre couleur, et si la pièce à plusieurs fonctions, on peut peindre une partie du mur selon la fonction de cette partie.

On peut aussi prendre en considération l'hygrométrie de la pièce où les locaux humides seront plus supportables avec une couleur chaude et une ambiance sèche devient plus confortable avec une couleur plus froide.

III.6.2.2.2.La texture :

L'apparence de l'enveloppe externe d'un volume ou d'une surface est un percept attaché au matériau employé. C'est une propriété de la masse colorée de la surface (Saint-Martin, F., 1991) qui est fortement influencée par la lumière.

Le matériau a un effet visible sur l'apparence de la couleur qui change son chroma, dans le temps et l'espace, selon la stabilité et la nature de la pulvérisation interne des pigments, Ibid., et par conséquent cela va enrichir l'expérience sensorielle soit par la vue et/ou le toucher. Toutefois, le sujet apprécie cet aspect subjectivement en ayant une impression de l'apparence de la grandeur ou l'étroitesse.

¹²¹ Ou en faisant descendre la couleur du plafond d'environ 30 cm sur les murs.

III.6.2.2.2. Le toucher :

Le toucher est un autre mécanisme d'explorer l'espace qui offre un accès, à travers des manipulations actives, à une série de caractéristiques des objets et des surfaces qui comprennent un ensemble d'impressions comme la fermeté, la dureté et la douceur.

III.6.2.2.4. L'axe directionnel :

La théorie de la Gestalt, comme on vient de voir, repose sur l'idée que l'œil perçoive l'ensemble d'un paysage avant qu'il soit attiré, au besoin, par un autre élément par ce que l'œil saisit d'abord les formes saillantes (Wolfgang Kshler, 1929). Cela entend que l'œil soit attiré par l'élément le plus *fort*, c'est-à-dire le plus apparent dans le paysage perçu. Dans le cas de la silhouette qui est composée par un ensemble de bâtiments, l'œil de l'observateur se dirige automatiquement vers l'élément le plus fort, soit par sa taille ou sa couleur ou la direction générale de la silhouette. Nous allons dans ce passage examiner cet élément qui concerne l'axe directionnel.

III.6.2.2.4.1. La verticale :

La verticale est l'une des directions dans lesquelles l'être peut se mouvoir. Elle est spécifiée par l'attraction de la gravité (Arnheim, R., 1977) et est donc toujours considérée comme une force attirante dont on s'aperçoit en premier où (Dans une approche purement visuelle, une dimension verticale vaut plus qu'une dimension horizontale), Ibid.

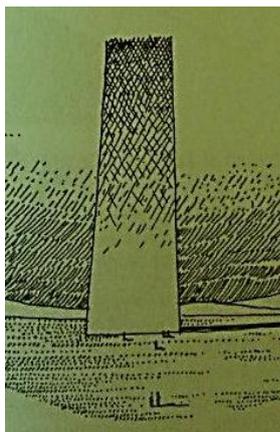


A. Le monument Riadh El Fat'h est l'élément qui saute à l'œil à la première vue -Riadh El-Fat'h, Algérie-



B. La hauteur des minarets est la raison qu'ils deviennent des éléments d'appel -Mosquée al-Nabawi de Médine-

Fig.3.54.L'effet de la verticalité dans la perception



La verticale véhicule, grâce à cette force qu'elle a, un message très signifiant. En grimpant dans un arbre ou monter un escalier, il résulte une impression de lutter contre une force de résistance qui est son propre poids ce qui donne un symbolisme très fort, où la gratification malgré son poids

Fig.3.55. L'émotion qu'engendre la verticalité est très perceptible
Source: Cousin, J., 1981

symbolise les efforts pour atteindre un objectif élevé, étant donné que la hauteur symbolise conventionnellement les choses de valeurs élevée (Arnheim, R., 1977). Par contre, en allant dans le sens contraire, le symbole de l'approfondissement provient de l'acte de creuser qui (signifie explorer les fondations sur lesquelles repose le germe de la vie [...] c'est-à-dire de l'exploration au de-là du superficiel) (Chazal, G., 1997).

III.6.2.2.4.2.L'horizontale :

C'est l'axe opposé à la verticale, mais qui a une force visuelle moins apparente. Cependant, l'horizontale est devenue le cachet dominant des travaux de Wright qui a adopté ce qu'il appelait la *ligne de repos*¹²². Cette tendance d'aller en parallèle avec le sol soutenait bien l'idée que (Le style de vie horizontale favorise l'interaction, la liberté de mouvement, la facilité de déplacement, alors qu'un habitat orienté verticalement renforce la hiérarchie, l'isolement, l'ambition et la compétition) (Arnheim, R., 1997).

En allant dans le sens horizontal, le bâtiment adhère au paysage en donnant l'impression qu'il flotte à la surface du sol sans qu'il provoque aucun poids ou pression. Ce parallélisme au sol crée alors une harmonie facile.

A. Dimension psychologique de l'axe directionnel :

L'axe directionnel est important pour que l'édifice joue un rôle architectural qui doit assumer une direction précise vers l'horizontalité ou la verticalité. Cette orientation lui confère une force visuelle essentielle à sa substantialité afin d'éviter de produire des objets immatériels. Mais le plus important dans cet axe directionnel est son image symbolique dans laquelle l'homme voit les conditions fondamentales de son existence. La verticalité, peut se traduire par une aspiration de culmination aussi bien qu'une concrétisation d'une hauteur symbolisant la liberté et la puissance matérielle. Mais cette image symbolique peut être promue à un rang plus touchant à l'individu, car (En s'élevant grâce à un encenseur, un ballon ou un avion, on a la sensation d'être libéré de son poids, d'être sublimé, investi de pouvoirs surnaturels) (Chazal, G., 1997).

III.6.2.2.5. Poids et hauteur :

Lorsqu'on se trouve face à un édifice ou à proximité, cette position laisse un sentiment plus ou moins confortable chez l'individu suivant l'apparence de cet édifice-là. La hauteur du bâtiment, son volume, la densité de la zone dans laquelle l'individu se trouve sont à l'origine de diverses sensations. Cette expérience sensorielle revient aux trois facteurs distincts : la

¹²² The earth line of human life.

distance, la charge et l'énergie potentielle qui, en architecture, interviennent simultanément ce qui demande une vraie concordance entre eux.

III.6.2.2.6. La distance :

La distance depuis la base ou le sol influe la force d'attraction que l'édifice exerce ; elle augmente lorsque la distance diminue, c'est-à-dire qu'à la base de l'édifice, cette force est plus grande alors qu'en s'élevant dans le ciel, les étages supérieurs semblent être plus indépendants et plus légers. On a l'impression que ces étages exercent une pression verticale moins grande que celle exercée objectivement, ce processus est expliqué par le fait que

Physiquement, l'attraction gravitationnelle décroît à mesure qu'augmente la distance à partir du centre d'attraction ; autrement dit, le poids des objets diminue. Perceptivement, on ne peut pas dire que le poids décroît avec la distance-en fait, nous verrons que c'est plutôt l'inverse. A une hauteur plus grande, cependant, les objets semblent moins soumis à l'attraction vers le bas (Arnheim, R., 1977).

III.6.2.2.7. La charge :

Selon la loi de la pesanteur, la charge, comme la force d'attraction, est plus lourde à la base de l'édifice puis elle diminue dans les étages supérieurs comme elle est aussi l'affaire du matériau employé, où sa masse donne l'impression de lourdeur ou légèreté.

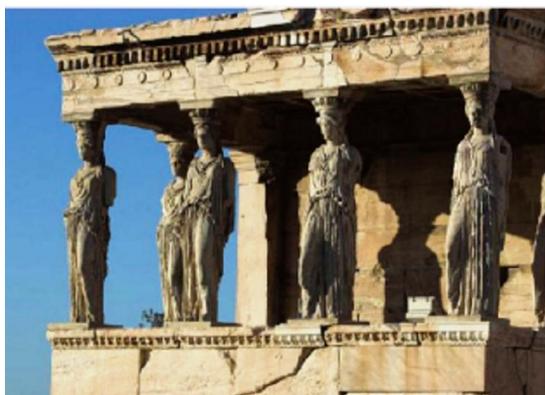


Fig.3.56. L'impression de charge
Caryatuds; Acropolis, Athènes

Avec ce portique en pierre supporté par des éléments minces (personnages), on a une impression de lourdeur et de contrainte.

II.6.2.2.8. L'énergie potentielle :

Si la distance au sol et la charge agissent inversement par rapport à la hauteur, l'énergie potentielle de l'édifice augmente en fonction de cette dernière, c'est-à-dire que (l'élévation d'un l'objet produit une augmentation de son énergie potentielle) Ibid., nous avons par conséquent la sensation d'un poids visuel plus lourd ; l'objet paraîtra plus lourd et plus imposant du fait qu'il puisse remplir notre champ de vision.

III.7.LA LUMIERE :

La lumière en architecture est souvent désignée comme matériau¹²³(Le Corbusier) qui joue un rôle important dans la conception architecturale en affirmant l'ambiance d'une pièce, surtout si les couleurs sont fortes. Mais l'opération est plutôt délicate avec la lumière naturelle qui varie selon l'heure, la saison et l'orientation : une orientation nord procure une lumière froide et constante, quant à l'orientation sud, elle, offre un ensoleillement quasi continu avec une lumière forte qui réchauffe instantanément toutes les ambiances.

Côté Est, l'ensoleillement pénètre le matin avec des rayons doux et tendres. Côté Ouest, c'est l'inverse qui se produit ; Le soleil est essentiellement chaud quand il pénètre dans une pièce en pleine après-midi jusqu'au soir.

III.7.1. Typologie de lumières :

III.7.1.1. Selon les types des ambiances lumineuses :

En se basant sur la luminosité d'un espace et le rapport entre la lumière et l'ombre, on peut distinguer trois catégories fondamentales d'ambiances lumineuses :



Fig.3.57. La pénombre

A. La pénombre : dialogue entre l'ombre et une lumière "solide" qui la transperce par endroits.



Fig.3.58. L'ambiance lumineuse

B. L'ambiance lumineuse : clarté ambiante, omniprésente d'une lumière qui tend à disparaître parce qu'elle est partout.



Fig.3.59. L'ambiance inondée

C. L'ambiance inondée : exaltation de la lumière qui embrasse tout l'espace, trop plein d'une lumière envahissante et parfois écrasante (Reiter, De Herde, 2004).

¹²³ L'architecture est le jeu savant des volumes sous la lumière (Le Corbusier).

III.7.1.2. Selon les types de la source d'éclairage :

Pierre Von Meiss (1993) a nommé, quant à lui, quatre types d'éclairage du point de vue de la source d'éclairage:

III.7.1.2.1. Espace-Lumière : C'est un espace fictif qu'on crée lorsqu'une portion d'espace est fortement éclairée alors que le reste est sombre.

III.7.1.2.2. Lumière à caractère d'objet : Cela provient d'un objet éclairé ponctuellement dans un espace sombre et va établir un rapport de dépendance entre source et espace comme celui de la figure et du fond.

III.7.1.2.3. La lumière de série d'objets : Comme une série de fenêtres, de spots, de bougies. Cette ligne de ces objets participe activement à dessiner une limite spatiale fictive.

III.7.1.2.4. La lumière des surfaces : Des fentes invisibles peuvent éclairer les parois, les plafonds et les sols où les limites spatiales deviennent de cette manière des luminaires géants avec une gradation sensible du clair proche de la source, au sombre plus éloigné.

III.8. TYPOLOGIE D'ESPACES :

On a déjà montré qu'un minimum pour un espace architectural se compose de trois plans ; un plancher, un mur et un toit. Partant de cette théorie et en se basant sur les travaux de Jean Cousin (1981) où il a détaillé les configurations spatiales, Lassance (1998) a essayé de dégager les caractères principaux ; il a pu dégager quatre catégories, à savoir :

III.8.1. Type « Cavité » : Composé de quatre faces verticales parallèles deux à deux et deux faces horizontales ou tous les axes dynamiques sont bloqués avec un coefficient d'ouverture inférieur à 10%. Ce type est dépourvu de sources lumineuses et avec un éclairage moyen inférieur à 2 % ayant la capacité d'accueillir des activités de recueillement, prière, repos, fonction ou défensive.

III.8.2. Type « Forêt » : Avec deux faces horizontales parallèles fermées et quatre faces verticales ouvertes bloquant par conséquent l'axe dynamique vertical et favorisant l'axe dynamique horizontal. L'éclairage dans ce cas sera important en périphérie et permettra un contact visuel avec l'extérieur.

III.8.3. Type « clairière » : Les quatre faces verticales parallèles deux à deux sont fermées avec une face horizontale inférieure fermée et une supérieure ouverte ce qui permet de bloquer l'axe dynamique horizontal et de mettre en valeur l'axe dynamique vertical générant ainsi un éclairage zénithal.

III.8.4. Type « cristal » : La face horizontale inférieure est fermée et les quatre faces verticales et une face horizontale supérieure sont ouvertes sur l'extérieur. Tous les axes dynamiques

sont alors libres et donnent une ouverture totale sur l'environnement extérieur, créant ainsi un éclairage total.

III.9. LES QUALITES DE L'ESPACE :

Pour Amos Rappoport et Robert E. Kantor notre période actuelle se caractérise par un manque dans la perception des variétés perceptuelles ce qui a causé un manque d'intérêt généralisé. Ils préconisent pour cela un certain degré de complexité par la création des nuances visuelles qui permettent des réactions alternatives envers un bâtiment ou un groupe de bâtiments. On entend par là une nécessité de posséder l'espace de qualités qui l'animent.

III.9.1. Complexité de l'espace :

En fait, la notion de complexité est à manipuler avec soin pour éviter que les concepteurs chargent la scène sous le prétexte qu'un manque de stimulations sensorielles est nuisible à un individu éprouve un besoin de satisfaire sa curiosité dans son environnement. Herbert Mc Laughlin dit que

l'architecture contemporaine est, bien entendu, fortement schématique : l'intention du designer est habituellement d'autoriser la perception complète de la forme d'un seul regard. Cependant la plupart des gens semblent préférer expérimenter l'imprévu, le singulier, l'étrange. Ils ne désirent pas comprendre l'ensemble d'un seul coup. Il y a un certain malaise généré par les affirmations fortes et claires. Ce manque de complexité ne correspond pas aux besoins des gens

mais à condition que cette complexité soit organisée (Cousin, J., 1981), certes en appliquant certaines différences dans l'espace (Piaget, J.) ou de ménager des cachettes et des connections spatiales pour procurer un intérêt inattendu, que l'utilisation des potentialités des espaces que l'on aménage (Cousin, J., 1981) par ce que l'usager sera plus influencé par un aménagement qui soit plus intéressant qu'une taille importante du bâtiment, Ibid. Or, les individus ont tendance aussi à préférer le jeu subtile de l'orientation et de désorientation, du caché et di visible (Von Meiss, P., 1993) bien que ce jeu de la désorientation soit déconseillé dans une ville ou un complexe de bâtiments publics par ce qu'il peut devenir une expérience traumatisante pour l'usager dans ces deux types d'espaces. Pour cela, il faut offrir à l'homme des possibilités spatiales qui permettent des choix de mouvement tout en profitant des sensations diverses, parce qu'il est connu que dans n'importe quel contexte environnemental l'individu essaie d'organiser son milieu physique de manière à permettre une plus grande liberté de choix. Dans ce cas, le plus important est de permettre à l'individu d'assimiler les informations nécessaires sans confusion éventuelle due à la surcharge de son environnement.

Comme les environnements les plus agréables, les plus vivants, les plus vécus supposent certaines conditions que plusieurs auteurs ont soulignées. L'exemple de la *Villa Savoie* (Le Corbusier), offre un bon exemple d'une véritable promenade architecturale, offrant des aspects constamment variés, inattendus, parfois étonnants en suivant les principes suivants :

III.9.1.1. Complexité dynamique (l'espace en mouvement) :

Elle est produite en créant une série de séquences spatiales complexes qui ne peuvent être appréciées qu'en passant à travers ces différents espaces. Autrement dit la qualité complexe de ces espaces ne peut-être aperçue d'un seul regard, ne peut être comprise d'un seul coup mais en changeant constamment de points d'observation. L'observateur dans cet espace sait où il est mais ne sait pas où il va.

III.9.1.2. La tension : Elle s'obtient par les techniques suivantes :

III.9.1.2.1. Tension des relations entre les espaces simples : C'est la tension qui existe entre la pureté des formes rectangulaires et circulaires, et leurs libres juxtapositions et intersections, ce qui dérange l'ordre simple.

III.9.1.2.2. Superposition et (juxtaposition) de deux espaces simples (nuance spatiale) :

Elle peut se faire par la superposition et la juxtaposition d'éléments géométriques simples (Rectangles et carrés).

III.9.1.2.3. Tension au niveau visuel (Perspective Renversée) : Elle influe sur la perception de l'espace environnant par ce qu'elle l'illusionne en donnant de fausses informations ; c'est en découvrant et en parcourant l'espace que l'on s'apercevra de notre erreur.

III.9.1.3. La distorsion :

III.9.1.3.1. Distorsion des lignes : et ce en dotant chaque espace d'un caractère propre dans une distribution très rectiligne.

III.9.1.3.2. Distorsion des directions de lignes : Les éléments spatiaux sont rectilignes alors que leurs directions sont distordues.

III.9.1.3.3. Distorsion des lignes et des directions : C'est une distorsion plus complexe car les lignes sont distordues et leurs directions aussi.

III.9.1.3.4. Symétrie asymétrique : Elle résulte d'un écart par rapport à une symétrie existante, ou encore d'une déformation dans une texture ou une figure régulière.

III.9.1.3.5. Géométrie complexe : Ceci est par l'emploi de la géométrie en effectuant des recherches et des méthodes d'assemblage poussées jusqu'à la limite par les techniques suivantes :

A. Géométrie complexe des surfaces :

A.1. Mode d'assemblage par rotation : La juxtaposition ou l'intersection des surfaces est le résultat d'une rotation ayant un degré irrégulier.

B. Surfaces en biais "skews, diagonals" : C'est une distorsion organisée d'une texture régulière.

C. Différences de niveaux des surfaces : Le but de cette approche est de valoriser la spatialité et créer une complexité spatiale.

D. Géométrie complexe des formes : Dans ce cas c'est la forme qui est en jeu en poussant les méthodes d'assemblages jusqu'à la limite.

III.9.1.3.6. Ambiguïté de lecture : C'est une technique que les architectes postmodernistes utilisent en introduisant des éléments architecturaux pour susciter la curiosité et le désir de découvrir l'espace.

III.9.2. Le mouvement :

La variété qu'on vient de nommer plus haut est une notion à double effet, c'est pourquoi il faut

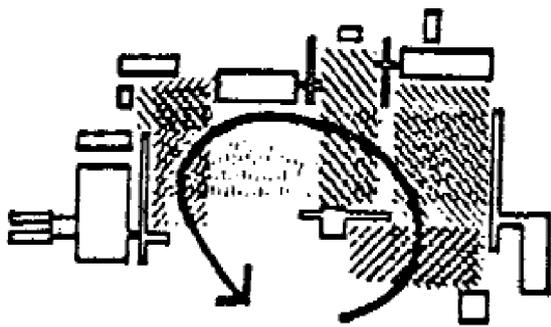


Fig.3.60. Les différentes densités d'effet supplétif par superposition

Source: Shin, M., Adamczyk, G.

mettre en considération dès le début de la conception le mouvement que la disposition des bâtiments peut engendrer (Rasmussen, S.E, 1962).

La notion du mouvement renvoie directement à la notion de l'espace dynamique que Jean Cousin a établi sous l'éclairage des théories des psychologues et anthropologues.

On trouve aussi la notion des parcours dynamiques chez Von Meiss (1993) dans lesquels le visiteur, de n'importe quel lieu, doit être guidé par des points de référence.

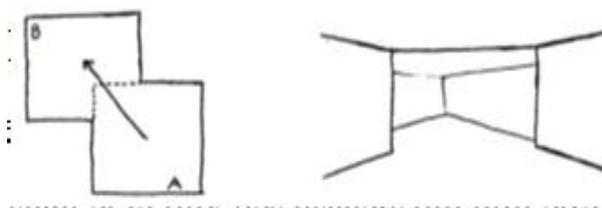


Fig.3.61. Schéma de la provocation d'un mouvement fort



Fig. 3.62. Schéma de la provocation d'un mouvement circulaire

Source: Shin, M., Adamczyk, G., s.d.



Fig.3.63. La cage d'escalier organique guide le mouvement

(Frank Lloyd Wright, Glass Shop Built for V.C. Moris, San Fransisco, 1948)



Fig.3.64. Un mouvement libre est stimulé (ThermesVals, Swiss)

Zumthor, P., 2008

III.9.3.La légèreté:

Ce principe caractérise l'espace moderne qui, de ce fait, se libérait des contraintes techniques de l'architecture classique et de vaincre la gravité et la pesanteur pour réaliser un équilibre visuel, comme ce que Le Corbusier a réalisé dans sa villa à Vaucresson en 1922 où il a dit (on est passé de l'expression de l'ossature à l'expression des formes plastiques). Chaque geste de la part du concepteur (choix des matériaux, type de structure, ouvertures, etc.) tend à créer un sentiment d'une extrême légèreté de l'espace.

III.9.4. La transparence :

L'utilisation du fer et du verre a pour avantage majeur, pour l'architecture moderne, la possibilité d'exprimer plus facilement la transparence et la continuité de l'espace qui procurent une sensation de légèreté et de liberté grâce à l'ampleur créée et la quantité de la lumière qui pénètre. Mais cela n'empêche que la continuité visuelle avec l'extérieur est susceptible de créer une certaine ambigüité entre intérieur et extérieur. Cette situation peut être violemment discutée faute de l'intimité, ce qui peut menacer la sécurité aussi.

La transparence en architecture se fait selon trois manières : transparence en matérialité, transparence en cadrage et transparence en interpénétration.

III.9.4.1. La transparence en matérialité :

La transparence dans ce cas tend à montrer la transparence du matériel uniquement (du verre) sans aucune relation avec la conception de l'espace/temps.

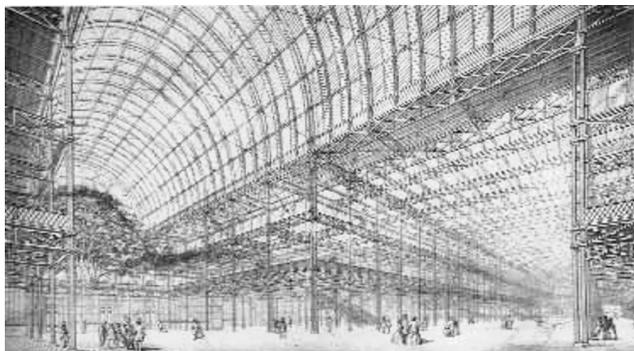


Fig.3.65. Perspective intérieure du Crystal Palace,
1851-54,
Source: Frampton, K., 1981

III.9.4.2. La transparence en cadrage :

La transparence est obtenue ici en employant de larges baies qui permettent d'accentuer la continuité de l'espace du bâtiment et d'éviter la fermeture de l'intérieur. Ces grandes fenêtres obtenues grâce au développement technique permettent d'obtenir plus d'éclairage naturel et plus de vision vers l'extérieur qu'auparavant.

III.9.4.3. La transparence en interpénétration :

L'interpénétration entre l'espace intérieur et l'espace extérieur fait appel à une technique particulière comme la nature et le positionnement de certains éléments architecturaux qui produit une interpénétration parfaite de l'espace intérieur et de l'espace extérieur comme la continuité de la vision, des murs, du plancher, du plafond et la transparence du verre. Bien qu'elle n'exprime pas formellement une limite, cette interpénétration favorise l'ambiguïté.

III.9.5. L'articulation de l'espace :

L'articulation de l'espace ne semble pas avoir eu d'importance dans la période moderne suite à la préoccupation accordée à la légèreté et la transparence comme la volonté de Le Corbusier d'éviter de créer une articulation concrète des espaces en prévoyant une rampe qui a remplacé l'escalier dans ce qui a appelé *la promenade architecturale*.

A l'époque contemporaine, certains architectes comme Ciriani, H., a utilisé le contraste fermé/ouvert pour affronter cette question dans le projet du centre de la petite enfance (1986-89). Comme on remarque que dans le projet de l'Historial de Péronne (1987-92), l'architecte a insisté sur ce dispositif et les sensations qu'il procure pour articuler une véritable promenade à travers le bâtiment.

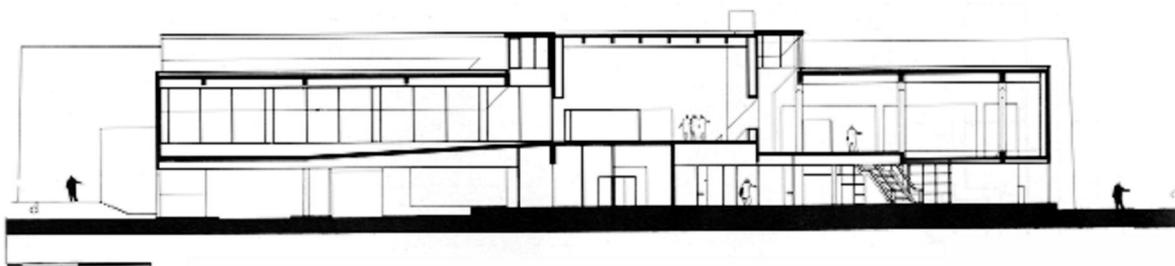


Fig. 3.66. Coupe sur l'Historial de Péronne, Henri Ciriani, 1987-92

III.9.6. La spaciosité :

Si les qualités de l'espace qu'on vient de nommer plus haut sont en relation avec les émotions, la spaciosité est de plus une affaire de dimensions par rapport au corps de l'homme. Un homme se trouvant dans un espace délimité par les quatre côtés et surplombé d'un toit sera soumis à l'emprise de différentes émotions où la hauteur sous plafond, la largeur et la profondeur sont les principaux facteurs en jeu. L'effet de la lumière et des couleurs qui modifient l'apparence de l'espace est de même à prendre en considération.

Les dimensions de l'espace sont primordiales dans ce cas ; c'est une question de dimensions comme par exemple le cas d'un espace avec hauteur sous plafond de 2,26m avec la largeur minimum habituellement acceptés de 0,90m ; cet espace est considéré comme étant étroit et rétréci ce qui n'invite qu'à un séjour de petite durée dedans. Cette étroitesse pourra d'autant être modérée en agrandissant la hauteur et la largeur entre les murs. Une hauteur sous plafond de 2,25m avec largeur de 1,80m sont jugées normales.

Au fur et à mesure que ces dimensions grandissent on passe vers l'ampleur de l'espace ; lorsque le plafond s'élève, il s'ensuit un sentiment de liberté. Accompagné d'une largeur de 3,65m, le sentiment sera une ampleur tempérée. Avec une grande hauteur sous-plafond et largeur entre les murs, il y aura un sentiment d'ampleur monumentale, et en faisant varier les dimensions encore, les sensations changeront mais en sachant qu'en général, les dimensions monumentales sont moins intéressantes et moins traumatisantes, à moins d'être hypersensible à l'espace comme un claustrophobe qui évite les espaces trop étroits ou un agoraphobe qui ne préfère pas les espaces trop ouverts (Cousin, J., 1981).

III.10. TABLEAU SYNOPTIQUE :

Ce tableau récapitulatif permet une vue d'ensemble sur les éléments les plus importants dans ce chapitre qui concerne l'espace :

L'espace de l'individu :	- Un contenant chargé de sens qui exerce une influence sur lui.	
L'espace de l'architecte :	- Un contenant à créer	
L'approche psychologique :	- L'espace est perçu - L'espace est appropriable - L'espace est soit négatif, soit positif - L'espace est soit dynamique soit statique	
La perception de l'espace en psychologie:	- La loi proxémique : Ce qui est proche est plus important, il s'impose au champ visuel beaucoup plus que ce qui est loin, le moins important. - La Gestalt (par Max Wertheimer, Wolfgang Köhler et Kurt Koffka, 1920) : La perception traite spontanément l'ensemble avant de se concentrer sur les détails (les éléments). - L'affordance (par Gibson, 1979): La perception directe des opportunités d'action offertes par l'objet en fonction de nos compétences motrices	
LES STIMULUS		
Variables Perceptuelles :	La dimension	- Outre les dimensions métriques, <i>les dimensions de l'architecture sont celles de l'espace sensible</i> (lumière, bruit,...)
	L'échelle	- Rapport entre la taille de l'édifice et celle de l'homme pour contrôler les émotions que cela peut engendrer
	La forme	- Caractéristiques géométriques d'un objet ayant des significations et des influences variées.
Variables Plastiques :	La couleur	- Une sensation produite par la lumière. Elle a un rôle psychologique sur l'individu et modificateur dans l'espace (agrandissement, rétrécissement,...)
	La texture	- Caractéristique d'un matériau agissant aussi bien sur la vue que sur le toucher
	L'axe directionnel	- La verticalité est une impression d'ascension qui rime avec suprématie. Elle exige un effort pour vaincre la force de gravité. - L'horizontalité est plus apaisante et plus harmonieuse.
	Poids et hauteur	- Elles fonctionnent simultanément. Les matériaux employés, la répartition des charges dans les étages, la distance par rapport à l'édifice, sa taille (physique et parfois symbolique) renforcent ou atténuent la sensation de lourdeur, de légèreté ou d'écrasement.
	La distance	
	La charge	
	L'énergie potentielle	

Qualités de L'Espace :	Complexité de l'espace	- La plupart des gens semblent préférer expérimenter l'imprévu, le singulier, l'étrange, donc l'espace doit jouir d'une certaine complexité
	Le mouvement	- Créer des espaces dynamiques, parcours dynamiques en prévoyant bien entendu des points de référence clairs
	La légèreté	- Elles sont intimement liées. Elles procurent un sentiment de liberté (les agoraphobes doivent être pris en considération)
	La transparence	
	L'articulation de l'espace	- Elle concerne la relation entre les espaces pour introduire la notion de Tension dans le projet.
	La spaciosité	- Caractère d'un espace plus ou moins spacieux. Elle est contrôlable suivant les fins du projet et par plusieurs manières (matériaux, éclairage, couleurs, ...). Les claustrophobes et agoraphobes doivent être pris en considération.

Tableau 3.4. Tableau synoptique des caractéristiques de l'espace et sa création
 Source : Auteur

CONCLUSION :

Le docteur Daniel Biancani décompose la vie humaine en deux périodes : l'anabolisme et le catabolisme

Dans l'une, du fait de ses activités, l'individu utilise ses réserves ; son organisme accumule des déchets et subit des désordres, il s'agit du catabolisme. Dans l'autre, celle de l'anabolisme, l'organisme se débarrasse de ses déchets et se réorganise de manière à affronter convenablement une nouvelle période de fatigue. Cette phase de l'anabolisme implique le repos avec des ambiances adéquates

Cette conclusion reste floue encore par ce que dire *ambiances adéquates* peut se rapporter à la dimension physique selon les règles du confort ergonomique, comme on peut la projeter sur un fond immatériel où plusieurs facteurs personnels interviennent, tel l'imaginaire, le vécu et la dimension psychologique. Bien que dire personnel n'écarte pas la possibilité d'en faire un objet de recherche, car, comme les couleurs, étant une affaire de goût, leurs effets sont admis par la communauté scientifique aussi.

Malheureusement, l'habitant et ses relations à l'espace conduisent à une conception industrielle de l'espace à habiter, et ce qui conduit vers une forme abstraite à habiter ; aussi abstraite et vide que peut être un outil sans une intention qui l'anime ; c'est **la faute des concepteurs de notre espace physique qui ont habituellement et imprudemment tendance à concevoir notre cadre à partir de fonctions** et d'un ensemble de déterminants, et à penser qu'il suffit, comme solution, de trouver un contenant précis aux activités ainsi analysées. On pense alors que la solution sera de mettre en considération que :

- **Architecture est « art »** lorsque le **projet de l'espace prime nettement** sur le projet de l'**objet** (SCHMARSOW, AUGUST, 1897, cité par MEISS, P., 1986)

- La volonté spatiale est l'âme vivante de la création architecturale, *ibid.*, autrement dit, **rendre l'espace une fin en soi au lieu de le considérer comme moyen pour créer un contenant abstrait**. Pour cela il faut tout d'abord savoir définir l'espace, et si on arrive à y répondre on sera en mesure de créer des espaces qui provoquent en nous des sensations agréables pour permettre ensuite d'apprécier cet espace.

- L'espace est un contenant, mais qui n'est pas neutre. C'est la raison pour laquelle l'espace physique n'est pas l'espace qui guide la répartition des populations mais l'espace Psychologique (Enault, C., s.d.). Dans ce cas, on admet volontairement l'effet de l'espace sur nos émotions et notre comportement.

Donc l'architecte doit, avant de commencer à *créer l'espace*, savoir ceci :

- 1) L'espace est *appropriable* tantôt par l'enracinement tantôt par l'exploration, et la fonction de **l'appropriation est essentielle à l'équilibre des rapports entre l'homme et la société.**
- 2) **L'architecte déplace sa fonction depuis celle de distributeur et d'aménageur au service des "allocateurs" vers celle d'humanisation d'une géométrie.** Il passe du service de l'économie au service de l'habitant. Il se lie au psychologue après s'être marié au sociologue : c'est là un grand divorce (Moles, A., Rohmer, E., 1978)

Mais ceci ne suffit pas pour réussir la production de l'espace : **Il faut connaître pour qui on le produit.** L'architecte doit connaître l'homme et ses besoins en matière d'espace, la manière dont il se projette dans l'espace, se l'approprie pour le vivre et non seulement vivre dedans. Autrement dit, imaginer les relations qui se tissent entre l'habitant et son espace suivant le trinôme identité- lieux- affectivité :

- Les rapports sont symboliques : leur pouvoir évocateur des lieux – un lieu patrimonial, le lieu de naissance, le pays d'origine, des lieux de fréquentation quotidienne ;
- Ce sont les résidents qui expriment leur identité aux lieux : pas l'inverse ;
- Un rapport identitaire à plusieurs lieux, à plusieurs espaces ;
- Un rapport affectif entre les hommes et les lieux : l'espace est marqué, délimité, exploité, utilisé etc.
- Il y a des repères, des signes, des symboles que les individus reconnaissent ; il y a aussi les couleurs, les textures et même l'ambiance (Marois, C., 2010) sans négliger la dimension subjective (Paulet, J.P., 2000).

Cependant, il est sans doute probable que jusqu'à un certain degré, variable pour chaque individu, **les espaces doivent jouir de certaines qualités de mouvement, de surprise et de relations plus ou moins explicites avec le monde extérieur, car l'espace humanisé est comme l'être humain, vivant.** Il faut donc créer des nuances spatiales, un jeu d'interpénétrations spatiales qui stimulerait les sensations perceptuelles de l'être humain. Sachant que certaines personnes peuvent présenter des caractéristiques de phobie de l'espace, une situation qui doit être prise en compte dans la conception pour un grand nombre qui est le cas du *logement collectif*.

En dernier, une conception intéressante est une conception qui repose sur les principes suivants:

1. Maximiser les différences spatiales : Par ce que l'utilisateur a besoin des possibilités spatiales qui créent une variété dans le choix des points d'observations. Cette variété établit toute une gamme de sensations diverses grâce à une géométrie complexe des surfaces.

2. Intriguer (susciter la curiosité) l'utilisateur : En introduisant des éléments de surprise comme la distorsion des lignes du projet et leurs directions notamment les espaces de circulations.

3. Introduire la tension dans le projet : Cette tension est au niveau des connexions entre les espaces et cela par une imbrication des espaces les uns sur les autres à travers des articulations variées.

4. Créer des nuances spatiales : Ces nuances ont pour effet de stimuler les sensations perceptuelles par un jeu d'interpénétrations spatiales.

5. Prôner le suspense contrôlé : Et cela en essayant de ménager des cachettes, des connexions spatiales qui peuvent procurer un intérêt soudain et des surprises de la découverte.

Bien que la complexité soit exigée, il faut que cette complexité soit organisée et fortement structurée afin d'éviter le chaos qui est susceptible de créer des situations traumatisantes pour l'utilisateur.

CHAPITRE -IV-

Logement Collectif

et

Bien-être

Psychologique

INTRODUCTION :

Parmi les enjeux qui exigent qu'on s'intéresse davantage à la relation entre le logement et le bien-être est de savoir qu'au fur et à mesure qu'on vieillit, un lien cognitif et affectif très fort s'établi entre soi et son lieu de résidence (Gitlin, 2003, cité par Iwarsson, S., et al.), et que les personnes âgées ont tendance à passer 80% de leur temps à la maison, Ibid., d'où la nécessité d'assurer un environnement sain où on peut vieillir en santé. Mais pour y parvenir, il faut acquérir une connaissance solide pour comprendre le mécanisme dont le logement influe sur la santé, Ibid.

L'hypothèse qui dit de la nocivité du logement collectif n'est pas récente ; elle a fait l'objet de nombreux articles et débats interdisciplinaires qui oscillaient entre affirmation et infirmation sur différents niveaux, dont le niveau psychologique. Ce dernier, pris pour phénomène relativement nouveau, exige encore un approfondissement en la matière. En ce qui concerne notre étude, nous soutenons vivement l'hypothèse qui dit de l'influence négative du logement sur la santé en affectant d'abord la santé mentale qui est en relation étroite avec la santé physique¹²⁴.

A priori, nous fondons notre hypothèse sur le fait que la satisfaction des besoins de l'homme, non seulement au niveau physiologique, mais à un niveau plus élevé qui touche aux aspects immatériels comme le côté culturel et psychologique est capable de procurer un sentiment de bien-être et de plaisance chez l'individu (M. Sternberg. E., 2009), et c'est ce qui a été déjà vérifié dans une étude qui a conclu que les besoins dans les quartiers spontanés dépassent les besoins en équipements ou en éléments physiques du confort pour des besoins plus immatériels comme la propreté et l'aspect esthétique de son cadre de vie (Naceur, F., 2003).

En se basant alors sur ces constats et sur ce qu'on a conclu dans les chapitres précédents¹²⁵ à propos de la santé et l'habitat, on vise dans le présent chapitre de comprendre le mécanisme de l'influence du logement collectif sur le bien-être des habitants du point de vue de l'aménagement extérieur et la conception intérieure en ciblant la dimension psychologique qui se réfère à l'hypothèse qui soutient l'existence d'une certaine relation entre le lieu de résidence et la santé.

¹²⁴ C'est ce qu'on a affirmé dans le chapitre Bien-être et santé.

¹²⁵ Ch. 1 : Bien-être et santé, Ch. 2. L'Habitat

IV.1. SANTE ET LOGEMENT :

Une bonne partie de la littérature¹²⁶ qui s'intéresse à ce thème montre l'impact direct du logement sur la santé d'un point, disant, technique, concernant les matériaux, l'humidité, la pollution de l'air intérieur, etc.... Dans cette partie du chapitre, nous allons aborder le même problème dans une perspective plutôt psychologique qui s'intéresse à la manière dont le sujet perçoit et se sent dans son espace. Mais avant, une rapide revue des concepts traitant la relation Logement/Santé est fort utile.

IV.2. L'HABITAT SAIN :

Le souci de garder une meilleure santé ne veut pas forcément dire recourir aux médicaments ; il y a toutefois d'autres solutions pour y parvenir. Dans le secteur de logement, cette ambition de garder sa santé et assurer son confort se fait à travers le choix des matériaux, des énergies et des techniques de construire pour la maison. Dans cette optique, plusieurs tendances se sont apparues selon le thème qu'elle s'est donnée pour cible¹²⁷, y compris l'habitat sain qui supporte plusieurs définitions sans en avoir une définition bien déterminée, avec bien entendu un principe majeur ; celui d'un cadre bâti qui doit préserver la santé de ses occupants.

IV.2.1. Les paramètres de l'habitat sain :

En effet, en parlant de l'habitat sain on pense automatiquement à la qualité de l'air dans le logement, cependant Docteurs Déoux¹²⁸ (2004) nous donne une vision beaucoup plus large et plus juste de cet habitat qui doit prendre en compte les paramètres suivants :

IV.2.1.1. Les paramètres sensoriels:

IV.2.1.1.1. La lumière : Elle joue un rôle clé dans les rythmes biologiques et la synthèse de nombreuses molécules essentielles au bon fonctionnement de l'organisme, aussi bien que le bien-être (Monn, Ch., Guldimann, R., 2006).

IV.2.1.1.2. Le bruit: Les impacts de l'exposition au bruit sont divers où les effets dits «extra auditifs» peuvent gêner le sommeil et avoir des répercussions négatives sur la sphère végétative, le système endocrinien¹²⁹, sur le système immunitaire ainsi que sur la santé mentale (Agence Française de Sécurité Sanitaire Environnementale, Mai 2004).

IV.2.1.1.3. Les odeurs: L'architecture s'aperçoit et se sent à travers nos cinq sens, mais malheureusement on avait l'habitude de ne privilégier que la perception visuelle en ignorant qu' (Une odeur particulière nous fait rentrer inconsciemment, par le biais de la mémoire

¹²⁶ Voir Revue de la littérature.

¹²⁷ L'habitat solaire qui met en avant l'énergie solaire, l'habitat bioclimatique qui profite des énergies renouvelables, l'habitat écologique qui respecte l'environnement et la santé des occupants, etc.

¹²⁸ Suzanne Déoux et Pierre Déoux, Docteurs en Médecine – Auteurs.

¹²⁹ Le système endocrinien est composé par l'ensemble des organes (glandes endocrines) qui possèdent une fonction de sécrétion d'hormones.

rétinale, dans un espace complètement oublié; les narines éveillent une image oubliée, et nous sommes attirés pour entrer dans un rêve de jour vivant. Le nez fait les yeux se rappeler) (Pallasmaa, J. 2005).

IV.2.1.1.4. Le toucher : (Beaucoup de philosophes se réfèrent à la vue ; peu à l'ouïe ; moins encore donnent leur confiance au tactile...) (Von Meiss, P., 1993), mais si on admet maintenant que (la peau voit [...] Elle frissonne, exprime, respire, écoute, voit, aime et se laisse aimer, reçoit, refuse, recule, se hérisse d'horreur, se couvre de crevasses, rougeurs d'âme) (Serres, M., 2008) on devait redonner aux matériaux leur place qu'ils méritent dans notre expérience spatiale, où un espace qui comprend une variété de textures sera plus riche en expériences spatiales et plus amusant à vivre¹³⁰.

IV.2.1.2. Les paramètres physiques:

IV.2.1.2.1.L'hygrométrie : Elle doit être comprise entre 40 et 50% pour procurer une atmosphère confortable et éviter la prolifération d'acariens dans les matelas.

IV.2.1.2.2. La température : Une température agréable est quand on n'a ni trop chaud, ni trop froid, ni surtout de variations fortes de la température ambiante. Ce paramètre est à maximiser dans une habitation en particulier, afin de s'y sentir bien toute la journée et à tout moment.

IV.2.1.2.3. Les rayons ionisants : Comme le radon qui est un fameux facteur responsable de plusieurs cas de mortalité.

IV.2.1.2.4. Les rayons non ionisants : Qui sont diffusés de certains dispositifs comme le Wifi, lignes haute tension, téléphone portable, four à micro-ondes, ...

IV.2.1.3. Les paramètres chimiques et biologiques de l'habitat sain :

IV.2.1.3.1. Les pollutions liées à nos activités humaines : Cuisine, tabac, produits d'entretiens,...

IV.2.1.3.2. Les ameublements et équipements

IV.2.1.3.3. Les légionnelles et acariens,...

¹³⁰ Il est surtout préconisé dans le cas des crèches, d'une part ; pour donner plus de chance aux enfants d'enrichir leur vocabulaire, leur apprentissage, et d'autre part, avec revêtements de sols favorisant un développement harmonieux de la colonne vertébrale des enfants.

IV.2.2. Règles de base pour un habitat sain :

Ces règles ont été établies avant 25 ans par l'IBN¹³¹ en Allemagne, puis elles ont été actualisées en 2005 afin de faciliter leur compréhension et pour inclure les nouvelles connaissances, surtout au niveau des perturbations techniques qui ont augmenté en quantité.

Ces règles sont :

1. Site de construction sans aucune perturbation naturelle ni artificielle.
2. Bâtiments d'habitation à l'écart de sources d'émissions nocives et bruyantes.
3. Construction décentralisée et à faible densité dans une agglomération alternée par des espaces verts.
4. Habitat et colonie individuels, naturels, humains et adaptés aux familles.
- 5. Construire sans dommages sociaux consécutifs.**
6. Matériaux de construction naturels et non altérés.
7. Régulation naturelle de l'humidité ambiante par l'utilisation de matériaux compensant l'humidité.
8. Peu d'humidité de construction avec diminution rapide.
9. Proportion équilibrée d'isolation thermique et d'accumulation de chaleur.
10. Températures superficielles et ambiantes optimales.
11. Bonne qualité de l'air par un renouvellement naturel de l'air.
12. Chauffage par chaleur rayonnante.
13. Conditions naturelles de lumière, d'éclairage et de couleurs.
14. Peu d'altérations du milieu de rayonnement naturel
15. Absence de propagation de champs électromagnétiques et d'ondes radioélectriques.
16. Utilisation de matériaux de construction à faible radioactivité.
- 17. Protection contre le bruit et les vibrations en fonction de la perception humaine.**
- 18. Odeurs neutres ou agréables sans émission de toxines.**
19. Réduction maximale de moisissures, bactéries, poussière et allergènes.
20. Eau potable de la meilleure qualité possible.
21. Aucune conséquence négative sur l'environnement.
22. Minimisation de la consommation d'énergie avec une large utilisation de sources d'énergie renouvelable.
23. Matériaux de construction de préférence issus de la région locale et évitant l'exploitation inconsidérée de matières premières rares et dangereuses.

¹³¹Institut für Baubiologie und Oekologie Neubeuern.

24. Application des connaissances physiologiques et ergonomiques pour la décoration et l'aménagement intérieur.

25. Considération de dimensions, proportions et formes harmoniques.

Bien que les définitions se basent en grande partie sur les aspects physique de la construction (peu importe sa nature, qu'elle soit bureau ou logement), on sous-entend la contribution des facteurs sensorielles non palpables dont l'espace construit éveille en l'occupant et qui peuvent avoir des conséquences au même titre que les premiers.

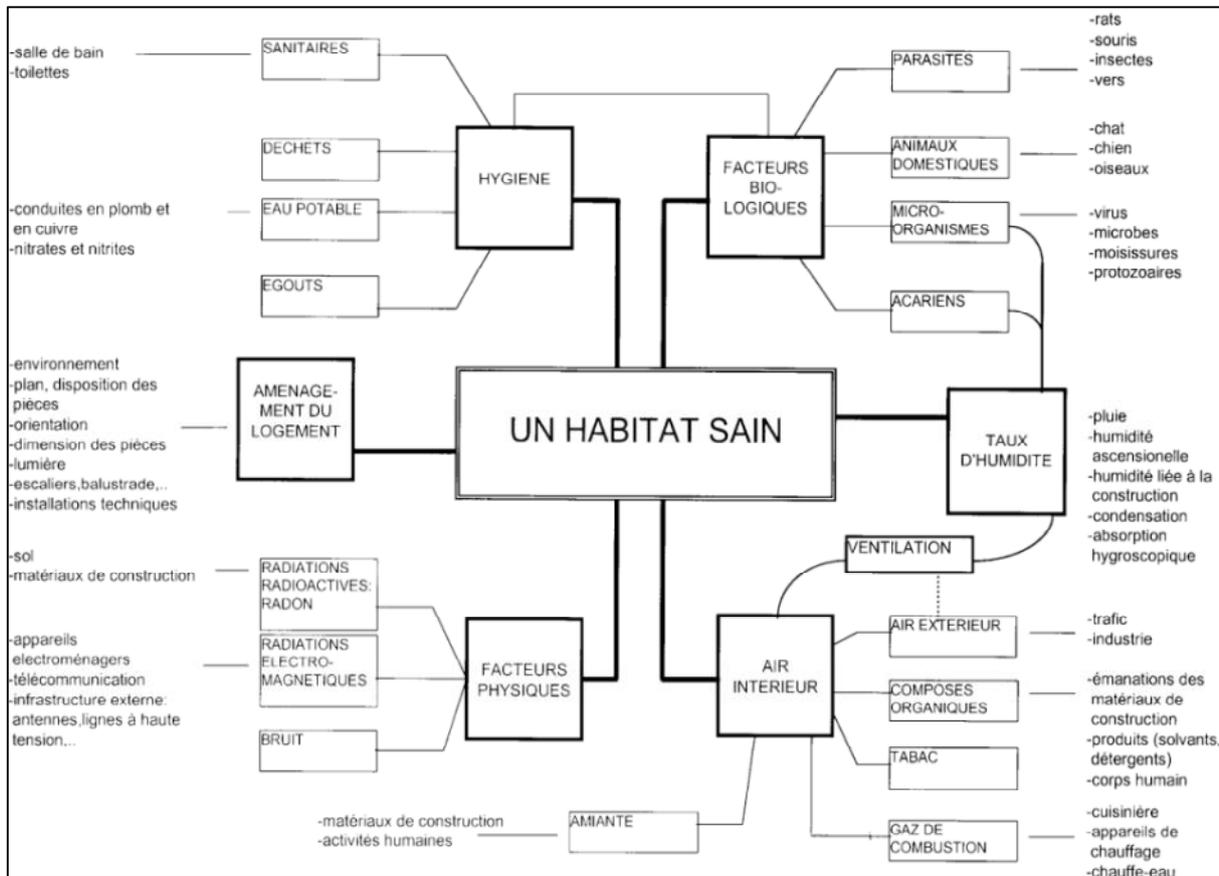


Fig. 4.67. Paramètres de l'habitat sain
Source : Santé conjugée, Octobre 2001

IV.3. L'HABITAT INSALUBRE:

Suite à un manque ou à un défaut de l'un des paramètres de l'habitat sain, il y aura éventuellement perturbation et nuisance au bon fonctionnement de l'organisme. Nous assistons alors au phénomène de l'habitat insalubre. On définit un habitat insalubre comme étant un habitat qui se trouve dans des conditions qui peuvent porter atteinte à la vie ou à la santé de leurs habitants¹³²(L'insalubrité en matière de logement, 2011), comme le fait de vivre

¹³² Le 22 avril 1850, première Loi sur l'assainissement des logements insalubres

dans un logement mal conçu ou trop exigü. Cette situation aura des retentissements négatifs sur le moral et les facultés psychiques de l'individu.

Sur le plan psycho-social, nombre d'études¹³³ ont mis en avant **l'influence du logement sur un certain nombre de déséquilibres psycho-sociaux**, soit de manière directe sur l'individu, soit de manière indirecte en perturbant les relations interfamiliales. Ajoutons à cela le fait que **le traitement des malades mentaux résidents dans des milieux précaires soit plus long** par rapport à ceux issus d'autres milieux.

Les populations en précarité, à cause de l'instabilité du logement et l'insécurité qui en résulte présentent une prévalence plus importante des troubles de la personnalité dont la constitution dépend de la solidité des références parentales et de la capacité de contenance de la famille. Or, **ces pathologies** de la personnalité qui peuvent se manifester sous la forme d'échecs scolaires puis professionnels, d'actes délictueux ainsi que des **conduites addictives et/ou d'épisodes psychotiques** qui augmentent en fréquence (J.P. Vignat, 2008). En arrive par la fin à conclure que, bien que ces facteurs de l'habitat insalubre soient en relation étroite avec l'hygiène mentale, **les architectes, constructeurs et planificateurs peuvent, dans une certaine mesure prévenir l'incidence de ces maladies** (Chombart De Lauwe, 1969).

IV.4. LE SICK BUILDING SYNDROME (S.B.S):

Le terme (syndromes des bâtiments malades) a été inventé dans les années 1970 pour décrire une situation traumatisante dans un habitat insalubre où les occupants sont confrontés à un état de santé grave. Ce terme représente une variété de symptômes qui sont déclenchés quand les gens passent du temps dans un bâtiment particulier à cause de sa dimension physique en mettant l'accent sur les facteurs possibles, mais incertains, environnementaux et psycho-sociaux exerçant des effets variés (Barthe, Y., Remy, C.,2010). Les S.B.S ont tendance à s'aggraver avec le temps passé dans les bâtiments malsains, et de s'atténuer dès qu'on se trouve en dehors (Burge et al., 1987).

Théoriquement, on a accordé de l'importance aux effets des SBS sur la santé et le bien-être, le moral et le rendement au travail / productivité (Burge, 2004), mais peu d'études empiriques ont été faites sur ce propos. Cependant, il existe certaines preuves que le SBS est associé avec le stress au travail et que le stress résulte dans un environnement malsain (Bauer *et al.*1992), comme l'étude qui a examiné les réactions psychologiques des employés de SBS où on a constaté que les travailleurs dans les bâtiments malsains avaient des niveaux plus élevés du

¹³³(Chombart de Lauwe M^{me}, 1956, Milieu social et psychiatrie infantile,) (Chombart de Lauwe M^{me}, 1957, Quelques remarques sur les facteurs du milieu et les perturbations du groupe familial) (Chombart de Lauwe M;J., Milieu Social Et Troubles Du Comportement De L'enfant).

ressentiment, l'anxiété et la confusion et la méfiance de l'autorité par rapport aux employés dans des environnements non-SBS, op.cit. En ce qui concerne les facteurs responsables, nombre d'experts disent qu'ils ne sont pas arrivés à les déterminer de façon définitive, bien qu'ils croient qu'ils résultent d'une combinaison entre les facteurs physiques et les facteurs personnels, psychosociologiques et organisationnels (antécédents allergiques, sexe féminin...) (Perdrix, A., et al., 2005). Par conséquent, les résultats peuvent être très gênants : des éruptions cutanées, des maux de tête, nausées, vertiges, yeux qui piquent, irritation de la gorge, la peau sèche ou des démangeaisons, toux sèche, enrouement de la voix, augmentation de l'incidence des crises d'asthme et de symptômes d'allergie nasale. Parfois, des symptômes plus vagues sont présentés comme la fatigue, les douleurs et courbatures, difficulté de concentration, la sensibilité aux odeurs et aux changements de personnalité, sachant que ces symptômes disparaissent habituellement peu après avoir quitté le bâtiment.

IV.5. SANTE PSYCHIQUE ET LOGEMENT COLLECTIF ; LA RELATION :

Dans la quatrième conférence ministérielle sur l'environnement et la santé¹³⁴, l'OMS insiste encore sur les conditions de l'habitat qui influent sur la santé mentale parce que la vie dans le logement sur tous les niveaux y compris la relation sociales, la perception de l'espace, le temps, la lumière, la relation avec soi ont un impact indéniable. Aussi, Anne Herscovici¹³⁵ affirme ce lien de causalité en disant que la santé psychique de l'habitant est influencée aussi bien par les relations avec les autres que les conditions du milieu où il vit, dans ce cas, le logement est fortement accusé par ce qu'il conditionne les relations avec les autres et les conditions physiques aussi, c'est pourquoi la conception est une opération délicate car ce cadre physique peut améliorer le bien-être et inciter aux bon comportements (W. Bro. Victor G. Popow, Dec 2000), bien qu'il soit plus facile de penser le confort en matière de normes physiques que de variables immatérielles. Comme il s'avère, encore plus critique de penser cet environnement confortable pour une mosaïque de personnes dans un projet de l'habitat collectif. Or, la solution la plus assurée est de satisfaire les exigences psychologiques des habitants pour que l'organisme connaisse la vitalité (Ryan et Frederick, 1997), la congruence interne (Sheldon et Elliot, 1999) et l'intégration psychologique (Deci et Ryan, 1991).

¹³⁴ En Juin 2004 à Budapest.

¹³⁵ Femme politique belge, membre d'Ecolo (un parti francophone et germanophone belge se réclamant de l'écologie politique), licenciée en sciences sociales et en criminologie et sociologue.

Notant qu'un cadre de vie doit aider l'habitant à avoir une bonne santé mentale qui se compose des paramètres généraux suivant :

- La Sécurité
- L'Intimité
- L'Acceptation de soi
- Les Relations avec les autres
- L'Autonomie
- La Maîtrise sur l'environnement

Nous allons alors chercher comment le concepteur puisse offrir un habitat satisfaisant par rapport à ces besoins depuis l'aménagement extérieur jusqu'à la conception de la cellule.

En effet, le besoin primordial pour l'homme, après ses besoins physiologiques¹³⁶, est sans doute se tenir sain et se préserver contre les agressions physiques et/ou émotionnelles. La sécurité est une dimension valable aussi bien pour le logement (Duff & Horowitz, Stratton, 1964), que pour l'habitat. Pour ce dernier, le quartier ou la cité résidentielle doit offrir ce refuge avec les qualités spatiales qui renforcent ce sentiment d'être à l'abri de toute agression en adaptant les principes de Newman, N. (1996) qui s'est demandé sur la manière d'instaurer la sécurité par l'aménagement du milieu. En allant plus loin dans les principes de Jane Jacobs (1991), Newman défend l'idée que le contrôle résulte principalement d'une surveillance naturelle qui va de pair avec un sentiment de territorialité profond chez l'habitant. L'auteur a établi les principes en:

- 1) Surveillance naturelle qui résulte de « L'organisation des atouts physiques, les activités et de la population de façon à maximiser la visibilité».
- 2) Contrôle de l'accès naturel: « Diriger la population qui traverse un espace spécifique par l'utilisation des entrées, des sorties, d'affiches, de clôtures, de paysagement et d'éclairage»
- 3) Renforcement territorial: « L'utilisation des attributs physiques qui démontre l'appartenance tel que les clôtures, les pavés décoratifs, l'art, les affiches et le terrassement»
- 4) Gérance et maintien: « L'utilisation continue d'un espace dans sa fonction première agit comme expression additionnelle d'appartenance».

¹³⁶ On n'a pas spécifié ces besoins par ce qu'ils sont vitaux, c-à-dire s'ils ne sont pas satisfaits, il n'y aura pas d'être vivant.

Mais la nature de l'habitat collectif en ce qu'il est un habitat qui reçoit une mosaïque de personnes risque de diminuer du contrôle sur lui, ce qui, **diminue**, par conséquent, **l'autonomie et la maîtrise sur l'environnement**. Quant à l'importance de la maîtrise sur l'environnement, elle provient du fait qu'elle soit un indice sur le degré d'attachement et de contrôle du son milieu de vie.

En discutant avec une psychiatre¹³⁷, elle a affirmé que pour la majorité des résidents du logement collectif, l'aspiration de changement est insistante. En réalité, cette situation de refoulement se projette généralement sur un fond idéologique d'une population qui n'apprécie pas ce type de résidence.

En effet, le logement est un indice important de son statut social par ce qu'il est considéré comme lieu de représentation important pour la personne (Rappoport, 1972). Comme l'acceptation de soi est l'un des indices du confort psychologique, le fait de vivre dans des cités discriminées ne passera certainement pas sans conséquences sur la santé mentale par ce que l'état d'un quartier influe certainement sur l'estime de soi.

En suivant le même principe, on pense que le logement collectif peut donc être investi dans la démarche thérapeutique en tant que moyen d'insertion des personnes soumises aux contraintes de l'exclusion sociale ou souffrant de difficultés psychiques, Sgorbini, M.¹³⁸, déclare (La finalité étant de poursuivre, avec toutes les parties prenantes au projet, un objectif qui est d'intégrer et/ou maintenir les personnes fragiles psychiquement dans l'habitat collectif). Il a bien insisté sur ce type d'habitat collectif grâce à sa spécificité de regrouper un nombre important d'habitants dans le même immeuble ce qui assure une sécurité pour ces personnes fragiles. Mais que dit-on du reste des habitants ? Les troubles de voisinage dues à la densité de population et ses nuisances sonores, la qualité de l'aménagement et des dessertes constitueront des points faibles qu'on reproche souvent à l'habitat collectif.

Quant au deuxième point qui concerne l'adaptation ou non au mode de vie, plusieurs études¹³⁹ ont montré un décalage flagrant entre la conception et les attentes des habitants, d'où ce décalage est devenu **une source de désagrément pour les habitants concernés**.

Au-delà de ces aspects, il existe d'autres dimensions dont on soupçonne l'influence positive ou négative sur la santé mentale (psychique) de l'occupant. Lors de la Quatrième Conférence ministérielle sur l'environnement et la santé Budapest¹⁴⁰, on a conclu qu' (un logement de mauvaise qualité [...] constitue un milieu plus propice [...] à des troubles mentaux tels que la

¹³⁷ BOUDHIAF, F. Psychiatre, Batna.

¹³⁸ Responsable du projet santé psychique et logement du Grand Lyon.

¹³⁹ Voir Revue de littérature.

¹⁴⁰ (Hongrie), 23-25 juin 2004.

dépression). Bien entendu, le terme *Qualité* peut se traduire sur différentes échelles. La qualité de l'habitat dépend de la perception, de la subjectivité de chacun tandis que la qualité du logement répond à des critères quantifiables.

Sur le plan psychologique, tous ces éléments cités (sécurité, intimité, mode de vie, bruits, qualité des services, appropriation de l'espace, sociabilité, etc....) ont un poids considérable. Mais, que dit-on d'une personne singulière qui se trouve dans différentes configuration spatiale depuis l'extérieur jusqu'à son appartement ? L'architecte doit mettre ces situations en considération pour aboutir à des configurations spatiales optimales.

IV.5.1. Aménagement extérieur :

Nous n'avons pas intérêt, dans ce cas, à examiner les lois législatives qui régissent l'aménagement des espaces extérieurs dans les cités collectives, bien que ces dernières aient un rôle déterminant, voire décisive sur l'aménagement. Mais ce qui nous intéresse est de traiter la question de l'aménagement d'un point de vue de la psychologie environnementale.

D'un côté, nous allons nous appuyer sur des concepts telle la représentation sociale et l'appropriation de l'espace qui peuvent donner une estimation du degré du confort et de l'harmonie dans cet environnement et d'un autre coté nous allons adopter une approche qui intègre le facteur humain et les influences provoquées par les configurations spatiales à l'extérieur et à l'intérieur de son appartement, sachant qu'(habiter ne se cantonne pas à l'intérieur des murs du logement ou de la clôture du jardin. Habiter étant avant tout le fait de se sentir bien en des lieux, de s'y sentir chez-soi). L'importance de l'aménagement extérieur provient du fait que le passage depuis l'extérieur vers l'intérieur n'est pas sans conséquence pour l'individu qui subira des impressions et des émotions diverses ; ce passage doit être adouci.

Pour les espaces extérieurs, Arnold Françoise pense qu'ils exigent un soin spécifique. Leur dessin, leur aménagement, le choix des espèces à planter doivent être traités avec soin en mettant en considération le paramètre temps qui implique toute évolution possible soit des plantes ou des familles qui y résident et la répercussion sur ces espaces extérieurs. De même, ces passages doivent aussi permettre le passage d'une personne handicapée¹⁴¹ et le déplacement des non-voyants avec un dallage en relief¹⁴² (Arnold F., 1996). Bien qu'il existe une interprétation sur le plan psychologique de ces exigences techniques, c'est la dimension immatérielle entre l'habitant et son cadre de vie qui a la faculté de tracer des souvenirs inoubliables; (J'ai oublié longtemps l'immense paysage que j'avais sous les yeux pour le carré

¹⁴¹ Ils doivent être suffisamment larges pour accueillir un fauteuil roulant.

¹⁴² Ces passages ont l'avantage aussi d'être antidérapants.

de gazon dans lequel j'étais assis... Là aussi, il y avait un monde) (Victor Hugo, 1842¹⁴³). Cependant, ces règlements techniques ont des répercussions au niveau psychologique comme dans un espace découvert, à l'extérieur de tout espace architectural, l'habitant se trouve dans un espace négatif où il a besoin de se projeter sur un objet en cherchant un point d'ancrage. Il vit dans chaque espace, avec tous les éléments de manière consciente ou inconsciente ; seulement son état psychique sera le témoin (Cousin, J., 1981).

Toutefois, en se déplaçant de l'extérieur vers l'intérieur, un habitant fera l'expérience spatiale à travers les éléments suivant :

IV.5.1.1. Le paysage :

De manière générale, un habitant qui se balade dans la ville est comme un observateur devant



Fig.4.68. Jeu de pleins et de vides, chevauchement entre l'ensemble architectural et le ciel, silhouette lourde
Source : Arnheim, R. 1986

qui se défile une série de tableaux (Panerai, P., et al. ,1999). Mais dans le cas d'un espace dense, l'observateur finit par se trouver face à une silhouette très chargée de stimuli ; néanmoins, il y a un phénomène dynamique qui résulte de la hauteur et la masse et le relief de cet ensemble ; c'est le « plafond » du ciel

(Arnheim, R., 1977). A savoir qu'une ligne parfaitement horizontale crée une rupture brusque entre l'architecture et le ciel.

A l'intérieur de cet espace dense, l'habitant doit supporter un environnement chargé et très dynamique dans lequel il a besoin d'impliquer ses sens du fait de **se trouver dans un environnement à haute tension sensorielle ce qui risque d'être source de stress et de malaise**. C'est dû en fait à un phénomène qu'on appelle *les zones de tension* des objets qui est en fonction de la taille de l'édifice; chaque édifice requiert alors une distance à respecter pour éviter tout chevauchement probable avec les autres édifices , et donner à ce dernier la chance d'être mieux perçu. Dans le cas d'un bâtiment (en contact avec le sol, le besoin vital d'un espace visuel ne concerne pas le bas de la construction), Ibid. Mais si la construction est suspendue au-dessus du sol (par des colonnes, des piliers, des arches ou des pilotis, cette dimension supplémentaire a elle aussi besoin d'espace pour respirer), Ibid.; si l'intervalle est importante, le bâtiment semble alors flotter sans attaches il n y a pas contraintes pour les forces visuelles, qui, dans les cas inverse elles sont (dirigées vers le sol apparaîtront comme

¹⁴³ HUGO, V., Le Rhin, Lettres à un ami, 1842

contraintes d'occuper une surface excessivement réduite par rapport à la masse du bâtiment), op.cit.

Ces conditions ont de même une conséquence pour l'habitant par ce que (le fait de pénétrer dans le champ d'influence de l'objet est le début d'une expérience spatiale) (Von Meiss, P., 1993). Les prospects précédemment cités ont un rapport étroit avec la taille de l'homme, la direction qui prime (horizontalité ou verticalité) engendreront soit un sentiment d'écrasement soit de bien-être (voire chapitre Espace).

IV.5.1.2. La clôture : Le geste naturel de l'homme primitif, après avoir acquis un territoire, est de le délimiter, c'est un signe matériel de la propriété, du contrôle et de la sécurité. Ainsi, le fait de clôturer la cité, de tracer et de définir les limites par rapport à l'espace vague (l'espace environnant) est la première phase de l'exploration spatiale qui est l'identification (Jean Cousin, 1981); l'habitant se sent dans un espace positif. Les notions d'appropriation de l'espace, l'attachement au lieu, la territorialité et l'intimité dépendent de la configuration topologique et les caractéristiques physiques de l'espace qui commencent par le fait de délimiter ; **tracer les limites de son espace c'est définir sa territorialité, son propre espace par rapport à l'infini** comme le fait de se trouver dans un désert sans repère défini, car *L'habiter* n'est pas sans aller avec un certain enracinement. **Pour se sentir chez-soi, y être bien et s'y sentir protégé** (Herouard, F., 2004).

La clôture, disant mieux, la limite de son espace, est perçue objectivement de la même manière comme objet physique, mais les sentiments qu'elle procure diffèrent d'une personne à une autre à savoir un sentiment de sécurité ou d'isolement du reste du monde, mais dans tout états de cause, elle est synonyme de propriété et de sécurité. Théoriquement, la limite de l'espace, la paroi donne différentes formes de transitions spatiales, parmi lesquelles :

1. La possibilité de franchir et de voir
2. La possibilité de franchir sans voir

IV.5.1.3. L'accès (la porte): La notion de limite ou de clôture va par la suite créer deux mondes différents, deux espaces contradictoires dans leur signification pour le sujet. Le dedans et le dehors, pour Bachelard, l'ouvert et le fermé, l'intérieur et l'extérieur, et pour Jean Cousin, le négatif et le positif.

La transition spatiale depuis un espace vers l'autre s'effectue en franchissant la paroi mobile qui est *la porte*, mais la porte en question ne désigne pas forcément la porte physique ou matérialisée en tant que telle, mais plutôt l'accès à la cité résidentielle.

La porte

introduit une nouvelle dimension de l'espace, elle propose nécessairement l'expérience d'un espace-temps. Il n'y aura appropriation de l'espace-temps que dans la mesure où l'homme a une perception cognitive de la topologie de cet espace-temps, c'est-à-dire de l'ouverture ou de la fermeture des espaces géométriques qui lui sont offerts) (Abraham A. Moles, Élisabeth Rohmer, 1978).

La paroi délimite un espace, elle l'enclot créant ainsi un espace positif où il est facile d'y s'identifier.

La configuration spatiales comme Jean Cousin l'avait amplement expliquée dans son ouvrage L'espace Vivant (1981) montre comment la configuration de la paroi mobile *la porte* laisse des sentiments plus ou moins divergents.

IV.5.1.4. La vie sociale: Cette variable est un besoin que Maslow a nommé dans sa pyramide juste après les besoins physiologiques et la sécurité. On commence à ressentir le besoin d'avoir des amis, un conjoint, des enfants. De même apparaît le besoin d'appartenir à un groupe ; l'habitat est un terrain fertile pour que ce besoin soit le mieux satisfait.

Concevoir pour un grand nombre c'est devoir préparer des relations de voisinages épanouies et mémorables, et des jeux entre enfants sains et amusants; c'est toute une vie qui se déroule à l'extérieur et pour cela il faut rechercher les attributs d'une pièce dans chaque coins et parcours dans la cité résidentielle.

IV.5.1.5. Les abris: Ils ont le privilège de posséder le caractère de l'espace positif où l'individu se sent à l'aise, ceci leur confère le caractère de posséder les attributs d'une vraie pièce. L'abri (au départ, son utilisation visait simplement à remplir une fonction bien précise, mais il est devenu, depuis la nuit des temps, un espace aux résonnances psychologiques) (Cousin, J., 1981) ; c'est un espace positif qui offre (un sentiment de protection favorable à notre bulle personnelle). Jean Cousin ajoute à ce propos que c'est (le plus simple et le plus généralisé des espaces positifs) (Cousin, J., 1981).

A savoir aussi que le fait de les doter de couverture au-dessus de la tête des passagers va créer sorte d'abri qui consiste en une protection universelle contre les intempéries, Ibid. On aura à en profiter pour favoriser la vie sociale; c'est une sorte de recherche d'intériorité dans l'espace extérieur public à travers l'architecture en employant certains dispositif ou aménagement spécifique; **l'arbre**, par exemple possède des qualités d'abri, l'ombre et la fraîcheur qu'il projette sur le sol définit un espace différent et facilement perceptible.

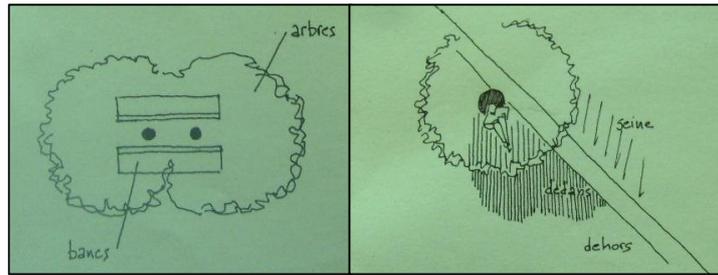


Fig. 4.69. Créer un abri par l'arbre
Source : Donnadiou, B., 2004

Prévoir des espaces couverts, les passages par exemples, en les dotant de traitement de sol différents, en les faisant sous formes sinueuses pourra aussi devenir une véritable création d'espaces où les gens s'arrêtent et conversent à l'aise.

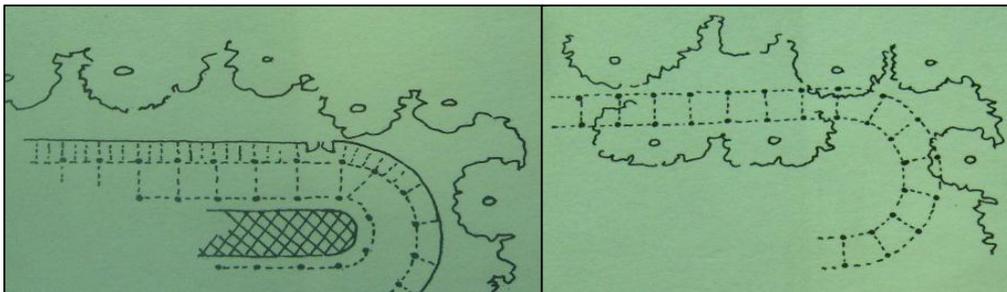


Fig.4.70. Passages couverts
Source : Donnadiou, B., 2004

En accordant de l'importance à la vie sociale entre voisins, plusieurs solutions se montrent devant le concepteur qui doit savoir que l'architecture est habitée ; le mur, le garde-corps, l'escalier, le trottoir, ce sont des espaces attractifs (Donnadiou, B., 2004) et les coins le sont aussi, auxquels il faut prêter attention pour éviter qu'ils deviennent sources de vandalismes (Newman, O., 1996) ou de l'accumulation des ordures. Le fait d'avoir un sol, une clôture et un toit donne une forme implicite d'une maison.

IV.5.1.6. Transition public/privé:

Entre le caractère négatif de l'espace public et celui positif de l'espace privé, il doit y avoir une marge pour adoucir la transition. C'est le besoin d'intimité qui exige des solutions pour éviter tout regard menaçant. Parmi les solutions qui existent¹⁴⁴, on peut dans certains cas privilégier la disposition où les immeubles offrent aux appartements un espace privatif grâce au soubassement composé d'un certain nombre de marche. Le sol intérieur n'est jamais au même niveau que la chaussée, ainsi les passants ne peuvent regarder à travers les fenêtres.

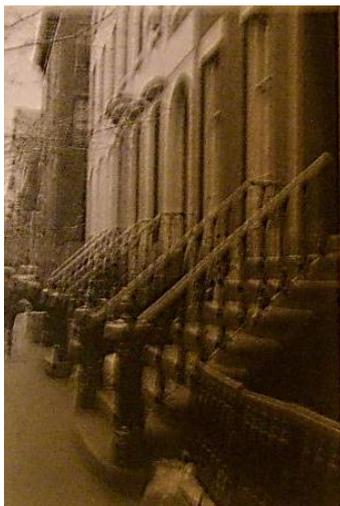


Fig.4.71. Edifice surélevé par des marches pour éviter les regards
Source : Donnadiou, B., 2004
Rue de New-York

IV.5.2. Types d'implantation des immeubles :

Avant de discuter l'influence de chaque configuration spatiale sur l'observateur, il serait bien utile de se rappeler que le fait de se trouver devant un plan (un mur) perpendiculaire à un axe de nos axes dynamiques va le bloquer, par exemple le fait d'être complètement emboîté dans un espace délimité par 06 plans ou se libérer partiellement de l'un d'eux; l'influence varie de personne à une autre, mais l'influence est évidente. Les édifices implantés sont dans une certaine mesure des plans entre lesquels l'individu se déplace ; du point de vue psychologique, cela veut dire des émotions différentes qui vont émerger.

¹⁴⁴ On a choisi cette solution car elle est envisageable dans une surface réduite, dans la cité.

IV.5.2.1. Implantation moléculaire :

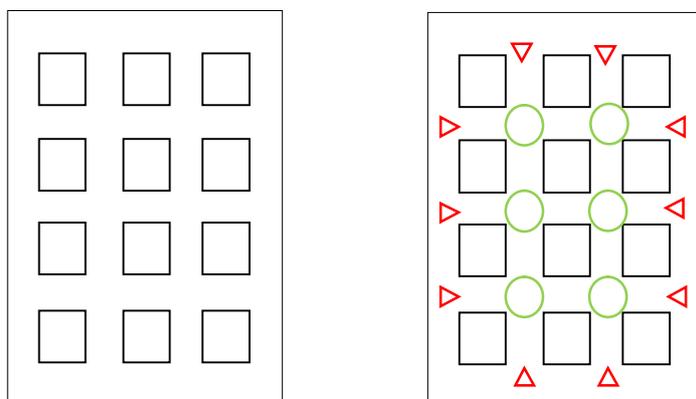


Fig. 4.72. Implantation Moléculaire
Source : Ayadi M., Kalkoul A., 2003, traité par l'auteur

Légende :
 ▷ : Points faibles,
 intrusion externe
 ○ : Espace favorable à
 l'aménagement
 Source : Auteur

Les vides entre les bâtiments. C'est une configuration "aérée" mais perméable ; le contact avec l'extérieur est permis par tous les côtés, ce qui risque de diminuer le sentiment d'appartenance et de sécurité au même titre que la chance de créer une sociabilité, bien que ce type de configuration spatiale la permet.

L'alternance de plein et de vide crée une séquence changeante tant visuellement que psychiquement par le passage entre les bâtiments puis dans le vide.

Chaque bâtiment est isolé et ne touche en aucun point un autre bâtiment, il jouit d'une surface libre tout autour. Cette implantation offre des avantages intéressants au niveau technique (la ventilation, l'aération, l'exploitation du foncier, etc...) malgré les quelques inconvénients comme d'exiger une surface importante. Cependant, nous nous intéressons dans ce type de configuration spatiale aux effets qu'elle génère.

La disposition des bâtiments en plan orthogonal crée des axes rigoureusement perpendiculaires, aux tracés rigides qui incitent à suivre une direction déterminée sans offrir une possibilité de "promenade" et cela tient au symbolisme des lignes droites qui sont (...empreintes de rigidité, de force et d'énergie, elles sont une invention humaine tandis que les courbes sont un héritage de la nature) (Marechal, B., 2007-2008). D'ailleurs, c'est le plan préféré par les colons pour mieux contrôler les villes.

Les bâtiments vus de côtés présentent des angles droits, par conséquent, l'habitant se trouve dans un espace négatif mais dynamique qui présente deux orientations à parcourir sur les deux côtés. L'édifice qui est un objet fermé (un volume) sera perçu comme objet positif. Cette variété de caractères rend l'espace vivant et donne à l'habitant une chance de vivre une expérience spatiale. Le déplacement corporel entre les bâtiments et les passages entre eux incite à explorer une séquence visuelle dont l'aménageur pourra rendre impressionnante grâce

au jeu des pleins et vides alternatifs (La séquence spatiale tient davantage compte des caractères propres à chaque espace et comment cette succession ????, cette alternance d'espaces et par conséquent ces relations entre ces caractères peuvent nous affecter) (Cousin, J., 1981). Kevin Lynch explique davantage le phénomène de séquence visuelle en disant que c'est un ensemble d'éléments interalliés et perçus à travers le temps ce qui donne un certain rythme mélodique par nature (comme si les formes des points de repères augmentaient leur pouvoir, au fur et à mesure, jusqu'à atteindre un point culminant). Autrement dit, cette séquence est le résultat final de ces éléments, c'est le schéma général qui se forme, Ibid.

Cette implantation moléculaire donne la chance de vivre la spatialité corporelle dans un espace tour à tour négatif et positif et qui transforme par la suite la prise de conscience de l'habitant, Ibid., mais à laquelle on reproche l'inconvénient de présenter moins de sécurité et de sentiment d'appartenance à cause de sa perméabilité à l'extérieur.

IV.5.2.2. Implantation linéaire :

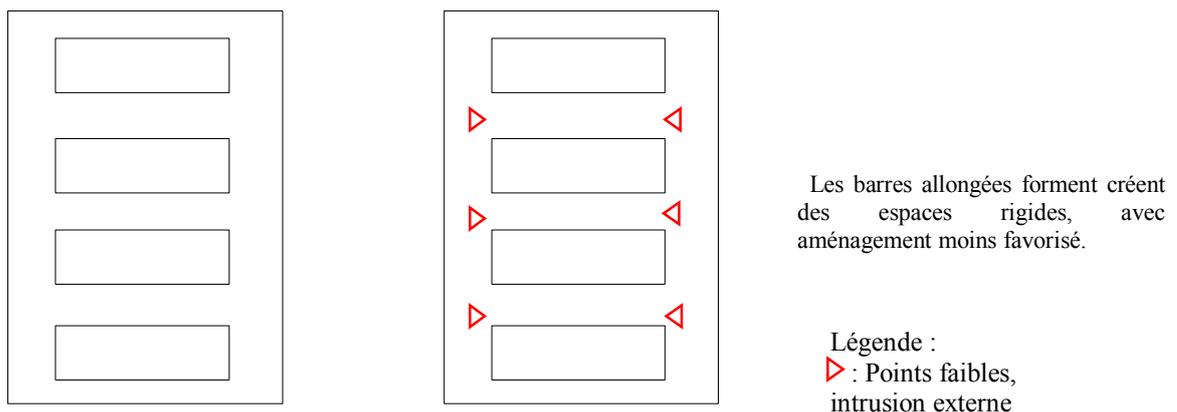


Fig. 4.73. Implantation Linéaire
 Source : Ayadi M., Kalkoul, A., 2003, traité par l'auteur

Dans ce type de configuration, les barres sont assimilées, aux plans verticaux allongés. Les deux axes latéraux sont contrariés tandis que l'axe avant-arrière est libre, théoriquement, le déplacement est fortement favorisé.

Les barres allongées semblent tourner le dos à l'extérieur ce qui rend cet espace relativement sécurisé par rapport à la configuration moléculaire, bien que la possibilité des intrusions externes existe encore aux extrémités. La chance d'aménager des placettes est moins possible.

Le sentiment général qui émerge dans cet espace dépend de la largeur prévue ; le moins cet espace est large, le plus on ressent l'étroitesse et par conséquent on est dans un état de malaise. Jean Cousin commente sur ce type d'espace en disant

les deux plans parallèles produisent un genre de résonance spatiale. Si certaines proportions sont respectées, cela peut être un espace bien agréable.

Si les deux plans sont rapprochés, nous avons un espace comparable à celui d'un Corridor non couvert. L'observateur ressent fortement la présence des deux plans placés latéralement, la distance qui les sépare étant plus faible que leur longueur. Cette distance est aussi, bien entendu, plus faible que leur hauteur, op.cit.

Au bout de corridor, nous avons la formation d'un rectangle ABCD ou la question concerne le rapport entre la largeur et la hauteur (Ibid.). Les dimensions de ce rectangle peuvent poser un problème au niveau visuel par ce que visuellement le problème est un peu différent étant donné que (notre ellipse de vision touche le sol à environ 3.50m devant l'observateur [...]) On pourrait donc affirmer que cette largeur de 3,50m lui permet de se sentir visuellement à l'aise) Ibid.

Ce type d'implantation ne favorise pas pour autant la vie sociale; la rigidité de l'espace et la longueur des barres risquent de procurer un sentiment d'ennui si les façades sont toutes semblables et sans traitement particulier.

IV.5.2.3. Implantation annulaire :

Cette configuration est une forme fermée qui résulte de blocs agencés de manière à créer une

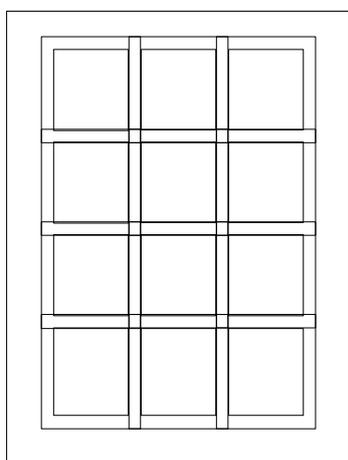


Fig. 4.74. Implantation Annulaire
Source: Ayadi, M., Kalkoul, A., 2003

cour intérieure qui différencie l'espace intérieur de l'espace extérieur. En reproduisant l'image de patio à une échelle plus grande ; à l'intérieur de cet espace positif du deuxième degré, la protection de la bulle est de plus en plus assurée. On y est stable et calme du fait que les quatre axes dynamiques soient contrariés avec une seule direction libre vers le ciel (notre vision étant horizontale la plus part du temps, cet espace pourrait être parfaitement satisfaisant psychologiquement), Ibid.

Théoriquement, c'est une configuration favorable qui offre aux habitants les conditions de sécurité tant au niveau personnel que social; les cours intérieures sont des espaces sécurisées pour les enfants.

En outre, (ces cours offrent de nombreuses possibilités d'usage et d'aménagement architecturaux) où l'on peut prévoir des placettes qui servent d'espaces de sociabilité pour l'ensemble des habitants satisfaisant ainsi le besoin d'être dans une communauté et d'avoir

des liens sociaux épanouis, ce qui est fortement recommandé pour une bonne santé mentale. Cette configuration semble être la meilleure pour un projet résidentiel.

IV.5.3. Typologie des immeubles collectifs:

La position de la cellule peut varier d'un immeuble à un autre afin de satisfaire, dans la plus part du temps, le souci d'avoir une bonne orientation pour un éclairage naturel maximum, dans le cas de notre étude, on s'intéressera à la configuration spatiale d'un autre point de vue, à travers l'effet ou l'émotion qu'elle engendre chez les habitants.

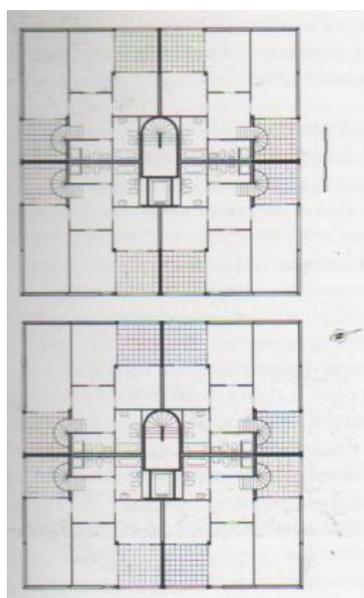
Il existe deux types de distribution des cellules dans un bâtiment collectif ; suivant un axe vertical (cage d'escaliers et ascenseur associé à des paliers) ou bien un axe horizontal (couloirs, coursive). L'expérience que l'on peut vivre psychiquement dans ces deux types est, selon Jean Cousin, unique et plus forte lorsqu'il s'agit de grimper ou de se déplacer verticalement. Or, l'axe horizontal représente le sens normal dans lequel l'homme marche.

Dans son ouvrage, *Le Logement Collectif*, Françoise Arnold (1996) rappelle les configurations possibles dans un immeuble à usage d'habitation.

IV.5.3.1. Types de distribution:

IV.5.3.1.1. Distribution par un noyau central:

La répartition s'opère généralement autour d'un noyau, constitué de l'escalier si l'immeuble se limite à R+3. On a intérêt à réduire le nombre de logements desservis par palier pour pouvoir gérer les nuisances éventuelles. Le sujet se déplace à l'intérieur d'un volume fermé entouré par quatre plans, d'où le fait d'être renfermé dans un cube rassure et protège la bulle personnelle, d'un côté, et d'un autre côté, il accentue la sensibilité de la personne aux phénomènes d'étroitesse ou d'ampleur, de sécurité ou de menace si les solutions techniques (éclairage artificiel) ne sont pas prévus ou en panne permanente.



▪ Immeuble réalisé par Aurelio Galfetti et Antonio Antonini, Tessin, Suisse

Fig. 4.75. Distribution par un noyau central
Source : Arnold, F., 1996

IV.5.3.1.2. Immeubles à atrium : L'atrium (la cour, le patio) est un espace à atmosphère contrôlée qui reçoit un éclairage naturel tout en assurant une protection efficace contre le vent. Il est connu dans la culture du sud méditerranéen comme une caractéristique d'un type de maison depuis l'antiquité. Sur le plan psychique, l'atrium est un espace statique au deuxième degré grâce à ses quatre murs qui contrarient les axes dynamiques de l'homme où la seule direction qui reste libre est celle vers le ciel. Psychiquement, cet espace est considéré comme le plus satisfaisant (Cousin, J., 1981) car, (isolé de la rue, l'espace de l'atrium ou du patio ne se contemple que de l'intérieur, où il est un symbole de paradis. Cet extérieur clos représente le monde réel et rêvé de l'habitation, baigné dans la lumière du jour, arrosé par l'eau de pluie) (Spinetta, D., 2004).

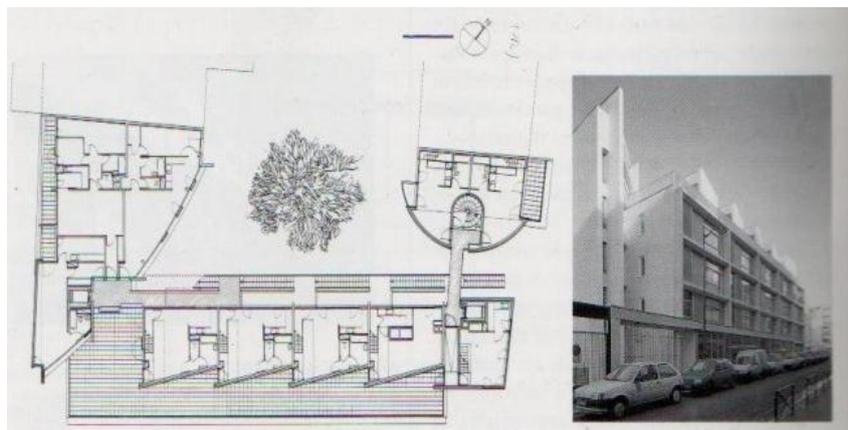


Fig. 4.76. Habitation avec patio
Riad La Kasbah 3, Marrakech / Maroc

IV.5.3.1.3. Distribution par un couloir intérieur: Cette solution intervient dans le cas d'un nombre important de logements desservis par le même palier. Le sujet se trouve toujours dans un espace fermé par quatre plans mais sous forme de tunnel profond d'où la sensation d'étroitesse est en fonction de la longueur du couloir. L'éclairage dans ce cas est un facteur important au niveau sécuritaire car on est plus rassuré quand on est capable d'apercevoir le fond du couloir. Il est considéré comme confortable lorsqu'il est éclairé en lumière naturelle, au pire, partiellement.

IV.5.3.1.4. Distribution par une coursive extérieure: Ce type de desserte semble tout indiqué pour distribuer un grand nombre d'appartements et dépasser le seuil de huit unités par niveau. Ce mode de distribution n'est pas toujours bien vécu; les personnes âgées redoutent la vision du vide, une coursive trop longue est ressentie comme carcérale. Il est cependant

important de chercher une manière à ménager l'intimité des habitants comme les ouvertures donnant sur cette coursière.



La façade de cet immeuble réalisé pour La Poste fait aussi de la desserte un élément de modénature sans qu'elle ait d'incidence sur l'espace intérieur : l'escalier visible de la rue, est situé le long de la façade intérieure.

Fig.4.77. Escalier visible de la rue
Source : Arnold, F., 2004

IV.5.4. Les parties communes :

Ces espaces à caractère collectif, incluant les halls d'entrée, les paliers, les passages et les espaces de rencontre se réfèrent en général à la sociabilité et la vie commune entre les habitants ainsi qu'au degré d'harmonie qu'ils y apportent.

IV.5.4.1. Les passages: Les chemins et passages à l'intérieur de la cité sont beaucoup plus que des moyens pour desservir les bâtiments, ils peuvent animer l'ensemble résidentiel. Les architectes de jadis, dans les pays islamiques en particulier, maîtrisaient l'usage de ces passages en en faisaient un moyen d'animation par le jeu d'ombre et de lumière et pour apporter éventuellement de la fraîcheur. En plus, ces passages de forme sinueuse formaient un labyrinthe pour instaurer la sécurité contre les étrangers. Comme de nos jours, les règlements imposent une certaine régularité, les chemins peuvent toujours être sécurisants sur le plan psychique s'ils sont dotés des qualités d'abri ¹⁴⁵; les cheminements couverts sont des espaces positifs avec plus de qualités à l'image d'abri

Le soin apporté à l'aménagement de l'espace extérieur peut aussi se révéler intéressant en jouant sur le traitement de ces cheminements pour marquer à chaque fois les transitions avec l'espace privé par le choix d'un revêtement de sol spécifique qui rend bien visible la hiérarchie des espaces, en soulignant bien entendu son influence éventuelle sur la personne qui les emprunte de façon quotidienne et continue. Ce traitement va créer un espace horizontal positif et le séparer de l'espace négatif environnant. Suivant le même principe, les degrés suffisent à différencier les lieux (Spinetta, D., 2004).

¹⁴⁵ voir Abri, même chapitre.

IV.5.4.2. L'accès à l'immeuble: Après avoir franchi ces différentes séquences visuelles et toutes ces qualités et expériences spatiales, l'étape qui suit sera de se rendre à l'intérieur du bâtiment avec toutes ces émotions qu'on a eu. En fait, l'accès à l'immeuble ne consiste pas uniquement à se déplacer vers l'intérieur (La façon d'entrer et de franchir la porte perpétue des rituels culturels), Ibid. Le cas du logement collectif offre une double transition de l'espace extérieur vers l'espace intérieur, certes non pas du même degré mais cela reste une transition quand même. Un ouvrage particulier est à envisager pour marquer ce passage; marches, perrons, marquises, avant-toit, porches, portails,... c'est mettre une phase d'identification qui commence par le repérage grâce à un élément distinct de l'ensemble de l'édifice. Aussi, le déplacement depuis l'extérieur vers l'intérieur du bâtiment consiste en un changement d'ambiances ; de ce fait, un changement brusque d'un espace trop lumineux par exemple vers un autre beaucoup moins lumineux sera un choc pour la personne. Les matériaux joueront un rôle primordial dans l'atténuation et l'adoucissement de cet écart.

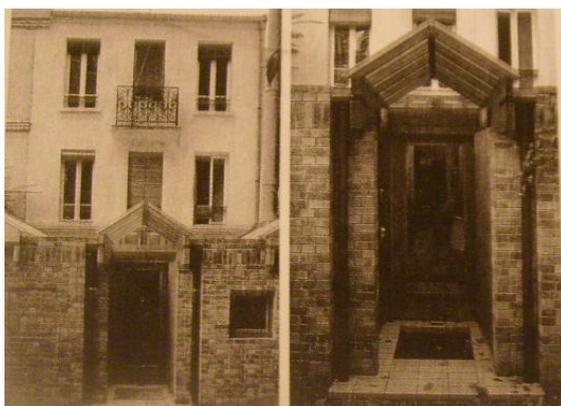


Fig. 4.78. Marquage de l'entrée
Extension d'u pavillon, Paris, D. Spinetta arch., 1978, l'entrée
Source : Donnadiou, B., 2004

IV.5.4.3. Les escaliers: Ils constituent un dispositif indispensable dans un bâtiment collectif (tout bâtiment à étage) pour permettre le déplacement vertical. Sur le plan technique, les escaliers se caractérisent par le gradient h/L , la pente, la largeur de la marche L par rapport au pied humain et la hauteur h (Moles, A., Rohmer, E., 1998), mais ce n'est pas tout pour un escalier qui peut offrir aux usagers plus que la liaison entre deux niveaux; ces caractéristiques techniques comme Jean Cousin l'avait expliqué (Dans le passé, l'escalier n'était pas en boîte et pouvait être apprécié, jugé avant de s'y engager. Il procurait, par la variété de ses formes, de sa géométrie, de ses espaces variés, une richesse de sensations incroyable dont nous sommes maintenant privés) (Cousin, J., 1981), pourquoi ne pas mettre cette verticalité en évidence ? Le changement des scènes en montant est une expérience à ne pas laisser passer en silence, une vue sur l'extérieur (ouvertures) informe à chaque instant sur le niveau du soulèvement au

sol; bien que ces ouvertures permettent un éclairage naturel qui renforce le caractère de sécurité dans la cage d'escalier.



**Fig. 4.79. Cage d'escalier moitié découverte ; bon éclairage et meilleure perception de l'ascension
Immeuble le Belem à Wimereux**

Un escalier est en réalité un plan incliné sur lequel sont fixés des gradins horizontaux, c'est une composition de plan vertical et horizontal. Mais le fait d'être incliné, ce plan exige une attitude exceptionnelle de la part de l'homme pour se tenir debout normalement car la hauteur h est liée à des comportements musculaires (Moles, A., Rohmer, E., 1978). Ces efforts représentent alors une contrainte pour le corps (Il y a un facteur comportemental évident lié à la mécanique musculaire), Ibid., contrairement au plan horizontal qui est le plan habituel pour l'homme et qui ([...] permette au corps de se transporter avec le minimum d'efforts) (Cousin, J., 1981).

Le fait de monter ou de descendre un escalier est riche de sensations ; Selon Jean Cousin, il y a différentes typologies d'escaliers dont chacune procure une sensation différente; bien qu'un escalier trop étroits et/ou avec pente soit un axe dynamique favorisant l'axe avant de l'homme et incite au mouvement, cette pente forte peut gêner notre sentiment de sécurité étant donné que le plan horizontal est celui de la marche normal adaptée à la nature de l'homme, de ce fait, l'expérience de monter ce type d'escalier n'est pas pour autant une expérience agréable pour tous. Tandis que descendre est beaucoup plus facile et permet une vue plus générale sur l'ensemble de la scène (il y a pratiquement toujours une participation affective), Ibid.

Sont prévues aussi, entre les volées, des intervalles qu'on appelle paliers. Ce sont de vrais moments de repos. Matériellement, ce sont des plans horizontaux qui, fait du même matériau que les marches, assurent la continuité visuelle entre les deux volées, donc, émotionnellement, la personne se sent toujours dans le même espace et que l'escalier (la contrainte de monter)

n'est pas encore terminée. Sinon, un palier fait de matériau différent, peut représenter une halte pour reprendre après quelques instants.

IV.5.5. Aménagement intérieur (aménagement de l'appartement):

IV.5.5.1. Qu'est-ce qu'un bon logement :

Si l'on considère l'individu humain à la manière des anciens marchands d'esclaves, et si l'on mesure son besoin d'espace en termes de limites corporelles, on néglige les conséquences que peut entraîner la surpopulation. Mais si l'on envisage l'homme comme entouré d'une série de "bulles" dont les dimensions sont mesurables, l'architecture apparaît alors sous un angle radicalement différent. [...] on comprend qu'il puisse être contraint à des comportements ou à des manifestations émotives qui sont le signe évident d'un stress trop violent (E. T. Hall, s.d.).

Un bon logement ne signifie pas prévoir une surface, en parlant en mètre carré, qui puisse faciliter les tâches quotidiennes, mais un bon logement doit bien entendu tenir compte de la sensibilité de l'occupant envers son espace tant un niveau physique qu'au niveau symbolique et émotionnel. Matériellement, il s'agit d'offrir un bon rapport de proportion entre les espaces, eux même finement qualifiés par la lumière et les vues avec, en preuve du feu, la capacité de meubler l'appartement "sans tricher" : les débattements de portes ne doivent pas entrer en collision, les espacements organiques entre les éléments de mobilier doivent respecter, ainsi que leur juste échelle (Arnold, F., 1996).

Curieusement, les animaux donnent un exemple intéressant en matière de conception à l'échelle de l'occupant où (Le nid comme la coquille sont des refuges oniriques lourds de symboles. Mais ce sont avant tout des espaces réels, créés du dedans vers le dehors, pour répondre au mieux aux contraintes ergonomiques de l'animal qui l'habite) (Pradie, O., 2006). De la même manière, l'oiseau construit son nid en rond pour s'harmoniser avec la forme de son corps et de la même manière l'homme doit construire chaque espace dans sa maison pour s'harmoniser en plus de sa taille, avec son esprit et son imagination.

Nous allons suivre les pas de Gaston Bachelard qui a abordés ces espaces du logement dans une autre perspective plutôt poétique que technique comme l'ont déjà fait les fonctionnalistes. Nous chercherons alors dans ce passage les ressentis provoqués par les espaces du logement.

IV.5.5.2. Séquences domestiques:

La distribution des pièces à l'intérieur du logement n'est pas une question laissée au hasard; elle obéit (doit obéir) aux exigences culturelles pour une meilleure adaptation avec le mode de

vie des habitants, pour pouvoir contrôler ses résonances psychiques bien évidemment ; dans toute configuration on doit **préserver le concept d'intimité** car le type de distribution va conditionner la séquence qui en résulte. Une disposition en enfilade entraîne une continuité visuelle qui n'est pas appréciée dans la plus part des cas ; un espace de transition est fortement exigé (le cas de vestibule dans l'entrée) qu'on peut créer avec l'opposition de la courbe et la droite, l'étranglement et l'ouverture, le sombre et le lumineux... c'est un mécanisme pour protéger son espace intime.

Le plan libre est un résultat de l'architecture moderne. Composé d'espaces qui s'interpénètrent, ce type d'espaces est plus riche en sensations, car malgré la continuité visuelle, le traitement différent de chaque espace lui confère un caractère différent. Chaque séquence se découvre au gré de la promenade. On peut, par le jeu de séquences ajouter du mouvement et de variété aux séquences domestiques car Wright avait raison quand il a dit (il y a une grande différence entre le déplacement d'un espace à un autre et le déplacement d'une chambre à une autre) (Rattenbury, J., 2000), et comme on l'a montré dans le chapitre précédent, un certain niveau de mouvement est requis.

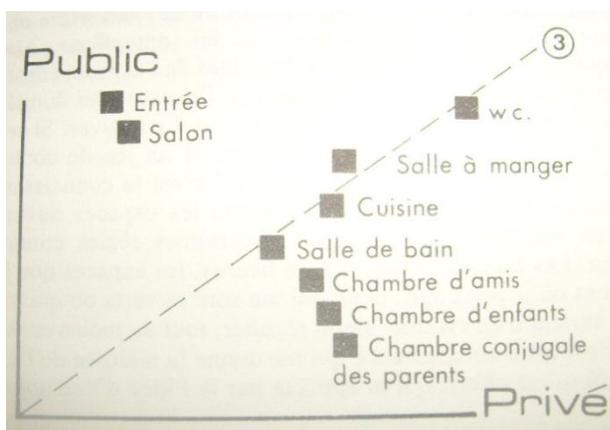
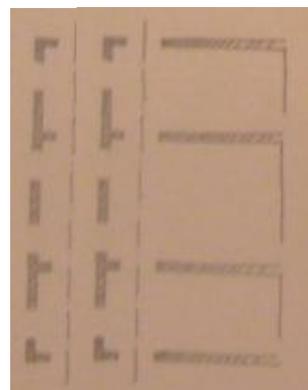
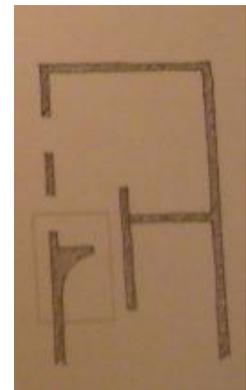


Fig. 4.80. Distribution des espaces selon leur degré d'intimité

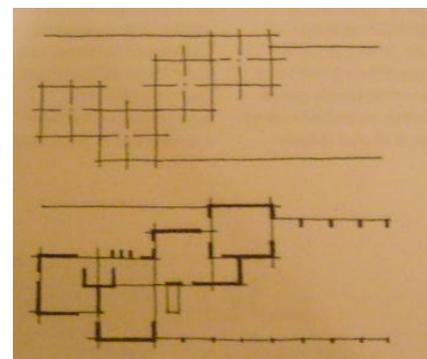
Source: Moles, A., Rohmer, E., 1978



1



2



3

(1): disposition en enfilade, (2): créer un espace intermédiaire par un mur, (3): interpénétration d'espaces (plan libre).

Ces types de configurations offrent différentes séquences domestiques qui doivent respecter les besoins d'intimité et en même temps de mouvement et de variété.

IV.5.5.3. Eléments du logement:

Les espaces qui forment le logement sont dédiés chacun à une fonction précise et donc chaque fonction exige un espace particulier qui tient sa configuration spatiale à cette fonction déterminée, mais l'important est de savoir que (D'un intérieur harmonieux et facile à vivre découlera au quotidien une attitude positive chez chacun) (Olejnik, N., Barjou-Aswad, N., 2009).

IV.5.5.3.1. Dormir:

Le sommeil est une composante majeure, unique et indispensable de notre santé et de notre bien-être [...] En effet, un sommeil de mauvaise qualité va entraîner des difficultés de fonctionnement et d'activité dans la journée et un stress diurne mal supporté va perturber la qualité du sommeil. Ainsi, nous pouvons décrire un véritable cercle vicieux stress – anxiété – insomnie),

ce besoin physiologique exige alors un espace de repos et de détente de chaque individu. On entend par-là une stricte séparation, dans les limites du possible, entre cet espace et les espaces de séjour pour éviter toute nuisance sonore, aussi, la chambre doit être le moins surchargée possible (Olejnik, N., Barjou-Aswad, N., 2009).

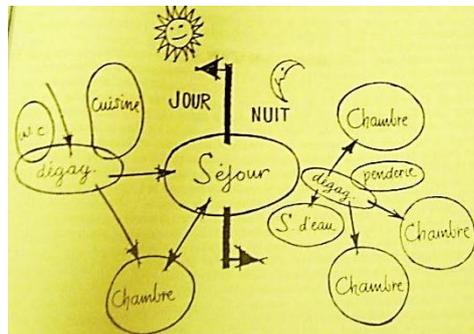


Fig. 4.81. Schéma classique du logement: séparation Espace Nuit/Espace Jour
Source: Chombard de Lauwe P. et divers collaborateurs

Pour parvenir à satisfaire les besoins psychologiques, on a besoin d'un espace positif et statique où la bulle personnelle s'étend autour de soi. Cependant, le sommeil n'est jamais le seul besoin à satisfaire dans la chambre ; Conçue comme espace d'intimité et de tranquillité, accommodée pour le confort et l'agrément, la chambre invite son occupant à la détente, voire à l'abandon. La chambre aussi est un espace poétique par excellence, elle est le cadre habituel

de la rêverie, la méditation, la prière, de la récupération de la santé, de relations intimes entre personnes. La chambre peut, par l'une ou l'autre de ses fenêtres, procurer une vue sur des scènes ou paysages que l'occupant se plaira à observer de temps à autre.

Il y aura par conséquent différentes configurations qui donneront un caractère plutôt fonctionnel ou plutôt ascétique :

1. Espace de repos introverti,
2. Espace de repos en lien avec l'extérieur
3. Espace de repos avec utilisations intégrées.

Architecturalement, on parviendra à souligner son caractère de refuge grâce à des ouvertures discrètes, en jouant également sur les proportions de la pièce. Formellement, la chambre est un espace qui varie par son architecture d'une société à une autre selon les valeurs et les traditions qu'elle est censée représenter, mais au niveau personnel, l'émotion qui jaillit dans cet espace intime est la poésie qu'on ressent à l'intérieur, c'est un espace censé procurer une sensation de paix et de relaxation, mais, malgré que le caractère statique s'obtienne avec des lignes droites, Alvar Alto voit une agressivité dans la ligne droite en même temps que Barjavel qui dit que (pour dormir, pour se reposer [...] pour être bien, l'homme a besoin de se blottir. Il ne peut pas se blottir dans un coin ou contre un plan vertical) (Forthomme, G., 2003); il lui faut un creux.

La poésie de cet espace tient sa force de la dialectique entre Dedans/Dehors, Privé/Public; c'est un espace chaleureux où on tend à s'y isoler, à se blottir sur soi ; (fermez l'espace! fermez la poche du kangourou! il y fait chaud) (Michaux, H., 1948). Les qualités de l'espace fermé sont alors en jeu pour créer l'effet souhaité; la sensation d'étroitesse ou d'ampleur dépend des dimensions de la chambre, il est important alors de savoir que

notre bulle se trouve à l'aise visuellement aussi bien que tactilement dans un espace où la largeur entre les parois latérales est de 3m65 [...] Cette largeur est inconsciemment la largeur que nous avons l'habitude d'identifier avec notre vision elliptique touchant le sol à la même distance en avant de nous [...] cette dimension variable d'un individu à un autre [...] est une dimension résidentielle (Cousin, J., 1981).

Le plafond est mis en jeu aussi ; un plafond en oblique crée un dynamisme que l'on s'aperçoit en fonction de sa position par rapport à l'inclinaison; du côté ascendant c'est plutôt le sentiment de (liberté concrétisée par un espace plus vaste, grâce à la hauteur additionnelle), Ibid. De l'autre côté, nous avons une protection accrue, grâce au plafond plus bas, Ibid.

Le parallélisme des murs crée un effet statique dans l'espace, en revanche, leur rapprochement ou éloignement non parallèle modifie considérablement notre perception; ce changement crée des impressions contradictoires dans l'espace: du côté étroit la personne se sent dans un espace plus profond et plus étroit avec un certain dynamisme, de l'autre côté où les murs s'écartent, c'est plutôt le caractère statique qui prime. Mais la perception la plus forte se manifeste quand l'inclinaison se fait vers le haut, l'espace paraît alors plus vaste qu'il n'est. L'impression est toujours positive et l'espace devient un abri protecteur avec un dynamisme accru.

IV.5.5.3.2. Cuisiner et manger:

La cuisine n'est pas exclusivement l'espace de préparation et de prise des repas. Au moment de la conception, il existe une marge de liberté de concevoir la cuisine à la guise des occupants. Une utilisation optimisée de l'espace est toujours recherchée en sachant qu'il s'agit d'un espace où le mouvement et le dynamisme sont les caractères capitaux; il y a intérêt à produire un espace dynamique qui incite au mouvement.

La cuisine dans la société algérienne est actuellement en changement timide vers l'ouverture sur les autres espaces publics (séjour) ce qui rend indispensable de médiatiser ce passage depuis l'introverti vers l'extroverti mais en cherchant à garder encore son caractère préservatif, c'est-à-dire voir sans être vu, et à créer une atmosphère chaleureuse pour s'y rassembler. Outre les dimensions de la cuisine, les courbes créent un effet de dynamisme perceptible. Ces courbes sont aussi représentatives d'une tendresse de l'espace, contrairement à l'agression de la ligne droite vue par Alvar Alto.

On peut introduire des éléments de confort en prévoyant un espace repas qu'on peut doter d'une vue sur l'extérieur; La lumière du jour est préconisée et pour l'hygiène et pour y ajouter du mouvement.

La salle à manger a pour rôle significatif de réunir la famille et d'organiser les relations sociales, mais elle doit ses représentations poétiques à son appellation dans certains cas de "coin"; cette notion que Bachelard a traité soigneusement. Le coin est toujours représentatif de l'intimité, donc où l'on peut se tenir, symboliquement, à l'abri des regards des autres, car manger a toujours été un acte que l'on ne s'amuse pas à exposer.

Une terrasse ou un balcon que l'on peut ajouter à la cuisine incitent à prendre le petit déjeuner ou le déjeuner dehors quand le temps le permet. Le balcon dans la cuisine est à égalité un espace fonctionnel et un élément de confort, mais comme on s'intéresse aux effets psychiques, on le décrira comme espace positif dont le caractère protecteur dépend de l'importance de la

couverture en dessus de la personne; plus la couverture est importante et est incurvée, plus le sentiment est agréable.

IV.5.5.3.3. Travailler:

La majorité des logements disposent d'un espace dédié au travail intellectuel. Heureusement, qu'un grand nombre de métiers s'exercent aujourd'hui à la maison d'où il faut penser à des dispositions particulières dans la conception. Mais grâce aux progrès technologiques modernes, la chambre, la salle à manger ou le salon ont l'atout de se transformer alors en bureau occasionnel.

La nature de la profession exercée dicte le choix de la position du bureau et de son degré d'isolation d'où il faut choisir entre un espace statique se refermant sur soi pour une concentration meilleure, ou à l'instar des bureaux de type "open-space" lesquels sont dynamiques et fluides. La largeur de la pièce et la hauteur du plafond sont décisives; un plafond haut repousse les frontières verticales (Forthomme, G., 2003), il s'ensuit un sentiment de liberté verticale, qui donne, au fur et à mesure qu'elle s'élève davantage, un sentiment de grande liberté d'action; l'intimité disparaît et ces espaces deviennent publics qu'on peut partager avec d'autres, car plus la distance entre deux plans parallèles diminue plus l'espace devient positif et statique, et vice versa.

IV.5.5.3.4. Détente et loisirs:

La détente n'est pas considérée comme activité à part du fait qu'elle puisse être intégrée généralement dans le séjour ou dans les espaces de repos ainsi que dans les chambres à coucher, dans le cas où elles existent distinctement.

Le confort dans les espaces de détente est procuré par certains gestes dans la conception soit en leur donnant une hauteur importante sous plafond, ou bien en les reliant aux autres zones par des espaces vides ou des galeries. On a tendance à créer un espace "public" partagé par tous, ça sera alors un espace surdimensionné et riche en perceptions.

Une hauteur importante du plafond avec grande largeur entre les murs latéraux crée un sentiment de liberté, comme on l'a déjà montré. L'incurvation du plafond avec l'ondulation des murs donnent les deux une impression de protection de notre ellipse mais dans un espace (très dynamique du fait des contradictoires et multiples sollicitations) (Jean Cousin, 1981, P 105).

Il serait d'autant plus agréable de faire profiter les parties consacrées à la détente des espaces extérieurs. Il est intéressant aussi de recevoir le soleil de l'après-midi et du soir afin d'utiliser la lumière naturelle dans l'éclairage des salles de séjour et de repos mais à condition de maîtriser son impact psychique, du fait que l'ouverture sur l'extérieur va projeter la personne

dans l'infini, dans un espace négatif sauf s'il y a un élément qui permet de s'identifier avec et éviter que le regard se projette dans l'infini afin de diminuer le caractère négatif.

IV.5.5.3.5. Ranger:

La vie quotidienne des hommes exige qu'un grand nombre de choses soit disponible dans le logement. Mais, à cause de mauvaises habitudes ou même par manque de surface, la situation pourra s'aggraver quand le logement devient un ramassis d'objets différents, parfois inutiles, et en même temps une sorte de musée personnel qui reflète la personnalité de l'habitant. Comme d'autres espaces poétiques, l'armoire fait partie des (véritables organes de la vie psychologique) (Bachelard, G., 1957). Selon lui, ces (objets) dont l'armoire participe, manqueraient à notre intimité comme modèle de notre vie intime, de nos secrets et nos rêves ;

Tout poète des meubles – fût-ce un poète en sa mansarde, un poète sans meuble - sait d'instinct que l'espace intérieur à la vieille armoire est profond. L'espace intérieur à l'armoire est un espace d'intimité, un espace qui ne s'ouvre pas à tout venant), Ibid.

L'armoire est un espace d'intimité en tant que secret : c'est un centre d'où rayonnent l'ordre et la mesure, le parfum de la lavande¹⁴⁶, des images profuses qui sont aussi des souvenirs. Tout logement nécessite alors un espace de rangement efficace et durable, où l'on n'a pas besoin d'accéder très souvent.

Il serait judicieux de prévoir des espaces de rangement à proximité des espaces utiles concernés pour les objets à usage fréquent. Tandis que pour les espaces de rangement durable, une cave ou un grenier sera la bonne solution.

IV.5.5.3.6. Zones de circulation:

Elles ont pour rôle de relier entre les espaces d'habitation et de jouer en même temps une séparation en tant que zones tampons. On accède au logement par le vestibule, qui dans le logement collectif, renforce l'isolation sonore. Psychiquement, cet espace médiatise la relation entre l'extérieur et l'intérieur pour un passage souple et maîtrisé.

L'autre élément traditionnel de circulation qu'est *le couloir interne* constitue un système de distribution entre les différents espaces. La lumière naturelle est nécessaire pour plus de confort faute de laquelle les longs couloirs sombres suscitent une impression désagréable. Dans le cas où le couloir est éclairé par la lumière du jour avec une large superficie, cela offrira plus de qualités et peut même donner la chance de se transformer en aire de jeu ou de détente.

¹⁴⁶ Bachelard cite un poème de Colette Wartz dans *Paroles pour l'autre*.

IV.5.5.3.7. Fonctions annexes:

Les fonctions annexes comme le séchage et le repassage du linge ne nécessitent pas en réalité un espace spécifique et trouvent, heureusement, une place temporaire dans d'autres parties bien que le fait d'avoir la possibilité de les réunir dans un seul espace est une autre dimension de confort.

IV.5.6. Les ouvertures:

La fenêtre dans la poésie bachelardienne est fort significative ; c'est la réceptivité, le degré d'ouverture sur l'extérieur et l'acceptation d'autrui dans son intimité. Mais le fait de prolonger cet espace vers un espace extérieur négatif nécessite de l'adoucir en prolongeant un plan horizontal où le regard s'installe pour réduire la participation avec le vide qui est un espace négatif et dynamique. Cela rappelle les balcons qui résultent principalement de la jonction du plan vertical au plan horizontal qui, lorsqu'elle est mise en évidence¹⁴⁷, elle renforce le sentiment de repos et de sécurité.

La loggia est un espace statique et positif au premier degré qui tient son importance dans son rôle de zone intermédiaire entre l'espace intérieur et l'espace extérieur négatif, c'est pour cet effet qu'elle représente un espace qu'on peut ajouter à un séjour ou un salon pour assurer une continuité avec l'extérieur tout en assurant l'autonomie et la sécurité. C'est en quelque sorte le cas similaire au patio ouvert qui permet une participation à l'environnement extérieur sachant que l'œil soit toujours attiré vers les espaces les plus lointains ou les plus vastes.

¹⁴⁷ Muret au lieu d'un garde de corps

CONCLUSION:

Ce chapitre avait pour but d'étudier le lien entre le cadre bâti et le confort psychique de l'habitant dans un habitat collectif en insistant, bien entendu, sur des variables souvent ignorés par les responsables de la construction malgré qu'ils (les variables) existent chez cet habitant, lui aussi, peut-être, ignorant de leur effet.

Avant tout, le logement en soi est un droit de l'homme, selon la déclaration universelle des droits de l'homme¹⁴⁸ (Toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille, notamment pour l'alimentation, l'habillement, le logement, les soins médicaux ainsi que pour les services sociaux nécessaires...).

Comme on l'avait vu dans le chapitre *Habitat*, une bonne santé mentale suppose un équilibre psychique. Mais sans trop avancer dans le domaine de la psychologie, on s'est contenté d'étudier l'incidence du cadre bâti du logement collectif sur le bien-être de l'habitant en suivant son parcours depuis l'extérieur jusqu'au petit coin de son espace intime. Dans ce cadre d'étude, l'architecture a fait appel à la psychologie pour en faire une architecture qui ne fige pas les pratiques et les comportements dans un cadre immuable, mais qui crée des formes chargées de symbolisme qui trouve écho dans l'esprit de l'utilisateur depuis son premier contact avec son habitat par la perception visuelle en particulier.

Les psychologues ont montré l'existence d'un espace autour du corps humain appelé Espace Personnel de l'homme (ou bulle personnelle) qui s'adapte avec certaines formes géométriques (Cousin, J., 1981). Cette bulle accompagne l'habitant dans ses déplacements et procure chez lui des impressions différentes selon le caractère de l'espace qu'il affronte, depuis l'espace extérieur négatif jusqu'à l'espace positif du logement. Mais cet espace extérieur, qualifié le plus souvent de vague, est aussi un espace habitable selon le point de vue de Brigitte Donnadiou dans son ouvrage *L'Apprentissage du Regard*, grâce à un aménagement adéquat et intéressant. Pour cela, les coups de crayon de l'architecte dans le plan de masse sont d'une importance qu'ils puissent favoriser ou empêcher certaines notions primordiales pour la santé psychique à savoir l'appropriation de l'espace et la sociabilité (la vie en communauté).

¹⁴⁸ Ce droit a été mentionné dès 1948 dans son article 25.1.

Pour résumer, nous allons pour une deuxième fois imaginer le parcours de l'habitant dans la cité, à l'intérieur de l'immeuble puis dans l'appartement, mais cette fois en appliquant les recommandations suivantes :

1. Aménagement extérieur :

- L'habitant est confronté à la silhouette de l'ensemble des bâtiments qui composent un paysage soit dense ou allégé. Dans les deux cas, les impressions sont différentes, mais certaines pour l'habitant.

- L'habitat collectif est constitué d'espaces hiérarchisés depuis le public vers l'intime où cette transition suppose un changement permanent des types d'espaces que l'habitant traverse en allant de l'extérieur vers l'intérieur, ou l'inverse. Ce changement demande de la part du concepteur de maîtriser les caractères spatiaux pour réguler les changements entre le caractère positif et le caractère négatif des espaces en veillant, bien entendu, à équilibrer entre la haute et basse tension entre un espace trop et un espace peu chargé de stimuli. Ainsi, l'architecte peut contribuer à créer une atmosphère peut stressante pour l'habitant et offrir un confort psychique relatif.

- Grâce à un aménagement extérieur qui tient en compte la sociabilité entre habitants, la cité résidentielle devient un territoire à se l'approprier contrairement aux cités dortoirs dépourvues de tout sentiment en aménageant. Ceci peut-être sous forme du mobilier urbains, comme (le mur, garde-corps, l'escalier, le trottoir) car (... chacun de ces éléments est habité) (Donnadieu, B., 2002.).

- Le dessin des cheminements sinueux qui incitent à la promenade (la masse de feuillage enclot le portique où les gens s'arrêtent et conversent aussi à l'aise qu'une pièce), Ibid.P 31, les placettes et aires de jeux sécurisées favorisent les rencontres et renforcent les liens entre habitants tout en satisfaisant les besoins de se reposer et se détendre.

En arrivant à l'immeuble, l'entrée doit être mise en valeur et se distinguer du corps de l'immeuble. A l'intérieur, la différence par rapport à l'extérieur ne doit pas être frappante ni gênante suite à un éblouissement important ou un écart thermique choquant. Dans cet espace toujours, le concepteur est en mesure de souligner le caractère dynamique de la cage d'escalier qui est, en réalité, un univers qui propose une expérience unique en se déplaçant verticalement contre la direction habituelle de l'homme¹⁴⁹. Cette ascension peut davantage être accentuée avec des ouvertures qui indiquent à chaque fois à quel niveau on est élevé au-dessus du sol, en même temps qu'assurer la sécurité grâce à l'éclairage naturel.

¹⁴⁹ L'horizontale

2. Appartement :

En arrivant vers la dernière station dans le parcours de l'habitant, l'appartement représente pour lui un univers chargé de valeurs symboliques et poétiques à travers ses éléments invariants (du sol, de la clôture et du toit) qui (délimitent de façon embryonnaire la forme implicite d'une "maison").

La détermination des espaces de l'appartement tourne autour du principe suivant

Le sommeil fait demeurer l'individu au sein du logement environ un tiers de la journée. D'autres activités domestiques rallongent ce séjour, si bien que le logement peut être à son tour considéré comme le point central de l'habiter. Il est en quelque sorte le prolongement du corps d'où la métaphore de Bachelard de la maison nid ou coquille

Ce passage donne une idée sur la mission qui attend l'architecte ; il doit concevoir le logement en fonction des activités quotidiennes aussi bien au niveau physique que psychique. Il doit alors souligner et pousser à l'extrême leurs caractères en choisissant les propriétés spatiales convenables à la fonction pratiquée pour une meilleure commodité et pour laisser s'épanouir la sensibilité à cet espace. Dans ce cas, Béatrice Ruef, psychologue de l'habitat, énumère certains conseils pour la conception d'un bon logement:

a. Structure de l'espace : Un concepteur d'espace doit savoir que :

- Les petites pièces avec des murs rapprochés donnent une impression d'exiguïté. Cette impression est, selon Leonard de Vinci, le meilleur espace qui pourrait stimuler l'imagination et favoriser la concentration.

- Les grandes pièces de par leurs dimensions exagérées sont susceptibles de créer une sensation de vide ou la personne peut se sentir égarée.

- La hauteur offre concrètement de l'espace au-dessus de la tête et symbolise en même temps de la place pour l'esprit, la réflexion et des contenus spirituels.

- Des pièces avec des angles pointus ou obtus n'invitent pas à s'y séjourner durablement, c'est pourquoi elles se présentent comme idéales pour des événements spéciaux et particuliers¹⁵⁰. Cette configuration est parfaite aussi pour donner un caractère spécial à des quartiers urbains avec une architecture innovante.

¹⁵⁰ Comme les musées, gares, halles d'expositions, salles de fêtes et les restaurants.

b. Liberté de mouvement :

La réussite de la conception de l'appartement ne doit pas se faire en sacrifiant la réussite les activités quotidiennes par ce qu'un appartement idéal est un appartement qui permet de se déplacer librement et de trouver pour soi-même les endroits où l'on aime bien séjourner et se reposer.

c. Lumière

Un bon éclairage est sans doute un élément indispensable, qu'il soit naturel ou artificiel en insistant sur l'éclairage naturel tant que cela est possible. Chaque pièce doit recevoir l'éclairage non seulement pour faciliter la fonction pratiquée mais aussi pour créer des ambiances confortables et amusantes.

d. Couleurs

Les couleurs possèdent des effets certains et prouvés sur l'espace et sur les individus. Pour les individus, elles exercent des effets tant au niveau psychologique que physiologique, comme :

- Le rouge : Lorsqu'on fixe une surface rouge pour une durée importante, cela augmente la tension artérielle et l'état d'excitation général.

- Le bleu : C'est *la clé du monde intérieur* par ce qu'il établit une connexion avec l'intuition et la créativité individuelle.

- Le vert : Il se situe à mi-chemin entre la stimulation et le calme. Sur le plan psychologique, le vert représente la jeunesse, la croissance et la créativité.

Les couleurs sont aussi déterminants dans l'aménagement intérieur grâce aux qualités suivantes:

- Les couleurs froides (coloris bleu-vert) possèdent un effet apaisant, c'est la raison de les utiliser dans les entreprises qui utilisent des machines de manipulation dangereuse¹⁵¹.

- Le blanc est le plus utilisé dans le domaine sanitaire en association avec les couleurs froides et une touche de jaune par ce qu'elles éveillent des sentiments agréables.

- Le marron est une couleur de la terre qui incite à la paresse et à la détendre. Il est alors employé dans les espaces qui manquent du calme.

Finalement, on est arrivé à dire que le logement est le cadre qui conditionne l'ensemble des aspects de la vie de l'individu, c'est pourquoi l'impossibilité d'accéder à un logement ou si on doit vivre dans un logement insalubre prive des droits sociaux ou au moins, altère leur qualité (Parmentier, 1997). Les habitants seront soumis à des situations stressantes au niveau des

¹⁵¹ C'est la même raison de porter des vêtements et des draps verts en salle d'opération.

relations familiales, entre voisins, mauvaise santé et un niveau éducatif bas ainsi que des comportements violents et discrimination sociale franche. Ces paramètres finiront par provoquer un malaise car les déterminants d'une bonne santé psychique comme l'intimité, l'estime de soi et la sécurité ne sont pas remplis.

Donc, outre le fait que le logement soit un besoin fondamental et un droit légal, c'est aussi l'espace où les paramètres physique, sociaux, et surtout psychologiques entrent en synergie, du coup, la santé de l'habitant en est fortement influencée tant au niveau physique que psychologique. L'individu cherche alors à occuper un logement fonctionnel et qui réponde à ses besoins psychologiques, sinon Dans le cas contraire, l'habitant sera mal-à l'aise ; en un mot, malade.

CHAPITRE -V-

M E T H O D O L O G I E

INTRODUCTION :

Conduire une recherche dans le domaine de la science est sans doute une opération qui doit être planifiée et bien dirigée afin d'obtenir les résultats les plus fiables possibles, d'où le recours à un **ensemble de méthodes et des techniques qui orientent l'élaboration d'une recherche et qui guident la démarche scientifique**, qu'on appelle *méthodologie*, est indispensable (Farhi, A., 2009¹⁵²).

Mais vu que le domaine de la science soit vaste, il a fallu distinguer deux axes capitaux où l'un s'oriente vers les sciences naturelles et l'autre vers les sciences humaines.

Pour les sciences humaines, et comme son nom l'indique, c'est le type de recherche qui s'intéresse à la vie des êtres humains, donc le type d'informations exige une certaine méthode qui emploie certains outils et instruments pour y parvenir correctement.

Le présent chapitre a pour objectif d'expliquer la méthode qu'on a employée pour la collecte et l'analyse des données dont on a besoin dans cette étude qui porte essentiellement sur la description de la relation entre le cadre bâti du logement collectif et le bien-être des habitants.

Pour ce faire, il nous a paru très utile de commencer par une première partie dans laquelle on expliquera les concepts principaux qui concernent ce type de recherche ainsi que les principaux instruments qu'on a employés, après, nous allons accéder à une explication de la méthode employée et les techniques de collecte et de traitement des données qu'on a recueillies.

¹⁵²Cours PG, université de Biskra, 2009.

V.1. DEFINITION DES CONCEPTS PRINCIPAUX :

V.1.1. La recherche scientifique :

La recherche scientifique est un **mode particulier d'acquisition de connaissances utilisant des moyens structurés et systématiques pour recueillir des données**, c'est-à-dire des méthodes en vue de mieux comprendre ou expliquer un phénomène.

Selon Legendre (1993), la recherche scientifique est un

ensemble d'activités méthodiques, objectives, rigoureuses et vérifiables dont le but est de découvrir la logique, la dynamique ou la cohérence dans un ensemble apparemment aléatoire ou chaotique de données, en vue d'apporter une réponse inédite et explicite à un problème bien circonscrit ou de contribuer au développement d'un domaine de connaissances

Mais selon le domaine de la recherche qu'on compte faire, il existe deux grands axes ; la **recherche en sciences naturelles** et la **recherche en sciences humaines**.

Etant donné que notre recherche s'intéresse à la vie des êtres humains dans un cadre de vie donné, **nous tendons alors à nous orienter vers la volée des sciences humaines**.

V.1.2. La recherche en sciences humaines :

Les spécialistes en sciences humaines ont pour cible d'étude **les êtres humains** avec lesquels ils peuvent communiquer bien que cette communication, qui offre certains avantages, pose aussi plusieurs défis comme l'influence des émotions et des motivations politiques. Dans ce cas, il serait plus difficile d'examiner la réalité sociale et de formuler des explications et des conclusions solides et fermes, de ce fait, un chercheur ne parvient pas toujours à cibler exactement dans quelle mesure un facteur en influence un autre ou de repérer des éléments et des traits mesurables dans la vie sociale que dans le monde naturel.

La recherche en sciences humaines se fait par un large éventail de méthodes comme les entrevues, les expériences et les études ainsi que la consultation des documents et des lettres rédigées par des personnes décédées depuis longtemps.

Le caractère principal dans ce domaine est plutôt qualitatif, c'est-à-dire que les phénomènes peuvent être décrits avec des mots, mais pas représentés simplement avec des nombres ; et c'est d'ailleurs le cas de notre présente recherche.

V.2.2.1. La recherche qualitative :

La recherche qualitative utilise un ensemble de techniques d'investigation¹⁵³ pour **donner un aperçu du comportement et des perceptions des individus** de manière plus approfondie par rapport au sondage. Les conclusions formulées autour de ces sujets génèrent des idées et des hypothèses qui contribuent dans la compréhension du phénomène étudié.

La recherche qualitative est basée sur des entrevues semi-structurées ou même non structurées pour lesquels l'intervieweur élabore un guide de discussion ou un guide d'entrevue selon le sujet étudié. Le chercheur a toujours la possibilité d'adapter le guide de discussion ou le guide d'entrevue aux réponses et aux expériences individuelles des participants en éliminant les questions qui ne génèrent pas d'informations utiles et/ou d'ajouter celles qui sont plus prometteuses.

Le but de la recherche qualitative est de décrire et d'analyser la culture et le comportement des individus et de leurs groupes ce qui nécessite une meilleure connaissance du contexte social de la recherche. La vie sociale est alors vue comme une série d'événements interliés qui nécessitent d'être entièrement décrits pour refléter la réalité de la vie de tous les jours.

V.1.3. Domaines de la recherche en sciences humaines :

Comme la vie de l'homme est complexe et se déroule sur différents niveaux, la science qui s'y intéresse doit étudier ces niveaux-là, d'où la variété des domaines qui constituent le champs d'étude des sciences humaines comme l'économie, l'anthropologie, la sociologie, ..., mais en ce qui concerne notre problématique qui s'attache à étudier l'influence du cadre de vie sur l'état psychique des habitants, puis sur leur santé, le domaine que nous allons consulter sera bien évidemment la psychologie.

V.1.3.1. La psychologie :

C'est une filière des sciences humaines qui étudie le comportement et les processus de la pensée des individus. Les psychologues mènent des études sur les perceptions, la mémoire, la résolution de problèmes, l'apprentissage et l'utilisation du langage, l'adaptation au milieu physique et social, et le développement normal et anormal de ces processus de l'enfance à la vieillesse. Pour l'étude des comportements, il existe deux méthodes amplement employées à savoir l'observation du comportement des êtres humains et des animaux ainsi que les études expérimentales sur les effets des modifications du milieu sur le comportement.

¹⁵³ Comme les discussions en groupe et les entrevues individuelles en profondeur qui sont les techniques qualitatives les plus fréquentes.

Comme nous l'avons évoqué plus haut à propos de notre problématique et selon les données requises, l'approche psychologique qu'on va adopter porte principalement sur la perception (visuelle) des habitants de leur milieu de vie et ce qu'elle va générer chez l'individu comme état psychique, soit de bien-être soit de malaise.

Pour ce faire, une autre branche appartenant au domaine de la psychologie toujours a été mise en place avec ses techniques de mesure qui ont pour rôle de donner une certaine objectivité à la recherche. On aura recours à ce qu'on appelle *la psychométrie*.

V.1.3.2. La neuropsychologie :

C'est la filière qui s'intéresse à l'étude des perturbations cognitives et émotionnelles de même que les désordres de la personnalité provoqués dues à des lésions du cerveau qui est l'organe de la pensée donc le siège de la conscience (Gil R., 1996), comme elle s'intéresse à l'évaluation des troubles cognitifs des patients à l'aide des tests adaptés à chaque type de déficit, permettant d'une part de caractériser la nature de ses déficits cognitifs et d'autre part d'identifier leurs capacités préservées.

V.1.3.2.1. L'évaluation neuropsychologique :

Elle se fait par trois méthodes, telles :

- Entretien clinique (famille, patient)
- Tests psychométriques
- Échelles psychologiques

V.1.3.2. La psychométrie :

La psychométrie est représentée comme étant un domaine d'ingénierie et de recherche scientifique qui utilise les techniques de quantification en psychologie et sur la modélisation statistique de ces scores obtenus.

V.1.3.2.1. Définition :

La psychométrie est la science qui a pour sujet d'étude les techniques de mesures aussi bien que les techniques qui les valident, pratiquées en psychologie. Ces techniques embrassent tout le domaine de la psychologie, ainsi que d'autres domaines de sciences connexes. Cependant, elles étaient développées principalement pour former un outil de mesure des performances intellectuelles¹⁵⁴ ou bien pour analyser des composantes de la personnalité¹⁵⁵.

La psychométrie est à la base de la psychotechnique qui comprend l'évaluation des capacités psychiques d'un individu à l'aide de tests et d'autres techniques scientifiques (Blouin, M., 1997)

¹⁵⁴ Ages mentaux ou quotient intellectuel, quotients de développement dans la petite enfance, etc.

¹⁵⁵ Affectivité, émotions, relations avec les autres, etc.

V.1.3.2.2. Le score psychométrique :

Les scores psychométriques sont des nombres privés d'unité de mesure obtenus par codage numérique des comportements observés avec des tests ou des questionnaires psychologiques, ou toute situation d'observation standardisée, et dont la finalité est d'être interprétés comme mesures d'attributs psychologique (Vautier, 2008).

Les techniques qui peuvent fournir ces scores sont :

V.1.3.2.3. Le test psychométrique :

Il consiste en une situation expérimentale standardisée qui doit provoquer une certaine réaction. Cette réaction est évaluée ensuite statistiquement par rapport à celle d'autres individus qui se trouvent dans la même situation pour parvenir à classer le sujet examiné quantitativement ou typologiquement.

V.1.3.2.4. L'échelle psychologique :

Elle permet de mesurer l'intensité de certains comportements, dans le cadre d'évaluations de certaines dimensions psychopathologiques en particulier. Ce qui permet l'évaluation des symptômes présents, qu'on peut associer à des pathologies.

V.1.4. Les techniques de recherche employées :

On a employées différentes techniques dont l'ordre était important dans la collecte des données :

V.1.4.1. L'observation : Technique directe d'investigation scientifique qui permet d'observer un groupe de façon non directive pour faire un prélèvement qualitatif en vue de comprendre des attitudes et des comportements (Farhi, A., 2009). Cette technique a l'**avantage de percevoir** la réalité immédiate, de comprendre les éléments profondément, accéder au portrait global, s'intégrer parfaitement et coopérer facilement avec les informateurs. Cependant, certains **inconvenients** peuvent présenter une entrave pour le déroulement de l'opération comme l'étendue restreinte, l'adaptation trop réussie du chercheur, l'absence à certains événements, le manque d'homogénéité des matériaux et la lourde responsabilité d'observer qui revient au chercheur d'effectuer.

V.1.4.2. L'entrevue : C'est une technique d'investigation scientifique directe. Elle est utilisée avec des individus pris de manière **isolée mais aussi dans certains cas auprès de groupes**, ceci permet de les **interroger de façon semi directive** et de faire un prélèvement qualitatif dans le but de connaître les informateurs, Ibid.

Cette technique est directe et facile, flexible, facile à mettre en œuvre et permet d'établir une confiance entre le chercheur et le répondant. Elle permet aussi des réponses nuancées et riches de la part du répondant du fait qu'il dispose du temps pour s'expliquer avec exactitude. Le chercheur a aussi la chance d'avoir une perception globale du répondant grâce au contact visuel direct. Mais malgré ces avantages, les **inconvenients** qui peuvent émerger sont les réponses mensongères et les résistances de l'interviewé quand le répondant peut ne pas exprimer ce qu'il pense réellement par méfiance vis à vis de l'inconnu (chercheur).

V.1.4.3. Questionnaire : Technique directe d'investigation scientifique qu'on utilise auprès d'individus dans le but de les interroger de façon directive et de faire un prélèvement quantitatif en vue de trouver des relations mathématiques pour faire des comparaisons chiffrées, op.cit.

Le questionnaire est une série de questions posées à un sujet qui peuvent être "fermées" appelant une réponse par oui ou par non, ou bien "ouvertes", auxquelles le sujet répond plus ou moins ce qu'il veut, ou encore des questions à "choix multiples" où le répondant doit choisir une réponse parmi une liste de choix pré établis.

V.1.4.4.L'échelle psychologique : On a eu recours à deux échelles psychologiques, l'une¹⁵⁶ a été employée dans la pré-enquête et le deuxième dans l'enquête principale¹⁵⁷.

V.1.5. Techniques de quantification en psychologie :

Si la personnalité des gens peut être décrite comme un faisceau de traits plus ou moins forts, cela se fait alors par des techniques de quantification où le processus de quantification psychométrique prend, en entrée, des comportements observés à l'aide de tests ou de questionnaires psychologiques, et donne, en sortie, des scores psychométriques. Ces scores sont objectifs car ils ne dépendent pas de l'observateur.

V.1.6. La population :

C'est l'ensemble des sujets ayant des caractéristiques qui suscitent l'intérêt des chercheurs pour les connaître et observer certaines caractéristiques ou comportements afin de généraliser les résultats.

V.1.7. L'échantillon :

Comme il s'avère impossible, voir inutile, d'étudier l'ensemble de la population, on sélectionne une partie de la population - **l'échantillon** - sur qui va porter l'enquête effectivement.

¹⁵⁶ Wellbeing- Self Assessment

¹⁵⁷ Voir Annexe, appelée GHQ- 60

Cet échantillon doit présenter des caractéristiques semblables, qualitativement et proportionnellement de la population pour que les conclusions de l'enquête puissent être généralisées. Autrement dit, on infère que les résultats obtenus sur un échantillon sélectionné sont les mêmes que ceux que l'on aurait obtenus auprès de la population correspondante (Aubert-Lotarski, A., 2007).

V.1.7.1. Types d'échantillonnage :

V.1.7.1.1. Echantillonnage probabiliste : Chaque élément a une probabilité d'être sélectionné.

V.1.7.1.2. Echantillonnage aléatoire simple (échantillon systématique) : C'est un prélèvement au hasard parmi les éléments de la population.

V.1.7.1.3. Echantillonnage non probabiliste : Méthode de sélection d'un échantillon d'une population qui n'assure pas une probabilité précise pour la sélection de chaque élément.

V.1.7.2. Calcul de la taille de l'échantillon :

Peu importe la taille de la population étudiée, l'échantillon doit contenir un minimum de 30 répondants. En effet, d'après les lois de la statistique, un échantillon est considéré comme statistiquement significatif dans la mesure où il compte au moins 30 répondants choisis de façon aléatoire ; c'est le degré de précision et de fiabilité des résultats qui augmente à mesure qu'on accroît la taille de l'échantillon.

De manière générale, il n'existe pas de réponse claire ni d'indications précises. La taille de l'échantillon dépend principalement :

- Des conditions matérielles de réalisation de l'étude ;
- Du degré de précision recherché.

PARTIE II : LA MISE EN APPLICATION DE L'ETUDE :

V.2.1. Méthodes :

Selon le but de notre étude qui consiste à chercher auprès des habitants sur l'influence du logement collectif sur leur bien-être, et ensuite déterminer l'influence du bien-être sur leur santé générale, nous avons eu recours à la méthode d'enquête, quant à la collecte des données, nous avons employé les techniques d'observation et l'entrevue et le questionnaire.

V.2.2. Procédure :

En se basant sur les notes qu'on vient de faire sur la recherche scientifique, ses méthodes et ses instruments, et en projetant cela sur notre sujet et le type de données visées, il a fallu ensuite déterminer les concepts afin de formuler les questions de l'entrevue qui sera entretenue avec les habitants.

V.2.2.1. Sur un premier niveau :

- Décrire la cité résidentielle et les blocs abrégant les appartements à l'aide du *Carnet d'Observation* pour souligner les variables du premier concept qu'est l'*habitat* sur une dimension physique.

V.2.2.2. Sur un deuxième niveau :

- S'adresser aux habitants pour deux buts :
 - Les interroger (en employant l'entrevue de recherche) sur leur vie dans leur cité résidentielle et quelles émotions provoque chez eux ce cadre bâti qui les enveloppe.
 - Evaluer leur santé psychique avec une échelle psychométrique conçue pour cette fin.

V.2.2.3. Sur un troisième niveau, faire une corrélation entre le score de la santé psychique et les composantes physiques du cadre bâti pour voir à quel point cette hypothèse est valable.

Les questions ont été formulées autour de ces concepts :

Concept	Dimensions	Variables
Habitat (espace extérieur aménagé + appartement)	Physique : Eléments physiques qui composent le cadre bâti	<p>La cité :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ La clôture ▪ Le tissu : Dense ou pas ▪ Les blocs : Prospects, types d'assemblage ▪ Les cheminements à l'intérieur de la cité ▪ L'entrée du bloc : La mise en valeur ▪ La cage d'escalier : Degré d'ouverture sur l'extérieur ▪ Existence ou non d'un ascenseur <p>L'appartement :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Les séquences visuelles ▪ Le degré d'ouverture sur l'extérieur ▪ Les balcons ▪ Les coins de rangement ▪ La configuration spatiale des chambres ▪ Nombre des chambres

2. L'état psychique de l'habitant	Psychologique : les besoins en niveau psychologique	<ul style="list-style-type: none"> - La sécurité (physique, moral) - L'intimité - La sociabilité - Estime de soi - La liberté - Susciter la curiosité - La surprise
-----------------------------------	--	--

Tableau 5.5. Formulation des questions (Concepts, Dimension et Variables)
Source : Auteur

Les questions portaient sur l'habitat collectif selon le point de vue des habitants, puis sur leur vécu dans la cité où ils vivent en citant les points positifs et négatifs et en exprimant en même temps leurs idées à propos de ce qu'ils veulent changer ou ajouter dans leur cité par rapport à leurs besoins psychologiques citées dans l'étude de Levy-Leboyer, C., (1977) dans ce cadre de vie. Ainsi, on a établi un premier questionnaire qu'on a montré à un psychologue¹⁵⁸ pour une évaluation ou une modification si nécessaire afin d'arriver à la formulation finale du questionnaire qu'on va adopter dans notre étude. La consultation a montré que le questionnaire mesure le propos de l'étude.

La deuxième vérification a été effectuée à travers la pré-enquête sur un échantillon d'essai composé de 10 habitants dans les deux cités cibles (1200 logements, cité Bâtiment F cité Chikhi).

V.3. Caractéristiques psychométriques du questionnaire concernant le cadre de vie (logement collectif) :

Avant l'application du questionnaire, il faut s'assurer qu'il remplisse deux critères importants, à savoir :

V.3.1. La fidélité :

La fidélité du questionnaire s'obtient par la revue et la vérification d'un jury qualifié et connaissant du domaine pour lesquels le questionnaire a été conçu. Pour cela, on a établi une pré-enquête dont les questions se basaient sur la partie théorique (dans laquelle on a déterminé les indicateurs du bien être psychologique, les besoins principaux des habitants dans leur cadre de vie et les concepts principaux de l'aménagement des espaces extérieurs et la conception des cellules dans le logement collectif). On a préparé une fiche sur les définitions

¹⁵⁸ Dr. Bouguessa, M. Université de Batna

de base sur les indicateurs du bien être psychologique, les besoins psychologiques des habitants dans leur cadre de vie et le cadre conceptuel de l'habitat collectif pour que le psychologue auquel on s'est adressé puisse porter sa contribution en mentionnant si les expressions sont bonnes ou à revoir¹⁵⁹.

V.3.2. La validité :

La validité s'obtient par l'application du test sur la même population avec un intervalle de temps plus ou moins important ; le test s'avère valide lorsqu'on obtient les mêmes réponses dans des circonstances différentes. Mais vue l'étendue restreinte disponible, on s'est contenté de vérifier la fidélité à travers la correction du jury et la pré-enquête qu'on a faite au début. Donc, on considère que le questionnaire qu'on va employer est fidèle et valide.

Selon la règle générale, un test qui est fidèle est toujours valide, par contre un test qui est valide n'est pas forcément fidèle. Donc, ce qui compte le plus est de s'assurer de la fidélité du questionnaire

V.3.3. Administration et correction :

La première visite chez les sujets de l'échantillon d'essai consistait à une entrevue où les répondants devaient répondre à des questions semi-directives concernant l'habitat collectif. Ces réponses ont servi de guides pour établir la forme finale du questionnaire de la pré-enquête qu'on allait leur distribuer une deuxième fois en leur donnant une durée de 02 jours avant la récupération des copies.

Après la récupération du pré-questionnaire auprès de l'échantillon d'essai, qui formait la plate-forme du questionnaire principal, on a procédé à un tri des réponses en donnant une valeur de 1 aux questions qui ont eu une réponse et une valeur de 0 aux questions négligées (ignorées). Après, on a écarté les réponses négligées qui ont eu un nombre de 0x05/10. Un deuxième tri consistait à déterminer les questions qui n'ont pas obtenu de réponses significatives, les questions ayant une fréquence ≥ 4 devaient être reformulées.

V.3.4. La mesure du bien-être psychologique :

En ce qui concerne la mesure du bien-être psychologique, on a utilisé l'échelle psychométrique **Wellbeing self-assessment** qui a été conçue pour mesurer à quel point une personne se sent bien plutôt que de mesurer la santé mentale¹⁶⁰. La version qu'on a utilisée est une version traduite par la chercheuse en arabe pour que la population puisse comprendre les expressions.

¹⁵⁹ Voir Annexes

¹⁶⁰ Voir Annexes

L'échelle psychométrique a été utilisée dans d'autres études qui portent sur le bien-être, et comme notre étude s'intéresse au bien-être plutôt que la détresse, il s'est avéré indispensable de l'employer.

V.3.5. Caractéristiques psychométriques de l'échelle Wellbeing self-assessment :

V.3.5.1. La fidélité et validité :

Chaque test doit mesurer le but pour lequel il a été conçu, et comme on l'a mentionné plus haut, un test qui est fidèle est automatiquement valide.

Dans le cas de cette échelle qu'on a utilisée, et comme elle était utilisée dans des études précédentes, on considère qu'elle est **fidèle et valide** et qu'elle est valable pour notre étude aussi.

V.3.5.2. Administration et correction :

L'application de l'échelle s'est faite sur place en posant les questions aux répondants du groupe de l'échantillon d'essai. Pour l'évaluation, le répondant doit choisir sur une échelle graduée ainsi :

- a) None of the time (1 point)
- b) Rarely (2 points)
- c) Some of the time (3 points)
- d) Often (4 points)
- e) All of the time (5 points)

Si le résultat est compris entre :

- 0 et 32 : Le score du bien-être est faible.
- 32 et 40 points : Le score est inférieur à la moyenne
- Entre 40 et 59 points : Le score est égal à la moyenne
- Entre 59 et 70 points : Le score est supérieur à la moyenne ou le bien-être est élevé.

V.3.6. L'enquête principale :

Après l'opération de tri et de correction qu'on a effectuées lors de la pré-enquête, on a conçu notre questionnaire final qu'on a fait passer à un jury de psychologues pour une deuxième revue et correction. En fin, ce questionnaire final sera distribué à notre échantillon final composé de 30 répondants.

Le questionnaire est composé de 45 questions qui mesurent les besoins psychologiques dans le cadre bâti sur deux niveaux ; l'aménagement extérieur et la conception intérieure de la cellule.

V.3.6.1. La population :

La population visée dans cette phase est, comme la phase précédente, des habitants qu'on a choisis de manière aléatoire dans les trois cités en veillant toujours à choisir des habitants dans des situations qui se diffèrent au niveau de l'étage dans lequel se trouve l'appartement, la position de l'appartement dans le palier, le nombre des pièces dans le cellule et la configuration même du bâtiment afin de cerner les effets possibles des configurations différentes. En veillant en même temps à ce que l'échantillon soit composé des deux sexes et des tranches d'âges différentes pour mieux comprendre la vision de chaque membre par rapport à ce cadre de vie.

V.3.6.2. Administration et correction :

La correction des réponses consiste à affecter une valeur **1** à la réponse avec **OUI** et la valeur **0** à la réponse avec **NON**. Ainsi, le score final sera alors de 45 points au maximum et 0 au minimum.

En arrivant à la dernière étape qui consiste au traitement statistique des résultats, nous avons utilisé le logiciel SPSS¹⁶¹ pour faire la corrélation entre les deux concepts à savoir les éléments du cadre bâti et le bien-être, pour vérifier l'hypothèse de départ qui suppose **l'existence d'une relation entre le cadre de vie et le bien-être des habitants.**

¹⁶¹ Dans sa version 17.0

CONCLUSION :

Dans ce chapitre on a déterminé les méthodes appropriées pour le type des données qu'on recherche.

La phase préparatoire ou la pré-enquête a bien servi notre étude en préparant les questions que nous allons utiliser dans l'enquête principale. Elle a aussi permis d'identifier les points faibles susceptibles de nuire à la fiabilité des résultats qu'on recherche dont la résistance de certains répondants et la recherche de bonnes réponses, la raison pour laquelle il fallait à chaque fois leur expliquer et rappeler qu'il ne s'agisse pas de test mais d'une simple investigation où on cherche des réponses spontanées.

Après la détermination des points faibles et les solutions pour les éviter, nous allons procéder dans le chapitre qui suit à l'application de ces méthodes puis l'analyse et la discussion des résultats obtenus au niveau des deux cités résidentielles (cité 1200 logements et cité Bâtiment F « cité chikhi »).

CHAPITRE -VI-

ETUDE

DE

CAS

INTRODUCTION :

Selon S. Chaour (1992), étudier la problématique du logement, c'est analyser les trois paramètres suivants : l'état du logement et son environnement, les besoins en logements et en fin le coût de la construction. L'état et le coût de la construction ne sont pas traités dans cette étude, qui privilégie plutôt les besoins en logement au niveau qualitatif.

La crise de l'habitat peut être considérée quantitativement et qualitativement, mais comme nous nous intéresseront à l'aspect qualitatif, nous allons adopter l'approche qualitative qui tend à comprendre les effets de l'aménagement extérieur et de la conception intérieure sur le bien-être des habitants.

En Algérie, le problème de l'habitat est tout d'abord une affaire économique et financière ; Face au besoin grandissant en logements, les pouvoirs en place inscrivent des projets d'habitat pour vaincre le handicap *en nombre* ou *la quantité* par la livraison d'un million de logements durant le quinquennat 2010-2014. Or, la nouvelle politique appliquée aujourd'hui, vise un objectif essentiel pour :

- Loger le maximum de la population
- Atténuer la tension autour de la demande

C'est-à-dire, **elle se base sur la construction des logements en quantités très importantes au détriment de la qualité architecturale du cadre bâti**. Cette notion de la qualité architecturale du cadre bâti est un problème souvent évoqué mais le plus souvent de manière trop brève.

En ce qui concerne *en genre* ou *la qualité*, le ministre a déclaré (après la bataille de la quantité, on doit s'atteler à gagner celle de la qualité) (Vies de Ville, N°15,2010). Est-ce cela sous-entend que les logements déjà construits sont en dessous de la qualité requise !

Le programme d'investissements publics 2010-2014¹⁶², accorde une place importante au développement humain qui représente le pilier central à la poursuite du processus de reconstruction nationale. Ce programme, au niveau du secteur de l'habitat insiste sur l'amélioration des conditions de l'habitat car le logement ne représente pas uniquement un cadre de vie, un lieu de représentation, un toit mais il représente un droit à acquérir coûte que coûte (Rifi, C., S., 2008).

¹⁶² Initié par le Président de la République M. Abdelaziz BOUTEFLIKA

Ce chapitre, qui est limité à la région de Batna, pose la problématique du bien-être ou du malaise ressenti dans le logement collectif. C'est donc une projection de la matière recueillie dans la partie théorique sur terrain. Pour ce faire, on passera par ces trois paramètres :

- La santé mentale en Algérie, puis une vue de près sur le cas de Batna.
- La population de Batna pour une estimation générale des besoins suivant les tranches d'âge.
- L'état des lieux sur le logement collectif à Batna en qualité surtout.

VI.1. LA SANTE MENTALE EN ALGERIE :

La question de la santé mentale en Algérie persiste encore un tabou qu'il ne faut pas aborder malgré que ce soit une réalité à laquelle on ne peut pas s'échapper. Selon Nicolas Sartorius¹⁶³, la situation est alarmante où **(3 à 7% de la population doivent bénéficier d'un traitement psychiatrique)** avec **un (01) Algérien sur trois (03) serait sujet à la dépression** (étude suisse, citée jeudi (Novembre, 2007) au Congrès international de psychiatrie d'Alger). Ces chiffres sont moins alarmants par rapport à d'autres données par une étude américaine qui estime entre 10 et 12% de la population souffrant de maladies mentales dans le pays. Ces données ne semblent pas refléter la réalité par ce qu'on leurs familles ne procèdent pas à la déclaration du fait qu'il s'agisse du tabou ou par ce que, ces familles, les ignorent.

Pour causes, on énumère plusieurs facteurs comme, en premier lieu, les années 90 qui ont fait beaucoup de malades mentaux, puis on nomme aussi les conditions des établissements de santé mentale où les malades souffrent dans des asiles mouroirs avec la carence et la prise en charge mêlés entre malades chroniques et malades récupérables. De ce fait le malade récupérable, à force de côtoyer les premiers va devenir irrécupérable à son tour.

Pour en faire face, deux instructions ministérielles lancées en été mise en place. Elles visent le **renforcement et la décentralisation des soins de santé mentale** et sur la prise en charge des malades mentaux errants. Cette démarche ministérielle semble être plus pertinente si ces malades seront pris en charge «dans le circuit social» et d'être **ainsi «soignés au sein de la famille et de la communauté»**. Et non plus à travers une «hospitalisation au long cours dans des services de psychiatrie, qui ne constitue, en aucun cas, une solution au problème des malades errants».

Drid Hocine¹⁶⁴ et le professeur Mohammed Tedjiza attestent que la situation est alarmante avec plus de 500 mille jeunes algériens souffrent de schizophrénie. Il dit que cette maladie touche généralement des jeunes entre 17 et 25 ans et que dès les premiers signes, l'espérance de vie est moins de 20 ans, d'où il serait nécessaire de classer cette maladie comme deuxième maladie mortelle au monde pour les années prochaines et jusqu'à 2020. Le professeur Kacha, quant à lui, nous a affirmé que la solution ne consiste pas uniquement dans la programmation des projets de réalisation des hôpitaux de psychiatrie en Algérie, mais plutôt dans l'adoption d'un plan national de la santé psychique pour assurer une prise en charge totale des patients.

De ce fait, **Le gouvernement doit promouvoir la santé mentale en Algérie** en sachant que les malades mentaux ne présentent pas tous le même degré de souffrance, pour certaines catégories il suffit une prise en charge psychologique que psychiatrique. C'est-à-dire une prise

¹⁶³ Épidémiologiste psychiatrique suisse.

¹⁶⁴ Chef du service des maladies psychiatriques près de l'hôpital.

en charge sociale et affective par ce que le traitement psychiatrique n'est pas une solution universelle pour tous les cas des maladies mentales.

VI.1.1. La santé mentale à Batna :

A l'instar de l'état de la santé mentale en Algérie, la situation à Batna, n'est pas moins inquiétante due à une augmentation progressive des citoyens qui souffrent de problèmes psychiques et psychologiques à raison de 21.000 personnes à peu près suivent en majorité des traitements réguliers alors que d'autres utilisent des calmants pour combattre le stress et l'apparition de signes insistants de nervosité. C'est toujours dû à la période noire qui a eu des effets néfastes sur le comportement de bon nombre de citoyens, puis viennent en deuxième place les aspects héréditaires, les conditions sociales, les nécessités de la vie quotidiennes, les déceptions et échecs accumulés, la non réalisation de projets vivement souhaités, les pressions de l'entourage et les problèmes familiaux.

La situation commence à devenir sérieuse, ce qui appelle à une contribution sur tous les niveaux car le traitement ne se limite pas aux médicaments en pensant à l'environnement bien entendu avec le paramètre habitat qui constitue un environnement où l'habitant passe une période importante de sa vie.

VI.2. L'HABITAT COLLECTIF EN ALGERIE :

Les besoins de la population algérienne qui ne cessent d'augmenter oscillent entre, d'un côté, la recherche de l'emploi¹⁶⁵ et, d'un autre côté, la quête du logement qui fait très souvent l'objet de discussions privées, de réunions publiques, de polémiques et le nœud des tensions sociales. Mais, malheureusement, et malgré les efforts faits par l'état pour en faire face, l'Algérie compte encore un manque de logement que ce soit au niveau quantitatif et/ou qualitatif ; l'habitat collectif en Algérie est une vraie source de malaise pour les citoyens, et pire encore, il a affecté au pays une réputation internationale « pas vraiment honorable » selon une enquête du magazine américain *Newsweek* (août 2010) qui confirme qu' (il ne fait pas bon vivre en Algérie) du fait qu'elle occupe le 85^{ème} rang parmi 100 pays¹⁶⁶ (Vies de Villes, N°15, 2011). La même remarque a été faite par le président de la république qui n'a pas caché ses impressions à ce sujet où il a fait part de sa déception quant au visage peu élogieux qu'offrent les villes du pays.

¹⁶⁵ Malgré les statistiques optimistes de l'ONS en 2011 qui indiquent un taux de chômage de 10%

¹⁶⁶ La Tunisie vient en première position pour les pays d'Afrique.

VI.2.1. La politique de l'habitat en Algérie :

En effet, la crise du logement en Algérie est un problème récurrent depuis les années 1970, malgré les efforts majeurs l'État faits dans le but de le résorber à travers une variété des formules de l'habitat. Ce manque flagrant et persistant a incité l'état encore à trouver une offre la plus bonne possible tant au niveau qualitatif que quantitatif ; (Nous veillerons [...] à améliorer davantage le cadre de vie des citoyens) (Extrait du programme du président Abdelaziz Bouteflika, 2009). De ce fait, l'Algérie occupe une situation particulière mais non exceptionnelle du fait :

1. D'une longue guerre qui a bouleversé l'habitat : destruction de l'habitat traditionnel entraînant le vidage parfois total de zones entières et mise sur pied d'un «habitat» de type concentrationnaire dans les campagnes (villages de regroupement) et à la lisière des villes (**cités de recasement**) et qui devient vite le **logement précaire par excellence**. C'est à la période coloniale qu'on attribue les origines de la crise de l'habitat en Algérie (Tarache, A.).
2. D'une décolonisation brutale qui bouscule les hiérarchies sociales notamment dans les villes fortement colonisées.

Après l'indépendance, l'Algérie devait résoudre un problème insistant qui consiste à loger une population sans abri dans sa majorité, ou, dans les meilleurs cas, se logeant dans des conditions très sévères. **C'est alors à partir de 1966 que l'état a défini une politique sélective et progressive en matière d'habitat. Le droit au logement est reconnu**, mais les contours et les moyens de satisfaction de ce droit restent mal définis. Il faut attendre le Premier Plan Quadriennal, puis le Deuxième, pour que la politique de l'habitat prenne de plus en plus d'envergure, Ibid. L'Etat centralise en son sein le financement, la production, la répartition et la gestion des logements. La planification en Algérie, au cours des premières années de son existence, répondait à deux soucis majeurs :

1. Asseoir l'autorité de l'Etat en centralisant le pouvoir de décision
2. Réaliser un développement rapide et surtout équilibré.

Après, les années 80 avec le nouvel régime politique¹⁶⁷ qui portait le slogan «changement dans la continuité», **la stratégie sera moins capitaliste et la politique des investissements sera adoptée avec des biens immobiliers** dès 1981.

Mais à cause du déficit en moyens financiers pour construire et le manque de ressources publiques¹⁶⁸, **l'Algérie, dès les années 1990, est sortie d'une économie de type planifié (Socialisme d'État) et s'est dirigée vers une économie de marché, avec l'appui des**

¹⁶⁷ L'avènement du nouveau président Chadeli Ben djedid après l'assassinat du président Boumediene en 1979.

¹⁶⁸ C'est à l'état seul de répondre à la demande sociale de logements

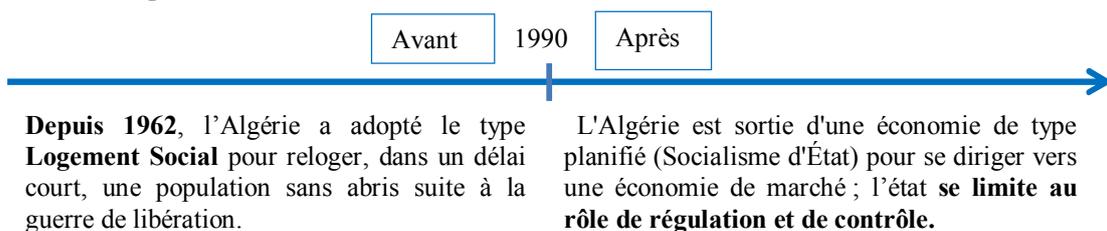
puissances européennes et occidentales. La volonté d'une restructuration financière et la désorganisation de la gestion des entreprises publiques du bâtiment imposent un coût élevé afin d'accomplir un redressement effectif à court terme.

Toutes ces impasses, ajoutées à l'ampleur du déficit, témoignent en réalité de la fin d'un système ou des limites d'une politique du logement fondée sur le triptyque : (L'Etat produit, L'Etat distribue, L'Etat gère) et l'Etat se désengage du financement des projets du logement collectif ; la CNEP assure la relève pour le financement ; mais avec intérêts (Rifi, C., S., 2008).

Le fait que la crise persiste encore, cela exige une identification d'une nouvelle politique du logement, Ibid. qui consiste à faire désengager l'état de certaines missions en se limitant au rôle de régulation et de contrôle (Biau. V, 2004, cité par Rifi, C., S., 2008). C'est-à-dire que l'Etat (la Caisse Nationale du logement) accordera des aides financières partielles selon l'importance des revenus des bénéficiaires et la promotion immobilière deviennent la forme essentielle de réalisation de logement. Elle est publique (EPLF, OPGI, APC, entreprises) ou privée, qu'elle vise un usage individuel, la vente ou la location.

Au cours de la décennie (1999-2009) et du plan quinquennal 2010-2014, le gouvernement algérien met en œuvre une stratégie cohérente et intégrée visant, d'une part, à accroître de façon significative la production de logements et, d'autre part, à diversifier l'offre de logements (MHU, 2010). Entre autre, un premier million de logements devra être achevé entre 2004-2009, avant que deux (02) millions de logements seront lancés entre 2010-2014 dont 1,2 million seront livrés durant le quinquennat, le reste devant déjà être mis en chantier avant la fin de l'année 2014, Si Dieu le veut.

Malgré ces mesures, et bien qu'en 2009 l'état devait livrer un millions de logements, en 2010 le journal El Watan a écrit qu' (En quarante-sept années d'indépendance, aucune politique n'a été en mesure de répondre aux besoins de la population algérienne en matière d'habitation). C'est peut-être la cause pour laquelle le président de la république Mr. Abdelaziz Bouteflika a montré sa déception de l'apparence des villes algériennes. En réagissant, le ministre de l'habitat a annoncé qu'il était temps de se s'intéresser au paramètre *la qualité* après avoir terminé avec *la quantité*.



Graph.6.5. L'évolution de la politique de l'habitat
 Source : Auteur

VI.2.2. L'habitat collectif en Algérie :

Le citoyen algérien habitait même avant l'indépendance le logement collectif (haouch) avec, bien entendu une certaine différence entre ce modèle-là et le modèle actuel. A titre d'exemple, les familles cuisinaient dans un seul endroit dit cuisine, mais avec l'évolution et le passage à la citoyenneté, un certain individualisme est instauré, ce qui a mal influé sur les coutumes et les liens sociaux. Mais la genèse de l'habitat collectif dans sa forme actuelle remonte à la fin de la deuxième guerre mondiale dans le célèbre Plan de Constantine (1958-1962). **Après l'indépendance, l'intérêt de l'état pour l'architecture et l'urbanisme s'est manifesté à partir des années 70, dont l'axe était l'habitat collectif pour résoudre une crise conjoncturelle en renonçant à la construction des barres démesurées** (immeubles de douze étages dont l'ascenseur ne fonctionne pas depuis des décennies). Les autorités déterminent un type des **immeubles de cinq niveaux construits en préfabrication lourde** (Cote, M., 1993). Pour l'habitat collectif et les grands ensembles, le choix n'a jamais été remis en cause (Seritti, L., 1996, cité par Labeled-Righi, N., 2010).

VI.2.3. Situation de l'habitat collectif en Algérie :

VI.2.3.1. Avant 1962 :

Jusqu'en 1954, la réalisation du logement collectif était destinée aux Européens, tandis que les autochtones étaient exclus de tout programme. Mais après le déclenchement de la guerre de libération, l'autorité française en Algérie, et pour détourner la population de son objectif (l'indépendance) a fait semblant de s'intéresser à elle en essayant d'améliorer sa situation, notamment en matière de logement. Le plan de Constantine de 1958 est venu dans cette perspective en prévoyant la construction durant une période de cinq (05) années de 220.000 logements collectifs (aux milieux urbains), du coup, un nombre important de logement du dit programme a été réalisé sous forme de grands ensembles.

VI.2.3.2. Après l'indépendance :

A. Période 1962 – 1967 :

Durant cette période, la priorité a été accordée à la construction des différents appareils de l'état, par conséquent l'intervention en matière de logement se limitait uniquement au niveau de l'achèvement des carcasses héritées de l'époque coloniale ainsi que l'attribution et la gestion d'un nombre de trois cents mille (300000) logements vacants abandonnés par les colons.

Ce parc s'est révélé rapidement insuffisant à cause de :

- 1) L'exode rural massif au lendemain de l'indépendance.
- 2) Le taux de natalité très élevé.

3) Le retour des réfugiés du Maroc et de la Tunisie.

Ces paramètres ont submergé les villes et ont donné naissance à de nombreux Bidonvilles (constructions illicites et souvent précaires) formant par conséquent un habitat insalubre et dégradé dont l'influence sur la santé et la santé mentale est négative ; Les conséquences néfastes de ce phénomène ont interpellé l'état et l'ont poussé à dégager des solutions plus adéquates.

B. Période 1967 –1977 :

En cherchant toujours une solution au problème du logement, l'état a prévu des programmes considérables dépassant le seuil de quatre cents (400 000) mille logements dans le cadre des trois plans de développement économique à savoir (1967 – 1969), (1970 – 1973) et (1974 – 1977).

Durant cette période, l'Etat était le seul pourvoyeur de fonds et **il ne réalisait que le logement social** ; l'OPGI héritier de l'OPHLM continue à réaliser et à gérer ces habitations jusqu'à ce jour.

- *Sur le plan qualitatif :*

Compte tenu de la concentration de toutes les opérations sur le nombre en ignorant ainsi les spécificités de la société, l'inadéquation entre le produit et l'occupant est clairement constatée, ce qui peut être traduit sur terrain par la **faible mobilisation des habitants de ces quartiers planifiés pour des revendications collectives et un intérêt faible à l'environnement de leurs quartiers** (Naceur, F., 2003).

VI.3. LES CITES DE RECASEMENT :

La politique de l'habitat de recasement dans certains pays d'Europe (Hollande, Belgique, Angleterre, les Etats-Unis et la France) avait un objectif commun, celui de reloger les habitants appartenant à des couches sociales inférieures pour les *préparer* à se loger dans des conditions meilleures (Reloger ces familles dans de meilleurs logements, ne suffit pas pour qu'elles s'adaptent aux nouvelles conditions de vie qui leur sont offertes. Il faut souvent qu'elles soient suivies et rééduquées. Parfois le passage dans des logements de transition est inévitable) (Chombart De Lauwe, P. H., 1975), mais ce type d'habitat en Algérie semble prendre un autre chemin du fait qu'il fut construit dans la période coloniale. Ce type d'habitat qui date de l'époque coloniale, était destiné à loger la population rurale attirée par la ville, à la recherche d'un travail rémunéré et de la sécurité (Seritti, L., 1996 chez Labed–Righi, N., 2010).

VI.4. LES Z.H.U.N:

Pour pallier le manque de logement suite à l'exode rural massif, et parmi tous les programmes de développement, ce n'est qu'avec le deuxième plan quadriennal (1974-1977) que l'État exprime sa grande préoccupation en matière d'urbanisme, en lançant une politique de production de masse des logements, par la création des Zones d'Habitation Urbaine Nouvelles (ZHUN) en 1975, mais qui, à l'usage, se révèlent, très anonymes. **Ces zones constituent, le plus souvent, soit des agrégats à la périphérie des villes, soit des enclaves sans lien organique ou fonctionnel avec leur contexte. Leur volume (cité des 300 ou 1 500 logements...) est un paramètre qui influe à la fois et sur la silhouette de la cité et sur les émotions de l'habitant à l'intérieur d'une certaine cité volumineuse** (Bouchemal, S., s.d.).

Les ZHUN, qui ressemblent relativement aux (ZUP) françaises destinées aux banlieues et aux périphéries pour permettre une extension urbaine à plus ou moins grande échelle, sont construites généralement sous forme de programmes de 200 à 1000 logements. **Elles donnent l'aspect de grands ensembles aux formes monotones qui utilisent peu de variantes architecturales**, constitués d'alignements de petits immeubles de 4 ou 5 niveaux.

Le choix de localisation de ces quartiers a porté sur des terrains libres, en périphérie, facilement accessibles, souvent éloignés des villes, où la réalisation est aisée ; cela ne sera pas sans conséquences sur les agglomérations qui vont s'étaler, perdre leur unité urbaine et présenter dorénavant des tissus urbains très morcelés (Hallal, I., 2007).

Le résultat fût qu'en fin de parcours, de nombreuses cités furent réalisées, selon des schémas étrangers à la culture de la société et du pays, valables pour les villes européennes, mais totalement inadéquats en Algérie.

VI.4.1. Problèmes de programmation et de projection d'une ZHUN :

Lors de la programmation et la projection d'une ZHUN, plusieurs problèmes sont abordés. Mais pour ne pas dépasser le cadre de notre mémoire, on s'est contenté de mentionner ceux qui concernent notre propos:

- Préciser la 'typologie d'habitat', où le choix sera aussi conditionné par :
 - Les aspects sociaux, d'hygiène et de confort (surface habitable par personne, surface par logement et surfaces accessoires, taille et structure de la famille, mode de vie...)
 - Les aspects économiques et techniques (les investissements nécessaires pour le coût d'urbanisation), à savoir la voirie, les réseaux divers, l'aménagement des espaces non bâtis, etc. ; le coût de la construction, qui est fonction du choix entre le développement en horizontal ou à la verticale (problème des ascenseurs, nombre optimal de niveaux, etc.).

- La surface réservée et aménagée pour les aires de jeux des enfants de différents âges ;
- La surface réservée au stationnement et celle d'accès aux places-voiture¹⁶⁹.
- Les surfaces libres nécessaires entre les constructions pour assurer un ensoleillement correct et préserver de la vis à vis pouvant gêner les places et placettes, etc.

VI.4.2. L'espace habitat dans les ZHUN :

L'espace habitat concerne non seulement l'espace dédié à la construction des logements, mais aussi l'espace nécessaire pour les fonctions annexes. Ces espaces ont fait l'objet de calculs lors de la planification des Z.H.U.N pour déterminer les modalités de consommation des sols.

VI.4.2.1. La consommation du sol par les différents espaces fonctionnels :

L'espace habitat est composé de :

- L'espace résidentiel (les habitations et les surfaces accessoires) ;
- L'espace réservé aux équipements ;
- L'espace réservé aux activités intégrées compatibles avec la fonction résidentielle ;
- L'espace voirie secondaire

Mais comme notre mémoire porte sur l'aménagement et la conception de l'espace pour parfaire et rendre agréable le séjour des habitants dans leurs cités, nous allons nous concentrer sur l'axe qui concerne la consommation du sol par l'espace résidentiel.

VI.4.2.2. La consommation du sol par l'espace résidentiel :

Les paramètres appliqués sont les suivants :

- **La surface plancher par habitant** : C'est la surface brute du logement projetée au sol, soit la surface utile composée des pièces, du dégagement + les murs, les cloisons, etc. La surface plancher/habitant est un indicateur socio-économique : il reflète la situation démographique, le niveau de vie, la capacité de réalisation dans le domaine résidentiel, l'évolution des normes. La surface brute du logement est fonction du nombre de pièces. Le logement moyen, en Algérie, est actuellement celui de 3 pièces (moyenne de 1 à 5 pièces) avec une surface de 80m².
- **Le taux d'occupation du logement (TOL)** ;
- **Le taux d'occupation de la pièce (TOP)** ;
- **Le coefficient d'espace libre** ;
- **La surface libre par habitant (espace libre extérieur rattaché au logement)** ; La "surface libre par habitant" où la surface compréhensive d'espaces non- bâtis (espaces entre les bâtiments), des terrains de jeux, et des espaces verts devient un indicateur d'une politique

¹⁶⁹ Cette surface sera fonction du nombre de voitures prévisible que l'on peut calculer sur la base du « taux de motorisation » individuelle, c'est-à-dire le nombre de voitures par le nombre d'habitants ou le nombre de voitures par logement celui-ci obtenu au moyen du taux d'occupation par logement (T.O.L) ou, autrement dit, le nombre de personnes par logement).

de densité car elle nous renseigne sur les critères de distribution de la population et du bâti (Hallal, I., 2007).

VI.5. MODE DE PRODUCTION DU LOGEMENT EN ALGERIE :

VI.5.1. Logement social :

Le logement social est réservé à la catégorie des personnes dont les ressources ne permettent pas de payer un loyer libre et encore moins d'acquérir un logement en propriété.

La maîtrise d'ouvrage des opérations d'habitat social est souvent confiée à L'OPGI qui choisit librement le bureau d'étude le plus compétant pour faire la conception architecturale et l'entreprise la plus performante pour exécuter les travaux de réalisation.

Ce type de logement se caractérise par:

- Le logement social est destiné aux couches de populations vivant dans des conditions très précaires et dont les ressources ne permettent pas de payer un loyer trop élevé encore moins de postuler à l'acquisition d'un logement.
- Les logements à réaliser devront être de type F2 et F3 et devront obéir, par programme aux proportions et aux surfaces ci-après :

Type de logement	Proportion	Surface normative	Surface maximale	Surface minimale
F2	50%	50M ²	51.50 M ²	48.50 M ²
F3	50%	65 M ²	66.95 M ²	63.05 M ²
Moyenne	-	57.5 M ²	59.23 M ²	55.78 M ²

Tableau 6.6. Surface par type de logement
Source : CNL, 2002, chez Rifi, C., S., 2008, Traitement auteur

VI.5.2. Le logement aidé (le logement social participatif) :

C'est un logement réalisé ou acquis grâce à une aide de l'Etat dite aide à l'accession à la propriété en application de l'arrêté interministériel du 09 avril 2002, modifiant et complétant celui du 15 Novembre 2000 définissant les règles d'intervention de la CNL en matière de soutien financier des ménages.

L'offre de logement aidé vise essentiellement à prendre en charge la demande de logement émanant des catégories à revenus intermédiaires qui, sans cette aide de l'Etat, ne pourraient pas accéder à la propriété du logement. Ce type de logement se caractérise par:

- Les logements aidés ou participatifs doivent avoir une consistance physique moyenne de 70m² (entre 50 m² et 70 m² habitable).

- Il peut être réalisé ou acquis dans le cadre d'un programme de logements collectifs, semi-collectifs ou en individuels.
- Les logements bénéficient d'un abattement de 80% sur le prix de cession de l'assiette foncière, quand il s'agit d'un terrain du domaine privé de l'état.

VI.5.3. Prescription techniques et fonctionnelles applicables aux logements sociaux :

Le logement social reste le remède aux problèmes des algériens, sur le plan quantitatif surtout, pour l'accession à un logement vue l'aide qu'ils reçoivent à cet égard. Mais outre cette aide financière que l'état a prévue, ce dernier a aussi déterminé des règlements qui régissent sa production. On a tiré les points suivants qui concernent l'architecture en particulier :

VI.5.3.1. Composition urbaine :

VI.5.3.1.1. Orientations générales :

- L'architecture adoptée doit apporter les nuances, la souplesse, la variété qui permettront de satisfaire au mieux les exigences des habitants en termes d'esthétique et de confort et rendront le quartier agréable à habiter.
- La constante du repère doit être toujours présente, l'environnement urbain créé doit permettre à chacun de retrouver son lieu, de reconnaître et de s'approprier son espace (MHU, 2007).

VI.5.3.1.2. Orientations particulières :

Le maître de l'œuvre devra lors de la conception veiller à :

- Rechercher la notion de quartier dans le projet en renforçant ses limites et ses espaces privés en lui créant ses propres portes virtuelles ;
- Tenir compte du bâti existant, dans son architecture, sa disposition et son contexte (contraste- intégration) ;
- Valoriser l'espace extérieur en créant la relation entre le bâti et l'environnement immédiat, cette relation doit être clairement matérialisée par des espaces hiérarchisés.
- Viser, comme objectif, à obtenir une architecture aboutie, devant être perçue comme une réponse parfaitement concluante à une demande clairement dimensionnée et énoncée;

VI.5.3.2. Conception Architecturale :

VI.5.3.2.1. Orientations générales :

- La conception des logements doit répondre au double objectif de la fonctionnalité et au bien-être des occupants selon les exigences et les spécificités régionales et culturelles du lieu d'implantation du projet.
- Au niveau conceptuel, il est indispensable d'éviter au maximum la répétitivité des cellules et/ou des entités, si celle-ci n'est pas justifiée.

- La conception doit être l'émanation d'une véritable recherche alliant l'originalité, l'innovation et le respect des éléments du site d'insertion.

VI.5.3.2.2. Orientations Particulières :

A - Conception des bâtiments

- Des unités en îlots ou en rues doivent être privilégiées en veillant aux conditions de leur gestion et de leur appropriation.

- La densité des bâtiments et leur gabarit doit être conforme aux dispositions prévues par les instruments d'urbanisme.

- L'aménagement des terrasses accessibles communes peut être toléré, dans ce cas, l'architecte devra prévoir l'organisation et les adaptations nécessaires.

- Dans le cas d'une conception offrant un recul par rapport au trottoir, l'espace intermédiaire peut être annexé aux logements du rez-de-chaussée. Cet espace, planté devra être protégé par une clôture légère dont la partie en dur ne doit pas dépasser 60 cm de hauteur.

- Le hall d'entrée de l'immeuble doit être conçu comme un espace d'accueil convenablement dimensionné en hauteur et en largeur ; l'accès à la cage d'escalier sous le pallier intermédiaire est à bannir.

- La porte d'accès à l'immeuble doit être un élément d'appel jouissant d'un traitement décoratif adapté.

- A l'étage, le concepteur doit distinguer le palier de repos de l'espace de distribution des logements.

B - Traitement des façades :

- Pour une meilleure réussite de la volumétrie du projet, il est souhaitable de jouer avec les terrasses, les toitures et les décrochements. Le jeu de pleins et de vides, d'avances et de reculs, les ouvertures des fenêtres, les séchoirs, la forme des toitures et des cages d'escaliers peuvent faire varier l'aspect des édifices et valoriser le paysage urbain.

- Le traitement des façades doit dans tous les cas de figure se référer à l'architecture locale, (matériaux, traitement, forme et représentation)

- Les matériaux devront participer de manière significative au traitement des façades par leur texture, leur teinte, leur appareillage et leur mise en œuvre.

- Un traitement particulier, intégré à l'ensemble, doit être réservé aux soubassements afin d'éviter leur usure et salissure.

C - Parties communes :

Une attention particulière doit être accordée au traitement des parties communes se traduisant notamment par :

- La mise en œuvre, au niveau des halls et cages d'escaliers, de revêtements appropriés et de qualité.
- La pose de rampe d'escalier de qualité, restituant l'agrément à cette partie de l'immeuble.
- L'aménagement de terrasses accessibles lorsque cela est possible.

Désignation	Distance
Largeur hall d'entrée	3.00 m
Distance de la porte d'entrée de l'immeuble à la première marche d'escalier ou à l'arrivée de la rampe d'accès	4.00 m
Largeur porte d'accès de l'immeuble	1.50 m

Tableau.6.7. Dimensions minimums à respecter pour les circulations communes
 Source : MHU, 2007

D - Aménagements extérieurs :

Dans le but de concevoir un projet fini et harmonieux, il y a lieu de :

- Prévoir un aménagement extérieur de qualité, avec un mobilier urbain adapté et des espaces verts en tenant compte dans leur composition des spécificités climatiques locales et générales ;
- Eviter la superposition des espaces réservés aux aires de jeu et circulations piétonnes avec celui de la circulation mécanique ;
- Tenir compte, dans l'aménagement des espaces des personnes à mobilité réduite ;
- Prévoir des aires de jeux et de détente pour les trois âges (aire de jeux, espaces de convivialité, de rencontre et de détente en réfléchissant les limites et les croisements) ;
- Privilégier les espaces de regroupement par rapport aux espaces de circulation ;
- Prévoir, pour des considérations sanitaires et d'hygiène, des abris pour les dépôts d'ordures ménagères de façon à éliminer toute agression visuelle et nauséabonde ;
- S'assurer que l'éclairage extérieur doit être conçu de façon à garantir une luminosité suffisante.

E- Organisation spatiale du logement¹⁷⁰ :

E.1. Conception : Chaque logement se composera de :

- 1- Un séjour ;
- 2- Deux chambres ;
- 3- Une cuisine ;
- 4- Une salle de bain ;
- 5- Un WC ;
- 6- Un espace de dégagement ;
- 7- Des volumes de rangement¹⁷¹
- 8- Un séchoir

E.2. Organisation fonctionnelle du logement

- Il est nécessaire de pouvoir isoler, dans la conception, la partie susceptible de recevoir des visites de celle réservée à la vie intime du ménage.

- Certains espaces doivent être réfléchis et conçus en fonction des utilisations et des usages locaux tout en répondant à la logique de l'organisation des espaces et de leurs articulations.

F-Organisation et répartition des espaces :

- **Séjour :** Il doit être disposé à l'entrée, de façon qu'un visiteur éventuel puisse y accéder directement, sans passer par des espaces réservés à la vie intime du ménage.
- **Chambre :** Le rapport de ces dimensions et la disposition des ouvertures doivent permettre un taux d'occupation maximum.
- **Cuisine :** En plus de ses fonctions habituelles, elle doit permettre la prise des repas.
- **Salle de bain :** Elle est équipée obligatoirement d'une baignoire de dimension standard.
- **Toilettes :** Les salles d'eau doivent être conçues de manière à recevoir un éclairage et une ventilation naturelle.
- **Dégagement :** La surface des dégagements doivent en plus assurer le rôle de distribution et participer au maximum à l'animation intérieure de logement par sa disposition et sa forme.
- **Séchoir :** Il prolonge la cuisine. Tout en permettant un ensoleillement suffisant ; le linge étendu doit être le moins visible possible de l'extérieur. Cet espace peut être éventuellement exploité en tant qu'espace fonctionnel annexe de la cuisine.

¹⁷⁰ La taille moyenne d'un **logement de type F3**, correspond à une surface habitable de l'ordre de **67m²** avec une tolérance de (+) ou (-) **3%**.

¹⁷¹ Les dimensions internes nettes de ces éléments (1à7) constituent la **surface habitable** du logement.

Désignation	Logement de type F3 (en m ²)
Séjour	20
Chambre 1	11
Chambre 2	13
Cuisine	10
Salle de bain	3.5
Toilettes	1.5
Rangement	1
Hall de distribution ou dégagement	7
Total	67 m²
Séchoir	5 m ²

Tableau. 6.8. Répartition des surfaces du logement

Source : MHU, 2007

VI.5.4. Logement location en vente :

Ce type de logement constitue un nouveau segment d'offre de logements, institué à la faveur du Décret exécutif n° 01-105 du 23 avril 2001, fixant les conditions et modalités d'acquisition dans le cadre de la location-vente de logements réalisés sur fonds publics.

La location-vente est un mode d'accès à un logement, avec option préalable pour son acquisition en toute propriété, au terme d'une période de location fixée dans le cadre d'un contrat écrit.

Ce type de logement est destiné aux couches moyennes de la population, dont le niveau de revenus ne dépasse pas cinq (05) fois le SNMG. Il s'agit donc de citoyens (cadres moyens notamment), qui ne peuvent postuler ni au logement social, réservé aux démunis, ni au logement promotionnel (trop cher).

Ce type de logement se caractérise par:

- Chaque programme de location-vente se compose de 50 % de F3 et 50 % de F4.
- Les surfaces des logements sont fixées à 70 m² pour le F3 et 85 m² pour le F4.

VI.5.5. Logement promotionnel ; vers un logement de qualité :

Le logement promotionnel est une formule qui permet l'accès à la propriété, il est défini par sa destination, son mode de financement, ses prescriptions techniques.

L'un de ses objectifs consistait à construire des logements répondant, selon une logique de qualité et de prix.

A partir de 1986, la production du logement promotionnel fait appel à des nouvelles formules ; de nouvelles ressources sont mises en places par les pouvoirs publics.

Devant l'ampleur des besoins et la complexité des paramètres relatifs au niveau de l'épargne, au coût de la construction, il fut envisagé à moyen terme de réaliser plus de logements promotionnels. Cette initiative aurait l'avantage d'augmenter sensiblement le nombre de logements disponibles sur le marché.

Ce type de logement se caractérise par :

- Les opérations de promotion immobilière doivent favoriser l'habitat de type collectif et semi-collectif, particulièrement en milieu urbain.

- Les opérations de promotion immobilière sont des opérations commerciales (Rifi, C., 2008).

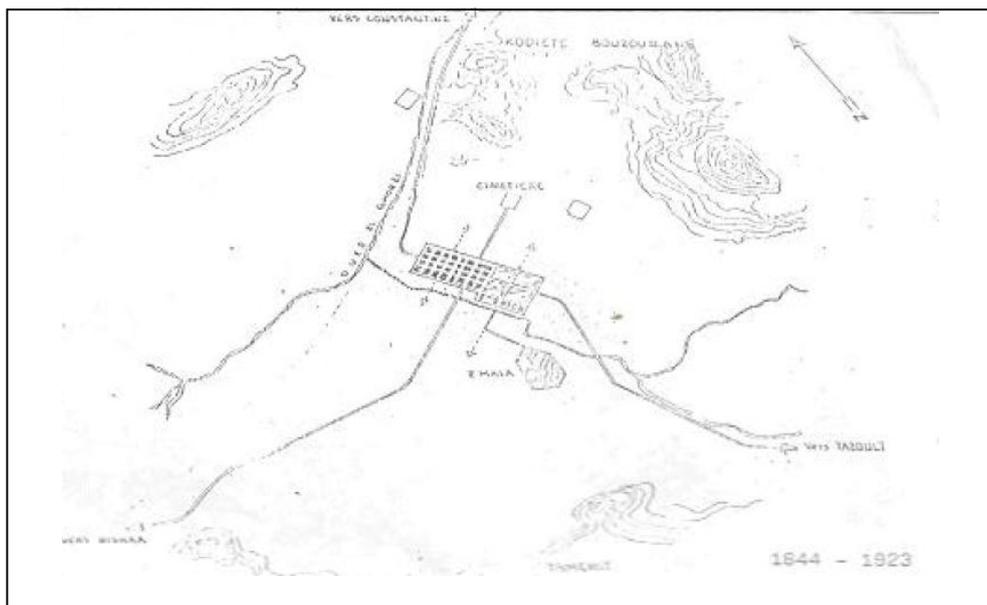
La rédaction de la réglementation relative aux logements sociaux est intéressante sur le plan qualitatif. Mais les reproches que les habitants ne cessent de faire à propos de leurs logements indiquent qu'il existe un certain dysfonctionnement ; **les bonnes « idées » exprimées ci-dessus concernant l'aménagement extérieur, l'éclairage public, le traitement des façades et la répartition des espaces intérieurs sont, malheureusement, banalisées, d'un côté, par l'inadéquation du type F3 avec la famille algérienne (voire même la famille arabe) en nombre de chambres. D'un autre côté, le bâclage et l'aménagement inachevé sont aussi des raisons qui déçoivent les habitants qui déclarent qu'ils étaient obligés de choisir ce type de logement.**

VI.6. PRESENTATION DE LA VILLE DE BATNA :

VI.6.1. Rappel Historique :

Le 20 février 1844, sous le commandement du Duc d'Aumale, les troupes françaises, rassemblées sur le Mansourah, aux portes de Constantine, traversent le Rhummel et se dirigent vers la fontaine du Bey (Ain-el-Bey). Le soir même, l'armée bivouaque aux environs de la source de M'Lila (Aïn M'Lila).

Le lendemain, la colonne se met en route et atteint la source de Yagout (AïnYagout). Nouveau bivouac et le jour suivant 12 février 1844 elle s'arrête auprès d'un point d'eau important situé près de l'endroit qui sera plus tard l'embranchement des routes des Batna-Bemelle et Batna-Condorcet.



Carte 6.1. La création de Batna en 1844
Source : P.D.A.U. 1994, chez Naceur, F., 2003

Le Duc d'Aumale réunit son état-major et décide de créer un camp provisoire à cet endroit. Les chefs local ne comprenant rien au discours du commandant en chef se tournent vers les interprètes et leur demandent : "Qu'est-ce qu'il a dit ?" Les interprètes répondent simplement : *N'betHena!* (Nous passons la nuit ici) ce qui se traduit en termes militaires : (Nous bivouaquons ici). Les agents de liaison partent pour transmettre l'ordre *N'betHena N'betHena*, les français entendant cela de la bouche des indigènes, crurent entendre *Batna* et pensèrent que c'était le nom du lieu. Pourtant, l'armée s'installait sur cette emmenée et commençait l'établissement d'un camp permanent. On le nomma *Ras-el-Ayoun-Batna*. C'est auprès de ce camp que se construisirent par la suite, les premières maisons de ce qui allait devenir une ville de vingt-six mille habitants. Mais il fallait donner un nom français à cet embryon de ville. Les Romains avaient déjà compris l'importance de ce point stratégique, et, non loin de là, s'était établie la III^{ème} Légion qui édifia la ville de Lambessa.

Ce camp militaire a été construit suivant une trame en damier destinée à contrôler et commander tout l'espace aurasien. Il a été inséré dans une trame agraire. Le premier noyau de cette ville coloniale est né de la première vague d'européens en 1850, cette tendance s'est poursuivie jusqu'à 1923.

VI.6.2. Situation :

La ville de Batna est située à l'est algérien sur les hautes plaines, au carrefour des routes de Constantine, Biskra et Sétif. Cette situation lui conféra un rôle polarisant en plus des

implications des options politiques de développement national (programme spécial en 1968, option hauts plateaux).

La wilaya de Batna se situe à environ 435 km au Sud de la capitale Alger, localisée entre 6°11' de longitude et 35°33' de latitude Nord, a une superficie totale de 11641 ha. Elle est limitée au Nord par les communes de Fesdis et Seriana, à l'Est par la commune d'Ayoun El Asafir, au Sud Est par la commune de Tazoult au sud-ouest par la commune de Oued Chaâba et à l'Ouest par la commune d'Oued El Ma (BENAICHAABDENNOUR, 2011, P67).



Carte 6.2. Localisation de la wilaya de Batna

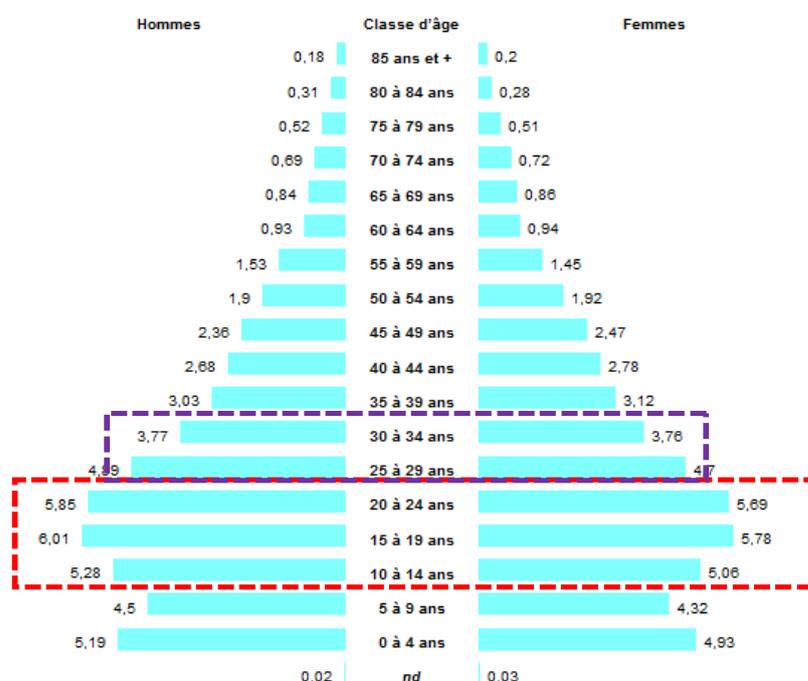
VI.6.3. Développement et croissance démographique de la ville:

Le taux d'accroissement atteignait ses valeurs maximales après l'indépendance. Cette augmentation est due essentiellement à l'exode des ruraux et la croissance naturelle rapide qu'a connue la ville après l'indépendance.

Batna	Taux d'accroissement			
	1966-1977	1977-1987	1987-1998	1998-2008
	6.44	5.15	2.67	1.7

Tableau 6.9. Evolution du taux d'accroissement de la ville de Batna
Source : Tebbi, H., 2011

En 2008, la wilaya occupe le 5^e rang avec une population de 1 128 030 habitants. La population de la ville atteindra 355.020habitants à l'horizon de l'an 2015, calculé selon la méthode des intérêts composés, en se basant sur les résultats de RGPH (1998,2008).



Graph. 6.6. Pyramide des âges de la wilaya de Batna en 2008 en pourcentage
Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Wilaya_de_Batna

On remarque que la tranche d'âge la plus importante est celle correspondant à l'intervalle entre 0 et 14, puis 15 et 39 ans. Ces deux tranches d'âge présentent chacune des besoins différents :

Pour la première tranche qui représente les enfants (0-14 ans) : Le besoin concerne des aires de jeux sécurisées et aménagées avec des traitements adéquats et une possibilité de les surveiller depuis la maison dans les limites du possible.

La deuxième tranche qui représente les adultes (15-39 ans) : C'est l'âge typique du mariage, ce qui révèle un besoin de nouveaux logements.

VI.6.4. L'habitat collectif à Batna :

VI.6.4.1. Avant l'indépendance :

De nouveaux apports de colons ont créé les faubourgs (Stand) dans la partie nord de la ville. Notons aussi la réalisation d'un aérodrome au sud-ouest et la construction du chemin de fer. Vint ensuite le lancement du plan de Constantine et la guerre de libération.

Cette situation s'est traduite au plan spatial par la réalisation d'immeubles collectifs et d'équipements dans les quartiers européens, l'apparition des premières cités de recasement et la naissance des premiers embryons des futurs quartiers informels.

VI.6.4.2. Après l'indépendance 1962 -1984 :

En 1968, le programme spécial des Aurès allait impulser une dynamique nouvelle qui s'est traduite par l'injection d'équipements du tertiaire, d'infrastructures et d'habitat surtout la zone industrielle à l'ouest et la zone militaire dans la partie est. Cette dynamique donna à la ville un rôle polarisant et par conséquent pôle de migration. En 1974, l'élaboration du plan d'urbanisme directeur (PUD) de la ville pour maîtriser cette croissance et assurer son développement. Mais, sur terrain, la ville a connu une aventure d'urbanisation sous la double poussée de la volonté des pouvoirs publics et d'un mouvement spontané très fort de la population. L'éclatement de la ville s'est opéré durant la période 1978-1984 avec la politique de construction sur les périphéries urbaines contribuant à étendre démesurément la ville et à entamer dès aujourd'hui les réserves foncières programmées pour demain et à accroître la consommation des terres agricoles. Parallèlement à cette situation, la recherche d'emploi, la scolarisation et les services ont drainé un flux migratoire sans précédent gonflant les zones informelles et implicitement consommation des terrains futurs pour l'extension de la ville. Donc, durant cette période l'urbanisation était plus démographique avant d'être économique. Une extension très importante de la ville est enregistrée entre 1978-1984, caractérisée par l'éclatement de l'agglomération dans tous les sens. Plusieurs cités collectives ont été lancées

et réalisées. Vers 1996, à cause de la cadence rapide du développement, la ville a connu une saturation de son tissu urbain.

A part les programmes Z.H.U.N. I et Z.H.U.N. II, cette période a connu le lancement de 3821 logements, dont 2398 collectifs en promotion immobilière, privée et étatique (Benaïcha, A., 2011).

VI.7. LES ZHUN A BATNA :

Suite aux directives du plan d'urbanisme directeur, la ville de Batna a bénéficié de deux opérations d'habitat de grande envergure : Les Z.H.U.N 1 et 2, totalisant respectivement 3416 et 2366 logements collectifs.

La Z.H.U.N 1 regroupe 3108 logements de plus de 23 000 habitants et se caractérise par la proximité spatiale des différentes cités qui la composent renforçant ainsi son gigantisme. Cela représente, eu égard au taux moyen d'occupation par logement de la ville de Batna (T.O.L=7,5, hab/ logement), près du 1/10 de sa population actuelle estimée à 240 000 habitants (Naceur, F., Farhi, A., 2003).

A l'instar des grands ensembles partout dans le monde, les Z.H.U.N ont présenté des inconvénients. Une étude menée par Naceur, F., Farhi, A., (2003) a énuméré les inconvénients des ZHUN à Batna en:

- Les premiers signes de dégradation apparaissent au niveau des espaces communautaires.
- Plus préoccupantes sont les incidences des transferts de la population vers ces cités suite à des opérations de démolition des bidonvilles. Le cas à la Cité des 1200 logements connaît la dégradation la plus importante au sein de la Z.H.U.N. Face au fléau du chômage, elle se manifeste sous une forme de transposition des pratiques sociales marquées par le retour aux activités rurales en milieu urbain. C'est ainsi que certains balcons et loggias se sont transformés en poulaillers ou en abris pour chèvres et moutons.
- La forte concentration de la population dans la Z.H.U.N 1 a été la base de nombreux malaises générés surtout par l'anonymat et l'absence de rencontre.
 - Dans cette cité où le contact se réduit aux voisins du bloc, se crée parfois un climat d'anxiété et d'angoisse parmi les occupants.
- L'analyse des équipements de la Z.H.U.N 1 montre qu'elle est conçue uniquement en tant que zone d'habitat séparée nettement des zones d'équipement et de travail et dépourvue de toute animation et ambiance.
- Cette insuffisance de services au niveau de la Z.H.U.N. contraint les occupants à se déplacer au centre-ville même pour les besoins de première nécessité. Les déplacements au centre-ville sont fréquents, ce qui induit une réduction des temps de séjour à l'intérieur des

cités et entrave les possibilités de consolidation des liens de voisinage. En conséquence, sont renforcées les attitudes de repli des habitants à l'intérieur de leur logement.

- Les espaces extérieurs aux bâtiments, restent les seuls lieux de rencontre entre habitants. Malheureusement leur qualité spatiale et architecturale ne se prête pas à ce type d'usage faute d'aménagement en espaces verts et de aires jeux.

- Outre le manque d'aménagement, la configuration spatiale des espaces extérieurs rend malaisée toute forme d'appropriation et d'usage.

- Les cités composant la Z.H.U.N.1 sont formées par un ensemble de blocs conçus en éléments répétitifs de forme simple, séparés les uns des autres et disposés sur de vastes espaces difficiles à identifier du point de vue statuaire.

- L'absence de distinction entre les domaines privés et publics, crée une confusion dans les usages et déroutent les contrôles.

- Cette confusion d'usage au niveau des espaces extérieurs a fait que leur forme d'appropriation est très restreinte mis à part quelques espaces adjacents aux blocs, jardinés par certains occupants des premiers niveaux.

- Très ouverts, ces espaces extérieurs sont aussi dépourvus de tout dispositif de sélection et de contrôle de l'accessibilité. Ils constituent ainsi des lieux de passage pour des populations diverses étrangères aux cités accentuant les risques d'intrusion, les vols et les exactions.

- Les espaces extérieurs sont de ce fait une source d'anxiété pour les habitants.

- La dégradation observée dans les Z.H.U.N. exprime l'inadaptabilité des habitants à cette forme urbaine qui se traduit par les malaises vécus et les rejets des espaces extérieurs, mais qu'est-ce que tout cela va provoquer chez les habitants, c'est ce qu'on va voir dans la deuxième partie pratique.

- L'absence de contact et l'anonymat qui y règnent sont renforcés par le manque des lieux de regroupement adéquats (Naceur, F., Farhi, A., 2003).

VI.8. PRESENTATIONS DES CITES CAS D'ETUDE :

Pour mieux tester l'effet qu'une résidence est susceptible d'exercer sur le bien-être de l'habitant, on estime utile de choisir un échantillon diversifié composé de types différents de bâtiments au niveau de l'aménagement extérieur, la conception et le nombre d'étages car, théoriquement, tous ces paramètres ont un rôle à jouer dans la perception et la manière de vivre l'espace résidentiel. De ce fait, notre choix va porter sur :

1. La cité dite bâtiment F (cité chikhi).
2. La cité des 1200 logements
3. Les tours (dans la cité des 1200 logements)



Carte.6.5. Situation de la cité de recasement (Cité Bâtiment F)
Source : <http://maps.google.com/maps?hl=fr&tab=wl>

VI.8.1.3. Description du quartier :

L'état dégradé de la cité n'est pas chose difficile à remarquer ; à la première vue, on constate que la cité est dans un état dégradé que ce soit au niveau de l'aménagement extérieur ou l'état général des bâtiments. Mais pour insérer le travail dans un cadre méthodique clair, nous avons utilisé le carnet d'observation pour la description de la cité. Les éléments suivants décrivent la cité en détail :

- Le quartier fut construit pendant la colonisation française pour reloger la population algérienne venue. La population qui y réside est mixte et est issue dans sa majorité de classe sociale faible.



Fig. 6.82. Vue générale sur la cité du Bâtiment F
Source : Auteur

La cité est de taille moyenne où la surface ne permet pas de construire des équipements importants, à l'exception des équipements qui existent déjà : une mosquée, une agence d'opérateur téléphonique Djazzy et des magasins de vêtements, magasins de produits alimentaires et des kiosques.

- La cité est projetée dans la ville sans frontières ou limites qui matérialisent l'entrée à la cité.
- Les blocs sont des barres longues organisés en anneau composé de deux unités ; un anneau parfait (en jaune, carte.6.6.) du côté donnant sur l'oued du fait de l'impossibilité de l'exploitation de terrain. L'autre unité est un anneau ouvert (en rouge en pointillé, carte.6.6.) du côté de la voie mécanique.



6.6. Carte. Organisation des bâtiments (Cité Bâtiment F)
Source : Google Earth, date des images satellites 02/06/2010

- L'aménagement ne détermine pas des espaces spéciaux pour le parking, l'opération se fait alors anarchiquement et de manière plus concentrée dans l'anneau ouvert qui donne sur l'axe mécanique (rouge en pointillé, carte. 6.6.) que celle dans l'anneau fermé (en jaune, carte.6.6.). Cette situation est une vraie gêne pour les habitants à cause de la concentration des voitures qui devient une source de bruits, danger et de pollution.

- Aucune aire de jeux n'est proprement déterminée pour offrir un espace sécurisé pour les enfants et les femmes.



Fig. 6.83. Des ordures jetées partout au lieu des espaces verts
Source : Auteur

- La cité est dépourvue de toute espèce de verdure (espace vert, arbres, fleurs, ...). On n'aperçoit que des surfaces noires et goudronnées.



Carte. 6.7. Plan de masse Cité de recasement (Cité Bâtiment F)
Source : Google Earth, date des images satellites 02/06/2010

VI.8.1.4. Brève description de la rue :

La rue ne présente pas, malheureusement, un espace de sociabilité et de vie commune à l'extérieur à cause de l'inexistence d'un aménageur qui doit favoriser cette vie. On n'observe pas d'habitude des femmes qui sortent et exploitent cet espace extérieur au même degré que les hommes ce qui a donné à la rue un caractère d'espace de transition plus que de vie.

VI.8.1.5. Description du bâtiment par rapport à la rue :

- Les blocs sont alignés à la rue en un parallélisme parfait et qui est dû à l'absence d'un décrochement ou autre détail sur la façade.
- Le repérage et l'accès au bâtiment sont rendus difficiles à cause de l'absence d'un marquage spécial qui les définit. Quant aux façades, elles se caractérisent par :



Fig .6.84. Système de distribution avec coursive
Source : Auteur

- Absence de traitement architectural intéressant
- Distribution avec coursive donnant sur la cour intérieure remplie d'ordures, et l'oued ce qui peut être sévèrement critiqué selon l'argument que la coursive donne un aspect carcéral qui est susceptible de provoquer un malaise aux habitants.

- Saleté des façades suite aux écritures sur les murs, le rejet des ordures et certains gestes de vandalisme (démolition partielle des murs, signes de brulures dans les coins des paliers).
- Etalage de la lessive le long des coursives sur les façades, ce qui blesse l'intimité des habitants et donne une vue gênante pour les passagers.

Donc, sur le plan théorique, ce type de cité semble créer des problèmes pour les habitants suite à la mauvaise qualité de l'aménagement extérieur, voir son inexistence absolue.

VI.8.2.Cité 1200 logements :

Notre recherche va prendre pour cas l'étude des ensembles fort différents du point de vue de la typologie des bâtiments pour voir comment cette différence de conception pourra influencer le bien-être des habitants. Ces deux ensembles sont les Tours (R+9) et les bâtiments R+4 qu'on appellera conventionnellement au cours de cette étude La cité 1200 logements.

VI.8.2.1. Aperçu historique :

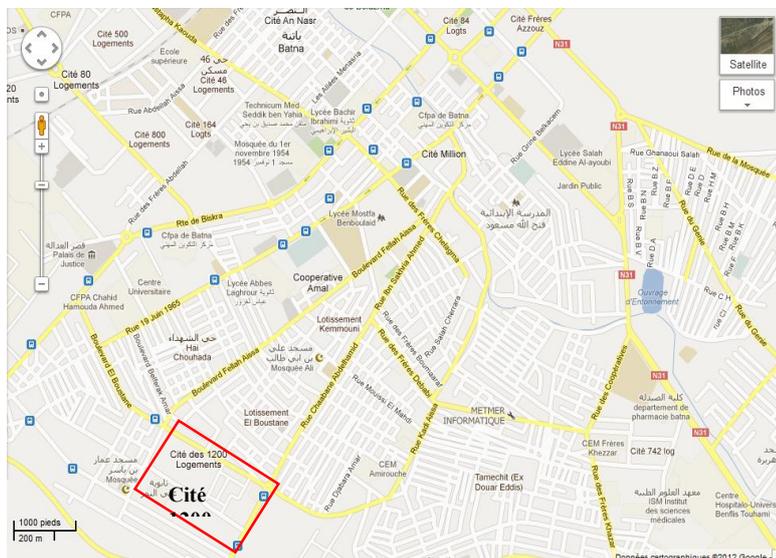
La cité des 1200 logements est issue du programme d'habitat qui consiste à créer de nouvelles zones d'habitat. Elle est programmée dans la zone I dont les travaux ont commencé en 1980.

La Z.H.U.N I est un programme d'habitat immense qui est composé de plusieurs ensembles de bâtiments dont chacun est un programme distinct au niveau de la réalisation, la conception et le nombre de logement prévu. Nous avons choisis deux ensembles à savoir l'ancien ensemble R+4 (qu'on appellera durant cette étude cité 1200 par ce que c'est le nom courant que les habitants utilisent) et les tours composées de 10 étages (R+9).

VI.8.2.2. Localisation :

La cité des 1200 est localisée dans la partie Sud-ouest de la ville. Limitée du côté :

- Nord-est par lotissement El Boustane,



Carte .6.8. Situation de la Cité 1200 logements
Source : <http://maps.google.com/maps?hl=fr&tab=w1>

VI.8.2.3. Brève description du quartier :

Le plan initial de la Z.H.U.N I montre qu'elle est conçue uniquement en tant que zone d'habitat séparée nettement des zones d'équipement et de travail. Mais au fil du temps, ce programme a été enrichi par des équipements programmés (lycée Ali Nemer, Mosquée, et d'autres équipements de commerce de petite taille (magasins des produits alimentaires) créés par les habitants dans les appartements de rez-de-chaussée.

De manière générale, les deux ensembles résidentiels composés de la cité 1200 et les tours, et comme le cas de la cité bâtiment F, sont projetés dans la ville sans frontières ou limites qui matérialisent l'entrée à la cité, les blocs sont séparés les uns des autres et disposés sur de vastes espaces difficiles à identifier du point de vue statutaire.

VI.8.2.3.1. La cité des 1200 logements :

Les ensembles de bâtiments sont formés de blocs composés d'éléments simples et répétitifs. Les prospects sont importants entre les bâtiments ce qui crée des espaces aérés et diminue l'effet de concentration et d'étouffement.

- Parkings : Les espaces dédiés au parking des voitures sont définis grâce à des retraits du pavement qui entoure les blocs. Cet aménagement permet de garder l'œil sur sa voiture.

- Aires de jeux : Sur le plan de l'aménagement, les aires de jeux ne bénéficient pas de traitement particulier qui peut créer des espaces plaisants et sécurisés, du coup, les enfants ne trouvent que les voies mécaniques carrossables très souvent encombrées de voitures. Cette situation est un vrai embarras et une source de danger pour les enfants qui effectuent leurs jeux à l'extérieur.



Fig. 6.85. Les espaces réservés pour le parking
Source : Auteur

- Espaces verts (végétation) : La même situation des aires de jeux est remarquée pour les espaces verts aussi ; les espaces verts proprement dit sont pratiquement inexistant à l'exception de quelques arbres plantés par les habitants ou des petits jardins réalisés par les habitants soit pour le compte de tout le bâtiment ou sous forme de jardins privé après avoir s'approprié le terrain adjacent (au rez-de-chaussée bien entendu).



Fig. 6.86. Des terrains vagues ou l'herbe pousse naturellement
Source : Auteur



Fig. 6.87. Certains jardins sont réalisés et entretenus par les habitants
Source : Auteur

VI.8.2.3.1.1. Brève description de la rue :

La sociabilité à l'extérieur ne peut être favorisée à cause de l'absence de tout aménagement extérieur spécifique et l'inexistence de placettes. Cette situation est remarquée surtout lorsque les femmes (les vieilles femmes surtout) se regroupent sur le pavage des bâtiments ou dans les terrains vagues où l'herbe a poussé naturellement et de manière irrégulière.

Ce manque d'aménagement a limité les chances des femmes pour sortir, discuter entre voisines et « respirer de l'air frais » tout en gardant leurs enfants, ce qui va donner par la suite un caractère plutôt de transition que de vie sociale entre habitants.

VI.8.2.3.1.2. Description de la maison (bâtiment) par rapport à la rue :

Les blocs présentent des décrochements importants par rapport à la rue avec un jeu de retraits et d'avancements. Ces décrochements sont, malheureusement, devenus des endroits sales où l'on rejette et accumule les ordures.

Les blocs sont surélevés de 7 marches. Cette procédure est une technique qui garantit une certaine intimité pour les appartements au rez-de-chaussée en les surélevant par rapport aux passagers de la rue.

VI.8.2.3.1.3. Description des « dépendances » :

Certains habitants du rez-de-chaussée se sont appropriés des terrains annexes à leurs habitations pour les tourner en jardins privés, d'autre se sont regroupés et ont créé des jardins collectifs, tandis que les jardins publics préalablement prévus dans le plan d'aménagement sont des éléments nécessaires mais inexistantes.

VI.8.2.3.2. Les tours :

Elles partagent la même situation que la cité 1200 logements, étant donné que les deux



Fig. 6.88. Vue d'une tour dans son environnement extérieur
Source : Auteur

ensembles sont inclus dans le même programme de la Z.H.U.N.I, mais avec certaines différences au niveau :

- L'implantation moléculaire des blocs. Cette implantation ne permet pas de créer des liens de sociabilité entre habitants.

- L'aménagement extérieur pour chaque immeuble est quasi absent, ce qui donne l'impression que le bloc est projeté

anarchiquement. L'inexistence des chemins définis accentue cette impression en donnant un aspect ambulatoire aux trajets des habitants et des passagers qui peuvent à tout moment fréquenter la cité sans contrôle.

VI.9. PRESENTATION DE LA POPULATION :

VI.9.1.1. L'échantillon d'essai (échantillon de commodité) :

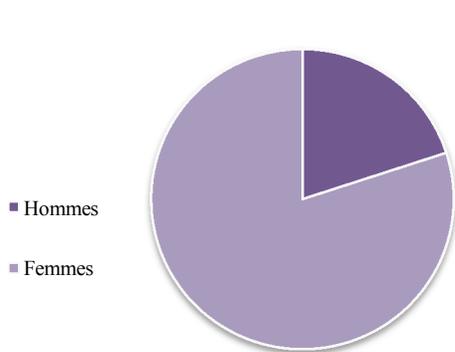
La population visée dans ce mémoire concerne les habitants résidants dans deux cités collectives à la wilaya de Batna, à savoir la cité des 1200 logements où on a choisi deux

ensembles résidentiels à savoir le cité des 1200 logement et les tours, et la cité de recasement dite cité des Bâtiments F (cité Chikhi).

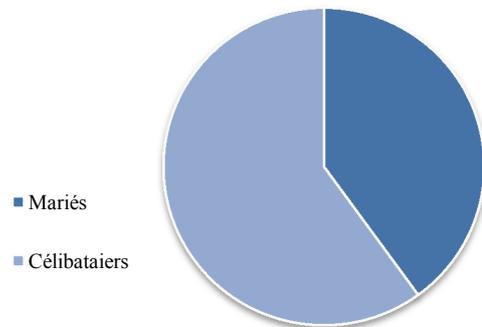
L'échantillon d'essai est destiné à la vérification de la pré-enquête afin d'appliquer les changements et les corrections nécessaires. L'échantillon est composé de 10 personnes choisies dans les deux cités de manière aléatoire, en allant aux bâtiments et choisir les appartements au hasard, mais en veillant à choisir des appartements dans des étages différents pour toucher aux différentes situations possibles.

VI.9.1.1. Données démographiques :

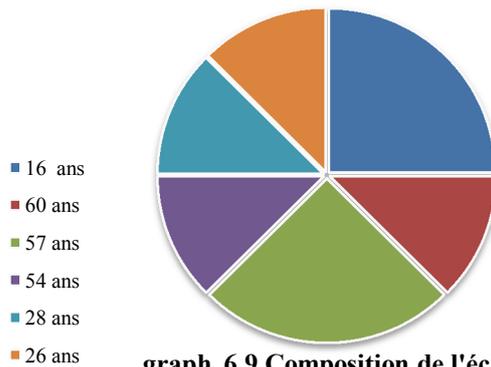
L'échantillon d'essai comporte une population hétérogène du point de vue des caractéristiques démographiques. Les graphiques ci-dessous illustrent cette composition :



graph. 6.7. Composition de l'échantillon d'essai selon le sexe



graph .6.8. Composition de l'échantillon d'essai selon l'état civil



graph. 6.9. Composition de l'échantillon d'essai selon l'âge

VI.9.1.2. Présentation de l'échantillon de l'enquête principale :

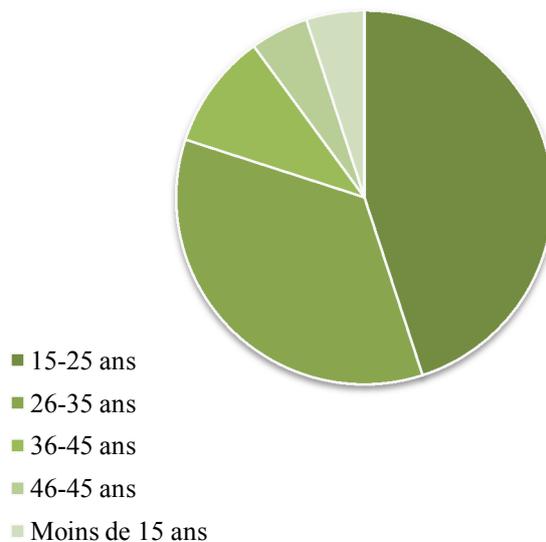
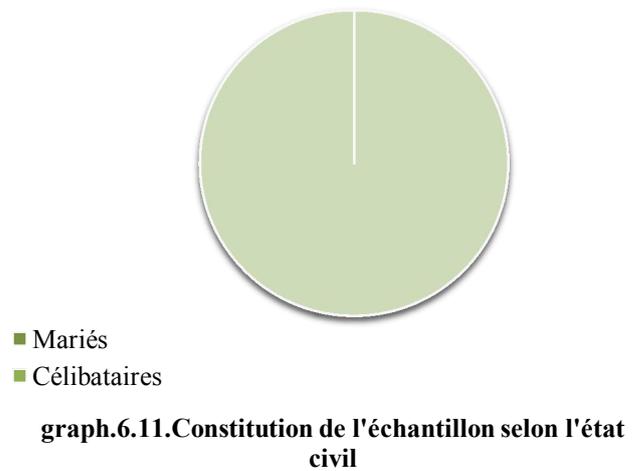
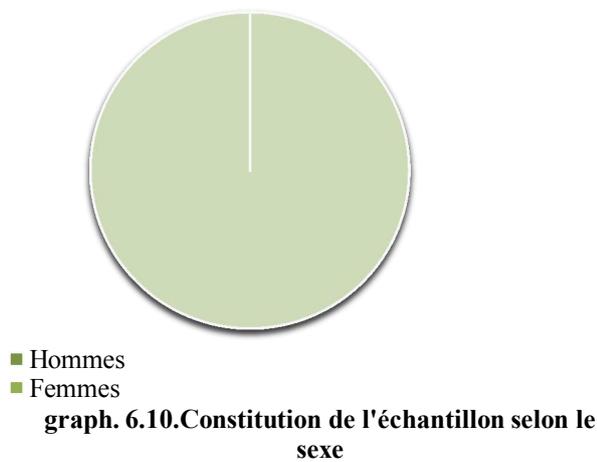
Après avoir testé le questionnaire de la pré-enquête sur l'échantillon de commodité et avoir appliqué les modifications nécessaires (voir chapitre Méthodologie), nous avons procédé à l'application de l'enquête principale que nous avons passée à un échantillon composé de 30

personnes choisies de manière aléatoire mais à quotas égales dans les trois ensembles résidentiels à raison de 10 personnes par ensemble résidentiel à fin de constituer des échantillons homogènes quantitativement dans ces trois ensembles.

Les sujets ont été choisis sur terrain, sans connaissance préalable pour éviter toute subjectivité possible.

VI.9.1.3. Données démographiques :

L'échantillon principal est constitué d'une population hétérogène du point de vue des caractéristiques démographiques. Les graphiques qui suivent montrent la composition de l'échantillon :



graph .6.12. Constitution de l'échantillon selon l'âge

CONCLUSION :

S'il y a un phénomène à remarquer et à analyser, ça serait bien l'état dégradé et désolant que connaît nos ensembles résidentiels collectifs, bien que l'attention de l'état soit de résoudre la crise du logement en Algérie tout en offrant un espace qui soit agréable et accessible en mettant en considération les couches les plus défavorisées. Cependant, on assiste actuellement à un cadre bâti qui n'est pas adéquat au mode de vie ainsi qu'aux particularités sociales et démographiques de la population cible.

Outre le fait que l'habitat collectif soit inadéquat et mal conçu et aménagé, il encourage l'égoïsme et la solitude, et ce, lorsque cet habitat n'offre pas les équipements et les aménagements nécessaires qui peuvent favoriser les rencontres et la vie sociale entre habitants. En voulant chercher en profondeur après les causes et les conséquences de cette situation gênante pour l'habitant, nous avons préparé notre recherche dans ce chapitre qui a défini les cités cibles en donnant en même temps une idée globale sur leur situation et, sur laquelle nous nous baserons dans les chapitres qui suivent pour fonder notre investigation.

CHAPITRE -VII-

Résultats

et

discussion

INTRODUCTION :

Dans les chapitres précédents le but était de recueillir le plus grand nombre d'informations dont nous avons besoins dans la compréhension du phénomène étudié. Après, on s'en est servi dans la partie pratique dans la conception du questionnaire et le traitement des données.

Dans le présent chapitre, nous allons procéder à l'interprétation de ces résultats en se référant bien évidemment aux hypothèses et résultats des études antérieures et qui tournent autour du même sujet.

Mais bien avant, on doit se rappeler que le but de notre étude est de vérifier s'il existe une relation entre le cadre de vie et le bien-être des habitants dans le logement collectif, puis la relation entre le bien-être et la santé psychosomatique ; autrement dit, nous voulions vérifier si la santé dans le cadre bâti est influencée par d'autres paramètres que les éléments matériels. Reste à signaler aussi un élément très importants dans l'interprétation des résultats qui consiste à la différence entre une relation de corrélation et une relation de causalité, c.-à-d. que pour vérifier une relation de causalité entre deux paramètres on doit procéder à une approche expérimentale, mais pour le cadre de notre présente recherche nous nous contentons de détecter toute sorte de relation de corrélation à l'aide du logiciel qu'on a utilisé à savoir le SPSS 17.0.

VII.1. Les résultats :

Après qu'on ait expliqué la procédure qu'on a suivie dans notre travail sur terrain, nous allons dans ce chapitre chercher les significations des résultats. Tout d'abord, nous allons afficher les résultats de la pré-enquête puis les résultats de l'enquête principale et en fin les discuter pour en tirer le résultat final.

VII.2. Analyse de la pré-enquête :

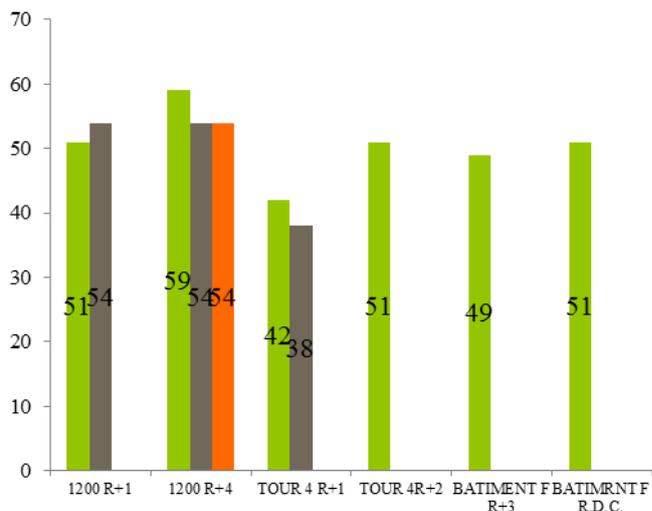
Afin d'aboutir à un questionnaire final bien construit, on a réalisé une pré-enquête qui s'est basée sur un entretien pour lequel on a choisi un échantillon constitué de 10 sujets choisis de manière aléatoire dans les trois cités. Et comme l'entretien comportait des questions ouvertes (il est composé de questions fermées et questions ouvertes) on n'a pas procédé à une évaluation numérique des résultats, c'est-à-dire que son but était de construire les questions pour l'enquête principale et non pour avoir un score numérique.

Pour le deuxième questionnaire qui concerne la mesure du bien-être, on a utilisé l'échelle Well-being Self-assesment qu'on a employée *in situ*, c'est-à-dire qu'on posait les questions aux répondants et ces derniers choisissaient la réponse qui leur convient. Mais cette technique révélait des problèmes qu'il fallait éviter dans l'enquête principale de la recherche où le problème majeur se posait lorsque les répondants cherchaient les réponses qui leur paraissaient bonnes au détriment de la vérité, ce qui risque de fausser les résultats. Ainsi, on a obtenu des résultats non significatifs par rapport aux variables qu'on a déterminées dans les hypothèses.

Le deuxième problème touche au contenu de l'échelle qu'on a employée dans la pré-enquête. On a remarqué à travers les réponses que les expressions étaient vagues et qu'elles supportaient des réponses variées, c'est pourquoi on a décidé de l'éviter, elle aussi, dans l'enquête principale, et notre choix portait alors sur l'échelle de Goldberg (GHQ-60) vue sa globalité qui touche non seulement au bien-être mais aussi à la mesure des différents aspects de la santé¹⁷² qui constituent un volet de cette recherche en cours.

¹⁷² Voir chapitre Méthodologie.

VII.2.1. Scores du bien-être de l'échantillon d'essai (de commodité) :



Graph. 7.7. Scores du bien-être de l'échantillon d'essai (de commodité)
 Source : Auteur

VII.3. Analyse de l'enquête principale :

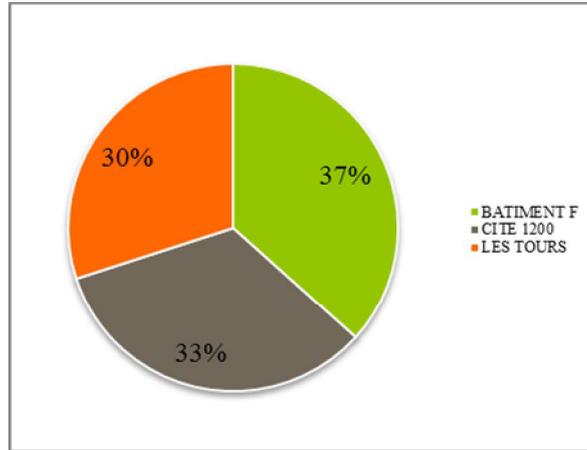
Dans notre travail où on recherche la relation entre le cadre de vie et le bien-être dans le logement collectif, nous devons traiter deux types de données ; les données de l'enquête sur le cadre de vie qui touche à l'aménagement extérieur et la conception des cellules, en passant par la conception de l'immeuble résidentiel, puis les données concernant les résultats de l'échelle psychométrique qui mesurer le bien-être psychologique¹⁷³.

Mais avant d'entamer la phase de l'analyse statistique, ci-dessous une classification de la population selon les variables qu'on a sélectionnées dans deux phases : dans la première phase on a pris l'échantillon dans son intégralité puis, dans la deuxième, on a sélectionné les sujets qui correspondent aux variables visées chacune dans une cité distincte.

¹⁷³ La procédure a été expliquée dans le chapitre. V. Méthodologie : V.3.5.2. Administration et correction.

VII.3.1. Les caractéristiques de la population selon les hypothèses de l'étude :

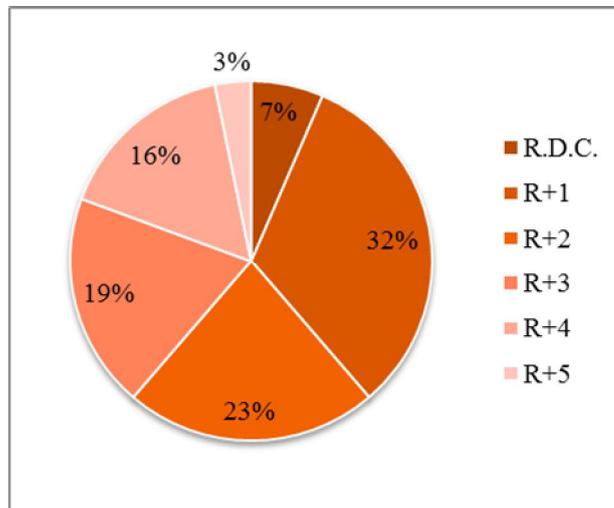
VII.3.1.1. Distribution de la population selon le type de la cité :



Graph. 7.8. Distribution de la population selon le type de la cité
Source : Auteur

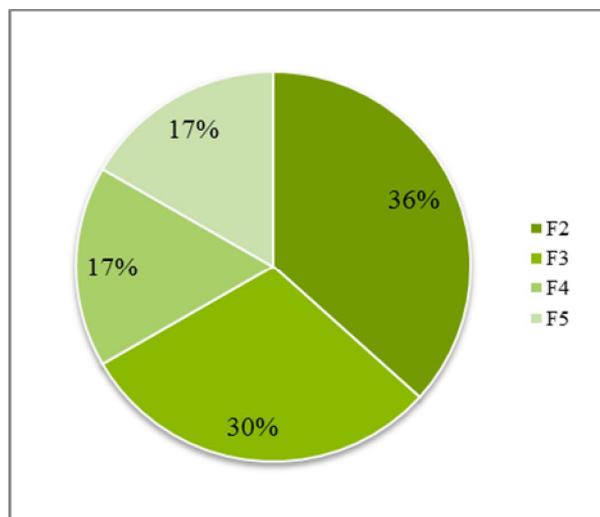
Au début, on a distribué les formulaires à remplir en nombre égal dans les trois cités, mais le comportement non responsable de certains répondants surtout dans le Bâtiment F nous a obligé de les redistribuer dans la cité la plus proche ce qui a causé cette différence en nombre.

VII.3.1.2. Distribution de la population de l'échantillon complet selon l'étage :



Graph. 7.9. Distribution de la population selon l'étage
Source : Auteur

VII.3.1.3. Distribution de la population de l'échantillon complet selon le nombre des pièces dans l'appartement :



Graph. 7.10. Distribution de la population selon le nombre de pièces dans l'appartement
Source : Auteur

VII.4. Analyse statistique des résultats de l'enquête principale :

En ce qui concerne les traitements des réponses des habitants sur l'enquête sur le cadre de vie, on a eu recours à l'outil informatique en utilisant le logiciel de traitement statistique SPSS dans sa version 17.0¹⁷⁴.

Pour la codification, on a affecté un numéro à chaque membre de l'échantillon d'essai de 01 jusqu'à 10 au lieu de mentionner les noms pour assurer l'anonymat et la confidentialité aux répondants. Puis, après avoir calculé les réponses selon les valeurs Oui = 1/ NON = 0, on a ensuite procédé à la saisie de ces valeurs où chaque colonne représentée par un numéro représente un sujet. Ensuite, on a commencé par une analyse de premier degré avec la représentation graphique des résultats de l'enquête et l'échelle de Goldberg puis à une analyse de deuxième degré en cherchant le coefficient de corrélation entre le cadre de vie et le bien-être puis entre le bien-être et la santé générale des habitants avec le logiciel de traitement statistique SPSS.

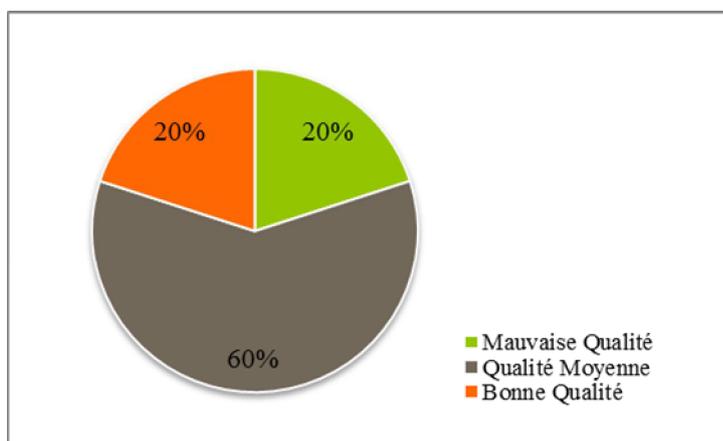
¹⁷⁴ Téléchargé sur internet dans la période d'essai gratuit de 30 jours (28/04/2012 jusqu'à 27/05/2012)

VII.4.1. Phase I : Analyse de l'échantillon complet :

VII.4.1.1. Hypothèse I : La relation entre le cadre de vie et le bien-être :

Notre étude consiste, dans un premier temps, à définir la relation qui pourrait exister entre l'aménagement extérieur et la conception intérieure et le bien-être des habitants. Mais afin d'obtenir les meilleurs résultats possibles, nous avons procédé à une analyse sur deux phases : la première consiste à analyser les résultats de l'échantillon complet pour faire sortir l'appréciation générale des habitants du le logement collectifs, puis nous allons dans la deuxième phase raffiner la recherche en prenant chaque cité isolément du groupe pour distinguer les différences spatiales susceptibles de produire ces effets.

A. Les résultats de l'enquête sur le cadre de vie :



Graph. 7.11. Résultat de l'enquête sur la cadre de vie de l'échantillon complet
Source : Auteur

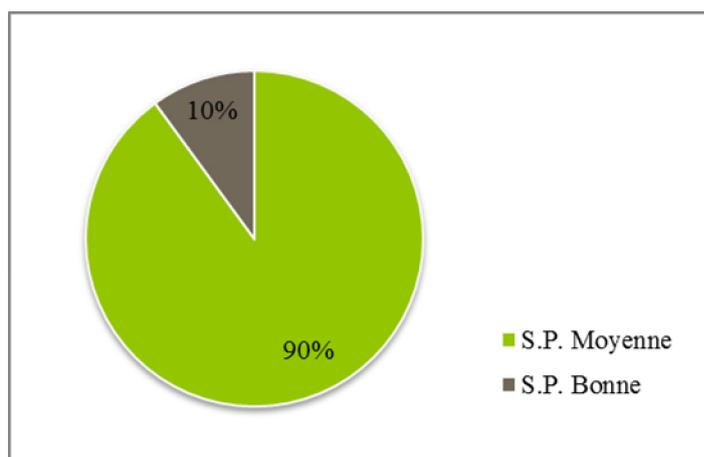
Le résultat obtenu sur la qualité du cadre de vie dans les trois cités **montre un mécontentement relatif par rapport à la qualité des cités résidentielles.**

En réalité et malgré le fait que ces appartements sont conçus sur les normes, contrairement aux bidonvilles dépourvus des dessertes nécessaires, ils ne constituent que des "abris" qui, dans la plus part des cas, n'offrent pas les qualités requises en matière de confort visuel, acoustique, sécuritaire et ergonomique.

Score	Fréquence	Pourcentage %
15,00	2	6,7
16,00	1	3,3
17,00	2	6,7
18,00	1	3,3
20,00	2	6,7
21,00	1	3,3
24,00	2	6,7
25,00	1	3,3
27,00	1	3,3
28,00	1	3,3
29,00	1	3,3
32,00	3	10,0
33,00	1	3,3
34,00	1	3,3
35,00	1	3,3
36,00	1	3,3
37,00	2	6,7
40,00	1	3,3
42,00	1	3,3
44,00	1	3,3
49,00	2	6,7
53,00	1	3,3
Total	30	99,7

Tableau 7.11. Fréquence des réponses sur le cadre de vie
Source : Auteur

B. Score de l'échelle de Goldberg de la santé psychologique :



Graph. 7.12. Score de la santé psychologique de l'échantillon complet
Source : Auteur

La majorité de la population résidente dans ces cités résidentielles collectives ne jouit pas d'une bonne santé psychique ; à raison de 90% de la population ayant une santé psychique moyenne et de 10% uniquement de personnes ayant une bonne santé psychique, il faut absolument se demander pourquoi.

Score	Fréquence	Pourcentage %
64,00	1	3,3
71,00	1	3,3
76,00	1	3,3
79,00	1	3,3
81,00	1	3,3
84,00	1	3,3
85,00	1	3,3
86,00	1	3,3
89,00	1	3,3
91,00	1	3,3
92,00	3	10,0
96,00	2	6,7
98,00	2	6,7
99,00	2	6,7
100,00	3	10,0
101,00	1	3,3
104,00	1	3,3
105,00	1	3,3
110,00	1	3,3
111,00	1	3,3
121,00	1	3,3
126,00	1	3,3
130,00	1	3,3
Total	30	99,5

Tableau 7.12. Fréquence des réponses sur le cadre de vie
Source : Auteur

C. La relation entre le cadre de vie et le bien-être :

Le tableau montre qu'il existe une relation de corrélation entre le cadre de vie et la santé psychique. Dans le cas de la population analysée, qui est moyennement satisfaite de son cadre de vie, les résultats obtenus pour la santé psychique montrent que la majorité de la population (90%) ont une santé psychique moyenne aussi.

Corrélation		
		BE
CDRV	Pearson	,433*
	Corrélation	
N		30
*. Correlation is significant at the 0.05 level (2-tailed).		

Tableau 7.13. Corrélation entre le cadre de vie et le bien-être - Bâtiment F
Source : Auteur

D. La relation entre le bien-être et la santé :

Corrélation				
		SG	SPs	Sntm.Dprs
BE	Pearson Correlation	,159	,551(**)	,422(*)
	N	30	30	30
** Correlation is significant at the 0.01 level (2-tailed).				
* Correlation is significant at the 0.05 level (2-tailed).				

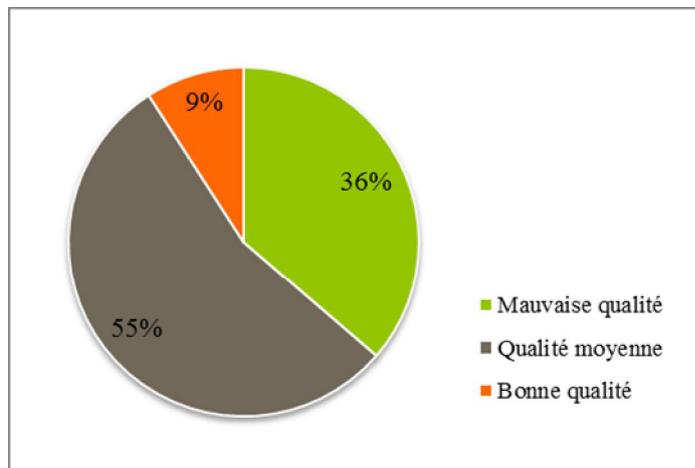
Tableau 7.14. Corrélation entre le bien-être et la santé
Source : Auteur

Il est clair, à travers le tableau, que le bien-être (BE) ait une relation avec la santé ; la relation est relativement bonne avec la santé psychosomatique (SPs) grâce au coefficient de corrélation 0,551 ainsi qu'une relation relative avec les sentiments de dépression (Sntm.Dprs) avec le coefficient de corrélation 0,422. Cependant, le tableau n'affiche pas une relation avec le bien-être et la santé générale (SG) (étant donné que le coefficient de corrélation de 0,159 soit faible).

VII.4.1.2. Hypothèse II : La relation entre le cadre de vie et le bien-être selon L'étage :

A. R.D.C. + R+1 :

A.1. Résultats de l'enquête sur le cadre de vie R.D.C. +R+1 :



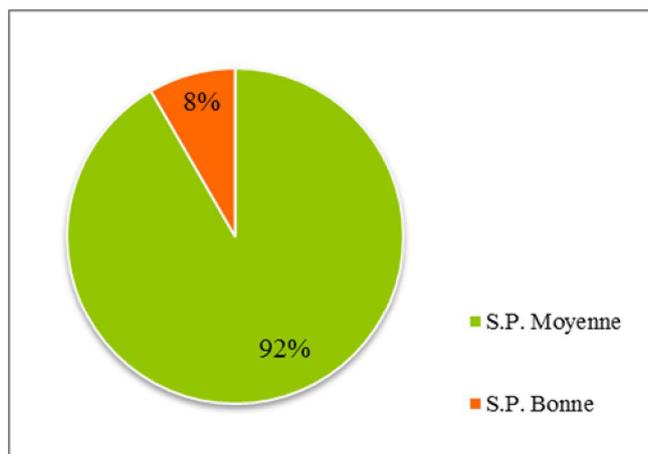
Graph.7.13. Résultat de l'enquête sur le cadre de vie- R.D.C. + R+1
Source : Auteur

Score	Fréquence	Pourcentage %
15,00	2	16,7
16,00	1	8,3
17,00	1	8,3
21,00	1	8,3
27,00	1	8,3
29,00	1	8,3
32,00	1	8,3
33,00	1	8,3
35,00	1	8,3
36,00	1	8,3
40,00	1	8,3
Total	12	99,7

Tableau 7.15. Fréquence des résultats sur le cadre de vie dans le R.D.C. + R+1
Source : Auteur

On lit dans ce graphique trois avis nuancés à propos de la résidence dans les premiers étages dans l'immeuble ; 9% pensent que c'est bon d'y résider, 55% pensent que la qualité de vie y est acceptable (moyenne) et 36% pensent que c'est plutôt gênant.

A.2. Score de l'échelle de Goldberg de la santé psychologique R.D.C. + R+1 :



Graph.7.14. Score de la santé psychologique - R.D.C. + R+1
Source : Auteur

Score	Fréquence	Pourcentage %
76,00	1	8,3
85,00	1	8,3
89,00	1	8,3
92,00	1	8,3
96,00	2	16,7
99,00	2	16,7
100,00	2	16,7
110,00	1	8,3
121,00	1	8,3
Total	12	99,9

Tableau 7.16. Fréquence des résultats du bien-être R.D.C. + R+1
Source : Auteur

Les scores de la santé psychique suivent la même tendance que les résultats obtenus sur la cadre de vie car ils oscillent entre santé psychique moyenne avec 92% et bonne santé psychique avec 8% sans qu'il y ait de mauvaise santé psychique.

A.3. La relation entre le cadre de vie et le bien-être R.D.C. + R+1 :

Corrélation		
		BE
CDRV	Pearson Correlation	,476
	N	12

Tableau 7.17. Corrélation entre le cadre de vie et le bien-être R.D.C. et R+1
Source : Auteur

A travers les deux tableaux sur le cadre de vie et la santé psychique, on voit que les résultats concordent. De ce fait, la relation de corrélation existe et on peut dire que les deux concepts sont en relation relativement forte avec un coefficient de l'ordre de 0,47.

A.4. La relation entre le bien-être et la santé :

Corrélations				
		SG	SPs	Snt.Dprs
BE	Pearson Correlation	,119	,235	,161
	N	12	12	12

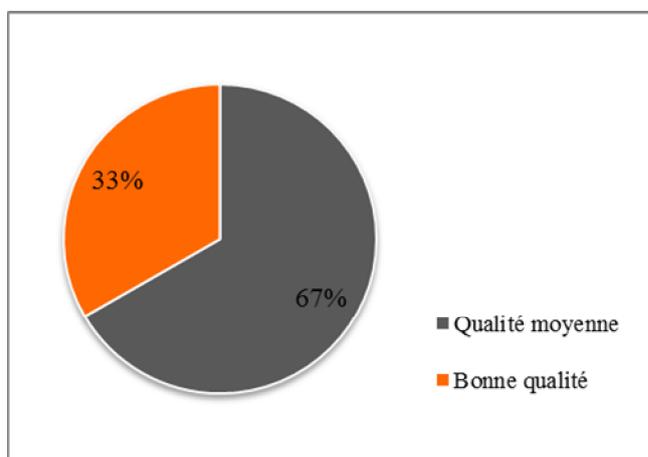
Tableau 7.18. Corrélation entre le bien-être et la santé – R.D.C. et R+1
Source : Auteur

La relation entre le bien-être et la santé qui s'affiche dans ce tableau est très faible que ce soit pour la santé générale (SG), la santé psychosomatique (SPs) ou le sentiment de

dépression où tous les coefficients de corrélation sont faibles à raison de : 0,11, 0,23 et 0,16, respectivement.

B. R+2 + R+3 :

B.1. Résultats de l'enquête sur le cadre de vie R+2+R+3 :



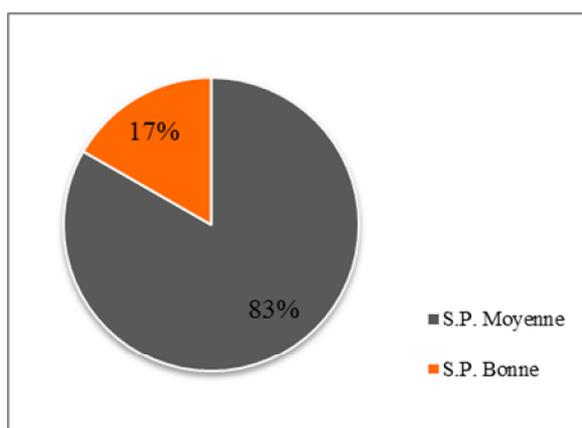
Graph. 7.15. Résultat de l'enquête sur le cadre de vie R+2 + R+3
Source : Auteur

Score	Fréquence	Pourcentage %
20,00	2	16,7
24,00	1	8,3
25,00	1	8,3
28,00	1	8,3
34,00	1	8,3
37,00	2	16,7
44,00	1	8,3
49,00	2	16,7
53,00	1	8,3
Total	12	99,9

Tableau 7.19. Fréquence des résultats du bien-être - R+2 et R+3
Source : Auteur

Apparemment, la population préfère les étages élevés que les étages inférieurs, car les opinions sont entre la qualité moyenne et la bonne qualité où 67% de la population trouvent que c'est acceptable et 33% pensent que c'est bon d'y résider.

B.2. Score de l'échelle de Goldberg de la santé psychologique R+2 + R+3 :



Graph. 7.16. Score de la santé psychologique - R+2 et R+3
Source : Auteur

Score	Fréquence	Pourcentage %
79,00	1	8,3
81,00	1	8,3
86,00	1	8,3
92,00	1	8,3
98,00	2	16,7
100,00	1	8,3
104,00	1	8,3
105,00	1	8,3
111,00	1	8,3
126,00	1	8,3
130,00	1	8,3
Total	12	99,7

Tableau 7.20. Fréquence des résultats du bien-être - R+2 et R+3
Source : Auteur

A l'instar des scores sur la cadre de vie dans le deuxième et le troisième étage, les résultats de la santé psychique varient entre bonne et moyenne à raison de 83% de la population concernée avec une santé psychique moyenne et 17% avec une bonne santé psychique.

B.3. La relation entre le cadre de vie et le bien-être R+2 + R+3 :

Corrélation		
		BE
CDRV	Pearson Correlation	,478
	N	12

Tableau 7.21. Corrélation entre le cadre de vie et le bien-être – R+2 et R+3
Source : Auteur

Le coefficient 0,47 indique qu'il existe une relation de corrélation moyenne entre la santé psychique et la cadre de vie pour la population qui occupe le deuxième et le troisième étage.

B.4. La relation entre le bien-être et la santé :

Corrélations				
		SG	SPs	Sntm.Dprs
BE	Pearson Correlation	,325	,788(**)	,612(*)
	N	12	12	12

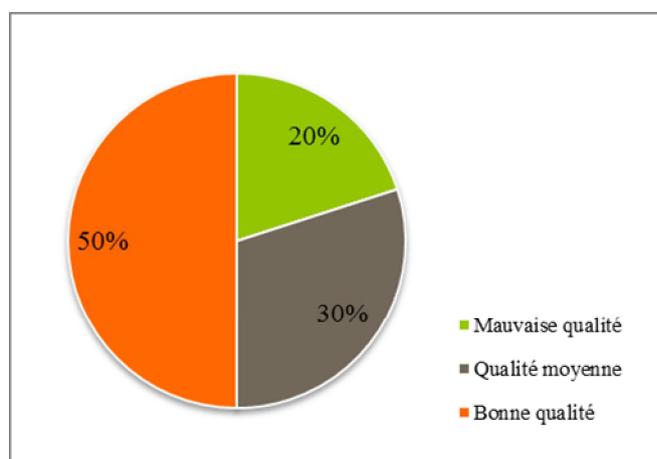
** Corrélation is significant at the 0.01 level (2-tailed).
* Corrélation is significant at the 0.05 level (2-tailed).

Tableau 7.22. Corrélation entre le bien-être et la santé – R+2 et R+3
Source : Auteur

Selon les coefficients de corrélation 0,78 et 0,61 qui concernent respectivement la santé psychosomatique (SPs) et le sentiment de dépression (SntmDprs), on peut dire que la relation entre ces deux concepts et le bien-être (BE) est forte pour la santé psychosomatique SPs et est modérée pour le sentiment de dépression (SntmDpres). Mais les deux sont fortes et significatives, tandis que pour la santé générale (SG) la relation est relativement faible car le coefficient de corrélation ne dépasse pas la valeur de 0,32.

C. R+4 +R+5 :

C.1. Résultats de l'enquête sur le cadre de vie R+4 +R+5 :



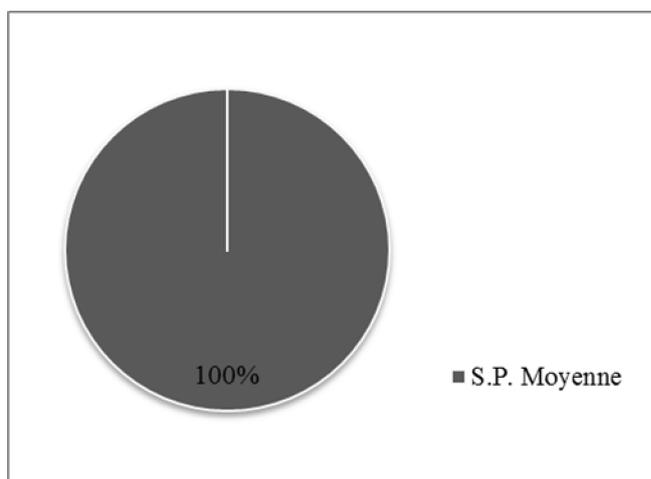
Graph. 7.17. Résultat de l'enquête sur le cadre de vie - R+4 + R+5
Source : Auteur

Score	Fréquence	Pourcentage %
17,00	1	16,7
18,00	1	16,7
24,00	1	16,7
32,00	2	33,3
42,00	1	16,7
Total	6	100,1

Tableau 7.23. Fréquence des réponses sur le cadre de vie - R+4 et R+5
Source : Auteur

Dans le cas des étages trop élevés, le quatrième et le cinquième étage, les opinions sont diverses ; 20% de la population cible pense que le fait d'y résider pose des problèmes, 30% de la population cible trouve que la qualité de vie y est moyenne alors que 50% pense qu'il fait bon vivre à une hauteur aussi élevée que celle-là.

C.2. Score de l'échelle de Goldberg de la santé psychologique R+4 +R+5 :



Graph.7.18. Score de la santé psychologique - R+4 et R+5
Source : Auteur

Score	Fréquence	Pourcentage %
64,00	1	16,7
71,00	1	16,7
84,00	1	16,7
91,00	1	16,7
92,00	1	16,7
101,00	1	16,7
Total	6	100,2

Tableau 7.24. Fréquence des résultats sur le bien-être - R+4 et R+5

Source : Auteur

Le tableau montre que la totalité de la population cible qui réside dans le quatrième et le cinquième étage jouisse d'une santé psychique moyenne.

C.3. La relation entre le cadre de vie et le bien-être R+4 +R+5:

La relation entre la santé psychique et le cadre de vie est inexistante dans ce cas de R+4 et R+5 avec un coefficient de corrélations très faible de l'ordre de 0,078.

Corrélation		
		BE
CDRV	Pearson Correlation	,078
	N	6

Tableau 7.25. Corrélation entre le cadre de vie et le bien-être - R+4 et R+5

C.4. La relation entre le bien-être et la santé R+4 +R+5 :

Corrélations				
		SG	SPs	Sntm.Dprs
BE	Pearson Correlation	-,120	,790	,578
	N	6	6	6

Tableau 7.26. Corrélation entre le bien-être et la santé - R+4 et R+5
Source : Auteur

La relation que le bien-être (BE) puisse avoir avec les paramètres étudiés, est, sur un premier niveau avec la santé psychosomatique (SPs) avec un coefficient de corrélation élevé

de l'ordre de 0,79, puis avec le sentiment de dépression (Sntm.Dprs) avec un coefficient de corrélation moyen de l'ordre de 0,57. Mais aucune relation n'est remarquée entre le bien-être et la santé générale car le coefficient de corrélation 0,12 est faible.

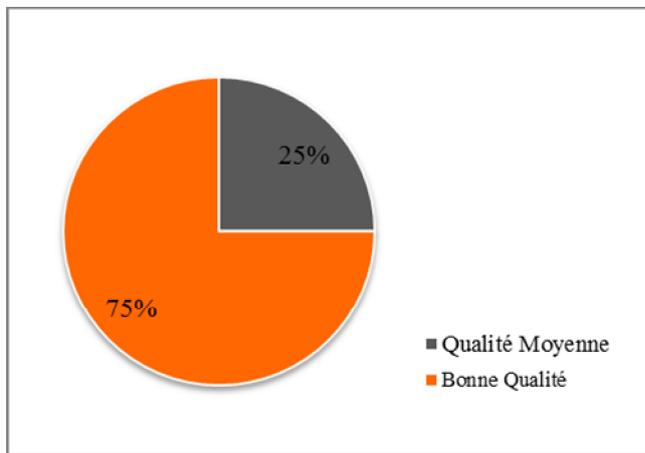
VII.4.1.3.Hypothèse III :La relation entre le cadre de vie et le bien-être selon le nombre de pièces dans l'appartement :

A. F2 : Les mêmes résultats que la cité Bâtiment F car tous les appartements qu'on a visités ont le mêmes nombre de pièces.

B. F3 : Les mêmes résultats que les Tours car tous les appartements ont le mêmes nombre de pièces.

C. F4 :

C.1. Résultats de l'enquête sur le cadre de vie F4:



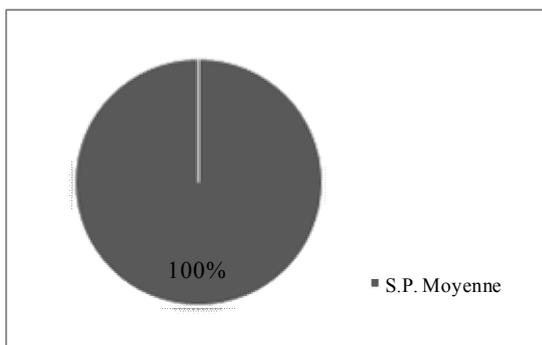
Graph. 7.19. Résultat de l'enquête sur la cadre de vie - F4
Source : Auteur

Score	Fréquence	Pourcentage %
32,00	2	18,2
42,00	1	9,1
49,00	1	9,1
53,00	1	9,1
Total	5	45,5

Tableau 7.27. Fréquence des réponses sur le cadre de vie - F4
Source : Auteur

On observe que la qualification du cadre de vie est bonne dans l'ensemble avec un pourcentage de 75% et une estimation à 25% de l'échantillon que la qualité du cadre de vie est moyenne.

C.2. Score de l'échelle de Goldberg de la santé psychologique-F4 :



Graph. 7.20. Score de la santé psychologique - F4
Source : Auteur

Score	Fréquence	Pourcentage %
64,00	1	9,1
84,00	1	9,1
101,00	1	9,1
104,00	1	9,1
111	1	9,1
Total	5	45,5

Tableau 7.28. Fréquence des résultats Bien-être - F4
Source : Auteur

La santé psychique de cette population cible est moyenne dans sa totalité.

C.3. La relation entre le cadre de vie et le bien-être F4:

Corrélation		
		BE
CDRV	Pearson Correlation	,901(*)
	N	5
* Correlation is significant at the 0.05 level (2-tailed).		

Tableau 7.29. Corrélation entre le cadre de vie et le bien-être - F4
Source : Auteur

Le tableau de corrélation affiche un coefficient élevé et significatif qui atteint 0,90 ce qui exprime l'existence d'une relation forte entre le cadre de vie et la santé psychique dans le cas des appartements type F4.

C.4. La relation entre le bien-être et la santé F4:

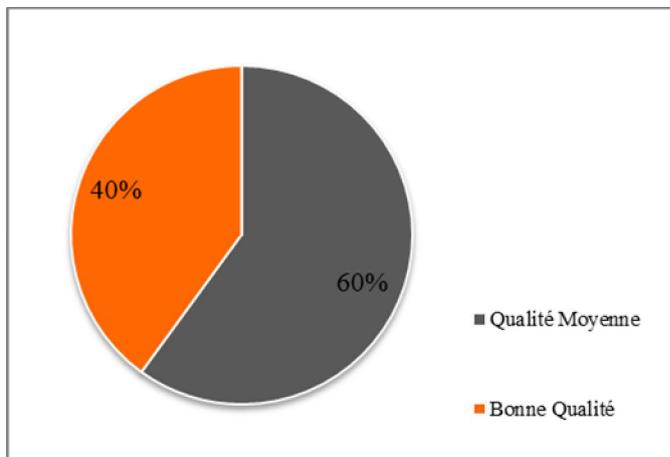
Corrélations				
		SG	SPs	SntmDprs
BE	Pearson Correlation	-,043	,686	,858
	N	5	5	5

Tableau 7.30. Corrélation entre le bien-être et la santé - F4
Source : Auteur

En ce qui concerne la relation entre le bien-être (BE) et la santé générale (SG), le coefficient de corrélation qui est de (- 0,04) montre que la relation est très faible voire négligeable, par contre, pour la santé psychosomatique (SPs) la relation est modérée ou le coefficient est 0,68. En fin, on remarque une relation élevée entre le bien-être (BE) et le sentiment de dépression (Sntm.Dprs) avec un coefficient de 0,85.

D. F5 :

D.1. Résultats de l'enquête sur le cadre de vie-F5 :



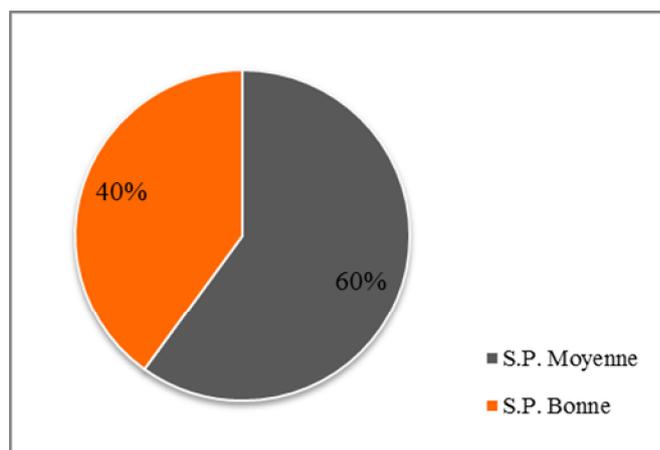
Graph. 7.21. Résultat de l'enquête sur la cadre de vie - F5
Source : Auteur

Score	Fréquence	Pourcentage %
34,00	1	9,1
36,00	1	9,1
37,00	1	9,1
44,00	1	9,1
49,00	1	9,1
Total	5	45,5

Tableau 7. 31. Fréquence des réponses sur le cadre de vie - F5
Source : Auteur

Un appartement type F5 est sans doute le meilleur, car c'est le cas qui a obtenu le meilleur pourcentage de personnes qui pensent qu'il offre une bonne qualité avec un pourcentage de 40% par rapport aux cas précédents, quant aux 60% qui restent, ils pensent que la qualité est moyenne.

D.2. Score de l'échelle de Goldberg de la santé psychologique-F5 :



Graph. 7.22. Score de la santé psychologique - F5
Source : Auteur

Score	Fréquence	Pourcentage %
92,00	1	9,1
98,00	1	9,1
99,00	1	11,1
126,00	1	11,1
130,00	1	11,1
Total	5	55,6

Tableau 7.32. Fréquence des résultats du bien-être - F5
Source : Auteur

La population résidente dans des appartements de F5 jouit d'une bonne santé psychique à raison de 40% de l'échantillon et d'une santé psychique moyenne à raison de 60% de l'échantillon.

D.3. La relation entre le bien-être et le cadre de vieF5 :

Le coefficient de corrélation dans ce cas est si faible qu'il n'exprime aucune relation entre le cadre de vie (CDRV) et le bien-être (BE).

Corrélation		
		BE
CDRV	Pearson	-,095
	Correlation	
	N	5

Tableau 7.33. Corrélation entre le cadre de vie et le bien-être - F5
Source : Auteur

D.4. La relation entre le bien-être et la santé F5:

Corrélations				
		SG	SPs	SntmDprs
BE	Pearson Correlation	,335	,804	,625
	Sig. (2-tailed)	,582	,101	,259
	N	5	5	5

Tableau 7.34. Corrélation entre le bien-être et la santé – F5
Source : Auteur

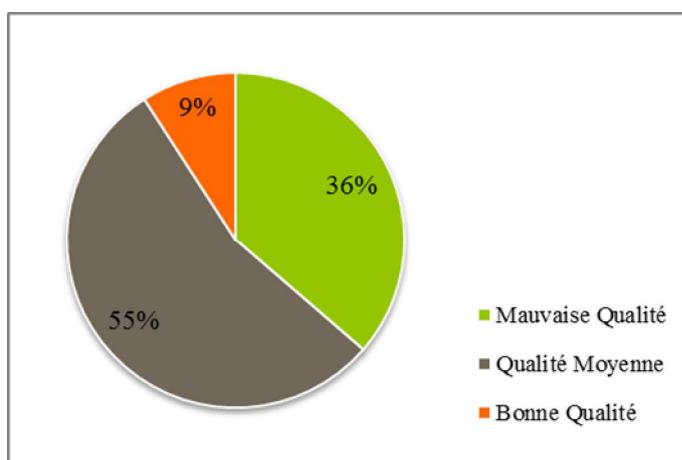
On lit sur ce tableau trois types de relations avec le bien-être (BE) ; entre le bien-être (BE) et la santé générale (SG), le coefficient 0,33 est faible exprimant ainsi une relation faible. Puis entre le bien-être (BE) et la santé psychosomatique (SPs), le coefficient de 0,80 exprime une relation assez forte, et enfin, entre le bien-être (BE) et le sentiment de dépression (Stmn.Dprs) la relation est modérée car le coefficient est de la valeur de 0,62.

VII.4.2. Phase II : Analyse des résultats dans le cas de chaque cité prise isolément :

VII.4.2.1. Hypothèse I : Résultats de l'enquête pour l'échantillon complet :

A. Cité de recasement ou cité Bâtiment F :

A.1. Résultats de l'enquête sur le cadre de vie - Cité Bâtiment F :



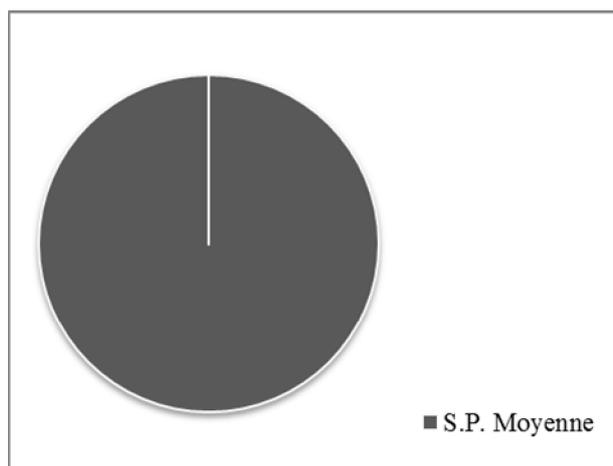
Graph. 7.23. Score de l'enquête sur le cadre de vie – Bâtiment F
Source : Auteur

Score	Fréquence	Pourcentage %
15,00	2	18,2
16,00	1	9,1
17,00	1	9,1
20,00	1	9,1
21,00	1	9,1
27,00	1	9,1
29,00	1	9,1
32,00	1	9,1
35,00	1	9,1
40,00	1	9,1
Total	11	100,1

Tableau 7.35. Fréquence des réponses sur l'enquête sur le cadre de vie – Bâtiment F
Source : Auteur

La cité résidentielle composée des blocs en F est la cité qui se trouve dans la pire situation par rapport aux deux autres cités (les tours, les 1200 logements). **Les résultats montrent une tendance négative** dans l'appréciation du cadre de vie avec un pourcentage faible (9%) des habitants qui pensent que la cité est adéquate malgré son état très dégradé.

A.2. Score de l'échelle de Goldberg de la santé psychologique - Cité Bâtiment F :



Graph. 7.24. Score de la santé psychologique - Bâtiment F
Source : Auteur

Score	Fréquence	Pourcentage %
76,00	1	9,1
85,00	1	9,1
89,00	1	9,1
92,00	1	9,1
96,00	2	18,2
99,00	1	9,1
100,00	2	18,2
105,00	1	9,1
110,00	1	9,1
Total	11	100,0

Tableau .7.36. Fréquence des réponses sur le bien-être - Bâtiment F
Source : Auteur

La population qui habite dans ces conditions "catastrophiques" jouit d'une santé psychique moyenne où les scores s'approchent des moyennes élevées. Bien que le score le plus bas soit de 76, ce score est relativement élevé par rapport à la limite de la mauvaise santé psychique qui est incluse dans l'intervalle 0-60 points.

A.3. La relation entre le cadre de vie et le bien-être - Cité Bâtiment F :

La relation entre le degré de la satisfaction du cadre de vie et le score de la santé psychique est relativement faible malgré la dégradation du cadre de vie qui caractérise cette cité.

Corrélation		
		BE
CDRV	Pearson Correlation	,336
	N	11

Tableau 7.37. Corrélation entre le cadre de vie et le bien-être - Bâtiment F
Source : Auteur

A.4. La relation entre le bien-être et la santé - Cité Bâtiment F :

Corrélations				
		SG	SPs	SntmDprs
BE	Pearson Correlation	,047	,481	,286
	N	11	11	11

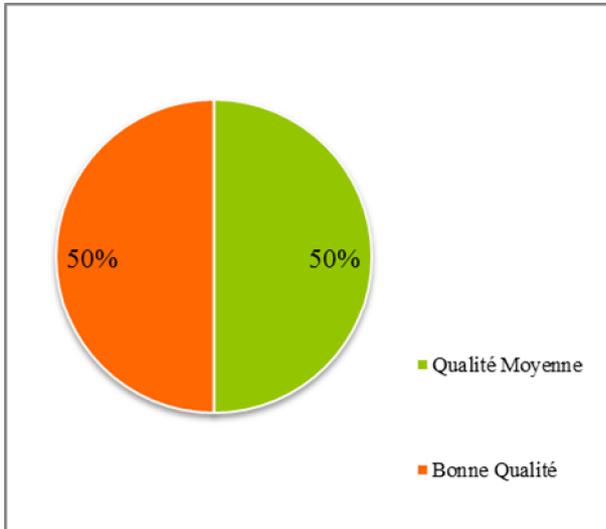
Tableau 7.38. Corrélation entre le bien-être et la santé - Bâtiment F
Source : Auteur

Le coefficient de corrélation le plus élevé dans le cas du Bâtiment F est celui correspondant à la relation entre le bien-être (BE) et la santé psychosomatique (SPs) avec la valeur de 0,48 ce qui indique qu'une relation existe. Tandis que pour le bien-être (BE) et la santé générale

le coefficient 0,047 est faible d'où on ne peut pas prédire l'existence d'une quelconque relation au même titre que pour le bien-être (BE) et le sentiment de dépression (Sntm.Dprs) qui est marquée par la valeur de 0,28.

B. Cité 1200 logements :

B.1. Résultats de l'enquête sur le cadre de vie - Cité 1200 logements :



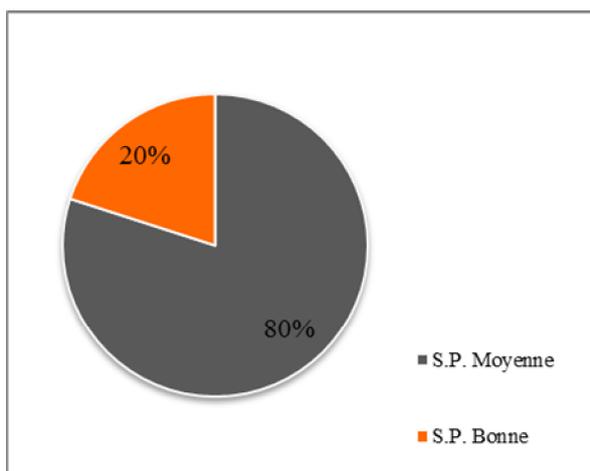
Graph. 7.25. Score de l'enquête sur le cadre de vie - Cité 1200 Logements
Source : Auteur

Score	Fréquence	Pourcentage %
32,00	2	20,0
34,00	1	10,0
36,00	1	10,0
37,00	1	10,0
42,00	1	10,0
44,00	1	10,0
49,00	2	20,0
53,00	1	10,0
Total	10	100,0

Tableau 7.39. Fréquence des réponses sur le cadre de vie - Cité 1200 Logements
Source : Auteur

Les résultats sont plus optimistes que ceux obtenus dans le cas précédent. Les habitants de cette cité sont plutôt satisfaits, mais à moitié entre 50% qui pensent que le cadre de vie (CDRV) est de qualité moyenne et 50% qui pensent que la cadre de vie (CDRV) est bon.

B.2. Score de l'échelle de Goldberg de la santé psychologique-Cité 1200 logements :



Graph. 7.26. Score du bien-être - Cité 1200 logements
Source : Auteur

Score	Fréquence	Pourcentage %
64,00	1	10,0
84,00	1	10,0
92,00	1	10,0
98,00	1	10,0
99,00	1	10,0
101,00	1	10,0
104,00	1	10,0
111,00	1	10,0
126,00	1	10,0
130,00	1	10,0
Total	10	100,0

Tableau 7.40. Fréquence des réponses sur le bien-être - Cité 1200 Logements
Source : Auteur

Le tableau montre que le score majoritaire de la santé psychique est obtenu pour la santé psychique moyenne avec un pourcentage de 80%, quant à la bonne santé psychique, elle est en deuxième rang avec 20% de la population qui réside dans cette cité.

B.3. La relation entre le cadre de vie et le bien-être - Cité 1200 logements :

Corrélation		
		BE
CDRV	Pearson Correlation	,411
	N	10

Tableau 7.41. Corrélations entre le cadre de vie et le bien-être - Cité 1200 logements
Source : Auteur

La relation entre le cadre de vie (CDRV) et le bien-être (BE) des habitants est de l'ordre de 0,41, ce qui signifie qu'il existe une relation de corrélation dans le cas de la cité des 1200 logements.

B.4. La relation entre le bien-être et la santé - Cité 1200 logements :

Corrélations				
		SG	SPs	Sntm.Dprs
BE	Pearson Correlation	,233	,702(*)	,631
	N	10	10	10
* Correlation is significant at the 0.05 level (2-tailed).				

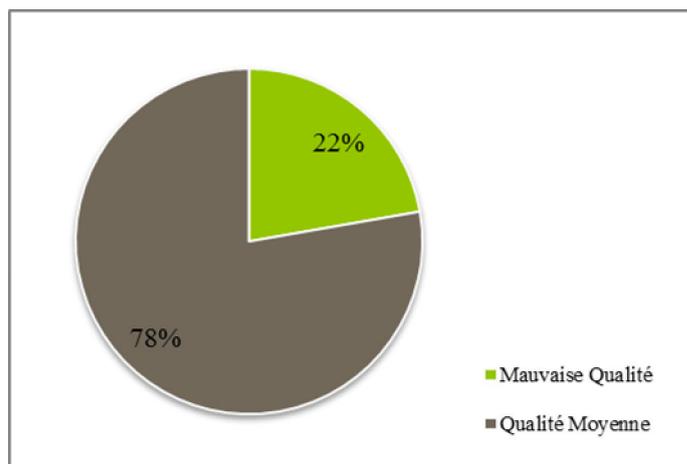
Tableau 7.42. Corrélation entre le bien-être et la santé - Cité 1200 logements
Source : Auteur

Dans ce cas, le bien-être (BE) n'a pas de relation avec la santé générale (SG) car le coefficient 0,23 est faible et n'est pas significatif.

Pour le bien-être (BE) et la santé psychosomatique (SPs), la relation est forte et significative grâce au coefficient de corrélation 0,70 ; La relation entre le bien-être (BE) et le sentiment de dépression (Sntm.Dprs) est aussi importante avec un coefficient de corrélation de la valeur de 0,63.

C. Les Tours :

C.1. Résultats de l'enquête sur le cadre de vie - Les Tours :



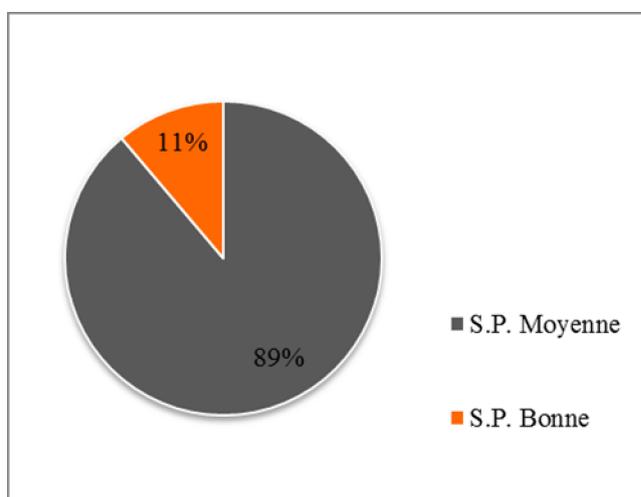
Graph. 7.27. Résultat de l'enquête sur le cadre de vie – Tours
Source : Auteur

Score	Fréquence	Pourcentage %
17,00	1	11,1
18,00	1	11,1
20,00	1	11,1
24,00	2	22,2
25,00	1	11,1
28,00	1	11,1
33,00	1	11,1
37,00	1	11,1
Total	9	100,0

Tableau 7.43. Fréquence des réponses sur le cadre de vie – Tours
Source : Auteur

Il semble que les tours ne présentent pas l'endroit idéal pour y vivre. 78% de la population pense que cette cité est de qualité moyenne, alors que 22% trouve que la qualité est mauvaise.

C.2. Score de l'échelle de Goldberg de la santé psychologique - Les Tours :



Graph. 7.28. Score de la santé psychologique - Tours
Source : Auteur

Score	Fréquence	Pourcentage %
71,00	1	10,0
79,00	1	10,0
81,00	1	10,0
86,00	1	10,0
91,00	1	10,0
92,00	1	10,0
98,00	1	10,0
100,00	1	10,0
121,00	1	10,0
Total	9	90,0

Tableau 7.44. Fréquence des réponses sur le bien-être – Tours
Source : Auteur

La santé psychique dans cette cité résidentielle n'est pas meilleure que les deux autres premières. La majorité a un score moyen de santé psychique avec un pourcentage de 89%, alors que la minorité avec 11% ont une bonne santé psychique.

C.3. La relation entre le cadre de vie et le bien-être - Les Tours :

On remarque que la relation dans ce cas est relativement forte ; elle est de l'ordre de 0,51 ce qui affirme l'existence de corrélation.

Corrélation		
		BE
CDRV	Pearson	,512
	Correlation	
	N	9

Tableau 7.45. Corrélation entre le cadre de vie et le bien-être – Tours
Source : Auteur

C.4. La relation entre le bien-être et la santé - Les Tours :

Corrélations				
		SG	SPs	Sntm.Dprs
BE	Pearson Correlation	,245	,570	-,028
	N	9	9	9

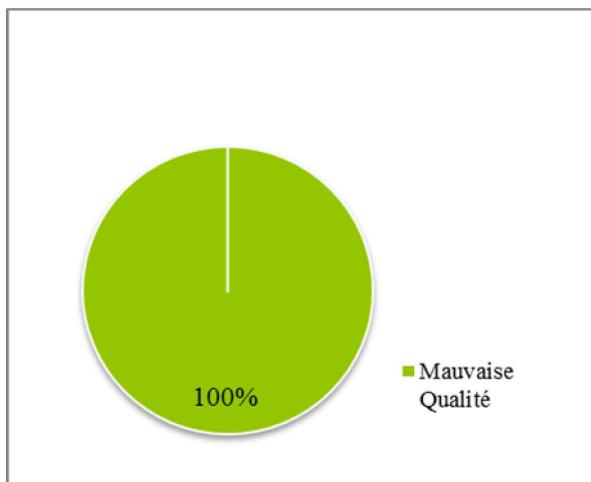
Tableau 7.46. Corrélation entre le bien-être et la santé – Tours
Source : Auteur

Il semble que le bien-être (BE) dans ce cas n'ait pas une relation aussi forte avec la santé (SG) que les cas précédents ; on note un coefficient de 0,24 entre le bien-être (BE) et la santé générale (SG), et qui ne signifie pas une l'existence d'une relation, un coefficient de 0,02 et qui, lui aussi un coefficient faible, infirme qu'il existe une relation entre ces deux paramètres. En ce qui concerne le bien-être (BE) et la santé psychosomatique (SPs), le coefficient 0,57 est plus important et confirme de ce fait la relation.

VII.4.2.2. Hypothèse II : L'effet du cadre de vie selon l'étage :

A. Bâtiment F, R.D.C. :

A.1. Résultats de l'enquête sur le cadre de vie-Bâtiment F- R.D.C. :



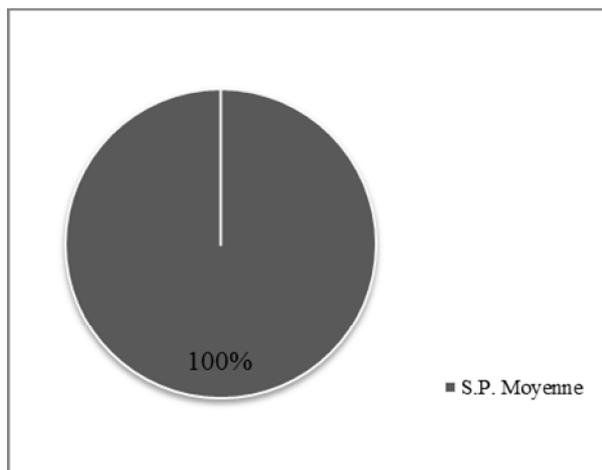
Graph. 7.29. Score de l'enquête sur le cadre de vie R.D.C.
Source : Auteur

Score	Fréquence	Pourcentage %
15,00	1	50,0
17,00	1	50,0
Total	2	100,0

Tableau 7.47. Fréquence des réponses sur le cadre de vie - R.D.C
Source : Auteur

L'échantillon en question a obtenu un score de 100% contre la résidence au rez-de-chaussée par ce que la totalité a répondu que ce niveau avait une mauvaise qualité.

A.2. Score de l'échelle de Goldberg de la santé psychologique-Bâtiment F- R.D.C. :



Graph. 7.30. Score de la santé psychologique – R.D.C.
Source : Auteur

Score	Fréquence	Pourcentage %
76,00	1	50,0
85,00	1	50,0
Total	2	100,0

Tableau 7.48. Fréquence des réponses sur bien-être - R.D.C
Source : Auteur

Comme le score le montre à travers ce graphique, l'échantillon a une santé psychique moyenne dans sa totalité.

A.3. La relation entre le bien-être et le cadre de vie - Bâtiment F- R.D.C. :

Corrélation		
		BE
CDRV	Pearson Correlation	1,000**
	N	2
** . Correlation is significant at the 0.01 level (2-tailed).		

Tableau 7.49. Relation entre le cadre de vie et le bien-être - R.D.C
Source : Auteur

La corrélation est parfaite et significative ;le coefficient étant de 1,00 on peut dire que la relation entre le cadre de vie (CDRV) et la santé psychique dans ce cas est très forte.

A.4. La relation entre le bien-être et la santé - Bâtiment F- R.D.C. :

Corrélations				
		SG	SPs	SntmDprs
BE	Pearson Correlation	1,000(**)	.(a)	-1,000(**)
	N	2	2	2
** Correlation is significant at the 0.01 level (2-tailed).				
a: Cannot be computed because at least one of the variables is constant.				

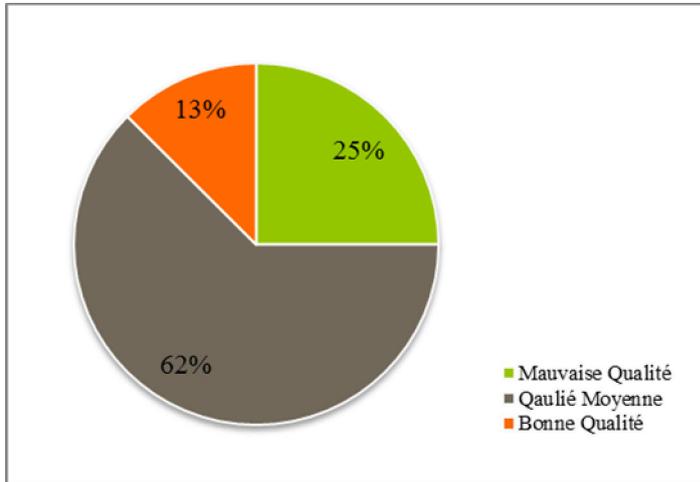
Tableau 7.50. Relation entre le bien-être et la santé - R.D.C
Source : Auteur

La santé générale (SG) et le sentiment de dépression (Sntm.Dprs) sont fortement, liés au bien-être (BE) avec une significativité certaine, mais dans le cas de la santé psychosomatique (SPs), il ne semble pas y avoir de corrélation. Quant à la relation entre le

bien-être (BE) et les sentiments de dépression (Sntm.Dprs), on voit que la relation est forte, significative mais négative, c-à-dire que les deux paramètres sont inversement liés.

B. Bâtiment F, R+1 :

B.1. Résultats de l'enquête sur le cadre de vie - Bâtiment F- R+1 :



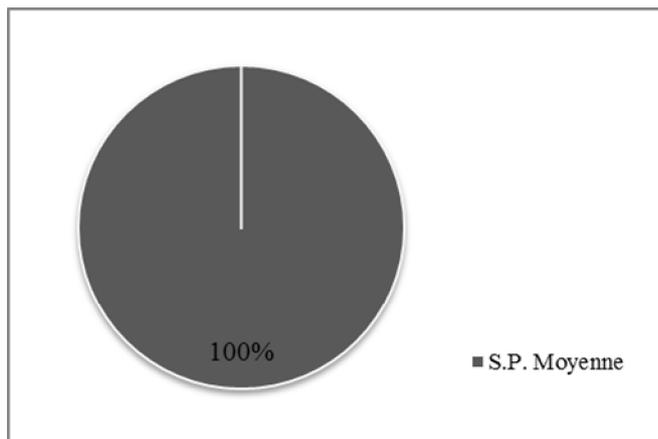
Graph. 7.31. Score des résultats Cadre de vie - R+1
Source : Auteur

Score	Fréquence	Pourcentage %
15,00	1	12,5
16,00	1	12,5
21,00	1	12,5
27,00	1	12,5
29,00	1	12,5
32,00	1	12,5
35,00	1	12,5
40,00	1	12,5
Total	8	100,0

Tableau. 7.51. Fréquence des réponses sur le cadre de vie – R+1
Source : Auteur

Les avis sur la qualité du cadre de vie au premier étage sont divers ; on note que 13%, qui représente la minorité de la population interrogée, pense que la qualité est bonne, 25% pense que la qualité est mauvaise alors que la majorité avec un pourcentage de 62% pense que la qualité est moyenne.

B.2. Score de l'échelle de Goldberg de la santé psychologique - Bâtiment F- R+1 :



Graph. 7.32. Score de la santé psychologique - R+1
Source : Auteur

Score	Fréquence	Pourcentage %
89,00	1	12,5
92,00	1	12,5
96,00	2	25,0
99,00	1	12,5
100,00	2	25,0
110,00	1	12,5
Total	8	100,0

Tableau. 7.52. Fréquence des réponses sur le cadre de vie – R+1
Source : Auteur

Toute la population interrogée partage une santé psychique moyenne avec un pourcentage de 100%.

On ne peut pas parler, dans ce cas, de relation entre le cadre de vie (CDRV) et la santé psychique car le tableau affiche un coefficient de corrélation de l'ordre de 0,04 qui est en réalité un coefficient très faible, voire négligeable.

Corrélation		
		BE
CDRV	Pearson	,042
	Correlation	
	N	8

Tableau 7.53. Relation entre le cadre de vie et le bien-être – R+1
Source : Auteur

B.4. La relation entre le bien-être et la santé - Bâtiment F- R+1 :

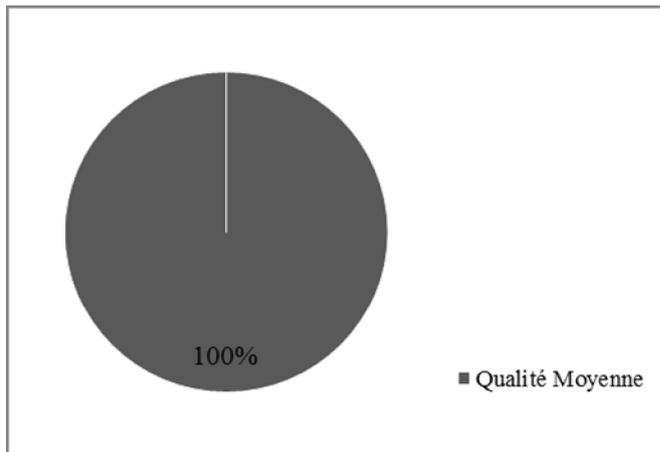
Corrélations				
		SG	SPs	SntmDprs
BE	Pearson Correlation	-,036	,316	,412
	N	8	8	8

Tableau 7.54. Relation entre le bien-être et la santé – R+1
Source : Auteur

Tous les coefficients affichés sur ce tableau n'expriment pas une relation entre le bien-être (BE) et la santé ; le coefficient (-0,36) pour la santé générale (SG) est très faible et est pratiquement négligeable, le coefficient 0,31 pour la santé psychosomatique (SPs) est faible et le coefficient 0,41 pour le sentiment de dépression (Sntm.Dprs) est modéré ce qui ne permet pas d'identifier une relation entre le bien-être (BE) et la santé.

C. Bâtiment F, R+2 :

C.1. Résultats de l'enquête sur le cadre de vie - Bâtiment F- R+2 :



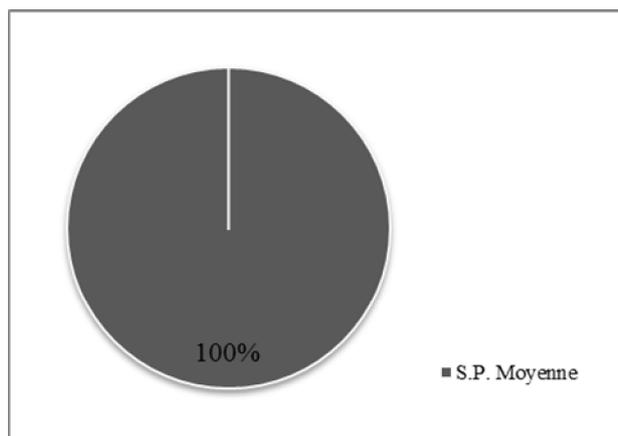
Graph. 7.33. Score des résultats sur le cadre de vie- R+2
Source : Auteur

Score	Fréquence	Pourcentage %
20,00	1	100,0

Tableau 7.55. Fréquence des réponses sur le cadre de vie – R+2
Source : Auteur

Les répondants estiment que la qualité du cadre de vie à cet étage est moyenne.

C.2. Score de l'échelle de Goldberg de la santé psychologique - Bâtiment F- R+2 :



Gaph. 7.34. Score de la santé psychologique - R+2
Source : Auteur

Score	Fréquence	Pourcentage %
105,00	1	100,0

Tableau 7.56. Fréquence des réponses sur bien-être – R+2
Source : Auteur

L'échantillon qu'on a interrogé jouit d'une santé psychique de qualité

C.3. La relation entre le bien-être et le cadre de vie- Bâtiment F- R+2 :

On n'a pas pu calculer le coefficient de corrélation pour déterminer la nature de la relation entre le cadre de vie (CDRV) et la santé psychique, peut-être à cause du nombre des cas pris dans cet échantillon.

C.4. La relation entre le bien-être et la santé- Bâtiment F- R+2 :

Le coefficient de corrélation entre le bien-être (BE) et la santé n'a pas pu être calculé lui aussi, peut-être à cause du nombre des cas pris dans cet échantillon.

D. Cité 1200 logements :

Vue le nombre réduit des cas qui correspondent à chaque étage, on a eu recours à une solution qui consiste à assembler chaque deux étages superposés directement¹⁷⁵ pour avoir un nombre suffisant qui permet par la fin de calculer le coefficient de corrélation entre le cadre de vie (CDRV) et la santé psychique des habitants.

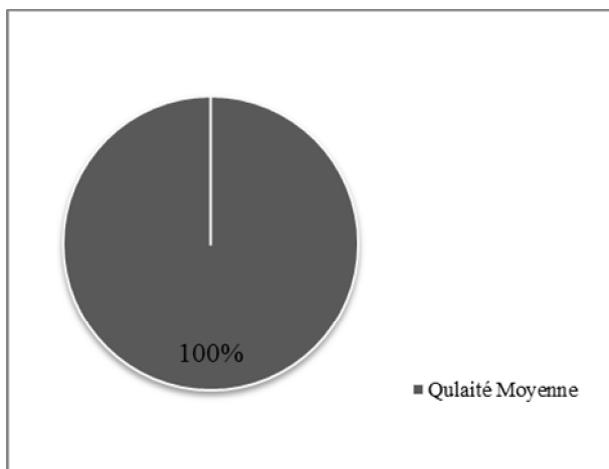
D.1. R+1 et R+2 (F5) - Cité 1200 logements : Les cellules localisées dans le premier et le deuxième étage sont des appartements type F5, donc les résultats sont les mêmes affichés dans le cas du F5.

D.2. R+3 et R+4 (F4) - Cité 1200 logements : Le troisième et le quatrième étage sont réservés pour des appartements type F4 donc les résultats ont été affichés dans le cas du F4.

¹⁷⁵ On pense que la différence d'un étage n'est pas aussi importante qu'elle soit significative.

E. Les Tours :

E.1. Résultats de l'enquête sur le cadre de vie - Les Tours -R+1 et R+2 :



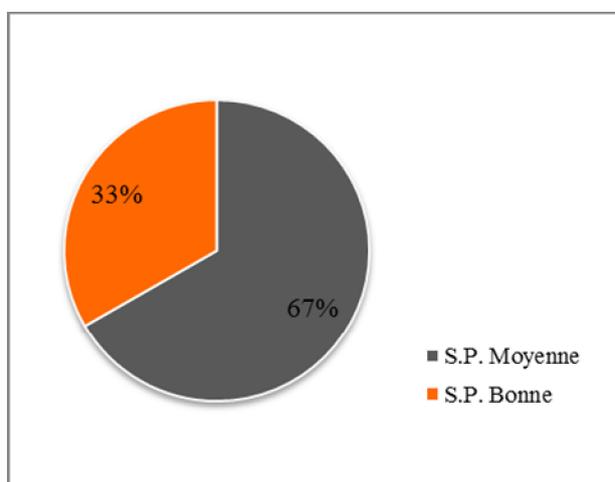
Graph. 7.35. Score du cadre de vie - R+1 et R+2
Source : Auteur

Score	Fréquence	Pourcentage %
20,00	1	25,0
28,00	1	25,0
33,00	1	25,0
Total	3	75,0

Tableau 7.57. Fréquence des réponses sur le cadre de vie – R+1etR+2
Source : Auteur

Le score obtenu montre que la qualité du cadre de vie (CDRV) dans les tours pour les résidents du 1^{er} et du 2^{ème} étage est moyenne ; le pourcentage est de 100% pour l'échantillon sélectionné.

E.2. Score de l'échelle de Goldberg de la santé psychique - Les Tours -R+1 et R+2 :



Graph. 7.36. Score de la santé psychologique - R+1 et R+2
Source : Auteur

Score	Fréquence	Pourcentage %
86,00	1	25,0
100,00	1	25,0
121,00	1	25,0
Total	3	75,0

Tableau 7.58. Fréquence des réponses sur le bien-être – R+1etR+2
Source : Auteur

La population interrogée du premier et du deuxième étage se caractérise par un taux de 67% avec une santé psychique moyenne et un taux de 33% avec une bonne santé psychique.

E.3. La relation entre le cadre de vie et le bien-être - Les Tours -R+1 et R+2 :

Le coefficient de corrélation entre le cadre de vie (CDRV) et la santé psychique étant de 0,97, on peut dire alors que la relation est affirmée, voire même très forte.

Corrélations			
		CDRV	BE
CDRV	Pearson Correlation	1	,970
	N	3	3

Tableau. 7.59. Relation entre le cadre de vie et le bien-être – R+1 et R+2
Source : Auteur

E.4. La relation entre le bien-être et la santé - Les Tours -R+1 et R+2 :

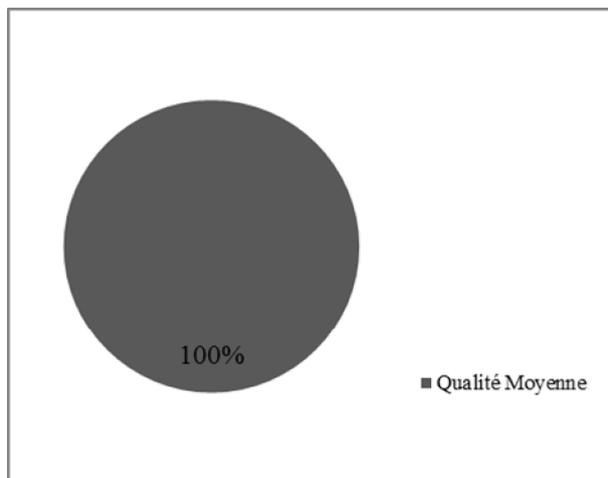
Corrélations				
		SG	SPs	SntmDprs
BE	Pearson Correlation	,397	,115	,700
	N	3	3	3

Tableau 7.60. Relation entre le bien-être et la santé – R+1 et R+2
Source : Auteur

La relation entre le bien-être (BE) et la santé générale (SG) est faible car le coefficient est de 0,39, et elle l'est aussi pour la santé psychosomatique (SPs) avec le coefficient 0,11 qui est vraiment faible, mais pour le sentiment de dépression (Sntm.Dprs) la relation est forte grâce au coefficient 0,70 qui est un coefficient relativement élevé.

F. Les Tours, R+3 :

F.1. Résultats de l'enquête sur le cadre de vie – Les Tours - R+3:



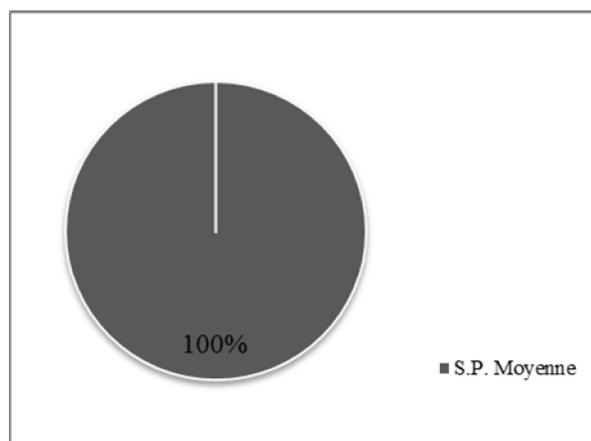
Graph. 7.37. Score du cadre de vie - R+3
Source : Auteur

Score	Fréquence	Pourcentage %
24,00	1	20,0
25,00	1	20,0
37,00	1	20,0
Total	3	60,0

Tableau 7.61. Fréquence des réponses sur le cadre de vie - R+3
Source : Auteur

L'avis à propos du cadre de vie (CDRV) dans ce cas n'est pas aussi mauvais ; la population visée dans sa totalité pense que la qualité dans ce cas est moyenne.

F.2. Score de l'échelle de Goldberg de la santé psychique – Les Tours - R+3 :



Score	Fréquence	Pourcentage %
79,00	1	20,0
81,00	1	20,0
98,00	1	20,0
Total	3	60,0

Tableau 7.62. Fréquence des réponses sur le bien-être – R+3
Source : Auteur

Graph. 7.38. Score de la santé psychologique - R+3
Source : Auteur

La santé psychique est moyenne pour l'ensemble des cas de l'échantillon.

F.3. La relation entre le cadre de vie et le bien-être – Les Tours - R+3 :

Corrélations		
		BE
CDRV	Pearson Correlation	,986
	N	3

Tableau 7.63. Relation entre le cadre de vie et le bien-être – R+3
Source : Auteur

La relation de corrélation qui existe entre le cadre de vie (CDRV) et la santé psychique est confirmée ; elle est forte grâce au coefficient qui a atteint la valeur de 0,98.

F.4. La relation entre le bien-être et la santé – Les Tours - R+3 :

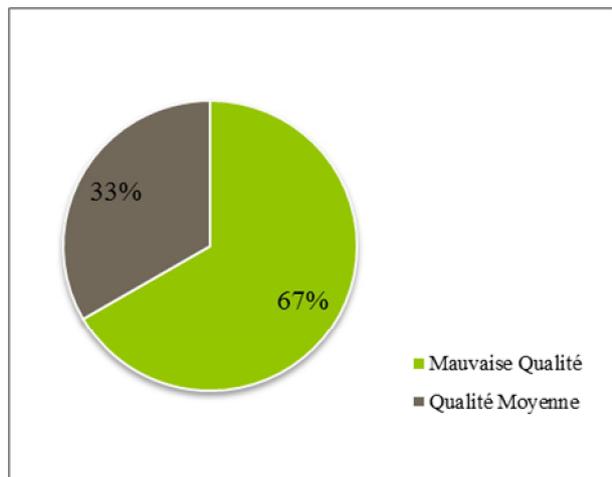
Corrélations				
		SG	SPs	SntmDprs
BE	Pearson Correlation	,995	,995	-,995
	N	3	3	3

Tableau 7.64. Relation entre le bien-être et la santé – R+3
Source : Auteur

Les valeurs du coefficient de corrélation dans ce tableau sont toutes élevées. En ce qui concerne la relation entre le bien-être (BE) et la santé générale (SG) et le bien-être (BE) et la santé psychosomatique (SPs) la valeur a atteint (0,99) qui est une relation très forte, mais en ce qui concerne le sentiment de dépression (Sntm.Dprs) la relation est négative avec le cadre de vie (CDRV) bien qu'elle soit forte elle aussi.

G. Les Tours, R+4 + R+5 :

G.1. Résultats de l'enquête sur le cadre de vie – Les Tours - R+4 et R+5:



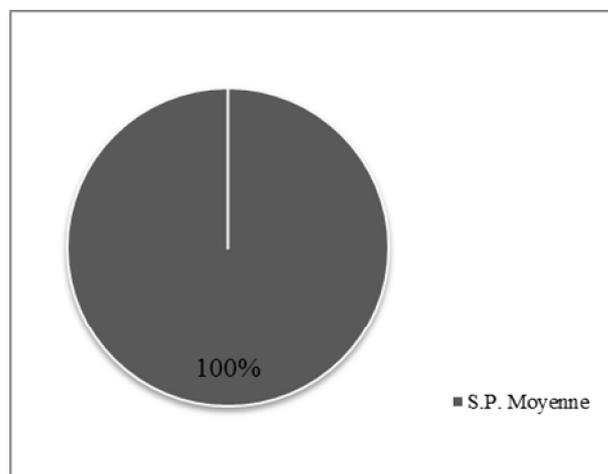
Graph. 7.39. Score du cadre de vie - R+4 et R+5
Source : Auteur

Score	Fréquence	Pourcentage %
17,00	1	20,0
18,00	1	20,0
24,00	1	20,0
Total	3	60,0

Tableau 7.65. Fréquence des réponses sur le cadre de vie – R+4 et R+5
Source : Auteur

La majorité des cas de l'échantillon, représenté par un pourcentage de 67%, pense que la qualité du cadre de vie (CDRV) dans le quatrième et le cinquième étage est mauvaise, et 33% d'entre eux pense que la qualité est moyenne.

G.2. Score de l'échelle de Goldberg de la santé psychique – Les Tours - R+4 et R+5:



Graph. 7.40. Score du bien-être - R+4 et R+5
Source : Auteur

Les cas qu'on a analysés dans cette partie ont une santé psychique moyenne pour la totalité de l'échantillon.

G.3. La relation entre le cadre de vie et le bien-être – Les Tours - R+4 et R+5:

Le tableau montre qu'une relation très forte existe entre le cadre de vie (CDRV) et la santé psychique. Le coefficient (-0,98) a une valeur qui montre que la relation est très forte mais qui est négative, c-à-dire que les deux paramètres ont tendance à aller dans deux sens inverses.

Corrélation		
		BE
CDRV	Pearson Correlation	-,985
	N	3

Tableau 7.67. Relation entre le cadre de vie et le bien-être – R+4 et R+5
Source : Auteur

G.4. La relation entre le bien-être et la santé – Les Tours - R+4 et R+5:

Corrélation				
		SG	SPs	SntmDprs
BE	Pearson Correlation	-,930	.(a)	,999(*)
	N	3	3	3
* Correlation is significant at the 0.05 level (2-tailed). a Cannot be computed because at least one of the variables is constant.				

Tableau 7.68. Relation entre le bien-être et la santé – R+4 et R+5
Source : Auteur

On remarque que le bien-être (BE) ait une relation très forte mais négative avec la santé générale (SG) où le coefficient de corrélation est de (-0,93) et une relation très forte et positive avec le sentiment de dépression (SPs) avec le coefficient 0,99. Pour la santé psychosomatique (SPs) on n'a pas pu calculer le coefficient de corrélation.

VII.4.2.3. Hypothèse III : L'effet du cadre de vie selon le nombre de pièces dans l'appartement :

A. F2 : Le type F2 est répondu dans le Bâtiment F, donc les résultats sont déjà mentionnés dans Bâtiment F.

B. F3 : Les appartements qu'on a visités dans les Tours sont du type F3, les résultats sont mentionnés dans Tours.

C. F4 : Le F4 est le type d'appartements localisés dans le troisième et le quatrième étage (volée à gauche) dans la cité des 1200 logements, les résultats sont affichés dans Cité 1200, R+3 et R+4.

D. F5 : Le premier et le deuxième étage (volée à droite) dans le bâtiment dans la cité 1200 logements est réservé pour les appartements F5, les résultats sont affichés Cité 1200 R+1 et R+2.

	F4	,901(*)	Positive Très forte significative	-,043	Négative Très faible, voire négligeable	,686	Positive Modérée	,858	Positive Forte
	F5	-,095	Négative Très faible, voire négligeable	,335	Positive Faible	,804	Positive Forte	,625	Positive Modérée
P H A S E - II -									
H 1	Bâtiment F	,336	Positive Faible	,047	Positive Très faible, voire négligea ble	,481	Positive Moyenne	,286	Positive Faible
	Cité 1200 Logements	,411	Positive Moyenne	,233	Positive Faible	,702(*)	Positive Forte	,631	Positive Modérée
	Tours	,512	Positive Moyenne	,245	Positive Faible	,570	Positive Moyenne	-,028	Négative Faible
Bâtiment F	R.D.C.	1,000**	Positive Très forte	- 1,000 (**)	Négat- ive Très forte Significa tive	.(a)	/	-1,000(**)	Négative Très forte Significative
	R+1	,042	Positive Très faible, voire négligeab- le	-,036	Négative Très faible, voire néglige- able	,316	Positive Faible	,412	Positive Moyenne
	R+2	/		/		/		/	

Cité é 1200 logements	R+1 et R+2	-,095	Négative Très faible, voire négligeable	,335	Positive Faible	,804	Positive Forte	,625	Positive Modérée
	R+4 et R+3	,901(*)	Positive Très forte Significative	-,043	-Négative Très faible, voire négligeable	,686	Positive Modérée	,858	Positive Forte
	R+1 et R+2	,970	Positive Très forte	,397	Positive Faible	,115	Positive Faible, voire négligeable	,700	Positive Forte
Tours	R+3	,986	Positive Très forte	,995	Positive Très forte	,995	Positive Très forte	-,995	Négative Très forte
	R+4 et R+5	-,985	Négative Très forte	-,930	Négative Très forte	.(a)	/	,999(*)	Positive Très forte Significative
H3	F2	,336	Positive Faible	,047	Positive Faible, voire négligeable	,481	Positive Moyenne	,286	Positive Faible
	F3	,512	Positive Moyenne	,245	Positive Faible	,570	Positive Moyenne	-,028	Négative Faible
	F4	,901(*)	Positive Très forte Significative	-,043	Négative Faible, voire négligeable	,686	Positive Modérée	,858	Positive Forte
	F5	(-,095)	Négative Faible, voire négligeable	,335	Positive Faible	,804	Positive Forte	,625	Positive Modérée

Tableau 7.69. Tableau récapitulatif des résultats de l'enquête principale
Source : Auteur

Où :

H1 : Hypothèse 1 : Echantillon complet, H2 : Hypothèse 2 : Etage, H3 : Hypothèse 3 : Nombre de pièces.

VII.6. Discussion des résultats :

Toute la matière qu'on a exposée à propos de la problématique sur la Santé/Lieu de résidence est un témoignage en soi, d'une part, de l'importance du sujet qui est devenu un thème d'actualité, et, d'autre part, de cette relation qui peut être bénéfique ou maléfique pour les habitants ; selon les conditions dans lesquels ils vivent et évoluent.

Cependant, et malgré les recherches faites, il fallait qu'on procède à une vérification sur terrain des hypothèses qu'on a fondées tout d'abord sous l'éclairage des observations de l'état actuel des ensembles résidentiels collectifs à Batna¹⁷⁶ et par rapport aux études qui traitent le même sujet.

Comme on l'a déjà expliqué, l'étude a été précédée d'une pré-enquête où les résultats initiaux ont servi de jalons importants pour la construction de l'enquête principale. Ces résultats avaient une tendance générale négative ce qui laisse deviner dans un premier temps que **l'habitat collectif n'est pas le type d'habitat préféré pour la population interrogée.**

VII.6.1. Analyse de la pré-enquête :

Avant d'explorer les fonds des réponses de la population interrogée, il s'avère indispensable de commencer par expliquer l'état actuel des ensembles qu'on a analysés car ils constituent la pierre d'angle pour l'interprétation des résultats.

VII.6.1.1. La cité « Bâtiment F » ; un environnement sal, effrayant, inappropriable où les voisins n'arrêtent pas de se disputer entre eux :

En s'approchant du quartier, la vue générale ne donne pas envie d'y accéder ni de traverser ces amas d'ordures qui dégagent des odeurs désagréables surtout en moi d'été. Cette situation influe de manière négative sur la vie entre les habitants, mais elle est accentuée du fait qu'elle soit accompagnée des circonstances suivantes :

- L'absence de l'aménagement extérieur qui a poussé les habitants à se réfugier dans leurs appartements¹⁷⁷ a laissé la voix libre devant d'autres mauvaises exploitations de l'espace comme le rejet des ordures partout et la dominance des voyous dans ces espaces.

- Cette situation dégradée a créé un sentiment d'insatisfaction et qui est, en réalité, à l'origine de la volonté des habitants de quitter leur cité ; **C-à-dire que le sentiment d'attachement et la responsabilité envers leur cité diminuent.** Ce manque d'attachement est dû aussi à l'absence des limites qui donnent le sentiment d'appartenir à un ensemble résidentiel particulier qui ne se fonde pas dans la ville, par conséquent, les habitants ont perdu

¹⁷⁶ Le cas des exemples qu'on a choisis

¹⁷⁷ Bien qu'ils soient eux aussi insatisfaits.

out attachement et sens de responsabilité envers la cité¹⁷⁸ et c'est ce qui se manifeste à travers les gestes de vandalisme dans la cage d'escalier¹⁷⁹ et le rejet des ordures à l'extérieur¹⁸⁰.

Dans des endroits pareils, dangereux et désagréables, les habitants choisissent de les éviter (je ne passe pas par la cage d'escalier car on a changé l'orientation de notre entrée principale vers la façade la plus propre) (femme, 58 ans), comme ils préfèrent éviter de sortir car il n'existe aucun endroit où se reposer et la situation est certainement désagréable comme témoigne cette habitante (je me sens ennuyée dans cette cité) (jeune-fille, 27 ans). Toutefois, les conséquences principales de cette situation sont :

- Des espaces sales, délabrés et dépeuplés en général, qui font peur de les traverser seul ; cette peur permanente est une source de stress permanent qui déclenche le système immunitaire et par conséquent elle va épuiser l'énergie du corps.
- A cause des gestes non civilisés, le rejet des ordures en particulier, les habitants se disputent régulièrement en rendant la vie stressante et insupportable.

Depuis la cage d'escalier jusqu'à l'intérieur des appartements, l'odeur de l'humidité témoigne d'un lieu malsain, entassé, fermé et exigüe ;

Outre le gabarit extérieur dégradé de cette cité, on était frappé par l'odeur désagréable qui nous a accompagné le long de notre trajet, depuis les ordures dispersées partout à l'extérieur, et les odeurs déplaisantes dans les escaliers qui émanent des gestes non civilisés (pisse) jusqu'à l'odeur étouffante de l'humidité qui émane de certains appartements. Si pour l'espace extérieur ces odeurs sont dues aux ordures, elles sont plus gênantes si elles proviennent de l'intérieur ; cela évoque une image d'un appartement entassé, clos, sombre et malsain. Une résidente de cet appartement dit : **(si j'avais la possibilité, j'habiterais le sommet de la montagne plutôt que d'habiter ici).**

Ces circonstances sont suffisantes pour que l'influence sur les habitants soit négative. Mais sur le plan psychologique, le fait d'appartenir à un milieu dégradé comme celui-ci est la cause de se sentir marginalisé et qu'on ait honte de sa résidence surtout quand cette cité se situe au centre-ville et que cette cité soit délaissée par rapport aux autres quartiers ; cela incite à se demander : (Pourquoi cette discrimination sociale ?) (Femme, 58 ans).

¹⁷⁸ On ne voulait pas dire "leur" cité car ce n'est pas du tout ce qu'ils (au moins la plus part d'entre eux) ressentent envers elle.

¹⁷⁹ Comme l'écriture sur les murs.

¹⁸⁰ Parfois ils les jettent depuis les fenêtres ce qui peut provoquer des accidents pour les passants par-dessous.

VII.6.1.2. Les Tours ; des barres dressées dans le ciel où il faut faire le tour pour trouver l'accès :

C'est ce qu'on faisait réellement lors de la première visite ! On ne pouvait pas identifier l'entrée principale au bâtiment car aucun traitement spécifique n'est prévu à cet égard au point où ceux qui la visite pour la première fois risquent de se sentir perdus et égarés.

De manière générale, les conditions de la vie dans les Tours ne sont pas aussi bonnes que celles qui caractérisent le Bâtiment F, car les habitants des Tours manifestent aussi leur mécontentement à travers des expressions très significatives comme une habitante qui dit : (je ne me sens pas satisfaite de ce lieu de résidence ; je sens une répulsion envers cette cité) (femme, 40 ans). Cette même femme est allée jusqu'à dire (je souhaite si j'avais la possibilité de rentrer chez-moi sans devoir traverser l'espace extérieur ni la cage d'escalier ; j'aimerais avoir la possibilité de voler et me trouver à l'intérieur de mon appartement) (la même femme, 40 ans), et c'est presque le même avis de sa fille (jeune-fille, 16 ans) qui pense que l'ensemble résidentiel est sal et qu'aucun aménagement extérieur n'existe. Elle ajoute : (la conception intérieure de l'immeuble n'est pas confortable, les coins nombreux dans le hall de l'immeuble, ainsi que son obscurité et sa fermeture totale sur l'extérieur le rend effrayant davantage. C'est pourquoi je préfère ne pas monter la cage d'escalier toute seule car je crains toujours qu'un voyou soi caché derrière l'un de ces coins). En ce qui concerne l'effet que cette situation pourrait avoir, les deux habitantes confirment : (mon état psychique est profondément touché par cette situation dégradée à cause de la pollution et l'inexistence d'un aménagement extérieur qui pourrait favoriser la vie à l'extérieur surtout pour les enfants). Une autre résidente des Tours a évoqué aussi le problème de la pollution et des ordures dispersées partout où elle atteste être négativement touchée par cette pollution ; elle se sent malheureuse pour la situation de son milieu de vie auquel elle se sent attachée.

Sur le plan conceptuel, les résidentes sont d'accord sur le fait que leurs appartements sont mauvais et qu'elles ne tardent pas à les changer si elles auront la chance un jour. Or, ces facteurs ne peuvent être sans conséquences ; à travers notre discussion avec les deux premiers cas, on a touché une insatisfaction qui s'est transformée en une souffrance quotidienne que ce soit, d'un côté, à cause de la conception de l'appartement où :

- Le nombre de chambres est insuffisant.
- La hauteur importante de la tour (R+9) pousse certains habitants à de mauvais comportements comme le rejet des ordures dans la cage d'escalier ce qui crée souvent des conflits entre habitants.

Ou, d'un autre côté, l'absence d'un aménagement extérieur convenable qui pourrait offrir un endroit où les habitants et les enfants peuvent se reposer au lieu d'être entassés toute la journée dans la maison (j'interdis à mes enfants de sortir, je les garde à la maison) (femme, 40 ans) ; cette situation est aussi stressante et malheureuse que ces habitantes soient coléreux et se sentent fatiguées physiquement et moralement.

VII.6.1.3. Les 1200 logements ; « c'est la meilleure cité qu'un habitant pourrait avoir » :

C'est la première fois, où depuis qu'on a commencé à interviewer les habitants, on a eu des réponses positives à propos de sa cité résidentielle. Avec des appartements du type F4 et F5 spacieux, et une hauteur d'immeuble moyenne de R+4, les habitants sont relativement satisfaits à l'image d'une femme qui habite au quatrième étage et qui est satisfaite d'y habiter car, dit-elle : (à cet étage supérieur, je sens de l'air frais, je me sens libre contrairement aux étages inférieurs qui me donnent l'impression d'être enfermée dans une boîte) (femme, 57ans). Au-delà, les habitants ont plutôt fait des remarques sur l'entretien des appartements comme l'étanchéité aux étages supérieurs.

Donc, les remarques étaient plutôt d'ordre technique qui touchent à l'entretien que les habitants souhaitent pratiquer. Cependant, ce n'est pas pour autant le cas avec l'aménagement extérieur qui a été plus critiqué ; (je préfère si on disposait des espaces extérieurs où on peut se rassembler entre voisins et discuter à l'aise) (femme, 30 ans), (*aussi, ce qui est gênant, c'est de devoir voir et passer par ces ordures dispersées ici et là-bas quotidiennement*) (la même femme, 30 ans).

Une autre jeune fille qui habite au premier étage fait la même remarque avec sa sœur en ce qui concerne la propreté de la cité, bien qu'elle soit relativement bonne par rapport aux deux autres cités, mais elles préfèrent des espaces lisiblement aménagés pour accueillir les habitants de la cité qui veulent se reposer dehors et (sentir de l'air frais) (femme, 57 ans).

Le dernier point que ces interviewés ont évoqué concerne la sécurité qui, bien qu'elle soit relativement bonne et stable, est le danger qui les guette et qui provient des Tours¹⁸¹ juste à proximité de leur bâtiment d'où (on préfère si la cité était entourée d'un mur pour plus d'intimité, d'appropriation et de sécurité) (jeune-fille, 26 ans).

¹⁸¹ Qu'on vient d'analyser dans le point juste avant.

VII.6.2. Analyse de l'enquête principale :

On arrive par ce résultat préalable de la pré-enquête à affirmer notre expectative à propos de la relation entre le cadre de vie et le bien-être¹⁸² à travers la différence qu'on a touchée entre les trois cités selon les conditions de vie, où on a remarqué que:

- Le bâtiment F est la cité la plus dégradée et mal-réputée dans la ville de Batna malgré sa localisation au centre-ville. Cette dégradation a laissé émerger des sentiments d'ennui, de colère et de discrimination quand les habitants voient le centre-ville plus propre et bien aménagé, outre la violence de certains habitants qui peut être due à ces sentiments de colère et de discrimination, et qui, en retour, a attribué une mauvaise réputation à cette cité.

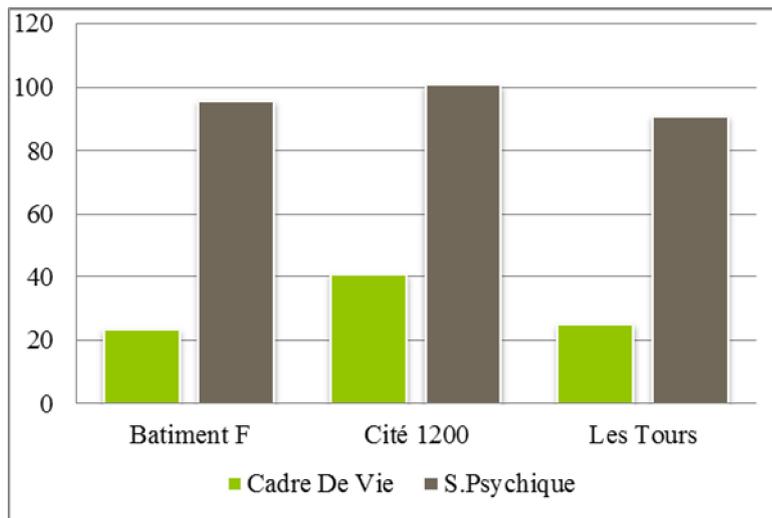
- Les Tours viennent en deuxième position après le bâtiment F ; certes elles sont plus récentes mais ne bénéficiant, elles aussi, d'aucun aménagement qui anime la vie à l'extérieur ce qui risque aussi de provoquer le sentiment d'ennui et d'insécurité à cause de ces espaces qui sont devenus vagues et délaissés. Le sentiment d'insécurité augmente davantage quand on accède à l'intérieur du bâtiment ; le hall d'entrée est grand, sal, odeurs gênantes et obscurité où aucune source de lumière n'y est disponible sauf si un habitant installe volontairement une lampe au-dessus de sa porte d'entrée. A cela s'ajoute la hauteur très importante qui augmente la durée d'exposition à cette situation stressante pour la personne qui empreinte obligatoirement les escaliers sales et fatigants car l'ascenseur est en panne permanente.

Ces résultats nous ont donné une idée primaire sur l'état du bien-être dans un cadre de vie pareil, mais il fallait quand même procéder à une vérification dans le cas de l'échantillon principal avec un instrument plus solide¹⁸³.

Tout d'abord, ce graphique donne une vue générale des résultats obtenus dans les trois cités résidentielles :

¹⁸² On s'est contenté de mentionner les témoignages des habitants sans mentionner les résultats de l'échelle psychologique qu'on a employée pour les raisons qu'on a expliquées plus haut dans (Résultats et discussion).

¹⁸³ Ça concerne l'enquête qu'on a conçue en se basant sur des réponses obtenues dans la pré-enquête et l'échelle de la santé psychologique de Goldberg qu'on a substituée à celle nommée Well-being self-assessment employée dans la pré-enquête.



Graph. 7.41. Cadre de vie et Santé Psychique de l'Echantillon
Source : Auteur

Conformément aux résultats de la pré-enquête, le graphique montre que **les habitants dans la cité des 1200 logements sont plus satisfaits de leur cadre de vie**, puis viennent les **habitants des Tours en deuxième position** avant les habitants du Bâtiment F où les conditions sont les plus défavorisées et dégradées. Mais comme le but de notre étude est de détecter toute relation possible entre le cadre de vie et le bien-être des habitants, on doit dans ce cas rappeler les circonstances dans lesquelles on a travaillé¹⁸⁴.

L'atmosphère dans la cité Bâtiment F en particulier n'était pas aidante car **les habitants manquaient de sens de responsabilité**, la cause pour laquelle on a effectué des aller-retours qui nous ont coûté cher en matière de temps. *A priori, on pense que cette irresponsabilité et manque d'intérêt reflètent l'état psychique des habitants à cause des conditions dégradées du logement* qui s'ajoutent aux caractéristiques personnelles de certains individus (chômage, pauvreté, ...) (Péchoux, S., s.d.)¹⁸⁵ et donnent par conséquent un sentiment de moral bas et de désengagement social contrairement au cas où si la personne jouissait d'un bon moral qui allait certainement procurer un engagement et une cohésion sociale (George, 1981).

En revenant, et sur ce même graphique, on voit que le score le plus élevé a été enregistré dans la cité des 1200 logements, puis les Tours et en fin le Bâtiment F. Mais ce qu'on remarque aussi c'est que la différence entre le Bâtiment F et les Tours est légère malgré les

¹⁸⁴ Par ce qu'on pense que ces circonstances sont dues à l'état de moral des habitants dans ce cadre donné.

¹⁸⁵ Sociologue.

témoignages des habitants à travers lesquels on a senti une plus grande intolérance dans le cas du Bâtiment F, et **cela est dû aux réponses mensongères**¹⁸⁶ qu'on a trouvées pendant l'analyse statistique de l'enquête sur le cadre de vie dans le bâtiment F et qui ont, par conséquent, faussé le résultat qu'on devait avoir.

En effet, ces réponses mensongères ont une signification importante ; sur un niveau comportemental, on considère les mensonges comme étant des méfaits qu'on doit apprendre à éviter dès son enfance. Mais, bien qu'on ait insisté sur l'importance de cette étude et de la responsabilité des répondants dans cette recherche, ces derniers (les habitants du Bâtiment F) n'ont pas osé à le faire, et cela peut bien être une des conséquences du milieu dégradé dans lequel ils vivent, car **le logement est susceptible de provoquer un certain nombre de déséquilibres psycho-sociaux**¹⁸⁷ (M^{me} Marie-José Chombart de Lauwe, 1956). Sur le plan psychologique, ces réponses mensongères sont en fait ce que les psychologues nomment *Mécanisme de défense* ; mais défense contre quoi ?

(On devine aisément que l'état d'un quartier n'est pas sans impact sur l'estime de soi) (Herscovici, A., 2000)¹⁸⁸, et comme **l'estime de soi est un besoin supérieur du quatrième degré** (Maslow)¹⁸⁹ **le développement et l'accomplissement de ce besoin permet un sentiment de mieux-être face à soi-même** et c'est à cause de cette importance de l'image que l'on a de soi qu'on essaye de la garder à l'abri de tout jugement péjoratif qui pourrait lui porter atteinte moralement et c'est pour cette raison aussi qu'on procède à embellir la réalité de soi peu importe qu'elle soit juste ou pas.

D'après ces deux constats, on peut dire qu'on est arrivé à confirmer qu'il existe une relation entre le cadre de vie et les comportements des habitants. Reste à analyser en détails comment la configuration de ce cadre de vie peut-elle avoir des influences sur le bien-être des habitants ?

VII.6.2.1. Analyse des scores :

Les scores qu'on a obtenus sur le cadre de vie et la santé psychique des habitants **varient** d'une cité à une autre et c'est, en réalité, un résultat qui confirme nos hypothèses de départ et ce pour les raisons suivantes :

- Soit en disant que **l'état du cadre de vie influe sur l'état psychique des habitants, par ce qu'on admet que l'amélioration des conditions d'habitation peut améliorer le**

¹⁸⁶ On savait que ces réponses sont mensongères car elles contredisaient la réalité comme par exemple la fait de dire : Le quartier est bien aménagé alors qu'il n'existe aucun aménagement extérieur dans cette cité.

¹⁸⁷ Soit directement sur l'individu, soit indirectement en perturbant les relations interfamiliales.

¹⁸⁸ Sociologue, centre de sociologie de la santé, université libre de Bruxelles.

¹⁸⁹ Voir Pyramide de Maslow, P.52.

bien-être et un logement convenable puisse avoir des biens faits sur le bien-être (Gouvernement Québécois, 2004-2009).

- Soit en disant que **le logement reflète l'état psychique des habitants** (Tabarra Maki Raja طبارة مكي رجاء, 1995). Mais le but de notre étude est de chercher les paramètres qui sont à l'origine de ces variations du bien-être dans un cadre bâti sous l'éclairage des études précédentes qu'on a mentionnées dans les chapitres de ce mémoire de magistère.

VII.6.2.1.1. Analyse du Score de l'enquête sur le cadre de vie :

Les scores qu'on a obtenus montrent que les avis des habitants dans les trois cités changent par rapport à l'aménagement extérieur et la conception intérieure des cellules dans chacune. Mais sachant que le score maximal pour l'enquête sur le cadre de vie est de 75 points, il n'y avait aucune moyenne qui a atteint cette valeur ou au moins une valeur proche. Les moyennes qu'on a obtenues sont 25,2 pour le Bâtiment F¹⁹⁰, 32,7 pour la cité 1200 logements et 20,2 pour les Tours. Ces chiffres reflètent les résultats des chercheurs Ben Mechiche Belkacem بن مشيش بلقاسم (1992) et Benaïcha Abdennour (2011) où ils ont constaté une **incapacité du style contemporain de l'habitat à satisfaire les besoins des habitants sur le plan psychosocial**, par conséquent, cette **situation devient une source de malaise qui confère une dimension négative à la qualité de vie** de l'individu qui, en principe, se compose de quatre dimensions dont la satisfaction face à la vie en général (Meeberg, 1993).

VII.6.2.1.2. Analyse du Score de la santé psychique :

Les mêmes remarques qu'on vient de faire à propos du cadre de vie sont valables pour le bien-être dans les cités analysées et cela est dû aux conditions du cadre de vie dans lequel ces habitants doivent vivre¹⁹¹ de manière quotidienne. On voit que la cité des 1200 logements est toujours la cité où on a obtenu le meilleur score avec une moyenne de 100,90, puis le Bâtiment F avec la moyenne de 95,27 et les Tours avec la moyenne de 91. **Cependant, il est à signaler que la différence entre ces cités au niveau de l'aménagement extérieur et la conception intérieure des cellules ainsi que la différence entre les scores de la santé psychique est légère** car ils s'approchent tous de la valeur maximale qu'on a obtenue.

Sachant que le cadre de vie influe sur leur bien-être (Gouvernement Québécois, 2004-2009) et que ce même cadre de vie reflète l'état psychique des habitants (Tabarra Maki Raja طبارة مكي رجاء, 1995), la logique de cette relation d'influence se produit suivant les paramètres suivants :

¹⁹⁰ On a expliqué pourquoi cette différence légère entre le Bâtiment F et les Tours.

¹⁹¹ Vivre ou « survivre » !

Les études ont révélé l'importance de la verdure et des plantes dans la relaxation grâce à leurs effets reposants (Esther M. Sternberg, 2010). Mais dans notre cas d'étude, le fait que ces cités soient dépourvues des espaces verts, les habitants ont répondu qu'il leur manque un espace où ils peuvent se relaxer et se reposer. S'ajoute à cela l'effet stressant qui résulte du déficit de l'éclairage naturel que ce soit au niveau sécuritaire (dans la cage d'escalier) ou au niveau du confort par ce que le manque et le déséquilibre en quantité de la lumière du jour sont responsables de dépression clinique, pouvant même frapper d'incapacité empêchant ceux qui en souffrent de fonctionner normalement et d'être en forme (ACSM)¹⁹².

VII.6.3. La vérification des hypothèses :

VII.6.3.1. Phase I:

A. Hypothèse I:

- Il existe une relation entre le cadre de vie et le bien-être.

		CDRV/BE	BE/SPs	BE/SntmDprs
H 1	Echantillon Complet	,433*	,422(*)	,422(*)

Tableau .7.70. Phase I- Hypothèse-I
Source : Auteur

Le tableau confirme notre hypothèse de départ qui dit de la relation entre le cadre de vie (CDRV) et le bien-être (BE) avec une valeur de 0,43 (significative à 0,01). Bien que la valeur soit moyenne mais le fait qu'elle soit positive signifie que si le cadre de vie est bon le bien-être soit bon aussi, et vice versa.

Le bien-être (BE) influe sur la santé psychosomatique (SPs) avec un résultat de 0,55 (significative à 0,05). Cette valeur exprime une relation moyenne mais réelle. Elle signifie aussi que si le bien-être est bon la santé psychosomatique sera bonne aussi.

On est arrivé par la fin à conclure qu'il existe une relation moyenne mais réelle entre le cadre de vie (CDRV) et le bien-être (BE) où le bien-être augmente si les conditions du cadre de vie sont bonnes, puis entre le bien-être et la santé psychosomatique qui augmente si le bien-être augmente et vice versa.

¹⁹² Association canadienne pour la santé mentale.

B. Hypothèse II :

- L'étage a un rôle dans l'influence sur le bien-être des habitants.

		CDRV/BE	BE/SPs	BE/SntmDprs
H2	R.D.C. et R+1	,476	,235	,161
	R+2 et R+3	,478	,788(**)	,612(*)
	R+4 et R+5	,078	,790	,578

Tableau .7.71. Phase I- Hypothèse II
Source : Auteur

Selon le tableau, on remarque que :

1. Dans le cas du rez-de-chaussée et le premier étage, **il existe une relation moyenne mais non significative entre le cadre de vie (CDRV) et le bien-être, (BE)** quant à la relation entre le bien-être (BE) et la santé psychosomatique (SPs), elle est faible avec le coefficient 0,23.
2. Dans le cas du deuxième étage et troisième étage, **la relation entre le cadre de vie (CDRV) et le bien-être (BE) est moyenne** mais non significative alors qu'**il existe une relation forte et significative entre le bien-être (BE) et la santé psychosomatique (SPs) où le coefficient est de 0,61.**
3. Dans le cas des étages supérieurs, le quatrième et le cinquième étage, on ne remarque **aucune relation entre le cadre de vie et le bien-être** tandis que **la relation entre le bien-être et la santé psychosomatique est forte.**

Les résultats paraissent bien logiques en ce qui concerne la relation entre le cadre de vie (CDRV) et le bien-être (BE) et concordent avec les résultats des études précédentes qui ont traité le même sujet car on est toujours dans la même logique de l'influence du cadre de vie sur le bien-être, mais cette influence diminue lorsqu'on s'élève en hauteur dans les étages.

En effet, la raison de cela est due au fait que les étages inférieurs bénéficient d'un accès rapide comme ils bénéficient aussi de la lumière du jour plus que les étages supérieurs ce qui diminue, d'un côté le temps que l'habitant doit mettre pour accéder à son appartement dans des conditions insupportables telles la saleté, les odeurs gênantes et l'obscurité si la cage d'escalier ne bénéficiait pas de la lumière du jour. Et c'est d'ailleurs le paramètre qui était le plus critiqué dans les discours des habitants des étages supérieurs en particulier les habitants des Tours.

Quant à la relation entre le bien-être (BE) et la santé psychosomatique (SPs) qui **est faible** (0,23) dans le cas du rez-de-chaussée et le premier étage, le fait d'accéder rapidement à son

appartement ne soumet pas l'habitant à une exposition prolongée à ces conditions gênantes par ce qu'on a vu que le moral se reflète à travers le corps (Ibn Sina) et que l'état du moral influe sur l'énergie du corps. Dans le cas des étages supérieurs, l'habitant doit supporter un temps supplémentaire dans des conditions beaucoup moins agréables qu'il souhaite et c'est la raison derrière cette différence entre ces deux cas ce qui est confirmé déjà dans la déclaration de l'OMS qui mentionne que les personnes souffrant de stress ou de maladie mentale présentent aussi souvent des symptômes physiques tels que migraine, dorsalgie et fatigue¹⁹³.

C. Hypothèse III :

- Le nombre des pièces dans l'appartement influe sur le bien-être des habitants.

		CDRV/BE	BE/SPs	BE/SntmDprs
H 3	F2	,336	,481	,286
	F3	,512	,570	(-,028)
	F4	,901(*)	,686	,858
	F5	(-,095)	,804	,625

Tableau .7.72. Phase I- Hypothèse III
Source : Auteur

Partant de l'hypothèse qui dit que **le foyer offre un climat favorable à l'expression de soi et aux expériences significatives** (Sixsmith, 1986) et que l'encombrement est un facteur qui influe négativement sur le bien-être, on devine aisément que le nombre de pièces dans l'appartement aura un lien très fort avec le bien-être des habitants. En fait, ces hypothèses sont confirmées dans les cas étudiés, et ce comme suit :

- Dans le cas du F2, la relation entre le cadre de vie (CDRV) et le bien-être (BE) existe mais faible (0,33) par ce qu'un appartement qui comporte deux chambres est trop exigü pour une famille algérienne¹⁹⁴ nombreuse et il ne peut jamais avoir des bienfaits pour le bien-être par ce que ce type d'appartement prive les habitants de leur liberté d'expression et d'intimité souhaitées. Or, selon Segers, **Marc, un logement insalubre, mal conçu ou trop exigü ne peut qu'avoir des retentissements négatifs sur le moral, les facultés psychiques ou l'appréhension du monde des individus.**

Cette situation va certainement avoir des répercussions négatives sur le bien-être de l'habitant, et par conséquent, ce mal-être a marqué une relation moyenne avec la santé psychosomatique vue que le corps soit le reflet du psychisme (Ibn Sina).

¹⁹³ 10 octobre : Journée Mondiale de la Santé mentale.

¹⁹⁴ Elle est composée en moyenne de 06 personnes.

- Dans le cas du F3, la relation entre le cadre de vie (CDRV) et le bien-être (BE) existe mais elle est moyenne (0,512), par ce que, par comparaison avec le type F2, le F3 est moyennement acceptable du fait qu'il offre une pièce de plus bien que cela ne présente pas une solution au problème des pièces dans un appartement du logement collectif. De ce fait, **la relation entre le cadre de vie et le bien-être est moyenne** par ce que ce type est une gêne¹⁹⁵ pour les familles nombreuses¹⁹⁶.

Comme le bien-être n'est pas vérifié et est transformé en mal-être, la santé psychosomatique (SPs) se trouve éventuellement altérée car la relation est moyenne et dépasse le 0,50. Donc, dans un F3 la relation existe tant pour le cadre de vie (CDRV) et le bien-être (BE) et le bien-être (BE) et la santé psychosomatique (SPs).

- Le type F4 obéit à la logique et confirme davantage notre hypothèse car la relation entre le cadre de vie et le bien-être augmente au fur et à mesure que le nombre de pièces augmente aussi. Comme le F4 est un appartement qui offre les espaces nécessaires pour les habitants où ils peuvent s'exprimer, s'isoler et avoir un espace personnel, cet appartement a enregistré une **relation très forte et significative entre le cadre (CDRV) de vie et le bien-être (BE)** (0,90*) et par conséquent le bien-être (BE) a conduit vers une bonne santé psychosomatique (SPs).

Ce résultat et tout à fait logique et concorde avec les hypothèses précédentes qui ont souligné l'importance d'avoir un espace personnel et intime où on peut s'isoler et s'exprimer librement.

- Dans le cas du F5 et de manière inattendue, on voit sur le tableau **une relation très faible et négative entre le cadre de vie (CDRV) et le bien-être (BE) où la valeur du coefficient est de (-0,09)**. Mais ceci ne contredit pas les hypothèses et les résultats qu'on a obtenus dans les cas précédents par ce qu'en revenant au score de l'échelle de la santé psychique on trouve qu'elle est meilleure dans cette cité qui comprend les appartements de F5. Donc, on se demande : où est le problème ?

Un logement convenable peut avoir des biens faits sur le bien-être¹⁹⁷, c'est pourquoi on pense que dans ce cas des appartements F5 où les habitants n'ont pas de problèmes au niveau du nombre de pièces (car le rapport entre nombre d'habitant/nombre de pièce¹⁹⁸ est optimal) ils concentrent leur attention sur des problèmes d'un niveau supérieur. Autrement dit, ces habitants ont dépassé le problème fondamental d'avoir un appartement suffisamment

¹⁹⁵ A cause des raisons qu'on vient de citer.

¹⁹⁶ Interview avec Dr. Boudhiaf Farida, Psychiatre, Batna.

¹⁹⁷ Plan d'action gouvernemental en matière de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale

¹⁹⁸ C'est le TOP qui exprime le nombre de personnes par pièce.

spacieux vers un problème de « luxe¹⁹⁹ » qui concerne les équipements et l'aménagement extérieur. Et comme le score de l'enquête sur le cadre de vie et, à travers l'entretien avec les résidents de ce type d'appartement est bon, on est arrivé à confirmer qu'il n'existe aucun problème au niveau de la surface de l'appartement. Par contre, l'espace extérieur n'est pas satisfaisant et c'est ce qui a donné un résultat aussi bas entre le cadre de vie et le bien-être, comme certaines études l'avaient montré.

VII.6.3.2. Phase II :

Dans la deuxième phase, on s'est concentré sur les configurations spatiales propre à chaque cité qui peuvent provoquer des réactions diverses.

A. Hypothèse I²⁰⁰ :

- La différence dans la conception architecturale de chaque cité influe sur le bien-être des habitants.

Au-delà de la tendance générale de l'insatisfaction face à son ensemble résidentiel, les écarts dans les résultats sont des repères importants à analyser ; le Bâtiment F et les Tours présentent deux cas de **cités résidentielles dépourvues de tout aménagement extérieur où les habitants ne trouvent pas l'espace idéal pour se reposer**. De ce fait, **le résultat était une insatisfaction générale et un malaise accompagnés d'une sous-estimation et un sentiment de marginalisation à cause de l'état dégradé de ces cités où la saleté et la dégradation relative** dominant. Mais ce qui est attirant c'est que le degré de la saleté, du vandalisme et d'insécurité est plus élevé dans ces deux ensembles par rapport à la cité des 1200 logements (où on a enregistré le score le plus élevé) ; dans ce cas, on considère que ce sont des indices qui montrent que le cadre de vie **reflète l'état psychique des habitants** (Tabarra Maki, R. طبارة مكّي رجاء, 1995).

En revanche, la cité des 1200 logements est le meilleur cas. Avec une propreté relative et des prospects importants qui donnent une sensation de liberté et de soulagement, les habitants ont exprimé une satisfaction de cette cité par comparaison aux autres cités, et c'est ce qu'on pouvait lire à travers les gestes que les habitants ont entretenus soi en aménageant des espaces verts à l'extérieur ou le réaménagement des blocs et des appartements ce qui constitue un indice sur l'attachement à ce lieu de résidence. La satisfaction des habitants

¹⁹⁹ « Luxe » par rapport aux autres cités qui n'offrent même pas l'essentiel pour les habitants.

²⁰⁰ Ce sont les mêmes résultats pour l'hypothèse III car le nombre de pièces dans l'appartement renvoie à une cité définie (F2 : Bâtiment F, F3 : Les Tours, F4 et F5 Cité 1200 Logements R+1 +R+2, vérifier les analyses des résultats selon ces données dans ce même chapitre).

face à leur résidence a eu pour conséquence une meilleure cohésion et un engagement social qui a poussé la vie à l'extérieur.

B. Hypothèse II :

- L'étage dans chaque bâtiment différent influe sur le bien-être.

		CDRV/BE	BE/SG	BE/SPs	BE/SntmDprs
Bâtiment F	R.D.C.	1,000**	(-1,000) (**)	.(a)	(-1,000) (**)

Tableau .7.73. Phase II- Hypothèse – II- Bâtiment F- R.D.C.
Source : Auteur

La relation entre le cadre de vie (CDRV) et le bien-être (BE) est parfaite et significative (1,0*), c-à-dire que le bien-être des habitants qui occupent le rez-de-chaussée est tributaire des conditions du cadre de vie, et c'est littéralement ce que **Segers Marc (s.d.) a annoncé à propos du logement insalubre qui ne peut qu'avoir des retentissements négatifs sur le moral, les facultés psychiques ou l'appréhension du monde des individus.** En admettant aussi ce que M^{me} Chombart de Lauwe (1956) a dit à ce propos en ce que le **logement est susceptible de provoquer un certain nombre de déséquilibres psycho-sociaux.** L'influence est très claire aussi bien à travers cette valeur très importante, que le vécu des habitants où les ordures et la saleté dominant ainsi que les disputes entre voisins et c'est toujours dû au fait que les **souffrances psycho-sociales peuvent s'exprimer par des troubles du comportement entraînant des problèmes de voisinage**²⁰¹. On peut dire alors que cette relation est si forte au rez-de-chaussée en particulier à cause du fait que la population qui y réside soit la plus exposée à ces mauvaises conditions que ce soit au niveau visuel qu'olfactif. Pour le cadre de vie et la santé psychosomatique, on n'a pas pu calculer le coefficient de corrélation.

		CDRV/BE	BE/SG	BE/SPs	BE/SntmDprs
Bâtiment F	R+1	,042	-,036	,316	,412

Tableau .7.74. Phase II- Hypothèse – II- R+1
Source : Auteur

Par contre, au premier étage, la relation entre le cadre de vie (CDRV) et le bien-être (BE) est faible voire négligeable (0,04). Quant à la relation entre le bien-être et la santé psychosomatique, elle est positive mais faible aussi. Cela infirme qu'il existe un effet dû à la résidence au premier étage où la hauteur modérée du 1^{er} étage et l'ouverture de la cage

²⁰¹ Brochure «Santé mentale et Logement»

d'escalier sur l'extérieur excluent tout sentiment d'insécurité ou d'être enfermé dans une espace fermé.

		CDRV/BE	BE/SG	BE/SPs	BE/Sntm Dprs
Cité 1200 logements	R+1 et R+2	-,095	,335	,804	,625

Tableau .7.74. Phase II- Hypothèse – II- Cité 1200- R+1+R+2
Source : Auteur

La cité des 1200 logements se caractérise par des blocs de R+4 et une cage d'escalier éclairée naturellement grâce à des fentes qui permettent à la lumière naturelle de pénétrer avec des paliers suffisamment larges. Ce qu'on remarque alors c'est que la relation du cadre bâti avec le bien-être **est très faible**. Ce qu'on peut dire à ce propos c'est que les bonnes conditions de la conception et l'aménagement de l'espace intérieur du bloc ne gênent pas les habitants car le score du bien-être dans ce cas est élevé. Le bien-être à son tour a marqué une valeur importante exprimant ainsi une relation forte entre le bien-être et la santé psychosomatique car ces conditions optimales offrent une atmosphère non stressante, éclairée et suffisamment spacieuse qui soutient l'hypothèse qui dit qu'un **logement convenable puisse avoir des biens faits sur le bien-être**²⁰² ce qui va avoir des conséquences positives sur les capacités physiques de l'individu.

		CDRV/BE	BE/SG	BE/SPs	BE/SntmDprs
Cité 1200 logements	R+3 et R+4	,901(*)	(-,043)	,686	,858

Tableau .7.75. Phase II- Hypothèse – II- Cité 1200- R+3+R+4
Source : Auteur

Dans le cas du troisième et du quatrième étage, la relation entre le cadre de vie (CDRV) et le bien-être (BE) est très forte et est significative aussi (0,9*). Ce résultat apparaît surprenant, en quelque sorte, par rapport aux étages inférieurs, mais il montre une signification importante ; Outre les conditions optimales qu'on a mentionnées plus haut, les étages supérieurs présentent un espace plus calme qui n'est fréquenté que par ses propres résidents, par conséquent, cet étage devient plus appropriable, plus calme et plus propre.

Donc, dans un étage suffisamment spacieux, lumineux où les résidents peuvent exercer leur autorité, le bien-être sera sans doute plus élevé. Pour ces mêmes raisons, la relation entre le bien-être et la santé psychosomatique dans ce cas est élevée aussi ce qui confirme qu'il existe une relation entre ces deux paramètres.

²⁰² C'est la devise de l'initiative prise par le gouvernement Québécois.

Les tours sont conçues de manière différente du style de l'habitat collectif répondu à Batna. Nous voulons donc savoir si cette hauteur très importante avec les R+9, et la cage d'escalier sombre ont-elles une relation avec le bien-être des habitant ou pas.

		CDRV/BE	BE/SG	BE/SPs	BE/SntmDprs
Tours	R+1 et R+2	,970	,397	,115	,700
	R+3	,986	,995	,995	(-,995)
	R+4 et R+5	(-,985)	(-,930)	.(a)	,999(*)

Tableau .7.76. Phase II- Hypothèse – II- Tours
Source : Auteur

Dans les premiers étages (le premier et le deuxième étage), on remarque qu'il existe une relation très forte et proche d'une relation parfaite (0,97). Mais la relation entre le bien-être (BE) et la santé psychosomatique (SPs) est faible (0,11). On pense alors que le fait de vivre dans ces étages où la hauteur est moyenne est bon pour avoir un moral relativement bon, mais ce n'est pas suffisant pour avoir une santé psychosomatique élevée, car les conditions spatiales sont mauvaises et provoquent des émotions gênantes à cause de l'obscurité et les coins qui présentent des points **noir** et dangereux à l'intérieur. En s'élevant encore vers le troisième étage, la relation entre le cadre de vie et le bien-être est plus forte encore aussi bien que pour le bien-être et la santé psychosomatique.

On pense que dans ce cas où la relation entre le cadre de vie et le bien-être est plus forte, la raison est que lorsque on s'élevé en hauteur, le nombre des passants diminue davantage et c'est le paramètre qui assure plus d'intimité et plus d'autorité sur cet étage par rapport à l'étage précédent ce qui est susceptible aussi d'avoir de bons effets sur la santé psychosomatique du fait que l'état psychique se reflète sur le corps (Ibn Sina). Cependant, cette hypothèse n'est pas évidente par ce qu'on voit sur le tableau une relation forte mais négative entre le quatrième et le cinquième étage, c-à-dire que lorsque la hauteur augmente dans un espace clos, sombre et sal comme celui des tours, les répercussions du stress et la peur seront très importantes. Mais comme le bien-être dans ces étages trop élevés est mauvais, la santé psychosomatique des résidents se trouve menacée sans doute car les personnes souffrant de stress ou de maladie mentale présentent aussi souvent des symptômes physiques tels que migraine, dorsalgie et de fatigue²⁰³.

²⁰³ Journée Mondiale de la Santé mentale.

CONCLUSION :

En arrivant vers la fin, on peut interpréter la relation entre le cadre de vie le bien-être puis entre le bien-être et la santé psychosomatique selon les hypothèses et sous l'éclairage des études antérieures comme suit :

Dans un milieu résidentiel dégradé et insalubre, les habitants montrent un mécontentement majeur à cause des répercussions négatives qui s'ensuivent ; d'où les troubles de voisinage, les troubles psychosociaux et le trouble de l'humeur qui s'accompagnent éventuellement de sentiment de marginalisation et de sous-estimation. Cette situation va provoquer une sorte de non-intérêt et réduit le sentiment d'attachement à son milieu résidentiel ce qui est susceptible d'être à l'origine du manque d'intérêt pour les détails architecturaux du fait que l'habitant lutte pour avoir le minimum de confort, sinon dans les pires des cas, la situation s'aggrave dans les conditions les plus mauvaises par ce que les ordures venaient après l'habitabilité, donc c'est un acte qui est un résultat et non une cause.

En revanche, si la cité résidentielle présentait un milieu suffisamment spacieux avec une disposition des bâtiments qui augmente le sentiment d'appropriation, le sentiment d'attachement et de sécurité serait capable de procurer un état de quiétude et d'engagement social. Ces sentiments suffiront pour se rendre attentif aux détails architecturaux dans ce milieu car dans ce cas, l'habitant n'est pas obligé de s'attarder sur des problèmes de base par ce qu'il a le moral pour chercher les détails qui paraissent dans les premier cas comme « luxe ».

CONCLUSION

GENERALE

CONCLUSION

A ce stade-là, on arrive théoriquement à la fin de l'étude qu'on a menée à propos d'un sujet méconnu encore mais qui commence, heureusement, à gagner de l'ampleur au sein de la communauté scientifique ; un sujet qui s'inscrit dans le cadre de la psychologie environnementale et qui s'intéresse à l'interaction entre l'homme et son environnement physique ainsi que les réactions qui en découlent.

En fait, l'importance de notre sujet provient du privilège que Dieu avait attribué à l'homme, de sa dignité et sa valeur qui est très proclamée dans la religion islamique dans ce qu'on appelle les « Les cinq nécessités²⁰⁴ » dont la protection de la vie de l'homme. Donc, pourquoi cette créature privilégiée par Dieu doit-elle supporter une vie aussi misérable qu'elle puisse subir des conséquences catastrophiques ?

Nombre de chercheurs se sont donné pour but de déterminer les problèmes qu'une résidence puisse avoir sur la santé de son occupant, et, effectivement, les résultats ont montré qu'il existe une relation qui revient aux mauvaises conditions de construction ou de conception²⁰⁵.

En suivant ce fil conducteur et en voulant approfondir les connaissances à ce propos depuis une autre perspective, on s'est orienté vers le volet psychologique qui est en réalité un facteur puissant pour la détermination de la santé physique. Notre recherche a été consacrée à l'effet que l'espace dans le logement collectif puisse exercer sur la santé des habitants à travers leur état de bien-être, et ce, en examinant de près l'espace extérieur (l'aménagement extérieur) et l'espace intérieur (la cellule). Nous avons donc voulu de traiter le bien-être des habitants dans leur cité résidentielle avec tous ses composantes afin de distinguer les éléments considérés comme stressseurs ou relaxants qui finissent par créer des espaces sociofuges²⁰⁶ ou socipètes²⁰⁷ influençant ainsi leurs comportements.

Par définition, la santé est un état de complet bien-être physique, mental et social²⁰⁸, c'est la raison pour laquelle il ne faut pas surestimer un paramètre en dépit du reste car le corps a besoin d'un équilibre sur tous les niveaux, tant physique que psychologique. De ce fait, on a voulu que notre recherche soit une continuité des recherches antérieures qui se concentraient

²⁰⁴ Parmi les grands buts de la législation islamique, ceux qui sont nommés : « Les cinq nécessités » : la protection de la religion, de la vie, des biens [de l'argent], du cerveau et des descendance [des familles].

²⁰⁵ Voir état de l'art.

²⁰⁶ Espace qui maintient le cloisonnement entre les individus.

²⁰⁷ Espace qui favorise les contacts entre les gens, de les rapprocher et de favoriser les conversations.

²⁰⁸ O.M.S

en grande partie sur le côté physique de la santé (l'asthme, maux de tête ou allergie provoqués par certains matériaux malsains ou une mauvaise mise en œuvre, etc.) donc nous avons décidé de nous pencher sur le côté immatériel de la santé qui concerne le bien-être psychologique dont l'influence sur la santé physique est approuvée²⁰⁹.

Dans ce travail, nous avons essayé de traiter la problématique de la santé dans l'espace aménagé à l'extérieur et l'espace conçu à l'intérieur de la cellule où on a pris pour cas d'étude un complexe résidentiel collectif, lequel on a traité dans un onglet psychologique pour voir comment la matière *espace* détermine le niveau du bien-être ou de malaise des habitants, et effectivement, la partie pratique a montré qu'il existe vraiment une relation entre ces deux concepts comme l'avaient déjà montré certaines études précédentes.

En ce qui concerne le concept Espace, il existe dans la littérature une multitude de définitions ; toutes relatives à l'espace mais différentes par rapport à la discipline qui le traite.

En psychologie, selon A. Moles (1978), l'espace est perçu selon deux approches distinctes :

- Une vision dite égocentree «Je suis le centre du monde» : Elle repose sur un monde qui tourne autour de l'individu ;
- Une vision dite allocentrique qui vient en porte à faux de l'approche précédente. Elle suppose que le monde est perçu non plus à partir de l'individu lui-même mais de l'autre. Cela suggère que la référence de notre système psychologique n'est plus l'individu mais les autres individus.
- Pour le psychologue, l'espace n'existe qu'en tant que réalité perçue et construite mentalement. Il n'est pas seulement perçu comme un élément extérieur à soi, mais comme une dimension de notre interaction avec lui. L'homme perçoit son environnement, en organisant ses différentes composantes dans une structure d'ensemble qui nous permet de l'appréhender en termes d'évaluation, d'impression et de significations que nous lui attribuons) (Boutabba, S., D.,2007).

Cependant, l'espace n'est pas un cadre abstrait qui existe par ses limites physiques uniquement. L'espace est perçu et vécu et c'est à travers cette relation qui commence à exister pour l'individu, en exerçant une influence sur lui à travers ces caractéristiques diverses.

Certes, certains de ses facteurs comme la chaleur, le bruit, l'entassement sont des facteurs de nature physique, mais ils finissent par provoquer des réactions d'ordre psychologiques chez l'individu comme la colère et la fatigue, (Boutabba, S., D., 2007).

²⁰⁹ Voir Chapitre I : Bien-être et Santé

Partant de l'hypothèse que l'espace exerce une influence sur l'être humain, il est alors considéré, dans un complexe résidentiel que nous avons pris pour cas d'étude, comme étant un élément très important et délicat dans notre vie quotidienne qui se caractérise par son rythme accéléré au point où on ne trouve presque jamais le temps pour se promener.

Une étude sérieuse de l'Institut universitaire en santé mentale Douglas qui s'est intéressé à la santé mentale et au fait de vivre dans une agglomération urbaine dense a montré que lorsque l'on naît et que l'on grandit dans une grande ville, cela multiplierait grandement les risques de souffrir de troubles de l'humeur et d'anxiété au cours de sa vie. Aussi, la première étude sur la relation entre l'espace physique et la santé (publiée dans le magazine Science, 1984, a montré que dans le cas où les chambres de l'hôpital donnaient sur la nature, les patients guérissaient vite (Sternberg, E., 2009).

L'espace c'est aussi la question du quotidien et de l'humain. L'homme existe dans et par l'espace, il est un homme de spatialité (Bibasse, J., 2009), mais le quotidien de l'homme ne peut être si plaisant si on est soumis à des contraintes permanentes liées à son milieu de résidence.

C'est donc à travers cette relation que nous voulions tenter de comprendre la relation qui se tisse entre l'habitant et sa résidence, c'est-à-dire comment est-ce que la configuration spatiale ait la possibilité de modeler nos gestes et comportements, et comment elle peut modifier et conditionner, en quelque, sorte nos émotions. C'est en effet une histoire où l'habitant et sa résidence sont les principaux acteurs ; les cheminements qui, non seulement facilitent d'accéder à son immeuble, mais présentent aussi de vrais atouts pour créer et développer des relations entre voisins ; les décrochements sur les façades des immeubles, les escaliers, les murets et l'ombre projetée sur le sol sont de vrais espaces à habiter ; c'est dans chacun de ces espaces qu'un habitant puisse vivre et avoir des souvenirs qui tissent à chaque moment, de son séjours dans ce milieu, des liens d'attachements entre lui et sa résidence. La contribution de George Perec²¹⁰ à ce propos a été faite en abordant au travers de la thématique concernant les deux types d'espace ; l'espace public et l'espace intime qu'on fréquente inévitablement et de manière quotidienne et continue. Son œuvre²¹¹ montre les caractéristiques de ces espaces, l'espace intime qui fait appel à la mémoire, aux souvenirs, à l'affection alors que l'espace urbain est dans le présent, l'expérience ; En simplifiant, les lieux intimes appartiennent à la

²¹⁰ Ecrivain et verbiériste français (1936-1982).

²¹¹ « *La Vie mode d'emploi*, 1978 ». Le roman retrace la vie d'un immeuble situé au numéro 11 de la rue (imaginaire) Simon-Cruebellier, dans le 17^e arrondissement de Paris, entre 1875 et 1975. Il évoque ses habitants, les objets qui y reposent et les histoires qui directement ou indirectement l'ont animé.

personne alors que c'est l'individu qui appartient à la ville. Ainsi, entre ces deux pôles différents et apparemment contradictoires, l'ingénieur doit chercher une alchimie subtile entre l'ouvert et le fermé, le public et l'intime pour assurer le confort et l'harmonie recherchée par tout habitant désireux d'avoir un espace agréable à vivre sur le plan individuel et social.

De ce fait, et suite à notre étude, nous avons pu, à travers les études et recherches faites sur le même sujet ou des sujets connexes, déterminer certains points qu'on estime indispensables pour avoir un équilibre entre le cadre bâti et la santé.

Tout d'abord, il faut se rappeler qu'**on ne peut pas parler de santé sans santé mentale car l'homme est une unité psychosomatique où le bien-être physique et le bien-être psychique sont intimement liés**, c'est pourquoi il est évident que, pour avoir une bonne santé, il faut absolument avoir un équilibre physique, psychologique et social car l'influence du bien-être physique et le bien-être mental est réciproque.

Ce qu'on a pu retenir aussi est le suivant :

Sachant que le meilleur traitement est souvent le résultat d'un travail d'équipe multidisciplinaire, l'architecte peut aussi trouver une place en essayant de créer un cadre bâti sain, non seulement du point de vue matériel ou technique, mais en accordant plus d'importance à l'expérience sensorielle. On note ceci :

- La promotion de la santé mentale passe par des actions tendant à créer des conditions de vie et un environnement qui favorisent la santé mentale et permettent d'adopter et de conserver un mode de vie sain.
- La promotion de la santé mentale résulte des stratégies intersectorielles ; L'architecture doit aussi en faire partie. De ce fait, parmi les moyens concrets propres à favoriser la santé mentale qui s'inscrivent dans le cadre de l'étude, on insistera sur les conditions du logement avec une revue de la politique qui le gère.
- L'habitat est un produit de consommation qui contribue indirectement à la reproduction de la force de travail, mais, malheureusement, les décideurs politiques, dans leur planification privilégient les secteurs économiques les plus rentables tels que l'industrie, l'agriculture...etc. et laissent en second les autres secteurs non productifs tels que l'habitat (Rifi, C., S., 2007).

Mais la création d'une force de travail efficace et épanouie revient à l'état dans lequel l'habitant se trouve. Cela exige une meilleure compréhension de la relation entre l'habitant et l'espace mais loin du filtre scientifique abstrait qui conduit à une conception industrielle de l'espace à habiter sous une forme abstraite ; aussi abstraite et vide que peut être un outil sans une intention qui l'anime. En effet, c'est la faute des concepteurs de notre espace physique qui

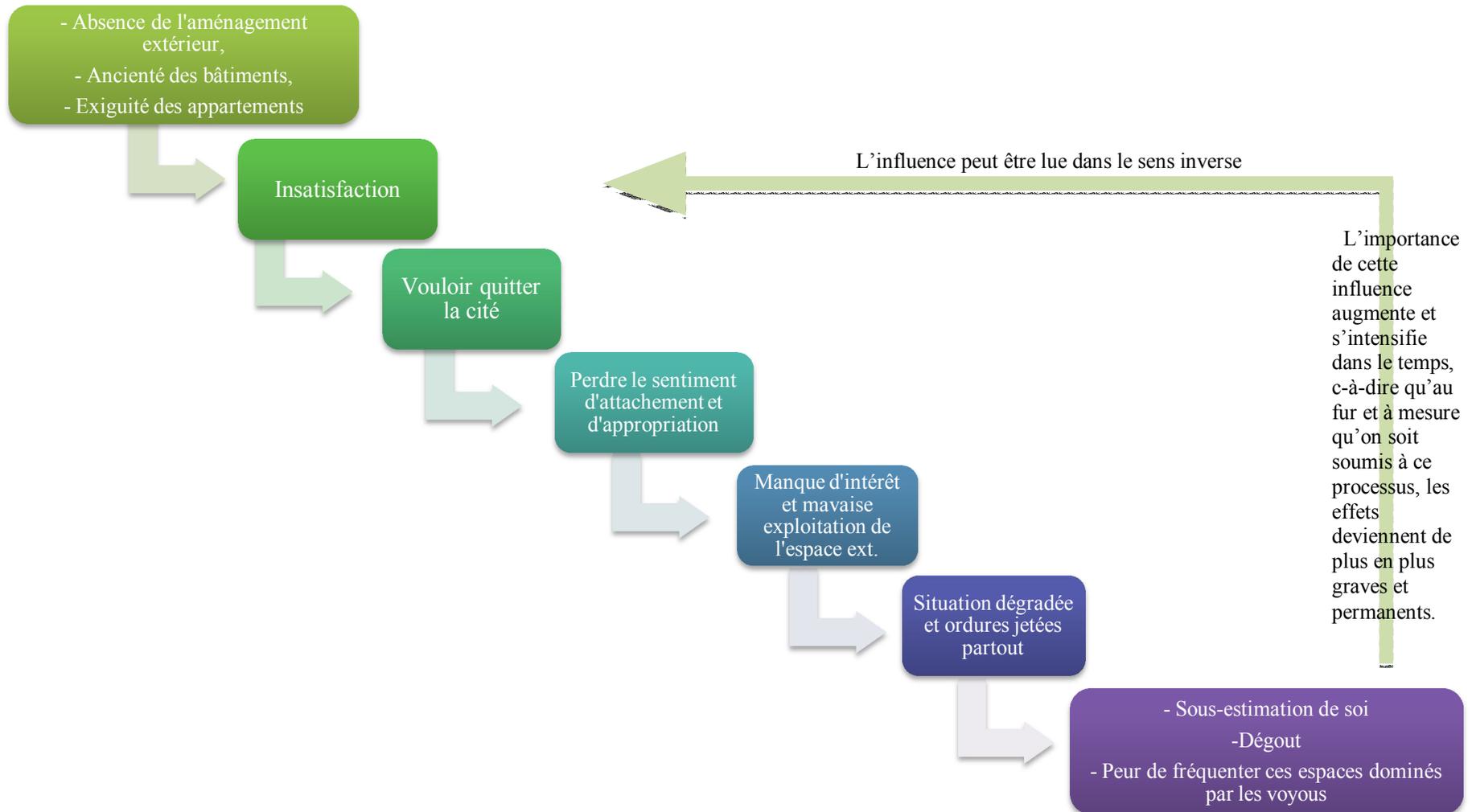
ont habituellement et imprudemment tendance à concevoir notre cadre de vie à partir des fonctions et d'un ensemble de déterminants et à penser qu'il suffit, comme solution de trouver un contenant précis ; la solution sera de mettre en considération que :

- Architecture devient *art* quand le projet de l'espace prime sur le projet de l'objet.
- La volonté spatiale doit orienter la conception architecturale. Ceci entend de rendre l'espace une fin en soi et non le prendre comme un simple outil qui finira par produire un contenant abstrait. Certes, pour cela il faut déterminer le point de départ, c'est-à-dire savoir définir l'espace ; Question primordiale, d'autant plus que si on arrive à y répondre on sera en mesure de créer des espaces qui provoquent en nous des sensations agréables nous permettant ainsi d'apprécier cet espace.
- L'espace est un contenant qui n'est pas neutre, c'est la raison pour laquelle l'espace physique n'est pas l'espace qui guide la répartition des populations mais l'espace Psychologique (Enault, E., s.d.). Dans ce cas, on admet volontairement l'effet de l'espace sur nos émotions et notre comportement.
- Les espaces doivent jouir de certaines qualités de mouvement, de surprise et de relations plus ou moins explicites avec le monde extérieur, car l'espace humanisé est comme l'être humain, vivant. Pour cela, on peut préférer de maximiser les différences spatiales et en introduire la tension dans le projet afin de créer des nuances spatiales qui suscitent l'attention de l'utilisateur.

Donc, tout concepteur et aménageur de l'espace, ainsi que les décideurs en relation doivent savoir que :

- Un logement sain et salubre est, avant tout, un droit indéniable qui doit préserver la dignité et la santé de son occupant.
- L'habitation est l'espace qui couve l'homme tout en chouchoutant ses sens.
- Le recours à la standardisation en dépit des besoins immatériels de l'homme a produit une faille importante entre les attentes psychologiques de l'habitant et son milieu de résidence.
- Les grands ensembles ont suscité un dysfonctionnement flagrant. De ce fait, il est jugé urgent de recourir à une réhabilitation tant au niveau physique, social, que de gestion de ce cadre récemment bâti et prématurément dégradé.

Après avoir passé par les concepts clés qui concernent la santé, l'espace et l'habitat, il est indispensable de montrer comment ces concepts peuvent entrer en synergie et provoquer des effets variables. Donc, avant de passer aux solutions et recommandations, le schéma suivant illustre le mécanisme de l'interaction Habitant/Habitat où on a essayé d'intégrer les concepts clés du cadre de vie qui ont une importance au niveau psychologique pour l'habitant.



Graph. 7.42. Processus d'influence du cadre de vie sur le bien-être
Source : Auteur

La relation entre le cadre bâti et le confort psychique de l'habitant dans un habitat collectif suppose un équilibre entre l'extérieur et l'intérieur, c'est-à-dire que l'habitant cherche son confort depuis l'espace public jusqu'à l'espace intime de la cellule²¹².

1. Aménagement extérieur :

- La silhouette : Elle ne doit pas présenter un paysage dense et étouffant, elle doit cependant plutôt être équilibrée (un équilibre visuel entre le sens vertical et le sens horizontal) et aérée.

- L'habitat collectif est constitué d'espaces hiérarchisés depuis le public vers l'intime. Ce changement demande de la part du concepteur de maîtriser les caractères spatiaux pour réguler ces changements.

- La cité résidentielle est un territoire à se l'approprier contrairement aux cités dortoirs dépourvues de tout sentiment.

- Le dessin des cheminements sinueux qui incitent à la promenade, (la masse de feuillage enclot le portique où les gens s'arrêtent et conversent aussi à l'aise qu'une pièce) (Brigitte Donnadiou, 2002).

- Les placettes et aires de jeux sécurisées favorisent les rencontres et renforcent les liens entre habitants tout en satisfaisant les besoins de se reposer et se détendre.

- L'entrée de l'immeuble doit être mise en valeur et se distinguer du corps de l'immeuble. A l'intérieur, la différence par rapport à l'extérieur ne doit pas être frappante.

- Le concepteur est en mesure de souligner le caractère dynamique de la cage d'escalier. Cette ascension peut davantage être accentuée avec des ouvertures qui indiquent à chaque fois à quel point on est élevé au-dessus du sol, en même temps qu'assurer la sécurité grâce à l'éclairage naturel.

2. Appartement :

- L'appartement représente un univers chargé de valeurs symboliques et poétiques à travers ses éléments invariants (du sol, de la clôture et du toit délimitent de façon embryonnaire la forme implicite d'une "maison") (sans auteur).

- La détermination des espaces de l'appartement tourne autour du principe suivant : (il (l'architecte) doit concevoir le logement en terme d'activités quotidiennes aux échelles; physique et psychique) (sans auteur).

²¹² Les éléments qu'on présente dans ce passage sont extraits des conseils de Béatrice Ruef, psychologue de l'habitat (voir aussi Ch 04. Logement Collectif et Bien-être Psychologique)

- La définition des espaces d'un appartement doit souligner et pousser à l'extrême leurs caractères en choisissant les propriétés spatiales convenables à la fonction pratiquée pour une meilleure commodité et pour laisser s'épanouir la sensibilité à l'espace.

En outre, l'appartement doit jouir des caractéristiques suivantes :

a. Structure de l'espace :

- De petites pièces possédant des murs rapprochés donnent une impression d'exiguïté; elles stimulent l'imagination et favorisent la concentration.

- Les grandes pièces peuvent poser problème de par leurs dimensions exagérées. Elles créent une sensation de vide²¹³.

- Des pièces hautes offrent concrètement de l'espace au-dessus de la tête et symboliquement de la place pour l'esprit, la réflexion et des contenus spirituels.

- Des pièces avec des angles pointus ou obtus sont idéales pour des événements spéciaux, car leur atmosphère est trop agitée pour que l'on ait envie d'y séjourner durablement.

b. Liberté de mouvement

- L'important est de pouvoir se déplacer librement dans tout l'appartement; Le mieux est de déambuler et de danser à travers tout l'appartement et de trouver pour soi-même les endroits où l'on aime bien séjourner, ceux auxquels on est attaché, ceux où il faut faire encore un peu de place et ceux où l'on a envie de se reposer.

c. Lumière

- Un bon éclairage est indispensable, qu'il soit naturel ou artificiel. Il faut à la fois de la lumière pour assurer une certaine luminosité et de la lumière pour le confort afin de pouvoir moduler l'atmosphère de la pièce selon les circonstances.

d. Couleurs

- Les couleurs ont des effets globaux et individuels. On distingue l'effet physiologiquement mesurable, les effets relevant d'une culture²¹⁴, les influences exercées sur notre goût par la mode et les tendances ainsi que les effets individuels des couleurs.

En arrivant vers la fin, on peut dire alors que la problématique de l'habitat, sur le plan individuel, émerge lorsque les concepteurs 'oublent' souvent de valoriser ces paramètres qui servent la dimension psychologique du chez soi, d'où une sensibilisation sur ce thème est vivement recommandée pour les acteurs de ce secteur. Ils doivent savoir qu'au niveau psychologique, le logement est :

²¹³ Mais cela n'a rien à dire sur les conséquences que cela peut avoir sur chaque individu.

²¹⁴ Par ex. le blanc comme symbole du deuil en Orient.

- Un facteur indéniable de sécurisation, d'insertion, de ressourcement et de garantie de l'intégrité familiale. Il touche aux aspects essentiels de la vie de l'individu et il est également le point de départ des mobilités quotidiennes.
- Une sphère ou une bulle en rapport étroit avec l'identité de chacun et il offre un espace privé, intime et appropriable où exprimer ses goûts, sa personnalité, où construire pour soi et les siens un repaire, une « niche » pour se protéger d'un extérieur souvent représenté comme menaçant.
- Un facteur influençant la santé mentale et physique du fait qu'il soit une enveloppe qui couvre et protège l'homme tout en favorisant son bien-être et en lui permettant de s'insérer dans le réseau des relations sociales de l'environnement dans lequel il se situe.

Enfin, et en admettant que la réussite de la production de l'espace repose sur la connaissance de celui pour qui on le produit, on a passé parallèlement au questionnaire sur le cadre de vie, un questionnaire sur les attentes des habitants en matière d'espace extérieur et intérieur. Selon les réponses, et afin de contribuer à résoudre la crise qui caractérise nos cités résidentielles, on recommande que le programme d'un logement collectif doive comporter ceci :

- La vie sociale des habitants qui doit se dérouler à l'extérieur en toute harmonie et sécurité.
- La compréhension de la relation entre l'habitant et son environnement ne se base pas uniquement sur les règlements techniques ; le paysage où vit la personne est une autre aventure à déguster. Il faut prévoir des espaces aménagés où l'habitant peut pratiquer ses passe-temps préférés.
- Pour des considérations sociales et religieuses, les femmes exigent d'avoir des espaces aménagés à l'abri des regards des hommes ou elles peuvent profiter de l'extérieur tout en restant cachées.
- Le paysage naturel est un élément bénéfique pour la santé et le bien-être,
- La taille normale d'une famille algérienne qui comporte en moyenne 5,9 personnes²¹⁵, d'où la surface-plancher par habitant²¹⁶ doit respecter ce nombre et permettre une vie souple et aisée avec le minimum possible de double-usage d'une même pièce.
- La forme des pièces, car chaque activité nécessite une forme adéquate pour qu'elle permette d'obtenir un résultat satisfaisant.

²¹⁵ Liberté- Le lundi 07 juillet 2008.

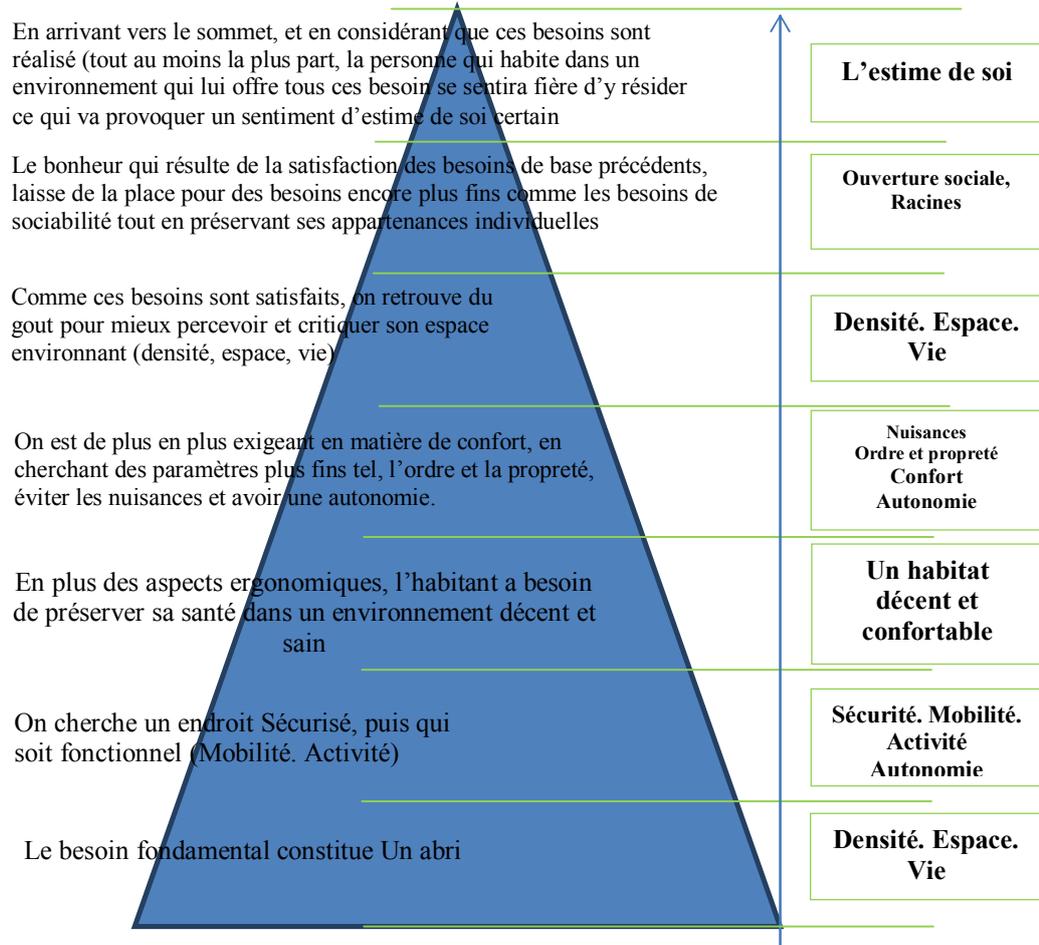
²¹⁶ C'est la surface brute du logement projetée au sol, soit la surface utile composée des pièces, du dégagement + les murs, les cloisons, etc.

- La surface, car chaque activité demande un minimum de surface pour le confort de l'utilisateur.
- L'aménagement : Le même espace ne peut contenir plus d'une activité si on ne l'aménage pas en conséquence.

De manière générale, il est indispensable d'associer les psychologues et les sociologues pour mieux adapter le logement aux utilisateurs, d'où leur association dans l'opération de la programmation de logements s'avère indispensable avec, bien entendu, une connaissance solide des besoins des habitants en matière d'habitat.

De tout ce qui a précédé, on est arrivé à répondre aux questions de la recherche que nous avons menée auprès des habitants du logement collectif à Batna, où nous avons constaté que la conception architecturale ne privilégie pas, malheureusement le paramètre *santé, ou même le confort psychique* des habitants, car à 80% les réponses qu'on est contre la résidence dans ce type d'habitat. Donc, le cadre produit est en général non adéquat au mode de vie ni aux processus psychologique tels l'attachement ou l'appropriation qui résultent peut-être de l'ignorance des responsables de leur importance. Ainsi, le produit final ne bénéficie pas des qualités requises, que ce soit au niveau de l'aménagement extérieur ou la conception intérieur, ni même au niveau de la finition des travaux, et ce qui aura pour conséquence éventuelle une ségrégation entre l'espace intérieur de la cellule et l'espace extérieur. Ce cadre de vie va certainement influencer de manière négative sur le bien-être puis sur la santé des habitants ; qui ont certainement besoins de certains paramètres pour rétablir leur bien-être et par conséquent leur santé.

Pour y répondre aussi, on a essayé, parallèlement à la pyramide de Maslow et en se basant sur l'étude de Levy-Leboyer, C. (1977), où il a nommé les besoins des habitants en matière du cadre de vie, de concevoir une pyramide des besoins psychologiques dans le cadre de vie.



Graph. 7. 43. Hiérarchie des besoins des habitants dans leur cadre de vie
Source : Auteur

Donc, on lit sur cette échelle les besoins d'un habitant qui cherche, dans un premier niveau, un cadre de vie qui soit la meilleure enveloppe possible qui puisse satisfaire les besoins physiologiques en matière de confort thermique, acoustique, visuel ainsi qu'un ensoleillement suffisant en quantité et en durée²¹⁷. De même, l'habitant éprouve un besoin insistant en matière de surface qui lui permet de pratiquer les tâches quotidiennes selon son mode de vie à l'aise (Ben Aicha, 2011) à fin de ne pas corrompre avec ses racines et son appartenance tribale. Quant au niveau psychologique, avoir une surface suffisante est la possibilité d'avoir un espace personnel où s'exprimer librement et exercer une autorité est un besoin qui doit être satisfait, mais dans le cas où le logement impose aux habitants un espace trop encombré, la situation sera stressante et difficile à supporter.

²¹⁷ La durée minimum requise de l'ensoleillement pour un appartement est de 2h.

La satisfaction de ces besoins primaires va alors *libérer* la voie vers d'autres besoins d'un deuxième niveau. Certes, aussi importants que les premiers, mais n'interviennent pas de manière directe dans le maintien de la vie, à savoir la sécurité en premier, par ce qu'un milieu qui présente un danger permanent aux habitants est sans doute une source de malaise et de mal-être qui va provoquer des difficultés au niveau de la santé, et comme certaines études l'ont montré, les personnes souffrant de stress ou de maladie mentale présentent aussi souvent des symptômes physiques tels que migraine, dorsalgie et fatigue²¹⁸.

Cependant, la sécurité peut aussi se référer à un concept moral, où **l'espace du logement peut alors intervenir grâce à ses propriétés physiques sur les sentiments de refuge et de protection, de l'appropriation, la stabilité, d'être enfermé et protégé ainsi que protéger ses souvenirs et ses coutumes.**

L'habitat est aussi l'espace extérieur et la vie à l'extérieur. C-à-dire que l'habitant a besoin de mener une vie normale aussi bien à l'intérieur de son appartement qu'à l'extérieur en ayant la possibilité de se déplacer facilement à l'intérieur du complexe résidentiel et pouvoir aussi satisfaire le désir de pratiquer ses hobbies et passe-temps préférés afin d'éviter le sentiment d'ennui intolérable.

Au fur et à mesure que l'individu accomplit un besoin, il se promeut vers un besoin de niveau supérieur. Dans cette optique, si l'habitat offre à l'habitant les qualités primaires requises, ce dernier va raffiner des exigences vers **le confort** où l'habitant cherche des aspirations plus personnelles. Dans ce cas, l'habitat doit être un milieu où l'habitant reçoit un minimum de nuisances sonores qui peuvent causer des troubles de l'humeur ou même altérer la fonction auditive si le niveau est trop élevé, le confort visuel en évitant la vue des ordures dispersée partout et ce en cherchant l'ordre et la propreté dans le milieu où on vit. Le confort de l'habitant est dans un niveau plus personnel tributaire de son caractère. Bien que cette opération soit impossible dans un habitat collectif, mais les phobies des espaces trop ouverts ou trop dense, très hauts ou très sombres sont un paramètre à prendre en considération lors de l'aménagement et la conception et ce, en prévoyant une marge de tolérance acceptable pour la majorité.

Comme on ne peut pas nier le besoin d'avoir un paysage beau et de la verdure tout autour, non seulement pour ses bienfaits sur la santé comme l'effet relaxant des plantes vertes, mais aussi pour constituer des espaces de sociabilité et des repères olfactifs qui enrichie et stimule la mémoire des souvenirs grâce aux plantes et arbres fleurissantes. Cet aménagement sera,

²¹⁸ Journée Mondiale de la Santé mentale.

heureusement, la base d'un besoin du niveau supérieur qui correspond à la sociabilité et la vie en communauté en tissant des relations avec ses voisins ; un aménagement extérieur convenable qui respecte les besoins basique, et une conception optimale qui respecte elle aussi ces besoins basiques sont des bonnes solutions pour satisfaire ce besoin de vivre en communauté.

En dernier, si ces critères sont disponibles et que l'habitat offre ces qualités requises à ses habitants, le résultat ultime sera sans le moindre doute bénéfique pour la personne qui se sente heureuse de vivre dans un endroit pareil, et qui est en réalité **responsable aussi de la détente et la protection du regard d'autrui ou la précarité qui engendre un sentiment de discrimination sociale.**

LIMITES DE L'ETUDE :

L'importance du problème qu'on a évoqué dans ce mémoire de magistère a mobilisé toute notre énergie et endurance malgré les quelques difficultés qu'on a rencontrées au cours du travail. Cependant, et malgré cette envie d'explorer tous les « coins sombres » de ce sujet, (toute étude est limitée dans le temps et son objet) (Boutabba, S., D., 2007). Concernant notre étude, les limites sont les suivantes :

- La durée accordée à un mémoire de magistère qui n'est pas, pour autant une durée appropriée pour un tel sujet qui traite de la relation entre l'homme et son milieu de vie. Néanmoins, on a essayé de l'adapter en taille avec la durée qu'on avait.
- Les documents appropriés faute desquels on a eu un obstacle important pour l'avancement de la recherche, surtout par rapport à la durée exigée pour le mémoire.
- La nature des données recherchées qu'on a recueillies auprès des gens et qui dépendent de leur crédibilité et contribution.
- La résistance de certains répondants ainsi que les réponses mensongères²¹⁹ qu'on a essayées d'éviter en rappelant, à chaque fois, les répondants de l'importance du sujet et en insistant sur leur rôle et leur responsabilité pour avoir un résultat qui puisse aider à faire un changement s'il est nécessaire.

²¹⁹ On a recueilli des réponses mensongères par rapport à l'état de la cité résidentiel (cas du Bâtiment F), mais en allant plus loin que l'apparence de la réponse en elle-même, ça constituait un vrai résultat, car la réponse mensongère est un indicateur important sur les effets psychologiques que subit l'habitant qui veut s'échapper de la réalité qu'il vit réellement.

FUTURS AXES DE RECHERCHES :

Maintes études se sont focalisées sur la relation entre la santé et le logement. Cependant, toutes ces études²²⁰ ne clôturent pas cette problématique. A travers la nôtre, on est arrivé effectivement à confirmer la relation entre l'habitat et la santé, mais la relation de causalité entre ces deux paramètres exige des recherches poussées encore.

Certes, le bagage théorique est indispensable, dans un premier temps, pour construire une plate-forme solide afin d'offrir les informations nécessaires sur le thème, mais sur un deuxième niveau, l'étude exige de s'orienter vers un champ empirique pour vérifier de manière expérimentale les points suivants :

- Approfondir les informations sur la manière dont l'individu se sent dans une enveloppe physique.
- Comment un espace donné peut-il provoquer des émotions différentes chez l'utilisateur.
- Quels sont les zones dans le cerveau sensibles pour les variations spatiales.
- Chercher, sous l'éclairage de ces recherches, les configurations spatiales propices pour susciter le bien-être des habitants.

²²⁰ La nôtre et les études précédentes.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE :

- **Arnold, F.**, 2005. Le logement collectif : De la conception à la réhabilitation, Le Moniteur Editions.
- **Aubert-Lotarski, A.**, 2007, École supérieure de l'éducation nationale Études et conseils : démarches et outils : Méthodologie et formation, Institut d'Administration scolaire - Université de Mons, Belgique.
- **Agnès Berland-Berthon**, 2007, Les Grands Ensembles : Des Quartiers Pas Comme Les Autres, *in* halshs-00375382, version 1 - 14 Apr 2009.
- **Antoine, J. M.**, Le logement de droit commun, *in* RHIZOME Juillet 2007, Bulletin national santé mentale et précarité, Au bord du logement.
- **Aubert-Lotarski, A.**, 2007, Études et conseils : démarches et outils, École supérieure de l'éducation nationale.
- **Agence Française de Sécurité Sanitaire Environnementale**, Mai 2004, Impact Sanitaire du Bruit, Etats des Lieux, Indicateur Bruit-Santé.
- **Ayadi, M., Kalkoul, A.**, 2003. Mémoire de 5ème année. : Architecture. Université de Biskra.
- **Amaldi, P., Lombardo, P.**, (paru le 2012), Architecture et Affect, *in* Faces 69 (Eté 2011).
- **Agnès Berland-Berthon**, 2009, Les Grands Ensembles : Des Quartiers Pas Comme Les Autres, halshs-00375382.
- Architecture et modernité, P.149. (sans auteur).
- **Biau. V.** 2004. Enjeux, Critères Et Moyens De La Qualité Dans Les Opérations De Logement. École d'architecture de paris, chez, Rifi Chems Sabah, 2007/2008, Le Logement Collectif, Mécanisme Pluriel pour une Qualité Architecturale Singulière. Mémoire de magistère : Architecture.
- **Bailly et al.**, 1999, *Encyclopédie de géographie*).
- **Benoit, M.**, 2007-2008. Les Eléments Graphiques De L'affiche Influencent-Ils Le Comportement Du Consommateur?: Etude de cas d'une campagne d'affichage en Belgique. Faculté de philosophie et Lettres. Université libre de Bruxelles.
- **Benaïcha, A.**, 2011. L'inadéquation Du Cadre Bâti Aux Pratiques Sociales (Cas de l'habitat collectif à Batna). Mémoire Pour obtenir le diplôme de Magistère : Architecture. Université de Batna.

- **Boulazreg, I.**, La Façade du Logement Collectif, entre Appropriation et Mutation, mémoire présenté pour l'obtention du diplôme de Magister : Architecture.
- **Bouziane, M.**, Approche théorique de l'espace architectural, Les outils théoriques de projection
- **Benoit, G.**, 2009. Recherche Sociale De La Problématique A La Collecte Des Données. 5^{ème} édition. Presse de l'Université du Québec.
- **Bonnin, P., (dir.)**. 2007. Architecture : espace pensé, espace vécu. Collection focales.
- **Bachelard, G.**, 1957, *La poétique de l'espace*, Paris, PUF.
- **Bonnefoye, B.**, 2009/2010, La Psychologie Environnementale, cours 1ère année PG, Université de Biskra,.
- **Benoît Le Maux**, Le choix de l'échantillon, Statistiques, logiciels et enquête
- **Bouchemal, S.**, La production de l'urbain en Algérie : entre planification et pratiques, laboratoire RNAMS, centre universitaire Larbi Ben M'hidi, Algérie.
- **Bouckenhove épouse ROUSSEL Catherine GIL Marc**, Edward T. Hall, La dimension cachée, Points.
- **Boudon, P.**, «Échelle» En Architecture Et Au-Delà, Mesurer L'espace ; Dépasser Le Modèle Géométrique, in Les Annales De La Recherche Urbaine, 1999, N° 82.
- **Bibasse, J.**, La Perception de l'Espace Urbain.
- **Bailly et al.** Encyclopédie de géographie, Chap. 9 «Vers une psycho-géographie», A. MOLES, C. QUEVA, pp. 159-187.
- **Baghiani, L., Saidi, T., Barrou, D.**, 2006, La Pollution Dans Les Quartiers Informels, Effet des Déchets et Eaux Usées sur l'Homme et son Environnement, cas du Quartier Bouakal-Batna, Projet De Recherche, Rapport Annuel, Université de Batna.
- **Benaïcha, A.**, 2011. L'inadéquation Du Cadre Bâti Aux Pratiques Sociales (Cas de l'habitat collectif à Batna). Mémoire de Magister en Architecture : Architecture. Université de Batna.
- **Ceyte, H.**, 2006. Perception Visuelle De L'espace Egocentré. Thèse Pour Obtenir Le Grade De Docteur : Mouvement, Performance et Santé. Université Joseph Fourier, GRENOBLE 1.
- **Ch. Moore, G. Allen**. 1981. L'Architecture sensible : espace, échelle et forme. Trad. et présenté par Ph. Deshayes et D. Duke. Paris : Dunod. P3.
- **Cousin, J.**, 1980. L'espace vivant, Introduction à l'espace architectural premier, Éditions du Moniteur.

- **Courgey S., , Oliva J., P., .** 2006. La Conception Bioclimatique, Des Maisons Economes Et Confortables En Neuf Et En Réhabilitation. Terre vivante.
- **Chombart de Lauwe P., H.** 1969. Famille et Habitation. Sciences Humaines et Conceptions de l'Habitation. P119.
- **Cyril Enault**, Modélisation de la dynamique urbaine sous la contrainte du triptyque vitesse - / densité /espace perçu.
- **Chartrand, J., P.,** La Prévention Du Crime Par L'aménagement Du Milieu, Une Introduction, PCAM-CPTED.
- Centre Culturel, Alban Minville. Et Pour Vous, C'est Quoi La Couleur?, Exposition «Hissons Nos Couleurs, Exposition « Hissons Nos Couleurs !» 2 décembre 2010 – 28 janvier 2011.
- **Chazal, G.,** 1997. Formes, figures, réalité. Editeur : Champ Vallon, Collection : milieux,
- **Ch. Monn, R. Guldemann SECO,** 2006, Travail et Santé, Lumière, éclairage, Climat, Qualité de l'air dans les locaux.
- Conférence donnée en février 1992 pour le F.R.A.J.E. (Centre de Formation permanente et de Recherche dans les Milieux d'Accueil de Jeune Enfant).
- **Corey L. M. Keyes**, The Mental Health Continuum: From Languishing to Flourishing in Life, in Journal of Health and Social Research 2002, Vol. 43 (June): 2 07-222.
- **Colbert, F.,** L'étude De Marché, séminaire de management culturel, www.managementculturel.com.
- **Christophe Golay et Melik Özden**, Le Droit Au Logement, Un droit humain fondamental stipulé par l'ONU et reconnu par des traités régionaux et de nombreuses constitutions nationales, Brochure, Une collection du Programme Droits Humains du Centre Europe - Tiers Monde (CETIM).
- **CUSSTR** : Commission Universitaire de Sécurité et Santé au Travail Romande, 2005, Ergonomie, Aménagement des postes de travail, Version 1.
- **CRDE**, Introduction à la recherche, les techniques de recherche, recherche et développement en Education, Université de Moncton, N.-B. Canada.
- **Donnadieu B.,** 2004. L'Apprentissage du regard : Leçons d'architecture de Dominique Spinetta [Broché]. Editions de la Villette.
- **Debbie Shapiro.** 2004. L'intelligence Du Corps - Comprendre Les Émotions Qui Affectent Notre Santé. J'AI LU Bien-être.
- **Donnadieu, B.,** 2004, L'Apprentissage du regard : Leçons d'architecture de Dominique Spinetta [Broché], P23.

- Delamare, Jacque. Dictionnaire Abrégé des Termes de Médecine. 2^{ème} édition, Paris, Maloine, 1996, P 33.
- **Droog, S.,Devries, P.**, 2009. Emotions in Architecture.
- **DPAT** 1990, chez Tebbi, H., 2011, Analyse de la fonction éducative, Répartitions et disparités (cas de la ville de Batna), Mémoire présenté En vue d'obtention d'un diplôme de magister : Architecture.
- **Daëron, I.**, 2009. Habitabilité. Mémoire de fin d'études sous la *direction* de Marie-HaudeCaraës,
- **Detheux, A.**, Habitat Thérapeute, Autrement psy, L'Habitat Thérapie, Home sweet home.
- **Département fédéral de l'économie DFE**, Secrétariat d'Etat à l'économie SECO 2006, Travail et Santé, SECO / Conditions de travail.
- Dossier Santé mentale et Logement, Santé mentale et Précarités in Mental' idées n°8 09/2006, Bruxelles.
- **Diez Roux AV**, **Neighborhoods and health: where are we and where do we go from here?**
- **Duhoux, A.**, (c), Santé mentale positive : du traitement des maladies mentales à la promotion de la santé mentale, in Quintessence, l'accès au savoir en santé mentale populationnelle, Volume 1, Numéro 2, Novembre 2009.
- **EiguerA.**, 2009. L'inconscient de la maison. 2^{ème} édition. Psychismes. Dunod.
- **Forthomme, G.**, 2003. L'Architecture au Travers de l'Imaginaire Berjavelien, Mémoire de Fin d'étude, ISAI, Victor Horta.
- **Fernande,S., M.**,1991. Sémiologie Du Langage Visuel. Presses Université Québec Puq..
- **Fabienne Soria, Alexandre, Huit ans**, L'esquisse D'une Ville, in Votre Logement Nov. / Dec. 1994, P22.
- **Farhi, A.**, 2009, Cours Méthodologie de recherche, 1ère année PG, Architecture, Formes, Ambiances et DD, Biskra.
- **Gil R.** 1996. Neuropsychologie. ELSEVIER / MASSON : Abrégés.
- **Gaston Bachelard.** 2009. Poétique de l'Espace. PUF français Collection Quadrige Grands textes.
- **G. Laguardia Jennifer, M. Ryan**, Buts Personnels, Besoins Psychologiques Fondamentaux Et Bien-Être : Théorie De L'autodétermination Et Applications, in Revue québécoise de
- **Gitlin**, 2003, chez Susanne Iwarsson et al., Importance of the Home Environment for Healthy Aging: Conceptual and Methodological Background of the European ENABLE-AGE Project, in Oxford Journals, Medicine & Social Sciences, The Gerontologist, Volume 47, Issue 1

- **Grant Hildebrand**, 1999, *Origins of Architectural Pleasure*, Reviewed by Val K. Warke, Berkeley: University of California Press.
- **Groupe Modulo**inc., 2007, *l'importance et la Nature de la Recherche en Sciences Humaines*.
- **Hallal, I.**, 2007. *La Mixité Urbaine Dans Les Quartiers D'habitat Contemporains (Cas De Ayouf - Jijel)*. Mémoire pour l'obtention du diplôme de magister.
- **Hallal, I.**, 2007. *La Mixité Urbaine Dans Les Quartiers D'habitat Contemporains (Cas De Ayouf - Jijel)*. Mémoire pour l'obtention du diplôme de magister. Université Mentouri. Constantine.
- **Hemery, D., Cochin, S., Martineau, J.**, 2004. *Le Concept D'affordance : Définition Et Application Au Développement De L'enfant*, ANAE. *Approche Neuropsychologique Des Apprentissages Chez L'enfant*. no76-77, pp. 134-142
- **Herouard, F.**, 2004, *Peut-on prétendre à des espaces de qualité et de bien-être ? Habiter, Etre, bien-Etre : éléments de méthode pour une investigation auprès des habitants*. Angers.
- **Hafiane, A.**, *LES PROJETS D'URBANISME RECENTS EN ALGERIE*, 43rd ISOCARPCongress 2007.
- **Hammou, A.**, *A Propos de la Conception Architecturale*, OPU, Edition N°5064
- **Hildebrand, G.** *Origins of Architectural Pleasure*, Berkeley: University of California Press, 1999.
- **Institut National du Sommeil et de la Vigilance** – INSV, Paris, *Nature Aactive Laboratoire Pierre Fabre*.
- **Institut de la statistique du Québec**, 2010, *Institut De La Statistique Du Québec, Santé, Santé mentale et bien-être des adultes québécois : un aperçu à partir de quelques indicateurs-clés* Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (cycle 1.2).
- **Institut canadien d'information sur la santé**, 2009, *Explorer la santé mentale positive, Améliorer la santé des Canadiens, Améliorer la santé des Canadiens : explorer la santé mentale positive*, Ottawa, ICIS.
- **Institut canadien d'information sur la santé**, 2011, *Reconnaître et explorer la santé mentale positive, Dialogue sur les politiques : synthèse et analyse*.
- **J. Pohl**, *La «Maison» de la maison dans Vie Lang*. 1965.
- **Jo Godefroid**. 2011. *Psychologie - Science humaine et science cognitive*. 3e édition revue et augmentée. De Boeck. *Ouvertures Psychologiques*. P 593
- **J. Vuillemin**. 1949. *Être et trav.*, p. 150

- **Juhani Pallasmaa**, 2005. *The Eyes Of The Skin: Architecture And The Senses*. WILEY-ACADEMY. P54
- **Jules-Henri Greber**, 2006-2007, M1-M2, Philosophie du corps, Le corps et l'espace, Nancy Université.
- **Kacha, M.**, 2009. *La Couleur, Variable D'action Marketing*. Thèse en vue de l'obtention du Doctorat : Sciences de Gestion (6^{ème} section). Université Nancy 2.
- **Khan, L.**, 1996. *Silence et lumière*. Editions du Linteau Mardaga.
- **KPMG**, Guide investir en Algérie 2006.
- Lawton, 1972, p. 161, traduction libre)
- **L. Seritti**, 1996, chez Nadia Labed-Righi. Réappropriation De L'espace Dans Les Cités De Recasement Cas De Gammas A Constantine : Architecture.
- **L. Seritti**, 1996. chez Nadia Labed-Righi, 2010, Réappropriation De L'espace Dans Les Cités De Recasement Cas De Gammas A Constantine, P35.
- **Labed-Righi, N.**, 2010. Réappropriation De L'espace Dans Les Cités De Recasement Cas De Gammas A Constantine. Mémoire pour l'obtention du diplôme de magistère : Architecture. Université de Mentouri. Constantine.
- **Le Corbusier**. 1977. *Vers une architecture*. nouvelle édition revue et augmentée, Paris, Arthaud.
- Last JM. *Dictionary of epidemiology*. IEA, 1995, P73
- **Lefevre, N.**, L'entretien comme méthode de recherche, Master 1 SLEC – Méthodes et techniques d'enquête.
- Ligue Nationale contre le Cancer, Les dangers de l'amiante, téléchargeable sur : <http://www.ligue-cancer.net/shared/brochures/dangers-amiante.pdf>. Consulté le : 09/06/2012.
- **Larivey**, in *La Lettre du psy*, Vol.2, N°7, Juillet 1998
- Les grands courants de la pensée psychiatrique, Imm.univ-lyon1.fr/internat/download/item48.doc. 11/06/2011.
- **Moufatih, M.**, 2006. *L'influence de l'éclairage dans l'évaluation du point de vente*. Diplôme en science et gestion. Université Hassan II.
- **Morval, J.**, 1981. *Introduction à la psychologie de l'environnement*. Mardaga.
- **Moles, A., Rohmer, E.**, 1998. *Psychosociologie de l'espace*. L'Harmattan. Villes et entreprises
- **Michaux, H.**, 1984, *le temps de la poésie*, G. L. M., Paris.

- **Ministère de l'Équipement, des Transports et du Logement, Centre d'études sur les réseaux, les transports, l'urbanisme et les constructions publiques**, Une autre lecture de l'espace public, les apports de la psychologie de L'espace, Interventions réalisées sur ce thème lors de l'atelier «perception de l'espace», CERTU.
- **Meliouh, F., Tabet Aoul, K.**, L'habitat Espaces Et Repères Conceptuels, Université Mohamed Khider – Biskra, Algérie, 2001 in Courrier du Savoir – N°01, Novembre 2001, pp. 59-64.
- Measuring Positive Mental Health: Developing a New Scale, Warwick-Edinburgh Mental Well-Being Scale (WEMWBS), 2006, NHS Health Scotland, University of Warwick and University of Edinburgh.
- **Martin, T.**, Droit à un logement décent: vaincre l'anémie constitutionnelle, Centre pour l'Égalité des Chances et la lutte contre le racisme Service de lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale in La Revue Nouvelle Mai 2004 / n°5.
- Mumford L. La cité à travers l'histoire. Edition Du Seuil. 1964.
- **Mazouz, S.**, les Ambiances Architecturales et Urbaine, Caractérisation du Confort Hygrométrique, Cours de 1ère année PG.
- **Newman, O.**, 1996, creating defensible space, Diane Pub Co.
- **Naceur, F., Farhi, A.**, 2003, Les zones d'habitat urbain nouvelles en Algérie : inadaptabilité spatiale et malaises sociaux. *Cas de Batna*, in Insaniyatn°22, octobre-décembre.
- **Naceur, F.**, Dynamisme Associatif dans les quartiers spontanés. Batna- Algérie, Colloque de l'ASRDLF, Lyon – 1, 2 et 3 Septembre 2003.
- **Oliva, J., P., C., S.**, 2006. La Conception Bioclimatique : Des Maisons Economes et Confortables, En Neuf et En Réhabilitation. Terre Vivante Editions.
- **Olejnik, N., et Barjou-Aswad, N.**, 2009, La maison du bien-être, Dauphin.
- Organisation mondiale de la Santé, Bureau régional pour l'Europe (1984). Health Promotion: A discussion document on the concept and principles. Copenhague.
- Omegranate; First Edition.
- **P. H. Chombart De Lauwe**, 1975, P. 110. chez L. Seritti, 1996. chez Nadia Labeled–Righi, 2010, Réappropriation De L'espace Dans Les Cités De Recasement Cas De Gammas A Constantine.
- **P. Chombard de Lauwe et al.**. Famille et Habitation, I. Sciences humaines et conceptions de l'habitation.
- **Piaget, J.**, 1968. Le Structuralisme, Paris, P.U.F.p. 47

- **Perdrix, A.**, et al., Syndrome Des Bâtiments Malsains (SBM), in Revue Française des Laboratoires, May 2005, Volume 2005, Issue 373 Pages 67-72.
- Préambule à la Constitution de l'Organisation mondiale de la Santé, tel qu'adopté par la Conférence internationale sur la Santé, New York, 19-22 juin 1946; signé le 22 juillet 1946 par les représentants de 61 Etats. 1946; (Actes officiels de l'Organisation mondiale de la Santé, n°. 2, p. 100) et entré en vigueur le 7 avril 1948.
- **Pradie, O.**, 2005/2006, Séminaire sur Gaston Bachelard "La Poétique de l'Espace", ENSAM, P11.
- Psychologie, vol. 21, n° 2, 200 0.
- **Polla, B.**, Archi-émouvant : L'architecture Emotionnelle.
- **Palmer, S.**, 1999, Les théories contemporaines de la perception de Gestalt, in Intellectica 28, pp. 53-91.
- Politique nationale suisse de la santé, Santé Psychique, Projet destiné aux prises de décisions jusqu'à mi-mai 2004, Février 2004.
- **Publications de l'Université de Constantine**, Architecture/ Génie-Civile, Revue Sciences et Technologie, N° spécial, (1983).
- **Rifi, C., S.**, 2007-2008. Le Logement Collectif : Mécanismes Pluriels Pour Une Qualité Architecturale Singulière « Cas de la ville de Guelma ». Mémoire pour l'obtention du diplôme de magister : Architecture.
- **Rudolf Arnheim**. 1977. Dynamique De La Forme Architecturale. University of California press. Berkeley and Los Angeles. California.
- **Ricœur, P.**, 1949. Philosophie de la volonté. Aubier Montaigne. Philosophie de l'esprit. p. 233.
- **Rattenbury**, 2000, A LIVING ARCHITECTURE: FRANK LLOYD WRIGHT AND TALIESIN ARCHITECTS,
- **RuutVeenhoven** , Happy Life-Expectancy, A comprehensive measure of quality-of-life in nations, in Social Indicators Research, 1996, vol. 39, 1-58.
- **Revillard, A.**, 2006-2007, Aide-mémoire : préparer et réaliser un entretien, Ecole normale supérieure de Cachan Département de Sciences sociales Cours de Méthodes qualitatives en sciences sociales (L3).
- **Ramul, K.** , The problem of the measurement in the psychology of the XVIIIth Century, La psychométrie, in L'annéepsychologique. 1961 vol. 61, n°1. pp. 100-101.
- **Serfaty-Garzon, P.**, "Le Chez-soi : habitat et intimité", in Dictionnaire de l'habitat et du logement. Éditions Armand Colin, 2003. pp. 65-69.

- **Steen, E., R.**, Experiencing Architecture, CAMBRIDGE MASS.: M.I.T. PRESS, 1964, 1962.
- **Serres, M., 2008.** Les cinq Sens. Hachette Littérature (19 janvier 2008). Hach.Pluriel.
- **Shin, M., Adamczyk, G.**, Notions et sensations de l'espace, Culture, technologie et architecture : La Contribution des Maîtres du Mouvement Moderne, Trames n°15–
- **Savoie-Zajc, L.**, Comment peut-on construire un échantillonnage scientifiquement valide? Université du Québec en Outaouais.
- **Semmoud, B.**, 1986, Politique D'habitat Et Accès Au Logement En Algérie L'exemple de L'Oranie, Editions du CNRS *Annuaire de l'AMque du Nord*, Tome XXV.
- **Sternberg, E., Healing Spaces – The Science Of Place And Wellbeing**, The Belknap Press Of Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts, London, England.
- **Suzanne et Dr. Pierre Deoux**, Le Guide de l'Habitat sain.
- **Sternberg, E.**, 2009, Healing Spaces, The Belknap of Harvard University Press.
- **Santé et services sociaux Québec**, 2010, Cadre Conceptuel De La Santé Et De Ses Déterminants, Résultat d'une réflexion commune.
- **Serradj, F.**, L'habitat En Algérie En Tant Que Problématique Urbaine, Journée d'études : Habitat : Etat des lieux et perspectives, ENSA (Ex Epau) le 18 Janvier 2010.
- **Trudel, J.**, 2005. La Qualité De L'habitat Et L'aide À La Rénovation Au Québec, Société d'habitation du Québec. Direction générale de la planification et de la recherche. Direction de l'analyse et de la recherche.
- **Tim Stock**, 2009, The Psychology of Space, School of Design Strategies, Parsons the New School for Design, Design Research Methods, P10.
- **Thevenet, S.**, 2008/2009, Initiation à la Neuropsychologie, DU Oncogériatrie Session, UPCOG - Université de Nantes.
- **Tarache, A.**, Les facteurs déterminants la crise de logement en Algérie, in Revue Sciences Humaines n°32, Décembre 2009 - Vol B, pp.67-80.
- **Trouillard, E.**, M2Carthagéo. Rendu dans le cadre du cours de M. Christian Grataloup, Logement et habitat(ion) : De l'espace géométrique au « home, sweet home ».
- **Tebbi, H.**, 2011. Analyse de la fonction éducative Répartitions et disparités (cas de la ville de Batna). Mémoire présenté En vue d'obtention d'un diplôme de magister : Architecture. Développement durable et territoires, Vol. 1, n° 1 | Mai 2010).
- Tiré de **Blouin, M., Bergeron, C.**, Dictionnaire de la réadaptation, tome 2 : termes d'intervention et d'aides techniques. Québec : Les Publications du Québec, 1997, 164 p., p.62, cité <http://www.med.univ-rennes1.fr>
-

- **Tijana Ašić**. 2008, Espace, Temps, Architecture.
- **Von Meiss, P.**, 1993. De la Forme au Lieu. PPUR.
- **Vignat J.-P.**, 2008, Santé psychique et habitat.
- **Verlaine, P.**, La Psychologie Environnementale, Université-Metz.
- **Voyer, P., Boyer, R.**, 2001, Le bien-être psychologique et ses concepts cousins, une analyse conceptuelle comparative, Santé mentale au Québec, XXVI, 1, 274-296
- **Valat, J.**, Le comportement émotionnel, La Peur, Université Montpellier II.
- **Vautier, S.**, Qu'est-ce qu'un test psychométrique ?, UOH - Psychométrie et Statistique en L1.
- **Von Meiss, P.**, De la forme au lieu,
- **Wolfgang Köhler**. 1929. Psychologie de la forme. trad. fr. 1964, rééd. Gallimard, coll. « Folio essais ». 2000.
- W. Bro. Victor G. Popow, Dec 2000. V1, A Report on Psychology & Architecture.
- **World Health Organization**, 2004, Promoting Mental Health, concepts - emerging evidence –practice.
- **(WFMH) Fédération mondiale pour la santé mentale**, La Santé Mentale Et Les Maladies Physiques Chroniques, La Nécessité De Soins Continus Et Intégrés, Journée Mondiale De La Santé Mentale, 10 Octobre 2010.
- **Yankelfijalkowumrlouest Cnrs, YankelFijalkow**, Aubervilliers, mai 2005, Habitat insalubre et insalubrité du milieu, (Conseil de Préfecture du 1^{er} décembre 1880).
- **Yannick Barthe Catherine Remy**, Les Aventures du (Syndrome du Bâtiment Malsain), Environnement et Santé Publique, 2010/3 vol. 22.
- **Zhang Xinmu**, Approche sémiologique de l'architecture, Université de Nanjing, Chine, *in* Synergies Chine n° 4 - 2009 pp. 205-214.
- **Zumthor, P**, Penser l'Architecture, Traduit de l'Allemand d'après le texte de l'Édition de 2006, Birkhauser, Basel - Boston -Berlin
- **سليمانى جميلة**. 2011. دراسات في علم النفس الاجتماعي الفضائي.

Les sites-web consultés:

- Marc Crunelle, Claustrophobie, Agoraphobie Et Autres Malaises Lies A L'espace Bâti : <http://horta.ulb.ac.be/doc/mcrunelle/Claustrophobie.pdf>
- **BelakehalAzeddine**, Climat, Architecture Et Usager : <http://www.edd.auf.org/IMG/pdf/BELAKEHAL.pdf>

- **Wolff, B.,** Petite Introduction à la Dimension Cachée : <http://wbenjamin.canalblog.com/archives/2005/09/03/781554.html>
- Architecture émotionnelle, dossier réflexion : http://archiemo.files.wordpress.com/2011/05/dossier_archi-emo_ardenne-polla.pdf
- Le bois en forme : www.crit.archi.fr/Web%20Folder/bois/Bois/6.LibresExpressions/BoisenForme/Page1.html
- La santé mentale à l'abandon en Algérie : www.algerie-dz.com
- Psychiatrie, santé mentale et société en Algérie : www.lesoirdalgerie.com/pdf/2009/05/25/p06-07-08entretien.pdf
- Psychologie de l'habitat : <http://www.hausinfo.ch/home/fr/habitat/feng-shui-psychologie-habitat/psychologie-habitat.html>
- <http://www.larousse.fr/encyclopedie/nom-commun-nom/habitat/57164>
- Soulignez le fait que l'espace n'est pas neutre, ONU Femmes : <http://www.endvawnow.org/fr/articles/380-soulignez-le-fait-que-lespace-nest-pas-neutre-.html>
- Habiter, Etre, bien-Etre : éléments de méthode pour une investigation auprès des habitants : <http://eso.cnrs.fr/spip.php?article269>
- La part des émotions dans l'architecture : <http://www.unige.ch/communication/archives/2011/architecture-emotions.html>
- Université du Québec à Trois-Rivières: <http://www.uqtr.ca/>
- Réseau Ouest et Centre Africain de Recherche en Education (ROCARE) : <http://www.ernwaca.org>
- Fiche annotée : étude de cas : [HTTP://WWW.EBSI.UMONTREAL.CA/CLIP/FICHE_CAS.HTML](http://WWW.EBSI.UMONTREAL.CA/CLIP/FICHE_CAS.HTML)
- Analyse de données : <http://www.analyse-donnees.fr>
- NasreddineBakha, In L'Est Quotidien Indépendant. Algérie, 11 Avril 2011 : <http://bakha.bloguez.com/bakha/1780699/Batna-21-000-cas-de-personnes-souffrant-de-troubles-psycho->
- Le taux de chômage officiel en Algérie : www.algerie-dz.com

- الدكتور عبد الناصر كعدان، الدكتور عمر زيتون: المالينخوليا في الطب العربي : <http://www.ishim.net/ancaadan6/malinch.htm>

http://www.ilo.org/safework_bookshelf/french?content&nd=857170536: La régulation des environnements intérieurs : principes généraux. Consulté le : 21/12/2011.

www.ligue-cancer.net: Les dangers de l'amiante. Consulté le : 09/06/2012.

- **Belorgey, X.**, Couleur et Architecture, Résumé français, www.detail.de/Db/DbFiles/hefte/145/franz.pdf.

Revues :

- **Larivey, M.**, Les Genres D'émotions, in La lettre du *psy*, Vol. 2 No. 7, juillet 1998. [En ligne] www.redpsy.com/infopsy/genremo.html (Page consultée le 30 août 2004).

- Tarache, Les facteurs déterminants la crise de logement en Algérie, in revue sciences humaines, n°32, Décembre 2009 - Vol B, pp.67-80, téléchargeable sur <http://revue.umc.edu.dz/index.php/component/attachments/download/339>

- Algérie 90 ou L'Architecture En Attente, Alger, Sarl ARCCO, octobre 1993

VIDEOS :

- Frank Hatem, L'Emotionnel Clef de Notre Développement Personnel : <http://www.youtube.com/watch?v=giXkQihgVCA>.

TEXTES LEGISLATIFS :

- **Instruction ministérielle** – Août 1999. chez RIFICHEMS SABAH, 2007/2008, Le Logement Collectif, Mécanisme Pluriel pour une Qualité Architecturale Singulière, Mémoire de magistère, Constantine.

- **P.D.A.U. 1994** chez Naceur F., Dynamisme Associatif dans les quartiers spontanés. Batna-Algérie, P2, XXXIX^{ème} Colloque de l'ASRDLF, Lyon – 1, 2 et 3 Septembre 2003

- **MHU**, 2007, P3

- **CNL** –traitement auteur-2002 chez RifiChems Sabah, 2007-2008, Le Logement Collectif: Mécanismes Pluriels Pour Une Qualité Architecturale Singulière «Cas de la ville de Guelma», mémoire Pour L'obtention Du Diplôme De Magister, P22.

- **Ministère de l'Habitat et de l'Urbanisme**, mai 2010, Habitat et Urbanisme en Algérie, Cap sur la qualité.

- Programme De Développement Quinquennal, 2010-2014, Communiqué Du Conseil Des Ministres.

- Extrait du programme de son excellence monsieur Abdelaziz Bouteflika président de la république, à l'occasion des élections Présidentielles du 09 avril 2009.

- Programme De Son Excellence Monsieur Le Président De La République Dans Le Domaine De L'habitat Et De L'urbanisme, <http://www.mhu.gov.dz/pdf/pq.pdf>.
- **MHU**, 2007, prescriptions fonctionnelles et techniques applicables aux logements sociaux.

URL :

1. Etat-Qualité de l'air à l'intérieur des locaux, <http://www.observatoire-environnement.org/tbe/Qualite-de-l-air-a-l-interieur-des-locaux.html>.
2. **Dr Lucien Mias**, Adulte âgé, dépendant d'autrui... Quel projet d'accompagnement ? <http://papidoc.chic-cm.fr/573MaslowDiapo.ppt> Maslow.
3. دليل تصميمي للمسكن الصحي, http://www.aun.edu.eg/faculty_engineering/arabic/arch/thesis_details.php?Th_ID=1142&Dept_Code=0205.
4. تطور الحق في السكن في المواثيق الدولية, <http://www.echr.org/sakan/02/oc+2.htm>.
5. Leading Our Nation to Healthier Homes, http://www.hud.gov/offices/lead/library/hhi/DraftHHStratPlan_9.10.08.pdf
6. 10 octobre : Journée Mondiale de la Santé mentale, http://www.journee-mondiale.com/14/10_octobre-sante_mentale.htm.
7. Moley, C., Entre Ville et Logement En Quête D'espaces Intermédiaires, Ecole D'architecture De Paris - La Villette, Mai 2003, P12, http://www.culture.gouv.fr/mpe/recherche/pdf/R_433.pdf
8. Mezrag, H., Ammiche, A., Le logement collectif social : Espace conçu/Espace vécu Cas d'étude M'sila, (2001),
9. Importance of the Home Environment for Healthy Aging: Conceptual and Methodological Background of the European ENABLE-AGE Project, Special Section: ENABLE-AGE Project, The Gerontologist Copyright 2007 by The Gerontological Society of America, Vol. 47, No. 1, 78-84.
10. Hallal, I., la mixité urbaine dans les quartiers d'habitat contemporains (cas de ayouf - jijel), P8, Octobre 2007.

II. REVUE DE LA LITTERATURE :

La littérature qu'on a examinée est une mosaïque d'articles de revues ou téléchargeables sur le web, études, livres et règlements ; le tout concernant la problématique de la relation entre logement et santé. Notre ambition est d'avoir une vue d'ensemble sur ce qui a été élaboré à ce propos, mais cette fin reste plus ou moins loin d'être achevée, de ce fait, ce qu'on a produit

n'est en réalité ni un portrait exhaustif ni une analyse. Cependant, une catégorisation a été retenue pour faciliter la consultation des ouvrages cités.

Toutefois, d'autres travaux traitant le sujet partiellement ont été utilisés dans l'étude mais par manque de lien assez fort avec le thème ils ne figurent point dans la liste.

I. ARTICLES :

1. Eyraud, Benoît²²¹, Difficultés d'habitat et politique de santé mentale. In *Sans-Abri Europe*, Hiver 2006, pp.12-14 : En partant des fonctions ontologiques universelles de l'habiter à savoir la protection, l'appropriation et le maintien, l'auteur de cet article a pris l'exemple des sans-abris où ces fonctions ne sont pas remplies ce qui finit par provoquer des difficultés d'habitat. Pour terminer, Eyraud Benoît insiste sur le fait que les réponses institutionnelles doivent rendre compte les conditions qui maintiennent l'articulation des trois fonctions de l'habiter précédemment citées.

2. Eyraud, Benoît, La clinique psychosociale confrontée au «trouble du voisinage», In *Rhizome*, Déc. 2007, n°29, pp.56-62: Le thème traité dans cet article concerne les relations entre voisins et les problèmes susceptibles d'émerger en cas de conflits possibles.

Certes le sujet paraît habituel, mais ce qui est étonnant est de savoir que ces troubles peuvent finir par avoir des conséquences graves sur la santé surtout à cause d'une mauvaise isolation sonore.

3. Eyraud, Benoît, L'habiter et la santé : La prise en charge de la santé mentale par les acteurs de l'habitat, In *Santé et insertion*, Dossier 2007, pp.16-20. Cet article examine les mauvaises conditions du logement qui sont susceptibles de provoquer des problèmes de santé. Vus d'un angle psychologique, ces problèmes de santé sont traduits par une souffrance psychologique.

4. Steenhout, A., Santé et logement. Regards neufs sur la question, In *Cahiers de la Santé de la Cocof*, 1999, n°13: C'est une intervention en santé et qualité de l'environnement avec une approche coordonnée des composantes sociales et d'habitat.

5. Martin, Th., Droit à un logement décent : Vaincre l'Anémie Constitutionnelle, In *La Revue Nouvelle*, Mai 2004, Tome 118, pp.15-20: Le but de cet article est de discuter les possibilités pour favoriser l'accès au logement et sa rénovation s'il y a nécessité.

6. Ladavid, Coralie, La Santé bien logée ? (Cahier : Participe : présent. La participation des usagers à la santé), In *Santé Conjuguée*, Avril 2004, n°28, pp.94-95: L'article entend insérer la problématique du logement dans une perspective plus large qui prend en compte la santé, la maltraitance, l'épanouissement des enfants.

²²¹ Doctorant au Centre d'études des mouvements sociaux, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, France

7. Dr Khalid Azab, L'architecture d'intérieur dans la civilisation islamique, Revue l'islam aujourd'hui N° 25-1429H/2008. Dr. Khalid Azab a abordé la question du **confort psychique dans les habitations** en signalant que l'architecture dans le monde islamique respecte l'homme en respectant ses besoins psychologiques à savoir la tranquillité et l'intimité. Il cite comme argument :

- **La tranquillité** : Le bruit dans les villes atteint actuellement un tel niveau qu'il menace désormais la santé psychique de l'individu.
- **L'intimité** : l'intérieur de la maison est sacré et doit être protégé contre tous types d'intrusion externe.
- **Le paysage intérieur** : Et pour les habitants et pour les invités, la végétation et les ouvertures donnant sur ces plantes offrent de belles vues pour le confort notamment le confort psychique.

8. Articles sur la santé mentale et le logement dans le Mental'Idées n°8 du 09/2006 :

1. **Lahaye, Thierry**, Santé Mentale - Logement - Précarité : L'auteur de l'article souligne les effets néfastes que peut subir une **personne résidente dans un logement précaire**. Pour lui, ceux qui habitent dans les logements sociaux et dans les logements dégradés sont confrontés à des parcours de vie plus ou moins chaotiques jalonnés par des privations de droits, de sécurité, de ressources, de soins, d'éducation, de culture. **Les précarités économiques, sociales, affectives qui caractérisent ces personnes engendrent des problèmes de souffrance psychique.**

2. **Péchoux, Sylvain**, Des lieux et des maux : s'intéressant aux effets du lieu de résidence (logement et quartier) sur la santé mentale, il a conclu que **certaines caractéristiques du lieu de résidence pourraient se surajouter aux caractéristiques personnelles de certains individus (chômage, pauvreté, prédispositions médicales, etc.)**, pour expliquer l'occurrence de certains troubles de la santé mentale.

3. **Segers, Marc**, Quelques considérations sur les rapports entre Logement et Psychisme : Le Dr. Marc Segers, psychiatre, affirme qu'un **logement insalubre, mal conçu ou trop exigü** ne peut **qu'avoir des retentissements négatifs sur le moral, les facultés psychiques ou l'appréhension du monde des individus.**

4. Brochure «Santé mentale et Logement» destinée aux assistants sociaux, directeurs et administrateurs des Sociétés de logements sociaux. L'objectif de la brochure est de sensibiliser ces derniers à la **problématique de souffrance psycho-sociale ou de maladie mentale de certains locataires**. Celle-ci peut **s'exprimer par des troubles du comportement entraînant des problèmes de voisinage.**

5. Plan d'action gouvernemental en matière de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale : **L'amélioration du bien-être par l'amélioration des conditions d'habitation** (2004-2009): Une initiative prise par le gouvernement Québécois qui croit qu'un **logement convenable puisse avoir des biens faits sur le bien-être**. Les acteurs s'intéressaient aux opérations suivantes :

- La mise en chantier de nouveaux logements sociaux, communautaires ou abordables.
- L'amélioration de logements privés existants.
- La mise à niveau des logements publics.
- L'adaptation de logements pour les personnes handicapées.
- La lutte contre l'itinérance.
- Le soutien aux actions communautaires en logement social.

II. DOSSIERS :

1. P. Thys, L'Habitat groupé pour les personnes en précarité sociale, In L'Observatoire, n° 47, 2005 : Le type d'habitat groupé est une réponse parmi beaucoup d'autres à la précarité sociale. En ce qui concerne le rôle du logement **et aménagement du territoire** dans ce type d'habitat, **la dimension d'organisation spatiale** intervient au niveau des **espaces privés qui s'articulent avec un ou des espaces collectifs**. Plusieurs études montrent que ce travail sur **la structuration de l'espace permet, à certains publics en précarité sociale, de se restructurer en cohérence avec la dimension spatiale du logement**.

2. Santé et logement : Un état des savoirs (Actes du colloque du 15 décembre 1998) : Les 16 et 17 novembre 2000, Jacques Gariépy²²² et Luc Blanchet²²³ conviaient à Montréal plus de 160 personnes à participer au colloque sur Le logement et les services de soutien en santé mentale : une solution à partager. Cette initiative conjointe visait à favoriser le partenariat et l'intersectorialité entre les intervenants et les gestionnaires des réseaux de l'habitation et ceux de la santé mentale. L'article a signalé que **personnes psychiatriquées préfèrent vivre dans leurs propres appartements ou maisons et non pas dans des programmes de santé mentale** (Tanzman, 1990). Garety (1988) plaide pour des **logements ordinaires valorisés socialement** (puisque la plupart des gens normaux y vivent) et où **les personnes avec un handicap psychiatrique peuvent développer des relations et des styles de vie plus courants**.

²²²Président-directeur général de la Société d'habitation du Québec.

²²³Président du Comité de la santé mentale du Québec.

3. Anne Herscovici, Stress et habitat, In Santé conjugée, Octobre 2001- n°18 Cahier «ENSANTER L'HABITAT». Coup d'œil circulaire sur les problèmes de santé liés à l'habitat et sur les réponses qui se mettent en place, quand il est difficile de vivre le lien de l'habitat avec le quartier et la ville et ses répercussions sur la santé.

III. Livre :

1. Slimani Djamila, Etudes en Psychosociologie Spatiale, Les Mécanismes Psychosociales Du Logement, 2011. Ce livre résume les études sur la relation entre la santé psychique et l'espace domestique dans la Casbah d'Alger en partant des trois hypothèses suivantes:

- Le logement influe sur la santé psychique par rapport au genre Homme/Femme
- Le logement influe sur la santé psychique par rapport à l'état civil Marié(e)/Célibataire
- Le logement influe sur la santé psychique par rapport au statut Travailleur (euse)/Chômeur (euse). La méthodologie qu'elle adoptait consistait à l'observation puis à l'entrevue semi-directive pour avoir des explications sur la vie quotidienne dans ces logements vétustes, puis en fin en utilisant l'échelle de la santé psychique (صلاح) 2002 محمد فؤاد مكاوي elle a opéré une corrélation entre le niveau de la santé psychique et les conditions du logement. En conclusion, elle a remarqué que les mauvaises conditions étaient partagées par tous les habitants ce qui laisse à dire que **les conditions logement influent sur les habitants** de manière tellement forte que cela a dissimulé l'effet des variables relatives au genre, chômage et l'état civil.

2. Chapitre d'un livre : *Le logement* (In «Au plus près des gens. Une mosaïque d'idées et d'expériences autour de la santé mentale²²⁴»). Le livre souligne l'importance de **l'intimité et l'autonomie pour les personnes en situation de vulnérabilité**, en mettant tout en œuvre pour permettre à ces personnes de mener leur vie de la manière la plus autonome possible.

IV. Rapports :

Rapport d'activités²²⁵ :

Le contenu des réunions était des plus variés, toujours en lien avec la problématique santé mentale et logement. Outre ces réunions, a été mis en chantier un projet de brochure «logement – santé mentale » dont l'objectif serait de sensibiliser dans un premier temps les gestionnaires et décideurs des sociétés de logements sociaux à la dimension psychique des troubles de voisinage. Ce document est en bonne voie d'être finalisé.

²²⁴Bruxelles : Fondation Reine Fabiola pour la SM, Oct. 2005, Chap. 7, pp.163-179.

²²⁵LBFSM2006.

Enfin, le travail du groupe logement-santé mentale s'est manifesté principalement par la constitution, d'abord, et la publication, ensuite, du dossier « Santé mentale et Logement » dans le n°8 (septembre) de la revue Mental'Idées, revue trimestrielle de la LBFSM.

V. ETUDES :

1. Une Expérience Naturelle : **Le réaménagement d'un complexe de logements sociaux de soixante ans offre une possibilité unique d'évaluer l'impact du logement sur la santé.** Sur terrain, des études en nombre de six dans le monde entier portaient sur le même sujet, en l'occurrence l'étude menée par Dr. James Dun qu'il qualifie de 'Naturelle'. **Utilisant le réaménagement** de Regent Park, à Toronto, **le Dr Dunn et son équipe de recherche étudieront** les familles qui déménageront dans la nouvelle communauté à usage mixte, en accordant une attention particulière aux **améliorations éventuelles de la santé mentale et du développement des enfants.**

2. (Sixsmith, 1986), **Le foyer offre un climat favorable à l'expression de soi et aux expériences significatives.** Cette hypothèse a fait aussi l'objet d'autres études (Vershure&al., 1976) et (Sadalla, Vershure& Burroughs, 1987) qui ont employé la méthode de l'entrevue avec l'Échelle Clinique d'Évaluation de la *Personnalité* SF-36 pour la collection des données sur les habitants. Après, en montrant des diapositives présentant l'extérieur et / ou l'intérieur de logements inconnus aux étudiants de l'université, ces derniers parviennent à définir les traits de personnalité des propriétaires.

3. Ben Mechiche Belkacem (بن مشيش بلقاسم), 1992, L'usage Social De L'habitat Entre Expérience Antérieure Et L'ambition A La Citadiné. Cette étude a révélé **l'incapacité du style contemporain de l'habitat à satisfaire les besoins des habitants sur le plan psychosocial** ce qui a pour **conséquences des transformations plus ou moins importantes dans leurs logements.** L'étude s'est déroulée dans deux quartiers à Boumerdès en utilisant pour la collecte des données l'observation et l'analyse du contenu.

4. Marie-Noëlle Beachesne, 1993, L'insertion Sociale des Immigrés dans Leur Nouvel Espace Domestique où la chercheuse à l'université de Bruxelles a montré que **les nouveaux logements** des immigrants en Belgique se caractérisaient par:

- **L'insalubrité du logement**
- **La disconvenance de la surface du logement avec la taille de la famille**

D'après les données qu'elle a recueillies avec les deux instruments (entrevue, questionnaire), elle a conclu que ces facteurs ont rendu **l'insertion sociale** dans la société belge une **opération ambiguë.**

5. Tabarra Maki Raja (طبارة مكى رجاء), 1995, Approche Psychosociale de L'espace Domestique. L'étude visait une population libanaise se composant des enfants, femmes âgées et architectes pour connaître :

- La nouvelle politique de l'habitat à Liban
- L'inconscient des individus à travers les actes architecturaux qu'ils pratiquent dans l'espace de leurs logements

Elle est arrivée à prouver que **le logement reflète l'état psychique des habitants**. Elle utilisait pour cela le formulaire comme instrument principale avec des instruments auxiliaires (dessin graphique de la maison pour les enfants, entrevue semi-directive avec les femmes et les entrevues avec les architectes).

6. Simon Droog, Paul Devries, Emotions in Architecture, 2009. Les deux auteurs voulaient identifier quelle émotion pouvait être provoquée par quel type d'espace et ce en utilisant l'entrevue en premier pour collectionner les informations nécessaires sur ce qu'ils aiment dans leur logements et la manière dont ils vivent les espaces intérieures dans ces logements, puis dans un second temps, ils leur montrant des photos de projets résidentiels (projets modernes) et les habitants vont expliquer ce qu'ils aiment et pourquoi. Cette procédure a pour but de faire ressortir les besoins communs entre les habitants malgré leurs statuts différents pour les utiliser en fin dans la conception d'un logement qui corresponde le mieux à leurs besoins.

7. Chombart de Lauwe Mme qui a mené nombres d'études portant sur l'influence du logement sur le plan psycho-social, elle a montré que **logement est susceptible de provoquer un certain nombre de déséquilibres psycho-sociaux** soit directement sur l'individu, soit indirectement en perturbant les relations interfamiliales. Ces études sont:

- Milieu social et psychiatrie infantile, (1956),
- Quelques remarques sur les facteurs du milieu et les perturbations du groupe familial, (1957)
- Milieu Social Et Troubles Du Comportement De L'enfant.

VI. COLLOQUES, SEMINAIRES, JOURNEES D'ETUDE :

1. FERRANDES Fabienne, les 26 et 27 octobre 2002 s'est tenu à Paris le colloque "Architecture et psychiatrie, une nouvelle rencontre", organisé par l'Association pour la promotion de l'assurance qualité en santé mentale. Architectes et professionnels de santé en psychiatrie se sont retrouvés pour réfléchir au meilleur lieu de soins possible, au cœur de la cité. **Comment trouver des solutions pour concilier les demandes des soignants en matière de sécurité et offrir aux patients un espace qui favorise les liens sociaux.**

2. 1^{er} Colloque en Architecture émotionnelle. A Genève, un colloque international veut remettre un peu de neurosciences dans le paysage urbain. C'est un événement d'envergure, réalisé en collaboration avec l'Université de Genève et l'Université libre de Bruxelles. La thématique permet de réfléchir à la manière dont les lieux sont pensés, à la fois pour nous protéger et pour marquer notre rapport à l'autre. La Vieille-ville et ses bâtiments aux murs épais respectent l'intimité de chacun, en même temps qu'elle favorise les liens. Par contre, dans les bâtiments construits en tours, l'absence totale d'intimité et d'isolation phonique, qui empêche le partage, a des effets délétères.

3. Tourtier, Luciane ; Beckers, Amélie, " **La sécurité dans les logements sociaux** en Région de Bruxelles-Capitale analysée sous le prisme du travail social". Acte des 3 Journées organisées « Sécurité » en 2003 et 2004 par la Société de Logement de la Région de Bruxelles-Capitale. Cahier de l'accompagnement social dans le secteur du logement social en Région de Bruxelles-Capitale, SLRB, Janvier 2005.

4. Grand Lyon, Mission Habitat, Novembre 2008, Dans le cadre de la Conférence d'Agglomération de l'Habitat, co-présidée par le Préfet du Rhône et le Président de la Communauté Urbaine de Lyon, une réflexion s'est engagée en 2002 sur le thème « santé psychique et logement ». Elle a vu l'émergence d'une démarche partenariale innovante, réunissant tous les acteurs concernés : élus des collectivités, bailleurs et gestionnaires de logements, professionnels des milieux sociaux et médico-sociaux, professionnels de la psychiatrie, associations et familles de malades. Cette démarche originale entend favoriser l'accès et le maintien dans le logement des personnes souffrant de troubles psychiques.

5. Table ronde : Organisée par les départements de médecine générale et santé primaire des Universités de Gand et Bruxelles sous le titre Impact du logement sur la santé, 30 mai 2006 – Bruxelles avec la participation de Michèle De Bloudts²²⁶.

VII. CONFERENCE DE PRESSE :

- Santé Mentale Et Logement : Sujets Sensibles - Synthèse De Journées D'échanges, Lyon, 11-12 Décembre 2003, Grenoble, 29-30 Janvier 2004 : Hélène Joseph , pierre mercier :

Le thème tourne autour du problème de la santé publique qui est dû à certaines difficultés telles les troubles graves de voisinage.

En voulant travailler avec les personnes touchées par cette situation grave, les intervenants insistent la nécessité d'intégrer la composition psychiatrie, au même titre que le recours à une

²²⁶ Animatrice – coordinatrice, assistante-sociale.

distinction entre " malades mentales " dont la solution serait à les réhabiliter dans la cité, et un public démuné qui, pose des problèmes dont la cause n'est pas déterminée si elle relève de problématiques sociales ou subjectives.

Toute cette matière confirme la problématique touchant à la relation Logement (Habitat)/Santé psychique ; Elle affirme par la fin que **le logement influe sur l'état psychique (parfois mental) des habitants.**

Les acteurs voulaient prendre l'individu comme point de départ dans leur travail en analysant son rapport à l'espace bâti, contrairement à ce qu'on faisait avant en prenant l'homme dans un contexte social collectif qui traite les problèmes d'insertion, troubles de voisinage, expression de soi, ...

Ces deux approches (individuelle et collective) seront mises ensemble pour évaluer l'incidence de leurs variables sur la santé psychique de l'individu. Cette approche psychologique qui se focalise sur l'individu tend alors à compléter la dimension psychosociale de l'habitat.

Vidéo :

Les Châteaux d'Europe, L'Alhambra, émission télévisée Médi1 TV, 31/01/2012

ANNEXES

ANNEXE 01:

L'échelle psychométrique employée dans la pré-enquête :

Wellbeing self-assessment

How happy are you?

QUESTIONS

1. I've been feeling optimistic about the future

شعرت بالتفاؤل نحو المستقبل:

- a) None of the time (1 point)
أبدا
- b) Rarely (2 points)
نادرا
- c) Some of the time (3 points)
أحيانا
- d) Often (4 points)
غالبيا
- e) All of the time (5 points)
دائما

2. I've been feeling useful

شعرت بأني مفيد (ذو أهمية):

- a) None of the time (1 point)
أبدا
- b) Rarely (2 points)
نادرا
- c) Some of the time (3 points)
أحيانا
- d) Often (4 points)
غالبيا
- e) All of the time (5 points)
دائما

3. I've been feeling relaxed

شعرت بأني مسترخ:

- a) None of the time (1 point)
أبدا
- b) Rarely (2 points)
نادرا
- c) Some of the time (3 points)
أحيانا
- d) Often (4 points)
غالبيا
- e) All of the time (5 points)
دائما

4. I've been feeling interested in other people

شعرت بأنني مهتم بالناس:

- a) None of the time (1 point)
أبدا
- b) Rarely (2 points)
نادرا
- c) Some of the time (3 points)
أحيانا
- d) Often (4 points)
غالبيا
- e) All of the time (5 points)
دائما

5. I've had energy to spare

- a) None of the time (1 point)
أبدا
- b) Rarely (2 points)
نادرا
- c) Some of the time (3 points)
أحيانا
- d) Often (4 points)
غالبيا
- e) All of the time (5 points)
دائما

6. I've been dealing with problems well

تمكنت من التعامل مع المشاكل جيدا

- a) None of the time (1 point)
أبدا
- b) Rarely (2 points)
نادرا
- c) Some of the time (3 points)
أحيانا
- d) Often (4 points)
غالبيا
- e) All of the time (5 points)
دائما

7. I've been thinking clearly

تمكنت من التفكير بشكل سليم

- a) None of the time (1 point)
أبدا
- b) Rarely (2 points)
نادرا
- c) Some of the time (3 points)
أحيانا
- d) Often (4 points)
غالبيا
- e) All of the time (5 points)
دائما

8. I've been feeling good about myself

أحسست بشعور جيد اتجاه نفسي:

- a) None of the time (1 point)

أبدا

b) Rarely (2 points)

نادرا

c) Some of the time (3 points)

أحيانا

d) Often (4 points)

غالبا

e) All of the time (5 points)

دائما

9. I've been feeling close to other people

شعرت بأني قريب من الناس:

a) None of the time (1 point)

أبدا

b) Rarely (2 points)

نادرا

c) Some of the time (3 points)

أحيانا

d) Often (4 points)

غالبا

e) All of the time (5 points)

دائما

10. I've been feeling confident

شعرت بالثقة في نفسي

a) None of the time (1 point)

أبدا

b) Rarely (2 points)

نادرا

c) Some of the time (3 points)

أحيانا

d) Often (4 points)

غالبا

e) All of the time (5 points)

دائما

11. I've been able to make up my own mind about things

تمكنت من فرض رأبي

a) None of the time (1 point)

أبدا

b) Rarely (2 points)

نادرا

c) Some of the time (3 points)

أحيانا

d) Often (4 points)

غالبا

e) All of the time (5 points)

دائما

12. I've been feeling loved

شعرت بأني محبوب

a) None of the time (1 point)

أبدا

b) Rarely (2 points)

نادرا

c) Some of the time (3 points)

أحيانا

d) Often (4 points)

غالبيا

e) All of the time (5 points)

دائما

13. I've been interested in new things

أنا أهتم بالأشياء الجديدة

a) None of the time (1 point)

أبدا

b) Rarely (2 points)

نادرا

c) Some of the time (3 points)

أحيانا

d) Often (4 points)

غالبيا

e) All of the time (5 points)

دائما

14. I've been feeling cheerful

شعرت بأني مبتهج

a) None of the time (1 point)

أبدا

b) Rarely (2 points)

نادرا

c) Some of the time (3 points)

أحيانا

d) Often (4 points)

غالبيا

e) All of the time (5 points)

دائما

RESULTS

0-32 points

Your wellbeing score is very low.

Most people have a score between 41 and 59. You may want to begin by talking to a friend or health professional about how you can start to address this.

ANNEXE 02:

L'enquête distribuée aux habitants (y compris l'enquête sur le cadre de vie et l'échelle de Goldberg de la santé psychologique GHQ-60)

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
République Algérienne Démocratique et Populaire
وزارة التعليم العالي و البحث العلمي
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

Université Mohamed Khider – Biskra
Faculté des Sciences et de la technologie
Département : d'Architecture



جامعة محمد خيضر بسكرة
كلية العلوم و التكنولوجيا
قسم: الهندسة المعمارية

Questions préparées en vue de l'élaboration d'une entrevue de recherche pour la préparation du mémoire de **magistère**

Option : Architecture, Formes, Ambiances et Développement Durable

Bien-Etre et Santé dans le Logement Collectif

تأثير السكن الجماعي على الصحة و الصحة النفسية

Cas d'étude Batna

Zeghichi Hadjer

السلام عليكم ورحمة الله تعالى وبركاته،
يهدف إعداد دراسة ميدانية في إطار مذكرة ماجستير تخصص هندسة معمارية و التي يدور موضوعها حول تأثير
السكن الجماعي على الصحة من خلال التأثير على الحالة النفسية للسكان، أعدنا استبياناً موجهاً لسكان عمارات (حي
1200 مسكن و عمارات F حي شيخي) بمدينة باتنة. و لكن القيمة العلمية و التوصل إلى أكبر درجة صدق ممكنة من خلال
هذه الدراسة، تحتم أن يقيس الاستبيان الغرض الذي صمم من أجله، لذلك، ندعوكم للمشاركة في اللجاجة على أسئلة هذا
الاستبيان الخاص بدراستنا الحالية و كلنا أمل في أن نحقق الفائدة و الثواب و النتائج العلمية المرجوة.
بداية، نرجو منكم تزويدنا بالمعلومات التالية:

الجنس:

السن:

المستوى التعليمي:

الوظيفة:

الحالة العائلية: متزوج (ة) أعزب مطلق(ة) أرمل(ة)

الطابق:

عدد الأبناء:

العمر	الجنس	الأبناء	

في المرحلة الأولى، ندعوكم للإجابة على الأسئلة المتعلقة بالحي الذي تسكن فيه و ذلك لمعرفة مدى ملاءمة التهيئة
الخارجية و التصميم الداخلي للشقق لاحتياجات السكان.
بعد قراءتك للسؤال، نرجو أن تضع العلامة (√) داخل المستطيل المعد لذلك حسب الإجابة إن كانت (نعم) أو (لا) مع
الحرص على الإجابة على جميع الأسئلة.

1.	هل أتاح لك العيش في السكن الجماعي فرصة التعرف على أناس جدد؟	نعم	لا
2.	هل كان لذلك تأثير على حياتك الاجتماعية الاعتيادية؟	نعم	لا
3.	هل تعتقد أن لتهيئة المجال الخارجي دور في حياتك الاجتماعية؟	لا	نعم
4.	هل طريقة توضع العمارات في الحي تحفزك على الخروج؟	لا	نعم
5.	لو كان الحي محاطا بسور، هل كان ذلك سيغير شيئا؟	لا	نعم
6.	هل تشعر بالخصوصية إذا كان الحي محاطا بسور؟	لا	نعم
7.	هل تشعر بالأمان إذا كان الحي محاطا بسور؟	نعم	لا
8.	هل تظن أنه توجد عدد كبير من البنايات في حيكم؟	نعم	لا
9.	هل تحس بالضيق بسبب وجود عدد كبير من البنايات؟	نعم	لا
10.	هل يوجد في حيكم مكان مخصص للعب الأطفال؟	لا	نعم
11.	هل تشعر بالقلق عندما يخرج أولادك للعب في الحي؟	نعم	لا
12.	هل يوجد في حيكم أماكن تستطيع فيها التحدث براحة مع جاركم (جاركم)؟	لا	نعم
13.	هذه الأسئلة (14,15,16) مخصصة للنساء:	نعم	لا
14.	هل تفضلين وجود مكان مهيا للتجمع مع الجارات في داخل البناية؟	لا	نعم
15.	هل تفضلين وجود مكان مهيا للتجمع مع الجارات في داخل المنزل؟	لا	نعم
16.	هل تفضلين وجود مكان مهيا للتجمع مع الجارات في الخارج في الحي؟	لا	نعم
17.	هل تعتقد بأن حيكم يتوافق مع امكانياتك؟	نعم	لا
18.	هل تقوم بتغيير مقر سكنك إذا ما توفرت لك الفرصة؟	نعم	لا
19.	هل تفصح و بدون تردد عن مقر سكنك؟	نعم	لا
20.	هل تشعر بالفخر لأنك تسكن هذا الحي؟	نعم	لا
21.	هل تشعر بالخجل لأنك تسكن هذا الحي؟	لا	نعم
22.	هل تشدك التفاصيل المعمارية في البنايات عادة؟	لا	نعم
23.	هل يوجد في حيك التفاصيل المعمارية (الأشكال) التي تثير اهتمامك؟	نعم	لا
24.	هل يعطيك ذلك شعورا جيدا؟	لا	نعم
25.	هل يوجد في حيكم مكان يساعدك على الهدوء و التحكم في أعصابك؟	نعم	لا
26.	هل تستطيع أن تتخيل خريطة حيكم؟	لا	نعم
27.	هل تحس بأن هذا الحي يمثل جزءا منك؟	نعم	لا
28.	هل بإمكانك العيش في مكان آخر؟	نعم	لا
29.	هل تحس بأن الحي الذي تسكن فيه مكان خاص بسكانه فقط؟	نعم	لا
30.	هل يهملك عدم وجود حواجز تعيق الإطلالة على الخارج؟	لا	نعم
31.	هل تحس بالانزعاج بسبب العيش في مكان مزدحم؟	لا	نعم
32.	هل العيش في مكان طليق يشعرك بشعور سيئ؟	لا	نعم

	لا	نعم	33. هل حيكم نظيف؟
	لا	نعم	34. هل توجد نفايات متناثرة في حيكم؟
	نعم	لا	35. هل تحاول أن تغير هذه الوضعية؟
	لا	نعم	36. هل يوجد مكان مخصص لجمع النفايات؟
	نعم	لا	37. هل تعتقد بأن حيكم مكان مناسب للتخلص من تعب يومك؟
	نعم	لا	38. هل تشعر بالارتياح عند تواجدك في هذا الحي؟
	نعم	لا	39. عند الاقتراب من الحي، ما هو الاحساس الذي يتركه لديك المنظر العام؟
	لا	نعم	40. هل عادة ما تتجنب الخروج قبل حلول المساء بسبب الحرارة و الشمس؟
	لا	نعم	41. هل توجد أماكن توفر الظل للاحتماء من أشعة الشمس أثناء التنقل؟
	نعم	لا	42. هل تعتبر السير سهلا داخل الحي؟
	نعم	لا	43. هل تعتبر بأن الأماكن المظلمة مصدر خطر في الحي؟
	نعم	لا	44. هل تؤثر تلك الأمكنة على حالتك النفسية؟
	نعم	لا	45. هل تؤثر بشكل سلبي؟
	لا	نعم	46. هل تؤثر بشكل إيجابي؟
	لا	نعم	47. هل يوجد مكان ما في الحي يؤثر عليك بشكل خاص؟
	لا	نعم	48. هل تستطيع أن تمارس هواياتك المفضلة في الحي الذي تسكن فيه؟
	لا	نعم	49. هل تعتقد بأن تهيئة الحي الذي تسكن فيه تساهم في إنعاش الحياة الاجتماعية بين السكان؟
	نعم	لا	50. هل تشعر بالملل في الحي الذي تسكن فيه؟
	نعم	لا	51. هل تعتقد بأنه توجد في حيك أماكن تتيح لك الترفيه عن نفسك؟
	نعم	لا	52. هل تحس نفسك مرتبطا بهذا الحي؟
	لا	نعم	53. هل تترك طواعية هذا الحي؟
	لا	نعم	54. هل توجد أمكنة أنت متعلق بها بشكل خاص؟
	لا	نعم	55. هل توجد أماكن في الحي تجعلك تثير في نفسك الذكريات؟
	لا	نعم	56. هل يستطيع الأشخاص الغرباء الدخول إلى الحي بسهولة؟
	نعم	لا	57. هل تعتبر أن ذلك مصدر خطر بالنسبة للحي و السكان؟
	نعم	لا	58. هل تحس بالأمن في حيكم؟
	نعم	لا	59. هل توجد أماكن تشعر فيها بالخطر؟ (ربما تحذف)
	لا	نعم	60. هل يوجد عنصر مميز يسهل عليك أن تحدد عمارتك من بعيد؟
	لا	نعم	61. هل تحس بأن الفرق بين الخارج و داخل العمارة من ناحية الإنارة مزعج؟
	لا	نعم	62. هل تسبب لك السلالم أية مشاكل؟
	نعم	لا	63. هل يترك لديك المنظر العام للمدخل شعورا بالخوف؟

	لا	نعم	64. هل تسمح لك مساحة المنزل باستقبال الضيوف؟
	نعم	لا	65. عندما تستقبل الضيوف، هل بإمكانك الفصل بين الرجال و النساء كل في غرفة مستقلة؟
	نعم	لا	66. هل يكون ذلك على حساب أفراد العائلة؟
	نعم	لا	67. هل تسبب لك هذه الوضعية شعورا بالانزعاج (بالضيق)؟
	لا	نعم	68. هل تجد المكان لتنظيم لقاءات مع الجيران في منزلك؟
	لا	نعم	69. هل تحس أن مزاجك يتبدل عندما تدخل البيت؟
	نعم	لا	70. هل تتغير هذه الحالة باختلاف الفصول؟
	نعم	لا	71. هل يتمتع منزلك بتشميس جيد؟
	نعم	لا	72. هل تحس آثار هذه الوضعية؟
	لا	نعم	73. هل تجد المكان الكافي لغرس النباتات؟
	لا	نعم	74. هل تجد المكان الكافي لتربية حيوان؟
	لا	نعم	75. هل تشعرك هذه الوضعية بالضيق؟
	لا	نعم	76. هل تشعر بالحاجة إلى تصميم (شكل) خاص للمكان (للغرفة) الذي تسكن فيه؟
		لا	77. هل يترك ذلك في نفسك شعورا مختلفا؟
	نعم	لا	78. هل يتوفر المنزل على (فضاءات) أماكن تسمح لك بممارسة أنشطة إضافية (غرس النباتات، رسم، خياطة،...)?
	نعم	لا	79. هل تملك فضاء (مكانا) شخصيا أين تتمكن من التعبير عن ذاتك بحرية؟
	لا	نعم	هل تملك حرية استقبال الأشخاص الذين تحب في المنزل؟
	لا	نعم	80. هل تصميم المنزل يسهل عليك ممارسة حياتك اليومية؟
	لا	نعم	81. بالنسبة لربط الغرف، هل تجد بأن ذلك يساعدك؟
			82. هذا السؤال (82) خاص بالنساء: هل يوفر لك المطبخ:
	لا	نعم	- إطلالة على الخارج
	نعم	لا	- إمكانية مراقبة أولادك في الخارج
	لا	نعم	- مساحة ملائمة
	نعم	لا	83. هل يترك ذلك أثرا في نفسك؟
	لا	نعم	84. هل تملك فضاء (مكانا) أين بإمكانك الاسترخاء؟
	لا	نعم	85. هل تستطيع أنترمي أغراضك الشخصية القديمة بسهولة؟
	نعم	لا	86. هل تملك المكان اللازم لحفظ أغراضك الشخصية القديمة؟
	نعم	لا	87. هل تتمتع الغرف (عل الأقل غرفة واحدة) بإطلالة على منظر جميل؟
	نعم	لا	88. هل أنت معرض للضوضاء في المنزل؟
	لا	نعم	89. هل يزعجك شكل المنزل؟
	لا	نعم	90. هل يزعجان الباب الرئيسي منفتح على داخل المنزل؟

	لا	نعم	91. هل شكل منزلكم بسيط؟
	لا	نعم	92. هل شكل الغرف متشابه؟
	نعم	لا	93. هل تظن أن كل غرفة يجب أن تكون مختلفة في الشكل؟

في هذه المرحلة النهائية، و بهدف معرفة ما يشعر به سكان العمارات أو يعانون منه نود تعاونكم بالإجابة عن فقرات المقياس المرفق. علما أن الإجابة تتعلق بما تعاني منه في الفترة القريبة الماضية وليس ما كنت تعاني منه سابقا، هناك أربعة بدائل للإجابة عن كل سؤال اختر مباشرة البديل الذي ينطبق عليك بعد قراءتك للسؤال وذلك بوضع علامة (√) داخل المستطيل المعد لذلك تذكر ان هناك إجابة واحدة لكل سؤال لذا يرجى وضع علامة واحدة فقط. يرجى الإجابة على جميع الأسئلة ولا تترك أي سؤال من غير إجابة.

هل أنك في الآونة الأخيرة :

الرقم	العبارة	أفضل من المعتاد	كالمعتاد	أقل من المعتاد	أقل بكثير من المعتاد
1	تشعر بارتياح تام وصحة جيدة				
2	تشعر بحاجة إلى مقويات				
3	تشعر بتوعك أو إرهاق				
4	تشعر بأنك مريض				
5	تشعر بصداغ				
6	تشعر بالشد والضغط في راسك				
7	قادر على أن تركز فيما تقوم به من أعمال				
8	تخشى الإصابة بانهييار في مكان عام				
9	تصاب بنوبات الحرارة والبرودة				
10	تتعرق بغزارة				
11	لا تتمكن من النوم ثانية بعد استيقاظك المبكر جدا من موعد استيقاظك الاعتيادي	كلا مطلقا	ليس أكثر من المعتاد	أكثر من المعتاد	أكثر بكثير من المعتاد
		أفضل من المعتاد	كالمعتاد	أقل من المعتاد	أقل بكثير من المعتاد
12	نهضت من نومك غير منتعش (غير مرتاح)				
13	تشعر بأنك في كامل طاقتك (قوتك)				
14	تشعر بنشاط ذهني ويقظة تامة				

				15	تشعر بالتعب إلى درجة أنك لا تستطيع تناول طعامك
				16	تفقد الكثير من ساعات نومك بسبب الهم
				17	تأرق في الليل
				18	تعاني صعوبة في البدء بالنوم
				19	تجد صعوبة في العودة إلى النوم عند استيقاظك لسبب ما
				20	تحلم أحلاما بغيضة ومرعبة
				21	تتمكن من جعل نفسك مندمجا أو منشغلا بعمل ما
				22	تخرج من البيت في الوقت المعتاد
				23	تتمكن من فعل ما يفعله الناس الذين في نفس ظروفك
				24	تؤدي أعمالك على نحو جيد بشكل عام
				25	راض عن الأسلوب الذي تنجز به مهماتك
				26	تأخذ وقتا أطول مما تعودت لقضاء أعمالك
				27	تتأخر في البدء بعمل واجباتك البيتية
				28	تفقد الرغبة بأداء نشاطاتك اليومية
				29	تفقد الاهتمام بمظهرك الشخصي
				30	تبذل جهدا عند انتقاء ملابسك كالسابق
				31	تشعر بالعلاقة الحميمة والمودة نحو المقربين إليك
				32	تنسجم مع الآخرين بسهولة
				33	تمضي وقتا طويلا ممتعا في التحدث مع الآخرين
				34	تخاف أن تخبر الناس منشي في حالة ارتكابك حماقة ما
				35	تؤدي دورا مفيدا في أي شيء
				36	قادر على اتخاذ القرارات بشأن الأمور التي تواجهك
	أكثر بكثير من المعتاد	أكثر من المعتاد	ليس أكثر من المعتاد	37	كلا مطلقا غير قادر تماما على البدء بأي عمل
	أقل بكثير من المعتاد	أقل من المعتاد	كالمعتاد		أفضل من المعتاد
				38	تشعر برهبة عندما تعمل كل شيء

				منفعل وسريع الغضب	39
				تشعر كان الناس يراقبونك	40
				تشعر بأنك مشدود دائما	41
أكثر بكثير من المعتاد	أكثر من المعتاد	ليس أكثر من المعتاد	كلا مطلقا	لا تستطيع التغلب على مصاعبك	42
أقل بكثير من المعتاد	أقل من المعتاد	كالمعتاد	أفضل من المعتاد		
				تشعر أن الحياة عبارة عن صراع دائم	43
				تستمتع بنشاطاتك الاعتيادية يوميا	44
				تأخذ الأمور بجدية	45
				تصاب بالخوف الشديد والرعب دون سبب وجيه	46
				قادر على مواجهة مشكلاتك	47
				كل الأشياء تتراكم على رأسك	48
				تشعر بالتعاسة والاكتئاب	49
				أخذت تفقد الثقة في نفسك	50
				أخذت تفكر بأنك شخص تافه	51
				تشعر بان الحياة ميئوس منها	52
				تحس بالأمل حول مستقبلك	53
				تشعر بالسعادة الكافية بصورة عامة	54
				تحس انك عصبي ومتوتر على الدوام	55
				تشعر بان الحياة لاتستحق العيش	56
				تفكر في الإقدام على الانتحار	57
				تتمنى الموت والهروب من الحياة تماما	58
				تفكر باستمرار في التخلص من حياتك	59
أكثر بكثير من المعتاد	أكثر من المعتاد	ليس أكثر من المعتاد	كلا مطلقا	لا تستطع في بعض الأحيان عمل أي شيء لان أعصابك متعبة جدا	60

ANNEXE 03 :
CARNET D'OBSERVATION

Habitation
(adresse/ville) :

Date de la visite :

RELEVÉ PIÈCE PAR PIÈCE (1 page par pièce et dans l'ordre des pièces visitées)
(Relevé de la pièce à main levée avec indication des principaux meubles et objets)

A large, empty rectangular box with a black border, occupying most of the page below the text. It is intended for a room-by-room inventory report, where the user would describe the furniture and objects in each room.



RELEVÉ PIÈCE PAR PIÈCE (1 page par pièce)

Désignation de la pièce en français :

Désignation de la pièce en arabe, hindi... :

Indication des principaux meubles et objet :

Description	indiquer matériaux, couleurs, formes, commentaires complémentaires...
mobilier ²²⁷ 1 2 3 4 5 6 7	
objets décoratifs ²²⁸ 1 2 3 4 5	
objets symboliques (rituels, religieux...) 1	

²²⁷ - indiquer leur position en chiffre

²²⁸ - indiquer leur position en chiffre romain

2 3 4	
équipement ²²⁹ 1 2 3 4 5 6	
Décoration murale et sol ²³⁰ (tapis, tenture, photos...) 1 2 3 4 5	

²²⁹ - indiquer leur position en lettre d'imprimerie

²³⁰ - indiquer leur position en lettre minuscule

